QUARANTE-TROISIÈME ANNÉE - № 12811 - 6 F

Fondateur: Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Fontaine

DIMANCHE 6-LUNDI 7 AVRIL 1986

NÉGOCIATIONS DIFFICILES ENTRE PARTENAIRES EUROPÉENS

La politique économique de la nouvelle majorité devrait être favorisée par la dévaluation du franc

La discussion des ministres des mouvement. Le deutschemark pourrait finances de la CEE réunis à Ootmarsum aux Pays-Bas pour réajuster les parités des devises européennes - après le travail nocturne des experts du comité monétaire - apparaissait « serrée » le samedi 5 avril en fin de matinée. Plusieurs pays disaient ne pas comprendre la volonté de Paris de dévaluer et marquaient quelque réticence à suivre ce

par PAUL FABRA

Il aura donc suffi que la Ban-

que de France et les autres ban-

ques centrales des pays du SME

(Système monétaire européen)

dans un mouvement sans précé-

dent en pareilles circonstances

(absence d'une spéculation vérita-

blement effrénée, veille d'une réu-

nion monétaire importante des

ministres des finances européens)

cessent d'intervenir pour que la fiction d'un franc solide face au

cependant être réévalué de 3 % et le franc dévalué de 2 % selon un porteparole néerlandais.

A Paris, la majorité met la dévaluation sur le compte de la politique menée par les socialistes, tandis que M. Fabius, ministre chargé du budget lors des trois précèdents réaménagements monétaires, s'est empressé de qualifier cette opération « d'erreur », « de politique de petite facilité et de fuite en avant ». Le Parti communiste affirme que cette dévaluation va entraîner la poursuite de « la politique d'austérité pour les salaires ».

Le gouvernement estime pour sa part que sa politique de redressement économique devrait être savorisée par le réajustement monétaire.

> par avance à toute mesure de portée significative pour améliorer en profondeur la situation économique et sinancière du pays, se devait d'amputer une nouvelle fois - décision douloureuse en soi la valeur du franc.

> Pendant le septennat de M. Giscard d'Estaing (mai 1974-mai 1981), le cours du deutschemark à Paris a été porté de 1,72 F à 2,35 F, ce qui correspond à une dévaluation de notre monnaie de l'ordre de 27 % (la valeur du franc était tombé à Francfort de 58 pfennigs à 42,5 pfennigs). A la faveur, si l'on peut dire, des trois dévaluations d'octobre 1981, de juin 1982 et de mars 1983, le cours du deutschemark était monté à Paris de 2.35 F à 3.06 F (soit un franc tombant de 42.5 à 32,6 pfennigs), ce qui correspond à une nouvelle dévaluation d'environ 23.3 %.

> > (Lire la suite page 12.)

Avec ce numéro — LE MONDE AUJOURD'HU!

Vingt ans en 86

Jacques-Henri Lartigue ou la vie devant soi

Action directe a perdu l'un de ses chefs

L'arrestation à Lyon, le 28 mars, d'André Olivier, l'un des fondateurs d'Action directe, est l'aboutissement d'une enquête commencée il v a un an PAGE 16

Deux diplomates libyens expulsés

Ils ont été déclarés « persona non grata » à la suite d'une enquête de la DST sur de possibles attentats terroristes. PAGE 16

Trois millions de réfugiés afghans au Pakistan

Une hospitalité admirable mais soumise à rude épreuve. PAGE 5

Dates (2) • Etranger (3 à 5) • Politique (6 et 7) • Société (8) ● Culture (9) ● Economie (12 et 13) ● Programme des spectacles (10) · Radio-télévision (11) · Mots croisés (8) Météorologie (11) ● Carnet (8)

iit blanche

hatian a

t de bat.

Will Line

me lune

会社的数

with the in

4 # 8 M ?

TO " 1714 1.49

Character and The Propriet

the fi miller

14 .74 Ach

· 电电流 计图象

My - 11 - 11

merch befefen !

Des Tiemsen

THE ALL

WALL OF THE

etra à Abab

IN IN ISSUE AND AND

产于" 有好清, 黄

trigiann area.

rain dan gibina

Section 1 with

Same and the same

WARP OF THE

NO JULY

minuter Bell

d some 🙀

事業 中 4-9年1

tel and

ng de baderie

Tit. Afficare in

100 to 5 to 5 to 6 to 6 to 6 to 6 to 6 de la company de

man address of the second

And the same of the same of

was the early than the se

And the second

the a tenine Charle A transfer ma sombilisting and pass decided in

· Vilrant me-

At a section of the first in

ritions is the state place of the first the first state of the state o

a title of the control of the control

Franch (30 f Sept. 1925) White Sept. 199

Employage of Patrick and are

was figures the engine of the state of

w Print part and and the setting of

Parameter to pro-

the section of a section of the sect

the grant of the same

Has a rette

form & : Asie to

Withher In Johnson .

SE SEATON TO SE SE OF SE

SPRATED STAR TOP TO THE TOP OF

Butt Brette talker ...

the Resultation

CLAUDE LANGE TOFF

Koms in the property of the Steel

ndra en Côte-d'Ivoire le 12 avril L'hourt M. . THE PROPERTY. al Aurula والمراجعة المراجعة et likuputa m affalbinen with the state of TERMINAL COLLEGE Bost Sulve M Felia de galeminat green than the court of Last over Same and the contract IN. WECKSTON the properties of the R + Milite de MINEY STATE OF CO. PATTE CHEST Tauren Circle gener i de mandr major 4 www. ur 24.44

* . 1 6 G

 256664 ± 100

Mark Appendix

e sylvania francisco de la fili

BIN WELL THE

m pas gan re .

4 m-4-6 mm 4 -

Brem Sten bertein auf bei ber

2.76

28" B C

CESS

deutschemark soit mise à nu. BORNEL WATER TO THE Simple épisode, dira-t-on: si potre institut d'émission avait pris le parti de défendre la monnaie ARM BOOK A CO. . . . nationale, il y aurait sans doute CALT 'CA 1: laissé quelques plumes, mais il les aurait peut-être retrouvées dès le 美军 医红 début de la semaine suivante, comme ce fut le cas le week-end précédent. Autrement dit, les Buttle Stocker of autorités monétaires auraientelles voulu prouver la nécessité de ce qu'elles avaient décidé déjà ?



de déterminer l'ampleur de la dévaluation, qui doit être fonction de la politique future en matière de budget, de salaires, de crédit ? Une chose est certaine : le gou-

vernement, à moins de renopces

Telle n'est pas, semble-t-il,

l'interprétation que l'on doive

donner aux événements de ces

dernières quarante-huit heures qui vont très vraisemblablemnt

conduire à un réaménagement des

parités monétaires au sein du

SME. Il convient en effet

d'exclure l'hypothèse du flotte-ment, limité dans le temps, du

franc. Cette solution ne corres-

pond pas au souhait du gouverne-

ment Chirac, même si elle pouvait

présenter une certaine logique :

comme on ne connaît pas encore

«les mesures de redressement»

que le premier ministre et le

ministre de l'économie et des

finances, M. Edouard Balladur,

entendent prendre, ne serait-il pas

normal qu'on laisse, entre-temps,

le franc fluctuer librement avant

La réforme de l'audiovisuel ou l'éternel retour

par CLAUDE SALES

On croit rêver. A peine le gouvernement de M. Chirac est-il installé qu'une nouvelle réforme de l'audivisuel est en passe de devenir le grand spectacle offert aux Français. Voici M. Léotard, grand maître d'une loi « libérale » qui sera présentée dès le mois de mai. Voici M. Gouyou-Beauchamp, ancien porte-parole de l'Elysée sous le septennat de M. Giscard d'Estaing, chargé de la peaufiner. Et voici l'éditorialiste du Figaro, Max Clos, qui s'interroge sur la nécessité... d'une

Il est vrai qu'il v a cinq ans, iusta après l'élection de M. Mitterrand, les socialistes, sous la houlette de M. Fillioud, avaient donné l'exemple. Du jour au lendemain ou presque, des journalistes furent voués aux gémonies et d'autres promis à d'éclatantes promotions. Le tout dans un climat de procès d'intention où les réquisitoires et les plaidoiries relevaient autant de rivalités syndicales que de copinages ou d'inimitiés personnelles. En réalité, ni les uns ni les autres ne méritaient ces excès d'indignité ou ces surcroîts d'honneurs.

Après cette période folie, la loi de 1982 mit un peu d'ordre dens cette situation bouillonnante, avec la création de la Haute Autorité, qui, pour la première fois, établissait un réel écran entre le pouvoir politique at l'audiovisuel public. Rien sans doute n'est jamais parfait, mais tout le monde s'accorde, y compris à droite, à reconnaître que les neuf Sages ont joué un rôle déterminant dans le fonctionnement des sociétés de radio et de télévision : d'une certaine façon, les journelistes de ces entreprises devenaient enfin des journalistes comme les autres.

Certes, les demiers mois de la défunte législature n'ont pas toujours été très heureux. Et l'on comprend que les gouvernants d'aujourd'hui veuillent remettre en cause des concessions de service public accordées dans la hâte et la précipitation. Notamment pour la 4 5 y. Mais faut-il pour autant bouleverser tout l'édifice ? A moins que l'audiovisual ne soit justament de plus facile et plus payant qu'ail-

L'ardeur libérale dont témoione la nouvelle majorité est tout de même, dans ce domaine, assez situe dans la droite ligne de la politique des socialistes qui en auront plus fait en cing ans que leurs prédécesseurs en presque un quart de

Un des drames de la télévision française est que son développement a coîncidé avec la naissance de la Vª République et que les différents présidents en ont fait cleur choses. Le général de Gaulle, de retour au pouvoir en 1958, n'était alors guère choyé par une presse plutôt favorable à l'opposition. Il aveit laissé tomber un jour: «Peu importe. Ils ont les journaux, moi j'ai la télé. » Georges Pompidou, après une courte libéralisation sous l'égide de Pierre Desgraupes, souhaita clairement que la télévision devint sans ambiguité la « voix de la France s. M. Valéry Giscard d'Estaing était, malgré les apparances, du même avis. Au point que M. Chirac, à peine avait-il cessé d'être son premier ministre, provoque le création d'une commission d'enquête parlementaire sur l'information.

Aussi v a-t-il quelque étrangeté à voir M. Gouyou Beauchamp chargé d'une mission de réflexion sur la loi à venir qu'on nous promet libérale. Certains directeurs de l'information télévisée de l'époque où M. Gouyou Beauchamp était à l'Elysée - qui n'étaient pas des hommes de gauche mais simplement des journafistes - se souvienment encore de son faible pour le dirigisme et les interventions directes auprès des rédactions.

Que la droite veuille poursuivre une a œuvre de libéralisation », très bien. A condition de ne pas laisser pendre au-dessus de la tête des journalistes et des gestionnnaires du service public l'épée de Damoclès des changements de majorité. Ou bien il faut admettre que li réforme de l'audiovisuel est une de cas passions françaises qui se caractérisent d'abord par leur éternel retour.

UN NOUVEAU RECARD DU VATICAN SUR L'ENGAGEMENT DE L'ÉGLISE

Liberté chrétienne et libération

à la libération. (Lire page 8.) pages est plus nuancé que la précédente instruction.

C'est presque une encyclique sur la liberté que vient de publier le Vatican. Ce texte, approuvé par le pape, est en effet plus ambi-tieux que le terme d'-instruction » le laisse entendre.

Née en Amérique latine dans les années 60, exportée dans d'autres pays du tiers-monde, la théologie de la libération est une lecture engagée de l'Evangile. selon laquelle l'Eglise doit se situer résolument aux côtés des opprimés. Ce courant théologique avait subi un coup d'arrêt dans une première instruction de la Congrégation datée du 3 septembre 1984. En termes souvent vifs. celle-ci avait dénoncé l'utilisation. d'une manière insuffisamment critique, de concepts empruntés à la doctrine marxiste.

Peu après, la convocation à Rome du théologien péruvien Gustavo Guttierez et celle da franciscain brésilien Leonardo Boff (1) avaient accrédité la thèse d'une campagne orchestrée contre une théologie novatrice cherchant à intégrer l'histoire de la sonffrance des hommes et la force des pauvres dans un processus de «libération intégrale» de l'homme.

Comme pour compenser le facheux effet produit, surtout en Amérique latine, par son premier texte, la Congrégation pour la doctrine de la foi avait promis de rédiger un sutre document, « mettant en évidence, d'une façon positive, les richesses du thème de la libération ».

C'est aujourd'hui chose faite. En un an, le ton a changé. A un langage de mise en garde, voire de procès, a succédé une réflexion de fond, d'une grande portée théologique, sur l'ampleur et les limites porain, affirme la Congrégation

readu publique, le samedi la perspective, cette Instruction 5 avril, une instruction consu- sur la liberté chrétienne et la libéticulier, mais toutes le politiques, sociales et éthiques où la liberté de l'homme est en jeu.

> La part prise par les chrétiens au renversement de deux dictatures, en Halti et aux Philippines, justifie a posteriori l'existence d'une telle charte : elle récapitule, sous une forme dense et ramassée. tout l'enseignement de l'Eglise catholique, depuis le concile, sur l'engagement des chrétiens dans les luttes de libération, en faveur de la justice et des droits de

Ce texte prend en compte. d'une manière nouvelle, une histoire dominée par la quête, tâtonnante et tragique; de l'homme vers sa liberté ici bas. Il dénonce la violence érigée en système de gouvernement, et affirme, comme sans doute jamais aucun texte romain ne l'avait fait jusque-là, que l'Eglise a une « mission libératrice - à remplir, fondée sur une « option privilégiée pour les pau-Wes ..

Cela n'empêche pas la Congrégation présidée par le cardinal Ratzinger d'insister sur les - ambiguités - des processus historiques de libération humaine. Face aux structures d'oppression nommément désignées (du « collectivisme » à la « sécurité nationale .), on fait appel aux - capacités spirituelles et morales de l'homme », à sa « conversion intérieure », plus qu'à la force historique des pauvres (2). Foyers de dynamisme de l'Eglise dans le tiers-monde, les communautés ecclésiales de base sont renvoyées à leur devoir de fidélité et les prêtres sont mis en garde contre toute intervention politique trop

L'Eglise fait siennes « la quête de la liberté et l'aspiration à la libération » de l'homme contem-

La Congrégation romaine de l'action de l'Eglise dans les pour la doctrine de la foi. Mais La résistance passive » est propour la doctrine de la foi a changements sociaux. Elargissant c'est en Dieu que «la liberté posée dans le document romain humaine prend sens et consistance ». La liberté n'est pas la crée à la liberté chrétienne et ration ne vise plus un continent et licence : « Elle n'est pas liberté de une recherche théologique en par- faire n'importe quoi, elle est liberté pour le bien, en qui seul réside le bonheur... » De même ne faut-il pas se tromper sur la portée exacte de la «libération». Ce n'est pas elle qui produit la liberté, elle ne peut qu'en assurer les conditions d'exercice : «L'homme devient libre pour autant qu'il accède à la connaissance du vrai et que celle-ci guide

> Enfin, comme le pape l'avait explicitement affirmé déjà pendant tout son voyage de janvierfévrier 1985 en Amérique latine, la meilleure réponse aux recherches théologiques sur la libération de l'homme se trouve dans... la doctrine sociale de l'Eglise : celleci comporte un code d'action pour lutter contre les injustices et écarte tout recours à la violence.

sa volonté.»

c'est en Dieu que « la liberté posée dans le document romain comme alternative au soulève ment armé.

Peut-on encore parler d'une collusion de l'Eglise catholique avec nouveau document semble plutôt légitimer la contestation sociale et politique. Quelles que soient les prudences romaines, le soutien des Eglises catholiques du tiersmonde aux luttes de libération, la parole donnée aux « sans-voix ». apparaissent déjà comme des phénomènes irréversibles.

HENRI TINCO.

(1) Ce dernier avait été invité par Rome à se pas s'exprimer publiquement pendant un an, mais la sanction vient d'être levée à l'occasion de Pâques, un mois avant l'échéance (le Monde du

(2) La Force historique des pauvres est le titre du livre que Gustavo Guttierez, père de la théologie de la libération, vient de faire paraître en français. Le Cerf, 240 pages, 125 F.



Pa

in a lipodk liping

Mardi 8 avril - Thailande : Visite du secrétaire américain à la défense, M. Weinberger.

– Washington: Réunion des ministres des finances du

groupe des Dix. - Japon : Présentation du programme de relance écono-

- Israël : Congrès du Parti travailliste. Mercredi 9 avril

- Florence : Congrès du Jendi 10 avril - Bonn : Visite du président sud-coréen. - Australie : Visite de

M. Weinberger. Pakistan : Retour de Mª Bhutto, chef du parti d'opposition. Vendredi 11 avril

Visite en France de Mgr Glemp, primat de Polo-Samedi 12 avril

- Washington : Visite du premier ministre japonais

Le Monde

Télex MONDPAR 650572 F Télécopieur : (1) 45-23-06-81 Tél.: (1) 42-47-97-27

Edité par la S.A.R.L. le Monde Gérant :

André Foutaine, cteur de la publication Anciens directeurs: Hinbert Besve-Méry (1944-1969) Jacques Fauvet (1969-1982) André Laurens (1982-1985)

Durée de la société : cent aus à compter du 10 décembre 1944.

Principaux associés de la société : Les Rédacteurs du Monde ».
Société anonyme
des lecteurs du Monde,
MM. André Fontaine, gérant, MM. André Fontaine, gérant, et Hubert Beuve-Méry, jondateur.

Administrateur général : Bernard Wouts. Rédacteur en chef : Daniel Vernes. Corédacteur en chef : Claude Sales.





Reproduction interdite de tous articles sauf accord avec l'administration

Commission paritaire des journaux et publications, nº 57 437 ISSN: 0395 - 2037

ABONNEMENTS 6 mais 9 mais 12 mais

FRANCE F 672 F 954 F 1 280 F TOUS PAYS ETRANCERS PAR VOIE NORMALE F 1 337 F 1 952 F 2 530 F ETRANGER (par messageries)

ÉTRANGER (par messageries)

- ELIGOUE/LINEMBOURG/PAYS-BAS

399 F 762 F 1089 F 1380 F

IL - SUISSE, TUNISIE

504 F 772 F 1404 F 1390 F

Par vole aériesme : tarif sur demande,
Les abounds qui paient par chèque potal (trois volets) voudront bien joindre ce
chèque à teur demande.

Changementa d'adresse définitifs on
provisoires (deux semaines on plus) : nos
abounés sont invités à formuler leur demande une semaine au moine avant leur

mande une semaine au moins avant leur départ. Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance. Veuillez avoir l'obligennce d'écrire tons les noms proprès en capitales d'imprinterie.

PRIX DE VENTE A L'ÉTRANGER Algária, 3 DA; Marco, 6 dk.; Tunkia, 850 m.; Allemagne, 2,80 DM; Aupricha, 20 ach.; Belgique, 40 fr.; Cenada, 2 \$; Côte-d'ivoire, 420 fr. CFA: Denomark. 9 kr.; Espagne, 170 pea.; G-B., 65 p.: Grèce, 140 dr.; krande, 35 p.; Nalie, 2 000 L.; Libya, 0,400 DL; Luxembourg, 40 f.; Norvège, 11 kr.; Pays-Baa, 2,50 fl.; Portugal, 130 eac.; Seinégal, 480 fr. CFA; Subée, 11 kr.; Subse, 1,20 f.; USA, 1,25 \$; USA (West Cosst), 1,50 \$; Yougoslavie, 110 nd.

IL Y A QUARANTE ANS, L'AFFAIRE PETIOT

Les vingt-six assassinats du «docteur Satan»

18 mars, la cour d'assises de la Seine condamnait à la peine de mort Marcel Petiot, docteur en médecine déclaré coupable de vingt-six assessinats. Le 25 mai suivant, cet arrêt était exécuté dans l'enceinte de la prison de la Santé. Ainsi s'achevait judiciairement une affaire exceptionnelle autant par la personnalité de celui qui lui donna son nom que par le climat dans lequel elle se développa et s'accomplit, c'est-à-dire l'Occupation. Considérés par la justice comme des crimes de droit commun, les assassinats reprochés à Marcel Petiot sont en effet inséparables de cette période, puisque les victimes en furent des hommes et des femmes qui, pour des rai-sons diverses, cherchaient tous alors à quitter la France et pensaient avoir trouvé en Marcel Petiot l'homme susceptible de leur apporter le salut. C'est assez dire ce que pouvait représenter en 1946 une affaire qui, pour avoir été comparée à l'affaire Landru, en différait par bien des points fondamentalement.

Certes, comme Landru, Marcel Petiot se montra à son procès un accusé combatif jusqu'à l'insolence, capable, d'un mot ou d'une réplique, de damer le pion à ses accusateurs. Mais sa défense était toute différente. Car s'il niait neuf des assassinats retenus, non seulement il revendiquait les autres, mais se vantait d'en avoir perpétré une soixantaine au nom de la 001 Résistance et pour le compte d'un «groupe Flytox». Bref, s'il avait tué, c'était toujours soit des Allemands, soit des collaborateurs. Son mobile était ainsi le scul petriotisme et non celui du lucre, retenu par l'accusation. En 1946, c'était la meilleure des

« Un drôle de sourire »

No le 17 janvier 1897 à Auxerre, fils d'un modeste fonc tionnaire des PTT, Marcel Petiot. au moment de son procès, est un homme de quarante-neuf ans au passé étrange. Il a écrit un jour : «Si l'on veut n'être pas simple-ment un pion sur l'échiquier, il faut avoir tout connu. tout essayé. » Cette « connaissance systématique de tous les aspects de la vie », il s'est employé effectivement à la posséder. Combattant par devancement d'appel en 1916, il sera finalement réformé après une blessure au pied et un examen psychiatrique qui conclut, en 1919, à un -certain degré de déséquilibre mental ». Fut-il alors un habile simulateur? N'a-t-il pas confié à un ami : « Quel bonheur de pouvoir dire merde aux gens sans même que ces crétins s'en rendent compte »? En 1921, il passe facilement sa thèse de docteur en médecine et s'installe, en 1929, a Villeneuve-sur-Yonne. Il y devient maire et même conseiller général. Dans cette petite ville, il est celui qui rend service, le « médecin des pauvres ».

En même temps, il intrigue et déroute autant qu'il attire. Une jeune fille enceinte, dont il fut l'amant, disparaît. On enquête sans résultat. Lui affecte l'indifférence. Une laiterie flambe, dont la propriétaire meurt dans l'incendie. On l'a vu près des bâtiments peu avant le sinistre. Enquête encore sans suite. En 1945, on se penchera de nouveau sur ces mystères sans les élucider. Moins grave mais singulier : Marcel Petiot, à cette même période, se voit reprocher un médiocre vol d'électricité, qui entraînera sa révocation de maire. A-t-il de surcroît volé la croix du cimetière?

Tel est l'homme qui, en 1933, quitte Villeneuve-sur-Yonne pour venir s'installer à Paris, 66, rue Caumartin. Il est alors marié depuis 1927 et père d'un garçon qu'il a prénommé Gerhardt. A Paris, il lance une publicité tapageuse, se proclame promoteur de techniques médicales nouvelles. De nouveau, la chientèle est là. Pourtant, ceux qui l'approchent éprouvent des sentiments partagés. . Un drôle de type, dit-on, avec un drôle de sourire, qui fait un peu peur. > Un de ses amis observe : « Quand il rit, on dirait un homme qui fait naufrage. > Il gagne de l'argent. Et pourtant, le

procès qui s'était ouvert le une librairie. Les psychiatres l'examinent, relèvent un « délire d'invention », mais aucun autre trouble mental. « Il se trouve, écrivent les experts, dans la situation où il a été toute sa vie et où il se trouvera vraisemblablement toujours. »

En ces dernières années de l'avant-guerre, il ne paraît plus avoir d'attachement politique. Pius tard, on relèvera pourtant qu'en 1938 il connaissait un homme, Paul Clavié, qui devait devenir un auxiliaire de la Gestapo française de la rue Lauriston.

Le 4 avril 1946, au terme d'un 4 avril 1936, il vole un livre dans l'affaire soit classée. Cependant, à Auxerre, on arrête Maurice Petiot, frère de Marcel, et Nezondet, un ami fidèle. On retrouvera aussi dans la région tout un lot de valises qui avaient été enlevées de l'hôtel de la rue Lesueur. Ces valises qui, au procès, seront les pièces à conviction, avec les vêtements qui y restent.

Finalement, à force de patience et après la Libération, on arrivera à reconstituer, grâce à des témoignages, certains faits.

On retiendra ainsi que, le 2 janvier 1942, Joachim Guschinov, un fourreur voisin et client de Petiot,

férentes, avaient disparu en mars 1942 Jean-Marc Van Bever et Marthe Khait, dont l'enquête sit apparaître qu'ils auraient été au courant de la délivrance par Marcel Petiot d'ordonnances de complaisance prescrivant des stupéfiants.

« Prépare deux valises »

Le 12 mai 1943, c'est le docteur Braunberger qui rencontrait Marcel Petiot. Il devait dire de lui à sa femme : « C'est un génie ou un fou - Le 20 juin, il se rendait à un rendez-vous fixé par Petiot reparaître. Parmi les valises sai-sies figurait la sienne, où restaient une chemise, qui avait porté ses initiales, et un chapeau. Sa femme avait ensuite reçu une lettre : « J'ai failli être arrête. Je suis à l'abri. Prépare deux valises avec ce qu'on a de plus précleux . Ce sont ces victimes-là que Petiot refusa. Car il y en eut d'autres, dont il pouvait à coup sûr revendiquer la mort, s'agissant cette fois de membres de la Gestapo de la rue Lauriston. Pourquoi cherchaient-ils à fuir? Étaient-ils en disgrâce auprès de Henri Lafont et Robert Bonny, leurs «patrons»? En tout cas, ils avaient eu l'adresse de Petiot. C'était le cas d'Adrien Estébéguy, de Joseph Piereschi, candidats à la fuite avec leurs amies Gisèle Rasmy et Noëlle Lefèvre. Ce le fut encore avec Georges Rocreux et François Albertini, accompagnés de trois prostituées.

Cependant, Marcel Petiot tient aussi pour de « sales Boches » les époux Basch, Stevens, Anspach et Wolff, que lui amène une femme aussi étrange que suspecte, Rudolfina Kahan, dont tout montre les liens avec la Gestapo de la rue Lauriston et contre laquelle ane information sera ouverte norès la Libération pour rester

Telles étaient les victimes. D'autres auraient pu l'être, qui se collaborateurs qui depuis ont fait méfièrent au dernier moment de ce docteur qui entendait leur administrer des piqures « nécessaires pour pouvoir entrer en Amérique du Sud » et qui tensit tant à ce qu'ils emportent le maximum d'argent liquide.

Restait un mystère. Car Marcel Petiot fut effectivement arrêté confié au médecin, et que celui-ci par les Allemands, le 21 mai 1943. Il fut même torturé par eux nant 25 000 francs. Il lui avait et demeura huit mois à Fresnes. demandé en outre de réunir tout N'était-ce pas là la démonstration l'argent, les bijoux, les fourrures de son appartenance à la Résisqu'il ponvait avoir. Il fallait que le tance? A vrai dire, l'occupant put nourrir à son endroit des soupcons, ayant eu vent de l'existence de ce «passeur» de juifs. Mais, des lors qu'ils le relâchent, cela signific bien qu'on ne le tient pas pour un ennemi. Il est, de plus, assez étrange qu'aucune perquisition allemande n'ait jamais été

Il faut attendre le 31 octobre 1944 pour que Marcel Petiot, que la presse a déjà surnommé le -docteur Satan », disparu depuis le 11 mars, jour de l'incendie et des macabres découvertes, soit arrêté. Il est alors, à la faveur des confusions de l'époque, officier attaché à la sécurité militaire à la caserne de Reuilly, sous le nom de capitaine Valéry». On trouve sur lui 30 000 francs, un revolver, une carte des Milices patriotiques, une autre de l'association France-URSS et une troisième du Parti communiste, auquel il avait adhéré dix-huit jours plus tôt. On ne saura jamais où furent dissimulés l'argent et les biens des dis-

opérée à ce moment rue Lesueur.

Un procès-spectacle

Le procès est un événementspectacle. Marcel Petiot s'offre même le luxe, à certains moments, d'en paraître le metteur en scène. Pour autant, toutes les questions que pose ce dossier exceptionnel n'y trouvent pas réponse. « Pourquoi, écrit alors dans le Monde, le 21 mars 1946, Henry Magnan, contient-il certaines erreurs qui se dissipent en cours d'audience au premier examen? Pourquoi contient-il aussi peu de précisions sur des points qu'il eût été aisé d'éclaireir? En résumé, pourquoi éprouve-t-on constamment l'impression que, si les débats actuels ne peuvent progresser normalement, c'est parce qu'ils relèvent bien davantage d'un interrogatoire d'instruction, nécessitant à chaque instant enquête et controverses, que d'un interrogatoire d'audience, dont les questions précises ne devraient provoquer que des réponses facilement contrôle-

De cette situation, Petiot tire tout le parti possible. Si son défenseur, qui était René Floriot, en fait autant, avec le concours de leur chemin, tels un Pierre Jacquet ou un Charles Libman, il n'ont l'un et l'autre qu'un véritable adversaire. C'est Pierre Véron, au banc de la partie civile. Pour la simple raison que Me Véron, dans cette affaire, est le seul à avoir vécu la Résistance et à pouvoir ainsi empêcher l'imposture de prospérer.

JEAN-MARC THÉOLLEYRE.

A LIRE L'Affaire Petiot, de Jacques Perry et Jane Chabert, Gallimard. 1857 ; les Grands Procès es, de Marcel Montarron. éd. Planète, 1967; l'Affaire Petiot, de Jean-Françoia Domini-que, Ramsay, 1980; le Mystère Petiot, de Marcel Jullian, éd. Europe 1, 1980.



La guerre de 1939, la capitulation de 1940, l'Occupation ne parais-

sent rien changer à ses habitudes. Mais voici qu'en septem-bre 1941 Marcel Petiot achète un hôtel particulier, 21, rue Lesueur, dans le quartier de l'Etoile. Il y fait procéder aussitôt à des aménagements singuliers. On surélève à sa demande les murs de la cour intérieure. Pour installer des appareils d'électrothérapie, il exige une pièce triangulaire et exigue avec des murs très épais, doublés de liège. Il veut un trou dans la porte, six pitons. Tout cela est réalisé dans la partie arrière da bâtiment.

Une fumée noire

Denx ans et demi plus tard, le I mars 1944, date capitale, l'affaire Petiot va commencer. Ce matin-là, des voisins s'inquiètent. Une fumée noire, âcre, pestilen-tielle, sort de la cheminée de l'hôtel, dont les portes sont closes. On va chercher deux gardiens de la paix et on leur donne le nom du propriétaire. Ils l'appellent par téléphone. Petiot répond : « Vous ètes entrés ? Non. Alors, ne touchez à rien, j'arrive. » Il arrive en effet à bicyclette. Mais déjà les pompiers, eux, ont pénétré. Et, dans le sous-sol, ils ont vu une chaudière avec un feu d'enfer. d'où sortent un bras, des crânes, Marcel Petiot ne vacille pas. Il dit dans un souffle : « C'est une affaire de Résistance. Vous êtes des patriotes, j'espère. »

Ils le sont. Petiot disparaît. La police judiciaire arrive. Le 13 mars, elle découvre une fosse emplie de cadavres que dévore la chaux vive. Une enquête com-mence, mais difficilement. Les antorités d'Occupation en sont informées. Elles interviendront auprès de Fernand de Brinon, délégué du gouvernement de Vichy en zone Nord, pour que

inge soit démarqué. Personne ne revit Joschim Guschinge Le 18 juillet 1943, la famille Kneller, des juifs allemands réfugiés en France depuis 1933, connaissaient le même destin, après les mêmes exigences. Aupsravant, mais pour des raisons dif-

inquiet des lois raciales, s'est

lui a dit qu'il pouvait le faire pas-

ser en Amérique du Sud, moyen-

CORRESPONDANCE De Gaulle et l'OTAN

Le général (CR) Georges Grimal nous écrit à propos de l'article consacré au vingtième anniversaire de la sortie de la France de l'organisation militaire de l'OTAN.

L'article de monsieur l'ambassa-deur Alphand ne va pas altérer l'image idéalisée que le public fran-çais garde du général. Les officiers, dont je suis, qui ont servi leur pays, par moments dirigé par de Gaulle, entre l'Afrique du Nord en 1942 et l'état-major des armées des amées 60, sont amenés à contre des années 60, sont amenés à porter des jugements plus réservés.

Dès la fin de 1958 nous savions que de Gaulle allait retirer plus ou moins la France de l'OTAN. J'étais mons la France de l'OlAN, l'étais au Groupe permanent, au Pentagone, le numéro 2 de la délégation française lorsque le général Geléc arriva pour remplacer le général l'iste (septembre 1958). Il était porteur d'une lettre du général de Gaulle au président Eisenhower; c'était la proposition de directoire à trois il sever confié exte lettre au trois. Il avait confié cette lettre au général Gelée en l'accompagnant du commentaire suivant : « D'ailleurs, ils ne l'accepteront pas! » En officiers d'état-major avisés que nous fécore cour sous descriptions de la contra del la contra de la contra del la contra del la contra de la contra

Pour quoi? Probablement pour prendre du retrait par rapport à l'alliance, car nous avions vu de Gaulle opérer en Afrique du Nord et nous savions son hostilité viscérale aux Américains.

anx Américains.

Cette demande de directoire à trois était incohérente pour plusieurs raisons: a) le directoire à trois, on l'avait dans la pratique sous forme du Groupe permanent, qui offrait toutes possibilités de négocier officiellement ou officiellement un accord à trois avant d'en saisir les autres nations; b) on ne peut proposer à des nations souveraines un directoire politique sans contester leur indépendance; c) le refus américaires américaires américaires américaires américaires américaires américaires de materiales de la refus américaire politique sans contester leur indépendance; c) le refus américaires positique sans contester leur indépendance; c) le refus américaires positique sans contester leur indépendance; c) le refus américaires des contesters de la content directoire pontique sans contester leur indépendance; c) le refus américain de contester leur indépendance allait servir de prétexte à la France pour en réclamer davantage : position diplomatique absurde.

Rentré en France en mars 1959 comme inspecteur des programmes et des fabrications pour les trois et des labrications pour les trois armées, je m'aperquis vite, par bien des petites choses que l'on perçoit dans le sérail de l'état-major, mais que le public ne voit pas, que de Gaulle préparait le départ de l'OTAN, et peut-être une politique de neutralité. La politique muléaire étions, nous nous demandames:

Pourquoi diable faire une proposition que l'on est sur de voir écarter?

La réponse ne pouvait être que : se donner un prétexte ponr...

servir de base à une éventuelle neu-trainté française.

La politique d'indépendance, qui allait être poursnivie sur le plan militaire revenait à ignorer les ensci-goements d'un demi-siècle d'his-toire, avec deux guerres mondiales et des millions de mostre. toire, avec deux guerres mondiales et des millions de morts. La « sécu-rité collective », rêve des poilus de la première guerre mondiale, rêve enfin réalisé par l'alliance atlantique et l'OTAN, c'est, dans la pratique, le contraire de la politique d'indé-pendance militaire. (...)

Heureusement, l'attitude de de Gaulle, qui était interprétée par beaucoup de Français comme - être en mesure de retirer son épingle du jeu », n'est plus celle des gouverne-ments français. Les inconvénients de la sortie de l'OTAN ont été diminués dans tonte la mesure possible. Evidenment, la place privilégiée que nous occupions à l'intérieur de l'alliance et qui a été perdue par la faute de de Gaulle ne se retrouvera

La question qui se pose aujourd'hui n'est pas : la Fra t-elle intérêt ou non à être en dehors de l'OTAN, mais : l'Europe a-t-elle intérêt à ce que la France regagne l'OTAN? L'efficacité de la défense occidentale gagnerait-elle à ce que la France regagne l'OTAN?

Page 2 - Le Monde ● Dimanche 6-Lundi 7 avril 1986 •••

مكذامة لأصل

 $(\xi_{i,j})_{i,j=1} \in \mathcal{F}_{\Phi}(S) \times \mathbb{R}^{n-1}$ S. 1 1 10 9.

All the late of the same

gare Durazo, l'âr

HISTOR DE SCENDALIS Mission de M. Her engeur de Berlin O

i: -- . POLR a DISSIPLE I IS I SHOUL

Le gouvernement 1le dossier de M. Wa

. .

A 8 " " "

Property of the Control of the Contr

6 30

to the second

The second second

Galantino de la companya del companya de la companya del companya de la companya

teur Satan,

Broos et ciest fet mu HOW BOY MAN the stupe

independent us pints ou à habites su f past Potent pastr in proand thicking AN PORTA NA bapten. Bu to arreste de

deux valence plat pot even a doub er. a'agiouset es de la Clea-He a fair ? or expris de phore Messy, e tout cut, ils e de Patiot. m Katabages, canadidate à ties Citation thurs. Ce la

d Petint tiest Macker - Im s suspecte. and burn't places. Character de la more laquelle MAPE ON PROPER

am verlidades a l'étere, qui ve Jittle + palegie all the same of at and to bell

s Car Marcai MARCH LINGS be 21 ment arturê per rus un à Papapus

capite q es uninem me l'entelle if faut anendre is a consultation in the least anendre is a consultation in the least primary and the primary is present a depth infrantime is a decision had not an electrical depth of the condition of the condition in the cond to 11 mars, some de l'invendes a den macabres de marches en arrive Heat slove, a la facture de semblement de l'époque, officer militations are represented officer militations of the secretary continues especial of heavy, while was a Assistance Valory of the front and the property of the services of the servic dasse has rather the bands France I. Ross of the Recording partie o mantantiale, anitael il argi supplies three parts to eat. bine tot & we were fourth on the of the major l'argent et ier pient de er

Un procès-spectacle

In private car are commen shortwell states, harve sollie ting men je in se mile mile mile manufactures, et ett pare tre le meller an actor for an interest Special results of the second of dominate of the second of reponse - Pour again over the Henry Magnett , monthly on regions asserted the series that the cours of abid course it is made to normal Property of the mineral day gu'el eine des aute meratiers & second benefit to the miles Course was men at a management day of les debats actus, on reacety. Sem green, were einer einelle int in ale bef. en els relevent pur distante d'un enternis meres tetant in the section empeder et aber ber erter gleige streets gotores a sister to ies dueren deviatent producer and a PERSONAL AND ASSESSMENT COMPANY

De cette y a tim Progra tout be part of the Six en fait auta guilishorateu --want fun de la la la la la **施利的 機械があたたい** しょうりつか Várioti, an Chillian a gringul Pour la : - -Mir Vienan le newl & av. control of the te wit & Peach of the Printer

Buttelferite . . . JERN MANG THURSTER

Etranger

L'EXTRADITION PAR WASHINGTON D'UN ANCIEN CHEF DE LA POLICE MEXICAINE

Arturo Durazo, l'âme damnée du régime Lopez Portillo

De notre envoyé spécial

Mexico. — C'est peut-être un cadeau empoisonné que les Etats-Unis viennent de faire au Mexique en lui livrant l'ancien chef de la police locale, l'ex-général Arturo Durazo (le Monde du 3 avril). En tout cas, les autorités mexicames se seraient bien passées de ce person-nage encombrant. Car «Il Negro», comme il avait été surnommé, incarne toutes les turpitudes commises sous la présidence de M. Lopez Portillo, Naguère âme damnée du régime, il en devient le bouc émissaire.

Devant les deux juges chargés de l'instruction de son dossier, M. Arturo Durazo, depuis son retour à Mexico, clame sa bonne foi. « Je suis innocent, catholique et pas drogué », s'est-il borné à répéter.

An lendemain de son arrivée nocturne sous bonne garde à Mexico. il a été conduit dans une cellule de haute sécurité de la prison orientale de la capitale. Pour exceptionnelles qu'elles paraissent, les précautions dont il est entouré ne sont peut-être pas de trop quand on se souvient de sa position et de son rôle du temps de M. José Lopez Portillo. D'ailleurs, d'aucuns n'ont pas bésité à exprimer publiquement la crainte de

voir l'ancien chef de la police être victime du « mauvais œil »...

Ami d'enfance de M. Lopez Portillo, M. Arturo Durazo atteint le faîte de sa carrière durant le mandat présidentiel de ce dernier. Nomine chef de la police du district fédéral. il recourut à des méthodes qui n'étaient certes pas nouvelles dans les mœurs mexicaines, mais qu'il mena à un point sans précédent extorsions de fonds, détournements des deniers publics, fraudes fiscales, trafics d'armes et d'influence, voire de drogue et de femmes, abus de pouvoir et enrichissement illicite. Il aurait également soutiré de l'argent à ses subordonnés et serait impliqué dans des vols et des assassinats.

Une réplique du Parthénon

M. Durazo à la lisière de Mexico, avait de quoi laisser réveur : piscines, salles de sport, pavillons de tir, écuries et piste de courses, col-lection de vieilles voitures, discothèque et héliport. Les Mexicains ont baptisé cette somptueuse demeure le Palais de la corruption ». Pour ses vacances balnéaires, le superpolicier s'était fait construire un pied-à-terre sur la baie de Zihuata-nejo, l'une des plus belles du Pacifi-

du Parthénon, ornée de statues grecques en marbre, sur un veste terrain de l'Etat qu'il s'était subrepticement approprié. Et, pour faire bonne mesure, son - chalet suisse » d'Ajusco, refuge pour temps de canicule, ne manquait d'aucun confort dernier cri. A cela s'ajoutaient quelques autres bagatelles, œuvres d'art, tableaux et tapis précieux, pied-à-terre au Canada, évamés à plus d'un demi-million de doilars. Parmi ses excentricités, il aimait à gratifier ses invités d'un vin rosé du cru, mélange de mouthon-rothschild et de pouilly-fuissé...

Installé à l'étranger depuis qu'il a quitté la présidence, M. Lopez Por-tillo a préféré opposer un silence hostile aux accusations melant son nom à celui de M. Durazo. Il est loin le temps des grandes accolades en public, agrémentées de solides tapes dans le dos, ou des séances solennelles quand l'ancien général Derazo se voyait octroyer le titre de docteur honoris causa de l'Académie de droit...

Sentant peut-être le vent tourner. M. Arturo Durazo avait jugé bon de quitter le pays en janvier 1982, pen après la passation des pouvoirs à M. de La Madrid, l'actuel chef de l'Etat. Sans se cacher vraiment, il

que. Homme de goût, il n'avait pas avait alors mené, avec sa famille et hésité à faire ériger cette réplique sa suite, grand train dans diverses villes d'Europe, avant de s'établir quelque temps à Madrid. Repéré par Interpol, lancé à ses trousses en ianvier 1984 à la suite d'un mandat d'arrêt international délivré par la justice mexicaine, il avait trouvé nn moment refuge au Brésil, puis s'en était allé faire un tour dans les îles des Caraïbes. Le FBI devait lui mettre la main au collet lors d'une escale, en juin 1984, à Porto-Rico. Ses avocats affirment aujourd'hui que leur client n'a pas été arrêté : il aurait choisi de se rendre.

> A soixante-trois ans, l'ancien policier, bravache et fort en gueule, si craint naguère, a bien perdu de sa superbe. Pour l'ambassadeur des Etats-Unis à Mexico, l'extradition du fugitif « marque une nouvelle ère dans la collaboration entre les deux pays pour renforcer le respect des lois », ainsi qu'une contribution à la campagne anticorruption de M. de La Madrid. Certains se demandent toutefois ce que cache ce retour, et si le jugement aura jamais lieu.

M. Arturo Durazo est le seul à tout savoir sur ses faits et méfaits. Conscient qu'il n'a plus rien à perdre, il pourrait être tenté d'entraîner du beau monde dans sa chute. Juger un ancien chef de la police, perdu par sa soif de pouvoir et ses appétits, c'est un luxe que la justice mexicaine aimerait sans doute s'offrir. Mais en a-t-elle les moyens, sans heurter de front un système qui sécrète pareils dévoiements ?

JEAN-CLAUDE BUHRER.

LA SITUATION AU PÉROU

Reprise de l'agitation syndicale

De notre correspondante

Lima. - Après quelques mois de répit consécutifs à l'installation du uvernement de M. Alan Garcia, l'agitation syndicale a repris dans tout le pays. A la Centromin, la première entreprise publique péru-vienne, les quatorze mille travailleurs sont en grève depuis la mi-février. Le mouvement signifie un perte de 1 million de dollars par jour. Quatre dirigeant syndicaux ont été mytérieusement assassinés. D'autres sont en grève de la faim.

C'est aussi le branle-bas de comhat sur la côte : dans le Nord, ce sont les trente mille ouvriers agricoles de la canne à sucre qui ont cessé toute activité et bloquent la Dans le Sud, ce sont les planteurs de riz. Dans tout le pays, neuf mille médecins appartenant au ministère de la santé commencent ce samedi 5 avril une « grève blanche » : les soins aux malades scront gratuits pendant huit jours.

D'autres débrayages sont annoncés pour les prochains jours dans les secteurs pétrolier et minier. Pour le mois de mai, les deux principaux syndicats menacent d'une grève générale si le gouvernement n'accepte pas leurs revendications.

Dans le secteur public, les aug-mentations de salaires décrétées à plusieurs reprises depuis août ont à peine compensé la hausse parallèle des prix (environ 30%).

· La crise dans le secteur agricole est d'une autre nature. Le gouverne-ment a réinstauré le contrôle des prix afin de freiner la spirale inflationniste et d'améliorer le sort de la population. Mais cela a créé par contrecoup un malaise général chez les agriculteurs et les éleveurs. Le

Conseil unitaire national agraire (CUNA) a lancé un cri d'alerte en faisant valoir que le programme de relance agricole avait, en fait, abouti à accroître les importations. Les coopératives sucrières cumulent des pertes de plus de 2 milliards de dollars. Le ministre de l'agriculture avait promis des subsides, mais les intéressés les attendent toujours.

Face à cette situation, le gouvernement dénonce la politisation de l'agitation et se fait fort de « rétablir le principe d'autorité. A la Centromin, l'armée et les services de renseignement ont accusé le syndicat d'être téléguidé par les guéril-leros du Sentier lumineux. Or ses dirigeants appartiennent à la Gau-che unie, la deuxième force électorale du pays. - Si des sentiéristes sont infilirés dans le syndicat, qu'on les arrête. Dans le cas contraire, mieux vaudrait s'abstenir de lancer des accusations gratuites », a rétorqué le président de la Gauche unie, M. Alfonso Barrantes, qui est aussi le maire marxiste de Lima.

Le syndicat des fonctionnaires est également contrôlé par la gauche. Sur les vingt-sept membres de son conseil exécutif, un seul appartient à l'APRA, le parti au pouvoir. Aucun n'est représenté à la direction du syndicat des instituteurs. La force syndicale de l'APRA est minime dans tout le pays, exception faite pour les coopératives sucrières. C'est pourquoi ce parti, qui a remporté un triomphe aux élections de mai dernier, cherche à prendre la direction des companies les de transition des companies les de transition des companies les de transitions des companies des companies des companies des companies des companies des companies de comp direction des organisations de tra-vailleurs. Pour la gauche, le défi consiste à ne pas se laisser intimider et même à reprendre l'initiative, en vue de la bataille électorale pour les élections municipales de novembre

NICOLE BONNET.

A LA SUITE DE SCANDALES POLITICO-FINANCIERS

Démission de M. Heinrich Lummer sénateur de Berlin-Ouest chargé de l'intérieur

De notre correspondant

Bonn. - Le scandale politicoimmobilier qui secoue depuis phr-sieurs mois Berlin-Ouest a contraint le bourgmestre, M. Eberhard Diep-gen, à annoucer vendredi un important remaniement du Sépat (gouvernement) de la ville. Trois sénateurs impliqués à divers titres dans ce scandale devraient être remplacés. Après une semaine de spéculations sur ses intentions, le sénateur à l'intérieur, M. Heinsich Lummer, a pris les devants en annonçant luimême son départ dans une interview publice samedi par le quotidien Die

Toute la question est maintenant de savoir si la décision du bourgmestre lui permettra d'échapper lui-même à terme à une démission réclamée avec insistance par les groupes social-démocrate et alternatif de l'Assemblée municipale. Le SPD a annoncé son intention de déposer une motion de consure contre le nouveau Sénat, et M. Diep-gen n'est pas tout à fait à l'abri de règlements de compte internes à son

Le remaniement du Sépat est

immanquablement déclenchée par la démission de M. Lummer ou d'un antre sénateur mis en cause, M. Kiaus Franke, sénateur chargé de la constuction. Depuis l'arrestation, l'année dernière, de l'ancien dirigeant de la CDU de Charlottenburg, un des districts de Berlin, M. Wolfgang Antes, qui doit passer bientôt en jugement pour corrup-tion, le scandale politico-immobilier berlinois a éclaboussé beaucoup de monde. Les tentatives maladroites des dirigeants berlinois pour étouffer l'affaire n'ont fait qu'alourdir le climat politique de Berlin-Ouest et commençaient à inquiéter sérieuseniveau national L'annonce du remaniement est intervenue sprès une rencontre à Bonne entre M. Eberhard Diepgen et le ministre d'Etat à la chancellerie, M. Wolfgang Schäuble.

Représentant de l'aile droite dure de la CDU berlinoise, connu pour ses positions tranchées aur le problème de l'asile politique à Berlin-Ouest et en Allemagne sédérale, M. Lummer a toujours été l'un des membres les plus controversés du Sénat. Il avait été mis en cause dans appart aux dirigeants de la CDU Sénat. Il avait été mis en cause dans comme la seule solution pour éviter le scandale de Berlin-Ouest en rai-

une crise plus grave, qui aurait été son de ses liens avec un homme d'affaires anjourd'hui sous les ver-rous, M. Otto Putsch, qu'il avait mis en relation avec le conseiller d'arrondissement, M. Antes. Les deux hommes avaient tenté de mettre sur pied le rachat à la ville à un prix scandaleusement bus de deux mille logements, opération pour laquelle M. Antes avait réclamé le versement d'une somme de 5 millions de deutschemarks (environ 15 millions de francs).

> An cours de l'instruction judiciaire, M. Otto Putsch a accusé le sénateur Lummer d'être parfaitement au courant de l'affaire. MM. Putsch et Lummer se connaissaient de longue date. Ils s'étaient rendus ensemble au début des années 70 au Liban, où le sénateur de l'intérieur entretenait d'étroites relations avec les milices chrétiennes. Le coup de grâce a été donné à ce dernier cette semaine par l'hebdomadaire Der Spiegel. Il a révélé que M. Lummer avait versé au cours d'une campagne électorale de 1971 à des militants néo-nazis une somme de 2 000 deutschemarks destinée à financer des actions d'affichage « sauvage » contre le

HENRI DE BRESSON.

POUR «DISSIPER LES DOUTES»

Le gouvernement israélien va consulter le dossier de M. Waldheim à l'ONU

Le gouvernement israélien a officiellement demandé, vendredi 4 avril, l'autorisation d'accèder aux archives de l'ONU concernant M. Kurt Waldheim. Le secrétariat général de l'ONU a accepté : - A condition que les dossiers soient traités avec la confidentialité néces-

La demande de consultation de l'un des 40 000 dossiers conservés par l'ONU sur d'éventuels criminels de guerre avait été formulée par l'ambassadeur d'Israël aux Nations unies, M. Benjamin Netanyahu.

- Je pense avoir accès au dossier très vite, peut-être même au début de la semaine prochaine», a4-il déclaré. «Ce qu'Israel veut, c'est dissiper les doutes d'une manière ou d'une autre (...). Si le dossier contient des preuves des accusations lancées, le gouvernement israélien agira de manière claire et nette»;

De son obté. Fancien secrétaire général de l'ONU, parlant à Linz, en Haute Autriche, devant les caméras de la chaîne de télévision améraicaine NBC, a dit : « Je n'ai rien à dissimuler, je ne conaissais même pas l'existence d'un dossier me concernant dans les archives de l'ONU. Si un gouvernement veut consulter ce dossier, je n'y vois aucun incouvénient, j'ai la conscience tranquille. »

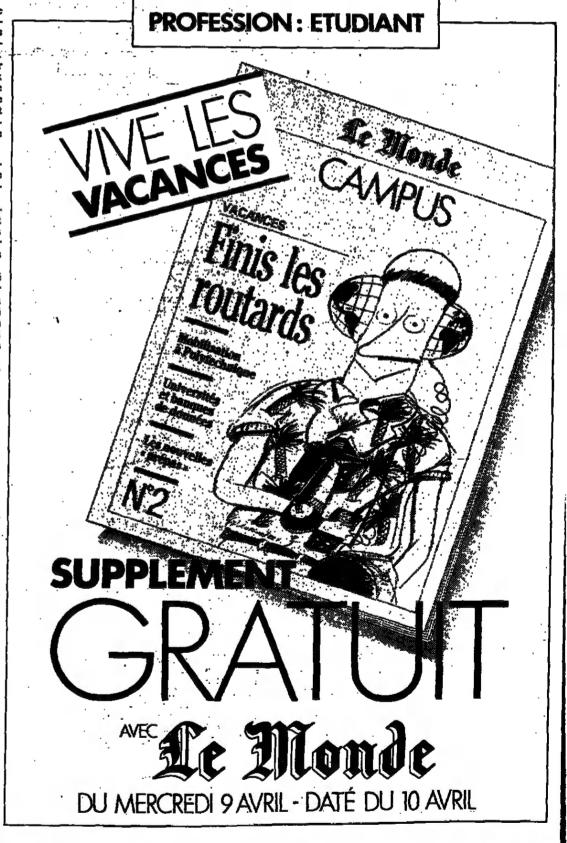
Par ailleurs, dans une déclaration à l'agence de presse Reuter, M. Waldheim s'est expliqué sur son adhésion, pendant ses études, à des organisations nazies : « J'ai eu beaucoup de mal à terminer mes études, alors je me suis dit que si je participais, cela me permettrait de rester ici sans être attaqué, sans sembler

La polémique sur son passé ne semble pas, bien au contraire, des-servir M. Waldheim dans la course à

la présidence de la République. Il bénéficierait, selon des sondages, d'une avance de cinq à sept points sur son concurrent socialiste, M. Kurt Steyrer.

En revanche, un porte-parole de la communauté juive, M. Daniel Charim, a révélé, vendredi à Vienne, que M. Kurt Waldheim avait demandé aux responsables de la communauté de prendre sa défense face aux accusations du Congrès juif mondial. Cette demande, formulée le 11 mars dernier, a été rejetée à l'unanimité des responsables pré-

Le Congrès juif mondial, qui poursuit ses recherches sur les activités de l'ancien secrétaire général de l'ONU en Yougoslavie et en Grèce, de 1942 à 1944, serait bientôt en mesure, selon des sources proches des milieux juifs new-york d'apporter des preuves de la partici-pation de l'unité militaire à laquelle était affecté M. Kurt Waldheim à la déportation massive des juifs grees. - (AFP, Reuter, UPL)



Le Monde Dimanche 6-Lundi 7 avril 1986 - Page 3

Mon royaume pour un coq!

On peut passer en Flandre un dimanche animé. Le combat de coas, pratique immémoriale, est encore pimenté par la peur du gendarme. Et la cruauté du spectacle ne semble pas en détourner les amateurs...

De notre correspondant

Zepperen. - Un dimanche comme les autres dans le Limbourg, à 100 km de Bruxelles. Les rayons de soleil sont encore trop timides pour encourager à la promenade. Alors, aussitôt sorti de la messe, chacun est rentré frileusement chez soi, dans ces intérieurs flamands proprets et douillets. L'après-midi se passera en famille devant la télévision, à manger des tartes au sucre et à boire des petits verres de genièvre, des - wet-

Sur la grand-route, à la sortie du bourg, on note pourtant une agitation bizarre. Des voitures passent et repassent, queiques étons tournent en rond, l'air faussement détaché. Un peu plus haut, dans une clairière, une vingtaine de personnes attendent, calfeutrées dans leurs automobiles. « C'est là !, me dit mystérieusement mon guide, Albert F., Ça va commencer dans quelques minutes. Mais d'abord il faut être sur que les gendarmes ne nous ont pas suivis. - Pour patienter, il sort deux verres et une bouteille de genièvre. - Les voilà! - De la ferme voisine arrivent deux jeunes gens - au galop au cas où les gendarmes surgiraient - Le rouge a peut-être des pattes portant dans leurs bras deux, solides mais il est en train de magnifiques coqs. On quitte passer de bien mauvais

alors les voitures pour s'installer autour d'un petit enclos entouré d'un grillage. Les paysans slamands aux visages rudes, emmitouflés dans de longues parkas, les pieds dans des sabots de bois ou de grandes bottes en caoutchouc, roulant leurs cigarettes et crachant par terre, me regardent d'un air soupçonneux. « S'ils yous parlent, me dit Albert, dites que vous êtes venu de Paris et que vous êtes un connaisseur. Et si les gendarmes arrivent, ne vous affolez pas, faites semblant de vous promener. - On fixe des pointes acérées d'acier aux ergots des deux coqs, qui sont placés dans

La banque russe

Autant le dire tout de suite : c'est bête, un coq! Bête, prétentieux et cruel. Ces deux-là, après avoir fait semblant de s'ignorer. se livrent à une course échevelée autour de l'enclos. Impossible de savoir lequel poursuit l'autre. Soudain, c'est la première attaque. Le « noir » se lance sur le « rouge » et d'un coup de pointe lui lacère une aile. Le sang gicle. Les spectateurs jubilent et commencent à parler. « 500 F (75 FF) sur le rouge ! », lance mon voisin. Il s'explique « Il a peut-être l'aile cassée, mais il est le plus fort : regarde ces pattes ! - J'opine, en connaisseur. . Ton coq, lance un paysau dans un flamand guttural, il n'est même pas bon pour un waterzooi / - Le waterzooi, sorte de poule au pot, est une des spécialités culinaires de la Belgique.

moments. A petits coups de bec incisifs, comme s'il picorait, le noir est tout simplement en train de le tuer. En prenant son temps. En choisissant ses morceaux : un œil, par exemple. Le rouge agonise. Il finira bien en waterzooi. Le noir se pavane. Son propriétaire, aussi fier que lui, le ramène à la ferme.

Retour à la voiture en attendant le deuxième combat. Wetteke. - Pas bons, ces cogs, commente Albert, ils n'avaient pas le feu dans leur sang. Ils étaient mous. - Deux femmes blondes sortent de la voiture voisine. . Ceiles ià, murmure Albert avec un rien de mépris, elles ne sont pas venues pour le sport mais pour la banque russe. - En effet, tout près de l'enclos, un homme a étalé un ieu de cartes sur une caisse en bois, et les parieurs commencent à miser en placant des billets pliés en quatre sur la carte de leurs choix. S'ils gagnent, ils prendront bien soin de déplier les billets. . Ici. dans un magasin, celui qui sort des billets pliés de son portefeuille perdra sa réputation : c'est un joueur de banque! - me glisse Albert, qui, méprisant ou non, risque 500 france sur une

L'invasion japonaise

Les combats ont repris. Échaussés par le genièvre et le jeu, les spectateurs s'animent, Les paris se font plus substantiels. - 2 000 francs (33 FF) sur le grand! - = 10 000 sur le petit ! - Quelquefois, les enjeux peuvent dépasser 10 000 francs français. Les billets s'empilent

eux, continuent leur danse macabre. Yeux crevés, ailes brisées, chairs déchirées, pattes cassées... Tous ne meurent pas. Si un coq reste deux minutes couché il a perdu mais garde la vie sauve. Si faire se peut, il sera soigné et combattra de nouveau. Il a perdu un œil ? Qu'à cela ne tienne. Au prochain combat il affrontera un autre borgne! Vers dix-sept heures, le patron de la banque russe range ses cartes, le grillage est retiré, les spectateurs rentrent chez eux. Dans la clairière vide ne demeurent que quelques taches de sang et quelques plumes. Demain, autre

Albert, qui a gagné son dernier pari, est de bonne humeur. Wetteke! Il tient à me montrer ses coos. « Aujourd'hut, les miens auraient tous gagné. -Derrière son magasin, un grand jardin où caquettent des dizaines de poules. Les coqs, bien entendu, sont séparés les uns des autres, sinon, ils s'entretueraient.

Comment obtient-on un coq de combat ? « Il faut mélanger les sangs, répond Albert, celuilà par exemple c'est un croisement de français et de japo-

Les Nippons, en effet, ne se contentent pas d'envahir l'Europe avec leurs voitures ou leurs calculatrices. Voilà maintenent qu'ils « font » dans le coq! Mais - foi d'Albert, - le Vieux Continent résiste vaillamment. J'apprends ainsi que les coqs japonais sont rapides mais pas solides et les Français précis mais trop vite fatigués. « Comme Bernard Hinault = ajoute Albert, qui est très fier de



Juste un peu d'ail pour le sang. •

Et puis, ajoute son épouse qui nous a rejoints, les coqs drogués, on ne peut plus les man-ger. - Sa spécialité ? Une recette base de champignons et de cognac. Mais Albert ne mange iamais ses cogs.

✓ De Gaulle a autorisé! >

Son premier combattant il l'a acheté à neuf ans. Avec son frère, ils lui avaient consacré toutes leurs économies. Las! Le coq est mort dès son premier combat. - Quand j'étais enfant, tous les lundis matins l'instituteur nous rassemblait autour du poèle et nous racontait les combats du dimanche. Le grandpère de mon grand-père était dějà un amateur. » Albert évoque avec nostalgie cette époque où les combats pouvaient se dérouler au grand jour.

C'est la reine Elisabeth, la grand-mère du roi Baudouin, qui a décidé l'interdiction. - De Gaulle, lui, les a autorisés dans le nord de la France parce que sa famille aimalt cela, précise sur la Banque russe. Les coqs, n'avoir jamais dopé ses coqs. Albert, mais en France les coqs

sont excités avant le match, et le combat ne dure que quelques minutes, c'est pas bien; il faut laisser faire le sang! =

Autre fierté d'Albert : il n'a jamais été - pris - par les gendarmes. - Je les connais tous. Il y en a même un qui vient regarder les combais. » La première amende coûte 2 000 F (300 FF). Les récidivistes peuvent payer jusqu'à 200 000 F belges. C'est la Société protectrice des animaux qui prévient les autorités et qui porte plainte. - Tout ça, c'est de la politique !, commente Albert. A cause de la banque russe, il y a de plus en plus d'argent en jeu. Alors des clans se sont formés. Ce sont eux qui avertissent les amis des animaux pour couler leurs adversaires - Satanée banque russe! Un - mai nécessaire -, selon

Mais pourquoi une telle passion du jeu dans cette région? Mystère qui se perd dans la nuit des temps. On raconte qu'en 1200, le baron de Zepperen avait perdu, aux cartes, jusqu'au sceau de la Cité! Le sang, encore le sang!

JOSÉ-ALAIN FRALON.

CHINE

Visite au cheval blanc de Mao

Cette petite ville fut le haut lieu du cuite de la personnalité maoiste. But de pèlerinages extesiés, elle n'est plus, après que Mao aut recouvré sa « juste place », qu'un site historique de la révolution.

De notre correspondant

Yanan. - Cette année voit, entre autres célébrations, celle du cinquantième anniversaire de l'entrée à Yanan des communistes. Au début de mars, le grand cinéma de la ville qui allait devenir pour des décennies la Mecque du maoîsme jouait Superman... Dans la capitale du Grand Timonier, cela suffit à démontrer que, même ici, la boucle est bouclée.

Sur les 350 kilomètres de la route qui vient de Xian, et qu'ont suivie des millions de pèlerins et de gardes rouges, on trouve certes des slogans presque tous les kilomètres, mais ils exaltent... la prudence au volant... Aujourd'hui, Yanan est devenue une ville de province assoupie, un gros bourg rural qui a grandi trop vite et qui flotte désormais dans des vêtements trop ampies.

Le train fantôme

Certes, elle reste le symbole de la lutte contre le Kouomintang et l'envahisseur japonais, elle est à la fois le Londres et le plateau des Glières de la résistance communiste. C'est ici que Mao, « mais aussi son équipe », nous dit-on aujourd'hui avec insistance, mit au point la bible, l'idéologie du régime, à laquelle on se réfère toujours même si elle a été épurée. lci, l'histoire paraît figée, et la ville semble toujours regarder vers le passé, alors que le pays se tourne, lui, vers l'avenir.

Pourtant, Yanan est un peu comme Lourdes si Bernadette avait été retirée du calendrier par

une bulle papale : on y regrette les beaux jours où la ville avait les honneurs de la presse, où les visiteurs se pressaient par centaines de milliers. Les «hôtes étrangers » étaient alors invités à se rendre en pèlerinage à la grotte où vécut le président Mao pendant plusieurs années. Elle a été transformée en musée, et les appari-tions ne sont plus de mise. L'aéroport semble lui aussi trop vaste pour les deux vots du coucon à hélices brinquebalant qui relie la ville à Xian et à Pékin. Cyclistes et charrettes circulent sur la piste, se garant quelques instants sur l'herbe si l'avion arrive. « Avant, nous avions trois liaisons hebdomadaires avec Pékin », nous dit le responsable local des relations extérieures, qui espère une meilleure desserte de sa ville. Il faut actuellement plus de dix heures de bus, sur une route parfois difficile, pour venir de Xian. Et le train? Lorsque nous demandons quand les travaux de la ligne Xian-Yanan ont commencé, nos interiocuteurs ont un rire gêné. C'était en 1970, en pleine révolu-tion culturelle. Un débat s'ouvrit bientôt autour de ce projet, considéré comme plus « politique » qu'économique. Au rythme de la lutte de pouvoir et des sonbre-sauts que connaissait le pays à l'époque, les travaux connurent une valse-hésitation : parfois poursuivis, parfois interrompus, ils furent définitivement stoppés après la chute de la » bande des quatre .. A ce moment, bon nombre d'ouvrages d'art et une grande partie du ballast étaient achevés.

En 1985, la décision a été prise de reprendre les travaux et d'achever la ligne avant 1990, afin de désenclaver la région, productrice de charbon et de pétrole. Tout le long de la route, l'impression est surprenante : on voit des tunnels ou des ponts qui ne mènent nulle part, des ballasts qui s'arrêtent devant une paroi rocheuse, s'effritent sous la pluie, se fendent de crevasses. La végétation s'y accroche, et parfois des paysans ont profité de l'aubaine de cette surface plane pour y planter ou même y bâtir.

Pour les quelque deux cent mille Chinois et cinq cents étran-gers qui viennent encore ici chaque aunée, M. Mi Shitong, conservateur du musée révolutionnaire où sont regroupés les principaux souvenirs de l'époque héroique - armes, documents, mais aussi le cheval blanc empaillé de Mao, - tente, pour sa part, d'adopter, après les bouleverseon a fait enlever les photos de Liu Shaoqi, de Zhu De, de Peng Dehual et des - Faces de diable -(que les gardes rouges accusaient de s'opposer à Mao - NDLR)... Plus tard, on n'a pas exagéré dans l'autre sens, mais on a enlevé toutes les photos de Lin

Aujourd'hui, il y a moins de photos de Mao, et elles donnent plus souvent l'image d'un homme comme les autres que celle d'un



FRANCHINI.

ments qu'a connus le pays en un demi-siècle, une attitude scientifique. « lci, tout le monde connaît la vérttable histoire, on ne peut pas trop exagérer. Mon point de vue n'a pas changé. Il existe un consensus national sur cette époque historique de l'histoire de la Chine.

Pourtant le métier de notre interlocuteur peut devenir délicat quand le pouvoir en place se met en tête de réécrire le passé. « Pen-dant la révolution culturelle, dit

héros hors du commun. La remise en ordre de la photothèque date d'une visite de Zhou Enlai en 1973 : - Ça ne va pas de faire des choses comme ça -, avait-il dit, en voyant comment on jonglait avec les clichés pour suivre la ligne politique.

Pourtant, M. Mi n'est pas encore satisfait. Il envisage d'exposer à nouveau des photos de Lin Biao. Se conformant au slogan à la mode : - Chercher la vérité dans les faits », certains M. Mi, on a exagéré dans un sens. vieux responsables militaires don-

nent depuis plus d'un an, dans des étalent habillés comme sout le articles de presse, une image plus · objective - de l'homme dont l'avion s'écrasa en Mongolie. Ils reconnaissent ses mérites lors des « guerres révolutionnaires », et il fera à nouveau partie de la biogra-phie des « dix grands maré-chaux » qui doit être publiée blentot. « L'histoire est une science », précise M. Mi, mais une science difficile : « Beaucoup de vieux cadres et de dirigeants viennent ici. Chacun a son opinion sur cette époque et voudrait qu'on la prenne en considération ... »

Les pressions ont dû être dures. - Il y a eu des articles pour attaquer Dong Fanghong », auteur de L'Orient est rouge (chanson révolutionnaire à l'éloge de Mao ~ NDLR), en 1972 - On disait que c'était un chant superstitieux, raconte M. Mi. Ict, les gens ont refusé de changer d'avis. Ils ont répondu que c'était une chanson du nord de la province de Shaanxi, et que ce n'était pas leur affaire si les autres avaient exagéré et s'étaient livrés à de l'idolátrie - Pourtant, se souvient un paysan, vétéran de la résistance, on chantait: « Au Sheanxi est arrivé Mao Zedong... en avion. »

L'Eglise

du comité central. A la recherche d'un témoin de l'époque héroïque, nous avons été dirigés d'office vers un brave paysan à la retraite, pour apprendre de sa bouche que, après avoir pris le fusil dans la montagne en 1947, il était entré « dans la sécurité » avant de devenir responsable du parti et de l'administration dans son village, Zaoyuan, le «jardin des jujubes». C'est là que se réfugia Mao et son état-major dans les années 40. « J'avais huit ans quand le village a été libéré. Dans mon imagination, les soldats de l'armée rouge étaient formidables. C'étaient des gens en fer, invulnérables aux balles. Quand ils sont arrivés, on a vu qu'ils

monde, que ce n'étais pas des divinités -

Le vieux Lei Zhifu, qui vit dans l'une des habitations typiques de la région, moitié maison, moitié grotte, est plein de souvenirs de l'époque. Il a vu Mao, Zhou Enlai et Lina, la fille de Mao et de Jiang Qing. . J'avais emendu dire qu'elle existalt, mais elle n'apparaissait pas en public avec lui. » Il colle au mur une série de vicilles photos, dont une, prise avec Zhou Enlai en 1973. «Il étalt en visite avec le premier ministre vietnamien Pham Van Dong », explique-t-il. Signe des temps sans doute, M. Dong n'est pas sur la photo alors que M. Lei en possède une autre avec le prince Sihanouk. C'était l'époque où toutes les personnalités étrangères étaient conduites cérémonicusement à Yanan où, curieusement, Mao ne remit jamais les pieds une fois qu'il eut pris le pou-

En cinquante ans, la ville s'est quand même développée, à l'embre de la pagode Tang qui la surplombe. Elle compte des usines, des hôtels – de catégorie indéfinissable – et de nombreux-«sites révolutionnaires» : église catholique désaffectée, qui servit à l'un des plénums du PCC, grotte des dix mille bonddhas», qui abrita les imprimeries clan-destines et à laquelle on a redonné son aspect d'antan, salle où se réunit le congrès du PCC, qui fut détruite par le Kuomintang et reconstruite après pour ne jamais plus servir... Les autorités locales, conscientes que le tourisme mili-tant risque fort de ne plus jamais être ce qu'il était, s'efforcent de développer l'économie, qui reste bien en retard sur les réformes promulguées par Pékin. On tente aussi de trouver d'autres ressources touristiques, 'et l'on exploite une source minérale dont on nous dit, citant des experts français», qu'elle aurait les pro-priétés de l'eau de Vichy.

PATRICE DE BEER.

Page 4 - Le Monde Dimanche 6-Lundi 7 avril 1986 •••

EATTENTAT CONTRI L'identité du pos nest toujours par \$2.20 N

and will have the men

ne hespitalité adm

 $|x-y| \leq e^{-\kappa y k}$

1000

42.3

State of the Control

and the second

 $(x,y) \in \operatorname{dist}(X,Y) \cap Y$

and the second of the second

The Santa Santa Santa

Age of the second secon

Storie,

.

13

10 miles 10

Section

74 . 1 . .

State Value Value

Contraction of the Contraction o

V . . .

2 2 4 ... 2. 1 2 4 ...

The state of the s

Committee of the second

Appropriate the second

200

41.1

2.77

*

200

Ÿ

-

-244



TROIS MILLIONS DE RÉFUGIÉS AFGHANS AU PAKISTAN

Une hospitalité admirable, mais soumise à rude épreuve

De notre envoyé spécial

Mohammad-Khel (Baloutchistan). - Le vieil homme a grande allure, avec son large turban bianc et sa longue barbe. Il y a trois ans, il s'est réfugié ici avec onze membres de sa famille. Ses deux ainés sout des moujahidins et se battent de l'autre côté de la frontière. D'une voix forte, après avoir exalté la «guerre sainte» — « jusqu'au der-nier de nos fils », — il débite devant l'administrateur pakistanais un peu agacé la litanie habituelle des doléances des réfugiés afghans : rations insuffisantes, manque d'eau, difficultés pour commercer ou exer-cer un petit mérier. Et pourtant...

Situés à quelque 80 kilomètres au sud-ouest de Quetta, capitale du Baloutchistan pakistanais, et à proximité de la frontière afghane, les cinq camps de réfugiés de Mohammad-Khel, étalés sur plu-sieurs kilomètres, semblent des villages incrustés dans un paysage de terres arides que surplombent des chaînes de montagues sans un pouce de végétation. Il y a bien, au détour d'un mur, quelques tentes qui abri-tent de nouveaux arrivants. Mais les murs de boue séchée, qui entourent les habitations se confondent avec la terre dont ils sont faits. Le bazar est animé et bien approvisionné. A s'y méprendre.

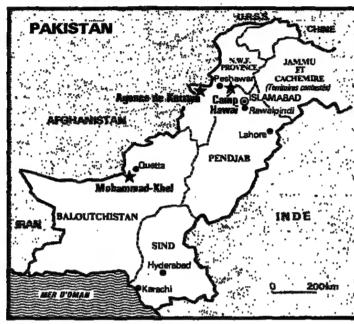
La circulation des armes

Aux alentours, des enfants jouent, profitant d'un soleil qui annonce la orutale transition entre un hiver glacial et un été torride. Des ânes rentrent au camp chargés d'épineux utilisés pour la cuisson des aliments, tandis qu'un peu plus loin la queue se forme autour des bidons de kérosène à l'heure de la distribution. Comme partout ailleurs, des vieux, emmitouflés dans leurs couvertures, devisent tranquillement au soleil. Tout cela donne une impression de douce torpeur campagnarde, et l'on devine mal que ces gens travailleurs et batailleurs, qui ont tout perdu chez eux, attendent, parfois depuis des années, leur retour au bercail, pour iequel pères, fils et oucles luitent de l'autre côté de la frontière.

 Ici, explique M. Abdul Raouf, délégué local et fraîchement nommé du Commissariat pakistanais aux réfugiés, le climat est très rude, et les tentes ne protègent ni du soleil estival ni des muits glaciales en hiver. Nous fournissons donc aux réfugiés les charpentes pour qu'ils construisent leurs habitations. Ce qui explique l'allure de village de ces camps. - Dans chaque camp, un générateur pompe l'eau en quantité réduite dans deux puits. Ecoles et dispensaires semblent fonctionner sez bien. Les petites mosquées de rigueur complètent le paysage.

Mohammad-Khel regroupe envi-ron soixante-dix-huit mille des trois millions d'Afghans réfugiés au Pakistan. Ce chiffre prête à contro-verse car les réfugiés ne sont pas recensés aux points d'entrée dans le

Le département d'Etat américain a accaeilli favorablement, ven-dredi 4 avril, l'annouce d'une reprise, le 5 mai à Genève, des « pourpar-lers indirects » entre Kaboul et Islamabad sous l'égide de l'ONU pour tenter de mettre fin au conflit afghan. M. Michael Armacost, soussecrétaire d'Etat américain pour les affaires asiatiques, a rencontré, à ce propos, M. Cordovez, médiateur des Nations unies, qui l'a informé des derniers développements des négociations. Entre-temps, à l'occasion d'une visite de camps de réfugiés afghans au Pakistan, Sir Geoffroy Howe, secrétaire au Foreign Office, a demandé vendredi aux Soviétiques de mettre fin à leur « occupation » de l'Afghanistan.



pays et bon nombre d'entre eux ne sont jamais enregistrés, soit qu'ils attendent de l'être, soit, plus sou-vent, qu'ils se soient installés à leur compte. La liberté de circulation est totale dans l'ensemble du Pakistan. Beaucoup ont trouvé du travail, dans les mines de charbon du Baioutchistan ou à Peshawar, la capitale de la province de la fron-tière du Nord-Ouest, où ils sont de loin les plus nombreux (plus de deux millions au bas mot). Signe de la tolérance des autorités, les réfugiés ont le droit de conserver leurs armes individuelles - coutume bien ancrée dans la région frontalière - et ont organisé leurs propres compagnies

Cette hospitalité crée un climat étonnant. A Peshawar, une ville qui a gardé son charme en dépit d'une surpopulation évidente, les kalachnikovs, fusils d'assaut de l'abrication des prix dérisoires sur un marché officieux. Il suffit, explique-t-on, de justifier un besoin d'- autodéfense pour obtenir automatiquement une licence. - La botte scellée de huit cents cartouches s'achète 1 000 roupies - (500 F), affirme un officiel. Les riches affichent ainsi leur arsonal de salon, et les mariages, selon la tradition, sont l'occasion de mitraillades parfois dangeurenses, car manipuler un fusil d'assaut, qui chauffe vite, est une autre affaire que se servir d'un fusil de chasse.

En raison de forts cousinages ethniques et culturels, les Pakistanais de l'Ouest ont accueilli le plus souvent à bras ouverts les réfugiés afghans, dont le gros afflux a eu lieu entre 1980 et 1984. Depuis, les arrivées sont nettement moins nombreuses - notamment parce que les provinces frontalières se sont vidées de leur population rurale. Les entrées ne se comptent plus, ces temps-ci, que par milliers chaque mois. - En 1984 et 1985, il a dù y avoir environ cent mille nouveaux réfugiés par an dans la province, et nous tablons, mais c'est un calcul bien risqué, sur une moyenne mensuelle de six mille arrivées en 1986 », estime M. Barry Rigby, délégué du HCR (Haut Commissariat pour les réfugiés de l'ONU) à

Pourtant, quelles que soient l'hospitalité et les sympathies des Pakistanais, une situation qui dure depuis plus de six ans pose des problèmes. Le long de la frontière afghane se trouvent plusieurs - agences tribales - pakistanaises - zones autonomes gérées par des chefs de clans et de tribus - et, dans l'une d'elles, celle de Kurram, les réfugiés (trois cent cinquante mille) sont plus nom-breux que les habitants. C'est d'ailleurs à Kurram que les incidents frontaliers sont les plus fréquents. Dans cette région reculée, où se situeraient plusieurs camps d'entraînement de moviahidins, la situation est pratiquement incontrôlable.

Dans plusieurs endroits, il y a effectivement un problème de satu-ration », juge, à Islamabad, M. Joan Amunategui, un Basque français qui

gère le programme du HCR au Pakistan. Pour décongestionner les zones frontalières, plus de cent mille Afghans ont été installés dans des camps an Pendjab, non sans peine, car ils ne souhaitent pas s'éloigner de la frontière. La saturation est tout aussi sensible dans le Balout-chistan : un demi-million de réfugiés y résident, alors que la population de a province s'élève à trois millions l'habitants seulement.

Une quarantaine d'organisations gouvernementales et étrangères par-ticipent à l'assistance fournie aux réfugés. Pour sa part, le HCR gère un programme de quelque 50 mil-lions de dollars par an, coatre plus quand il a fallu installer tout ce monde. Plus de deux millions de personnes bénéficient des différei programmes d'aide. . Les réfugiés ont détruit le peu de forêt que nous avions dans la rêgion », déplore M. Said Azhar, un ancien chef de brigade qui dirige la Commission pakistanaise pour les réfugiés afghans, avant d'ajouter : « Mais nous n'avons pas à nous plaindre : il n'v a eu ni disette ni épidémies, et. jusqu'ici, les frictions avec la popu-lation locale demeurent minimes. >

← Hier et aujourd'hui >

A Camp-Hawaï, qui est installé sur des terrains perdus à 60 kilomètres de Peshawar et regroupe quelque trente-cinq mille réfugiés, les conditions de vie sont moins satisfaisantes qu'à Mohammad-Khei. On y voit beaucoup de tentes, abris incon-fortables même dans cette vallée bien verte, arresée et au climat relativement clément. Les enfants sont souvent crasseux, l'eau manque, et plus qu'ailleurs les gens se plaignent de ne pas toucher de rations alimentaires faute d'avoir été recensés Je n'ose pas me montrer sous la tente car les petits réclament cha que fois à manger -, dit un chef de clan, arrivé il y a six mois. Il conserve précieusement des photos de sa vaste maison en Afghanistan. « Ils l'ont détruite », dit-il en montrant son logis actuel, une tente avec deux lits pour tout mobilier. . Hier et aujourd'hui », soupire-t-il avec un pauvre sourire.

L'ouest du Pakistan accueille la plus grosse masse de réfugiés. Le long d'une frontière tout à fait perméable, les armes circulent presque librement. Dans de telles conditions, dans cette région est un sujet permanent d'étonnement. Tout se passe comme si, sur les anciennes grandes routes de passage, d'invasions et de contrebande, chacun connaissait sa place et respectait les règles d'un jeu séculaire. Mais, au cœur du bazar de Peshawar, il y a quelques jours, une explosion a détruit l'échoppe d'un Afghan, tuant quatre personnes. Règlement de comptes ou provocation de l'autre camp, celui de Kaboul? Les gens s'interrogent et se demandent si l'harmonie qui a prévalu jusqu'ici peut être éternelle.

JEAN-CLAUDE POMONTL

RÉPUBLIQUE SUD-AFRICAINE

Violentes critiques contre l'évêgue Tutu

L'appel lancé le 2 avril par l'évêque anglican Desmond Tutu en faveur de sanctions économiques contre Pretoria a été bien accueilla per les organisations noires anti-apartheid, suscitant, en revanche, de vives critiques de la part de la presse gouvernementale. La télévision sud-africaine a ainsi estimé, vendredi 4 avril, que le prix. Nobel de la paix s'était « aligné encore plus étroitement avec les forces de la révolution ». Après les Etats-Unis, la Grande-Bretagne a également rejeté l'idée de sanctions économiques. La compagnie pétrolière américaine Mobil a, d'autre part, décidé de débioquer 20 millions de dollars pour créer une institution en faveur de la population noire. Selon le quotidien sud-africain Business Day, cette décision a été avancée pour réagir à l'appel de l'évêque Tutu.

Au cours de nouvelles explosions de violence dans diverses cités naires, cinq personnes ont été tuées leudi et vendredi. A Win-terveld, dans le bantoustan du Bophuthatsware, où des affronte-ments entre la police et des manifestants avaient fait officiellement onza victimes, le 26 mars, les domiciles de trois activistes antiapartheid ont été détruits vendredi par des bombes incendiaires. Seion des militants noirs de Winterveld, ces affrontements auraient, en réalité, fait une quarentaine de morte. — (AFP, Reuter.)

URSS

La petite-fille de Staline repart en Occident

Les autorités soviétiques ont donné leur accord pour le retour. en Occident de la petite-fille de Staline, Olga, quinze ans, née aux Etats-Unis, et que sa mère Sveriana Aliliouyeva avait amenée avec elle lorsqu'elle avait regagné l'URSS après sa « défection » à l'Ouest. Le ministère soviétique des affaires étrangères a lui-même introduit une demande de visa à l'ambassade du Royaume-Uni à Moscou, a inciqué à Londres un porte perole du Home Office. Elle d'un ambitante américain (le quatrième med de Sueriana Alid'un architecte américain (le quatrième mari de Svetiana Alilouyeva), elle ne parlait ni le ruese ni le géorgien lors de son arrivée en URSS, en octobre 1984.

A l'école, elle s'était aussitôt distinguée en refusant de portes l'uniforme et en portant ostensiblement une petite croix. La jeune fille devrait à présent pouvoir reprendre sa scolarité en Grande-Bretagne dans une école quaker située près de Cambridge. Il n'a pas été possible d'établir avec certitude si sa mère, qui s'était nt répandue, lors de son retour à Moscou, en propos hostiles à l'Occident « corrompu », a elle-même, comme le bruit en avait couru, cherché à repartir pour l'Ouest. -- (AFP.)

YOUGOSLAVIE

Importante manifestation de Serbes du Kosovo

Belgrade (AFP, Reuter). - Plusieurs milliers de Serbes, venus de toute la province autonome du Kosovo (où le population est en majorité albanaise), ont manifesté vendredi soir 4 avril à Kosovo-Polie, près de Pristine, pour réclamer la libération d'un ingénieur, Kosta Bulatovic, arrêté deux jours plus tôt. M. Bulatovic, accusé de diffusion de « matériel de propagande hostile », aurait remis à un agriculteur du Kosovo, lui aussi arrêté, des documents où il mettrait en cause l'ordre constitutionnel yougoslave. Il avait surtout, semble-t-il, pris une part active à l'élaboration d'une pétition, signée per sobrante mille Serbes du Kosovo (soit le quart de la population serbe de la province), pétition qui dénonçait les persécutions que subtraient les Serbes, de plus en plus misoritaires dans une province qui fut le théêtre en 1981 de violentes manifestations de e nationalistes » albanais. Ces derniers réclament l'attribution au cadre de la fédération yougoslave.

Selon la télévision de Belgrade, les manifestants, en fin de soirée, étaient au nombre d'environ sept mille. Ils avaient envoyé des légations à Pristina pour demander des explications sux respon-

[Le choix du lieu de cette unanifestation, d'une ampleur tout à fait inhabituelle, est symbolique. Kosovo-Polje (le champ des meries) est un haux lieu de l'histoire de la vielle Serbie, le champ de hataille qui fut le théâtre d'une défaite devant l'armée turque. Mais les Serbies du Kosovo se sentent de moins en moins chez eux dans cette « province autonome » qui s'alinnite de plus en plus, cant en raison du taux de mainité supérieur des Albanais que du flux de départ des Serbes. Cette évolution place dans mentantion très délicate les autorités de Belgrade, qui continuent à sévir avec une grande sévérité coutre ceux qu'elles qualifient d'« irrédentistes » afinants, mais se voient aussi contraintes de résgir aux manifestations de « unitualitme serbe », à inquelle on peut notisulier la pétition dans inquelle M. Balatovie a joué un rôle important.)

L'ATTENTAT CONTRE LE BOEING DE LA TWA L'identité du poseur de bombe

n'est toujours pas établie Les autorités américaines ignoveau signe de la répulsion qu'ins-

auteurs de l'attentat contre un Boeing de la TWA, qui a causé jeudi, 3 avril, la mort de quatre Américains. Le porte-parole du département d'Etat, M. Bernard Kalb, a déclaré

d'Etat, M. Bernard Kalb, a déclare que l'enquête poursuivait son cours et que Washington n'excluait la responsabilité d'aucun groupe ou individu, y compris du colouel Kadhafi, dont les démentis, a-t-il dit, « ne peuvent être pris au sérieux ». Il a ajouté que les enquêteurs américaies expelles au serieurs avec cains travaillaient étroitement avec des représentants de la Grèce, de l'Italie et de l'Egypte, ainsi que d'autres pays qu'il n'a pas

M. Kalb a indiqué notamment qu'une équipe de spécialistes améri-cains avait visité l'aéroport du Caire le mois dernier et avait trouvé son dispositif de sécurité conforme aux normes de l'Organisation de l'avia-tion civile internationale (OACI). Une dispositon législative améri-caine récente impose des inspections par l'administration américaine de l'aviation civile (FAA) des aéroports desservis par des transporteurs américains

Par ailleurs, le département d'Etat estime que le projet de l'Association internationale des pilotes de ligne (IALPA) de boycotter les pays soutenant le terrorisme va dans le bon sens et est « un noupire cette pratique barbare ..

A Beyrouth, M= May Elias Man-sour a démenti vendredi, à partir du Liban du Nord, dont elle est originaire, être impliquée dans l'attentat perpétré mercredi dernier contre le Boeing de la TWA. M= Mansour, embarquée en der-

nière minute à l'aéroport du Caire et soupçonnée d'avoir déposé l'engin, a affirmé qu'elle avait l'intention d'« intenter un procès aux responsa-bles de ces rumeurs qui lui ont infligé des dommages matériels et moraux considérables ».

L'accident du Boeing mexicain « revendiqué »

Deux organisations, les Brigades révolutionnaires arabes et les Révo-Intionnaires d'Egypte, ont affirmé par ailleurs, vendredi, avoir provo-qué par une opération-suicide la chute du Boeing-727 qui s'est écrasé, lundi 31 mars, au Mexique, faisant cent soixante-six morts.

Dans un communiqué dactylogra-phié en arabe, daté du Caire et de Beyrouth et parvenu à une agence de presse occidentale dans la capitale libanaise, ces deux organ tions affirment que le « héros-martyr » Mohammad Moustapha

Mohsen Al Mach'our, a provoqué · la destruction de l'avion mexicain - en représailles contre la dans le golfe de Syrte et le raid israélien contre un camp palestinien au Liban du 27 mars dernier. Le communiqué, accompagné d'une photo noir et blanc du jeune homme, apparemment âgé d'une vingtaine d'années, ne précise pas sa nationa-

Les Brigades révolutionnaires arabes sont apparues, le 3 avril 1982, en revendiquant depuis Beyrouth l'assassinat le même jour à Paris du diplomate israélien Yacov Barsimantov. Elles ont également revendiqué la - destruction - d'un Boeing de la compagnie Gulf Air, qui s'est écrasé le 23 septembre 1983, à 120 kilomètres d'Abou-Dhabi, faisant cent onze morts. Cette organisation a revendiqué une série d'attentats antijordaniens en 1983.

L'Organisation des révolutionnaires d'Egypte a notamment reven-diqué, le 14 décembre 1985, l'accident d'un DC-8 assurant la relève des forces américaines dans le Sinat, où deux cent cinquante-six personnes ont péri le 12 décembre. Elle a également revendiqué la responsabilité de la fusillade du Sinar, où un policier égyptien a rué sept touristes israéliens, le 5 octobre 1985. -

LA SITUATION AU LIBAN

M. Berri réélu à la direction d'Amal en pleine « guerre des camps »

M. Nabih Berri a été réélu, vendredi 4 avril, à la présidence du mouvement chitte Amal alors que ses miliciens bombardaient violemment le camp de réfugiés palestimens de Chatila, à la sortie sud de Beyrouth, faisant neuf blessés selon un premier bilan recueilli de source

M. Berri a été rééla sans surprise lors du sixième congrès d'Amal, qui s'est tenu à huis clos de jeudi soir à vendredi après-midi dans la banlicue sud de Beyrouth à majorité chiite. Dès l'annonce de sa réélection, ses partisans unt défilé par centaines dans les rues de Beyrouth, déchargeant en l'air leurs fusils mitrailleurs et tirant des roquettes dans un vacarme assourdissant. Quelques minutes plus tard, le bombardement du camp, intermittent depuis 10 heures du matin, a redoublé de violence et se poursuivait en fin d'après-midi, selon un responsable

D'après le dernier bilan dressé par les Palestiniens, vingt-quatre d'entre eux ont été més et quatre-vingts blessés depuis le début des combats à Chatila le 29 mars. Le mouvement Amal indique que quinze chiites ont été tués et trente-sept blessés.

Le congrès d'Amal, ajourné à deux reprises en 1984 et 1985, est le premier depuis la « prise » de Beyrouth-Ouest par les milices musulmanes (le 6 février 1984) et l'entrée de M. Berri au gouvernement. Le congrès a également élu au nouveau poste de vice-président M. Akef Hardar, ancien chef du bureau politique. La réunion a été boycottée par plusieurs hauts res-ponsables du mouvement, notamnent le chef du bureau exécutif, M. Hassan Hachem, en raison de divergences avec M. Berri. M. Hachem a été remplacé par M. Atef Aoun.

A Tripoli, l'ancien président libe-nais, M. Soleiman Frangié, et le pre-mier ministre, M. Rachid Karamé, se sont rencontrés vendredi pour la première fois depuis deux ans.

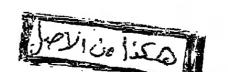
Les relations entre les deux hommes, tous deux originaires du Liban du Nord, étaient rompues depuis la formation par M. Karamé de son - gouvernement d'union nationale » le 30 avril 1984, dont M. Frangié avait contesté la compo-sition. Le gendre de l'ancien prési-dent, M. Abdallah Racy, nommé alors ministre de l'intérieur, n'avait jamais pris ses fonctions. A l'issue

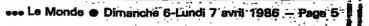
de l'entrevue, M. Frangié a assuré que cette reprise du dialogue permettrait le retour à « la situation naturelle, héritée de nos pères et grands-pères». Ceux qui « profes-sent les mêmes principes ne peuvent pas être séparés par les circons-tances, quelles qu'elles soient », à déclaré de son côté M. Karamé.

Les deux hommes font partie de l'opposition au président Amine Gemayel, accusé d'avoir torpillé en janvier dernier l'accord de paix parrainé par la Syrie.

D'autre part, M. Karim Pakra-douni, vice-président du comité exé-cutif des forces libansises, a qualifié vendredi de Force d'occupation -l'armée syrienne stationnée au Liban Rappelant que les autorités libanaises avaient demandé, depuis 1982, à la Ligur arabe le non-renouvellement du mandat de la Force arabe de dissuasion (FAD, stationnée au Liban depuis novem-bre 1976 et exclusivement composée d'effectifs syriens), M. Pakradouni

a estimé que la Syrie était désormais une * force d'occupation ». M. Pakradonni a également dénoncé « le non-respect » par l'armée syrienne des « règles internationales et humanitaires régissant la présence de toute force d'occupation » — (AFP.)





France

L'ÉLECTION DU BUREAU DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE

Les communistes sortent, l'extrême droite entre

modération du Front national, ont facilité la composition du bureau de l'Assemblée nationale. En boycottant cette instance, le premier a offert à ses concurrents des postes précieux. En n'exigeant pas plus que ce qu'il était en droit d'obtenir, le second a permie aux autres de lui laisser des places sens avoir l'air de lui céder. Résultat : la désignation des viceprésidents, des questeurs et des secrétaires s'est effectuée beaucoup plus facilement qu'il n'était prévu. Mais une nouvelle entorse est faite à la tradition républicaine : un groupe, celui du PC, n'est pas représenté su bureau de l'Assemblée. Si les communistes sont absents, c'est parce qu'il l'ont voulu afin de montrer qu'ils sortent quand l'extrême droite

Le Palais-Bourbon bruissait de un builetin blanc ou sul, toujours Guère d'inquiétude pourtant sur le résultat de cette longue journée entièrement consacrée à la désigna-tion, à bulietin secret, des membres du bareau, mais simplement sur le temps que cela prendrait. Les députés n'out pas l'habitude d'être à consacré au travail sur le terrain électoral. Tout au long de la journée, ils out consulté leurs horaires de trains et d'avions, avec une fréulais croissant au même rythme que le déroulement des opérations, surtout quand l'accélération de celles-ci laissa augurer des départs beaucoup

L'absence de tout débat, de toute incertitude sur les résultats les obligeait à battre la semelle, inactifs. Ceux qui, il y a moins d'un mois, étaient encore ministres retrouvaient, avec un plaisir évident, les délices du farniente.

plus rapides que prévu.

M. Jacques Chaban-Delmas, hui, ne dissimulait pas sa joie de retronver son cher « perchoir », même s'il n'osa par revenir sur l'abandon -décidé par son prédécesseur - de la « jaquette », qu'il portait pourtant avant tant d'élégance. En vieux rou-tier de la présidence, il sut diriger les délicates opérations de la journée avec une relative rapidité.

Les socialistes et les amis de M. Jean-Marie Le Pen hi facilitàrent la tâche. Ils ne soulevèrent pas, à nouveau, le problème - qui pour-tant se posait encore - des conditions du remplacement dans l'hémidont l'élection est contestée, Les élus du Front national avaient montré, marcredi, leur force et leur capacité à perturber le jeu parle-mentaire. Vendredi, ils préférèrent prouver qu'ils pouvaient aussi se comporter en députés responsables. Ils en furent récompensés, puisque leur candidat à la vice-présidenc attira bien plus de voix qu'il ne pouvait légitimement en escompter.

Le cus des questeurs fut vite réglé. Constatant que, pour trois postes, il n'y avait que trois candi-dats, le président les proclama, d'entrée de jeu, investis de leurs fonctions. Celui des six viceprésidents fut plus délicat. La majorité gouvernementale et les socia-listes proposèrent chacun les noms de leurs trois postulants. Mais le PC soumit aussi la candidature de M. Jacques Roux, député de l'Hérault, et le FN celle de M. Pascal Arrighi, élu des Bouches-du-Rhône. Il fallut passer au vote.

Première surprise, il a'y ent que 528 votants : 49 députés n'avaient pas pu ou pas jugé bon de se dépla-cer. Il y eut aussi un builetin blanc ou nul. Deuxième surprise, les candidats socialistes devancerent ceux du RPR et de l'UDF (253 voix pour MM. Billardog et Evin et 251 pour M. Michel contre 249 pour M. Labbé et 247 pour MM. Mestre et Millon). Troisième surprise, M. Arrighi, avec 54 voix, en avait obtenu 20 de plus que son dil (il y a un melade dans son groupe).

M. Barre et un autre non-candidat obtinrent même chacun I voix. En revanche avec 28 suffrages, le candi-dat communiste fit le plein des pré-sents de son groupe. Sans pouvoir être précise, l'analyse était simple : des élus de la majorité gouvernementale, soit par incompréhension, soit par volonté d'aller vite, soit par choix politique, avaient voté pour les socialistes et pour l'extrême droite.

Profitant du long déronlement du deuxième tour, le RPR et l'UDF réunirent séparément leurs quailles pour leur rappeler avec fermeté les règles du jeu : le modus vivendi ne devait pas aller jusqu'au consensus; chacun ne devait voter que pour les hommes de son camp, et au troisième tour laisser les socialistes se

mille rumeurs, vendredi 4 avril. deux voix sur des divers (dont Guère d'inquiétude pourtant sur le M. Barre). Mais M. Millon obtint 309 voix, devançant largement M. Labbé, qui n'en eut que 286, et M. Mestre, 283. Tous trois furent

LA COMPOSITION

Président : M. Jacques Chaban-Delmas (RPR-Gironde).

Vice-présidents MM. Charles Millon (UDF-Ain): Claude Labbé (RPR-Hautsde-Seine); Philippe Mestre (UDF-Vendée); André Billardon (PS-Saone-et-Loire); Claude Evin (PS-Loire Atlantique); Jean-Pierre Michel (PS-Haute-Saône).

Quanteurs: MM. Roger Corrèze (RPR-Loir-et-Cher) ; Christian Laurissergues (PS-Lot-et-Garonne); Francis Geng (UDF-Orne)

Secrétaires : MM. Jean-Pierre Belligand (PS-Aisne): Jacques Blanc (UDF-Lozère) : Jean-Michel Boucheron (PS-Charente); Bruno Bourg-Broc (RPR-Marne); Benjamin Brisl (RPR-Wallie et Futuna); Yvon Briant (FN-Val-d'Oise); Bruno Golinisch (FN-Rhone); Min Marie-France Leouir (PS-Val-d'Oise); M. Pierre Mauger (RPR-Vendée); M. Monique oon (UDF-Loire-Atlanticu MM. Gilles de Robiers (UDF-Somme); Jean-Paul Virapoullé (UDF-la Réunion).

Soit : 7 PS ; 7 UDF : 6 RPR ; 2 FNL

pectivement 203, 196 et 194, durent uand même recueillir quelques suffrage de droite, puisque les communistes nièrent les avoir aides. M. Arrighi, dans le même cas, obtint encore 46 voix.

Au troisième tour, quelques étus de la droite classique ne se décidè-rent pas à s'abstenir, dont M. Jean Lecanuet, puisqu'il y ent 281 votants et 271 suffrages exprimés alors que, théoriquement, il n'aurait du y en avoir que 249. C'est l'extrême droite qui en profita surtout puisqu'elle obtint 58 voix. Les trois socialistes furent élus à la majorité relative avec chacun 187 voix, mais toutes ne provenziont pas des mêmes bulletins.

Ces résultats permirent à M. Guy Ducoloné, au nom des communistes, de faire semblant de s'emporter : · Ces scrutins (...) sont graves pour l'aventr (...). Il n'y aura pas au bureau de représentants de notre groupe. C'est un manque à gagner. » Fauts d'un êtu à la vice-présidence, ajouza-t-il, « nous ne présenteron pas de candidat aux postes de secrétaires {...) Nous ignorons si le groupe socialiste ainsi que le RPR et l'UDF trouveront avantage à notre exclusion et à leur cohabitation avec les représentants d'une idéologie fascisante ». Curieuse contradiction : avec une viceprésidence, le PC acceptait de « cohabiter » ; sans vice-présidence,

Le retrait communiste laissait, mpte term des exigences du PS et de la majorité gouvernementale, trois places libres au secrétariat. Le FN se contenta des deux que lui permettait de demander le respect de la proportionnelle; le PS n'accrut pas non plus le nombre de ses candidats. C'est l'UDF qui, pour Mac Monique place disponible. Il y eut donc trois listes déposées, mais, au total, il n'y avait que 12 postulants pour 12 postes. Il était inutile de voter. Il était possible d'attraper les derniers

Un bruyant signal d'alarme pour M. Jacques Chirac avait quand même été tiré : dans des votes secrets portant sur des personnes, sa majorité ne parvient pas à faire le plein de ses voix.

THIERRY BRÉHMER.

LA « COHABITATION » SELON MATIGNON

Les relations entre le premier ministre et l'Elysée s'établissent « dans un esprit très convenable »

La message que le président de la République adressera à l'Assemblée nationale sera lu aux députés par M. Jacques Chaban-Delmas lors de la prochaine séance, le mardi 8 avril en fin d'après-midi. L'Assemblée entendre, le lendemain, la déclaration de politique générale du premier ministre, qui engagera la responsabilité de son gouvernement.

M. Jacques Chirac se rendra, le 12 avril, à Abidjan, accompagné par MM. Michel Aurillac, ministre de la coopération, et Jacques Foo-

sux Français, allons-y! Plutôt que la marche triomphale de la «double rupture » annoncée naguère avec le socialisme de la dernière législature et avec la «social-démocratie rampante » du septennat précédent, jouons leur la musique de chambre de la coexistence, pas « plus facile », « certainement pas », mais qui « se passe dans un esprit très convena-ble. L'irénisme est à l'ordre du jour à l'hôtel Matignon, où M. Denis Baudouin, s'adressant aux journalistes le vendredi 4 avril, leur en a versé de grandes rasades.

- Ce pourrait être tendu », leur at-il expliqué; l'Elysée et l'hôtel Matignon pourraient se faire la « guerre »; on auruit pu s'attendre à « des coups fourrés ». Or « ce n'est pas du tout le cas». Pourquoi? Parce que, si c'était le cas, il n'y aurait pas de coexistence possible. alors que « cette coexistence, on l'a voultie des deux côtés, et cela se passe convenablement ». Ce n'est pas du tout l'« espèce de bagarre permanente » que certains imaginaient. « Le gouvernement, a expliqué M. Baudouin, en vertu de l'article 20 de la Constitution, a beaucoup de pouvoir, mais le prési-dent de la République en a encore beaucoup lui aussi. Que chacun essaie de bien délimiter ses terrains,

rien que de très naturel à cela. » Voilà M. Chirac en champion du partage des rôles. L'Elysée laisse dire. Et il est vrai que le premier are être pris en défaut de respect des prérogatives présidentielles. Ainsi s'est-il longuement entrenn avec M. François Mit-terrand, lors de leur entrevue du 2 avril, de l'ajustement monétaire de ce week-end. Sur le problème des otages du Liban, dont l'hôtel Matignon a indiqué, vendredi, que ce dossier est « en permanence sur le bureau du premier ministre », la liaison avec l'Elysée ne pose, a souligné M. Bandouin, « aucun pro-

Pour ce qui est des rencoutres au vu des résultats des négociations internationales, la doctrine de avec les partenaires sociaux », exo-

Matignon, pour s'entretenir avec le président ivoirien, M. Félix Houphouët-Boigny. Le premier ministre regagnera Paris dans la nuit du 12 au 13 avril. Il ira à Bonn, le 17 avril, pour rencontrer le chancelier Helmut Kohl, M. Francois Mitterrand doit s'entratenir, le 8 avril. avec M. Jean-Bernard Raimond, ministre des affaires étrangères, puis avec M. Edouard Belladur, ministre de l'économie, des finances et de la privatisation. nération des charges sociales sur la base du dispositif existant pour la formation en alternance, pour l'emploi des jeunes de seize à vingt-

cart, chargé des affaires africaines à l'hôtel

Puisque la cohabitation plaît tant M. Chirac – approuvée, là aussi, ax Français, allons-y! Plutôt que la par le président de la République – est simple : lorsqu'il s'agira d'une rencontre bilatérale entre chefs d'Etat, c'est M. Mitterrand, comme par le passé, qui en aura la charge; en revanche, pour les rencontres multilatérales, où sont examinées des mesures «importantes», touchant différents secteurs gouverne-mentaux, le premier ministre, qui conduit l'action du gouvernement, doit être présent. C'est pourquoi M. Chirac ira au sommet des pays industrialisés à Tokyo, du 4 au 6 mai, avec le chef de l'Etat et le ministre des affaires étrangères (ce qui vem dire que, en l'absence de M. Edouard Balladur, qui assurera son iatérim à Paris, le premier ministre pourrait prendre part aux entretiens qui réuniront, dans la capitale japonaise, les ministres des finances).

De même, à cette autre rencontre multilatérale qu'est le conseil euro-péen, qui doit se réunir en juin, M. Chirac sera présent au côté du président de la République.

Régulièrement informé des décisions que prend le gouvernement, M. Mitterrand, dont le message à l'Assemblée nationale sera lu le mardi 8 avril, aura communication de la déclaration de politique générale sur laquelle M. Chirac engagera la responsabilité du gouvernement le lendemain. Le conseil des ministres qui se réunit ce même mercredi. outre l'autorisaion d'engagement de responsabilité, adoptera les projets de loi d'habilitation autorisant le gouvernement à légiférer par ordonnances pour changer le mode d'élection des députés (lire ci-dessous l'article d'André Passeron) et pour prendre diverses dispositions d'ordre économique et social.

Ces dispositions comprendront, en premier lieu, la privatisation (en commençant par le secteur ban-caire); en deuxième lieu, des mesures pour l'emploi (temps par-tiel, contrats à durée déterminée, « aménagement du temps de travail au vu des résultats des négociations

cinq ans, réforme de l'ANPE) ; en troisième lieu, des mesures relatives à l'intéressement, à la participation et à l'actionnariat des salariés et à leur représentation dans les conseils de surveillance ou d'administration des entreprises.

Lors des entretiens qu'il avait eus avec M. Chirac avant la formation du gouvernement, M. Mitterrand avait souhaité que les mesures sociales qu'il considère comme régressives ne figurent pas dans les ordonnances soumises à sa signa-ture, mais fassent l'objet de projets de loi. Il en ira ainsi pour la suppression de l'autorisation admi de licenciement et pour le relève-ment des «seuils sociaux». Celui des seuils fiscaux ne sera pas inscrit, non plus, dans les ordonnances, mais dans le projet de loi de finances rectificative que le conseil des ministres adoptera le 16 avril.

Le petit air des violons de la cohsbitation sonne agréablement aux oreilles de M. Chirac, lui qui s'amuse à dire, parfois, qu'il n'aime que la musique militaire. Le premier ministre y gagne du temps, en atten-dant les éventuels coups de clairon de la réforme électorale.

. PATRICK JARREAU.

Guellec (mer), - Le cabinet de M. Ambroise Guellec, secrétaire d'Etat à la mer, est ainsi constitué. Outre M. Pierre-Olivier Drège, directeur de cabinet, M. Pierre directeur de cabinet, M. Pierre Baraton, sous-préfet, est nommé chef de cabinet. Les conseillers techniques sont MM. Marc Le Beller (pêche), Alain Jolivet (flotte de commerce), François-Régis Orizet (ports et navigation maritime), Camille Robaglia (relations avec la marine nationale et sécurité). M= Florence d'Alençon est chargée des relations avec la presse et M= Janine Hunauit, chef du secrétariat particulier.

L'AVENIR DE LA NOUVELLE-CALÉDONIE

M. Lafleur : pas question de revanche

Le ministre des départements et territoires d'outre-mer s'est entretenu, le vendredi 4 avril, avec les deux députés de NouvelleCalédonie, MM. Jacques Lafleur et
Maurice Nenou, membres du RPR, de ses projets concernant le territoire. M. Bernard Pons a confirmé son intention de soumettre rapidement au Parlement, en commençant sans doute par une première lecture au Sénat, le texte d'une loi-programme pour la Nouvelle-Calédonie qui renforcerait les pouvoirs du haut-commissaire de la République en poste à Noumés sans bouleverser le statut mis en place par les socialistes (le Monde du 29 mars).

Le ministre a confirmé son intention de garantir, avec ce texte, le retour à la sécurité sur l'ensemble du territoire et la mise en œuvre de mesures pour développer l'économie néo-calédonienne, surtout à l'intérieur de Grande-Terre. Les grandes

Le ministre des départements et lignes de ce projet pourraient être rritoires d'outre-mer s'est entre- soumises au congrès du territoire dès la fin du mois d'avril. M. Lasteur à souhaité que le pro-

jet de loi soit ensuite définitivement adopté par le Parlement avant la fin

Le président du Rassemblement pour la Calédonie dans la République (RCPR) souligne le climat d'apaisement qui prévant ea Nouvelle-Calédonie contrairement aux craintes exprimées avant les élections législatives. « Je répèse ce que j'ai dis pendant ma campagne électorale, déclars M. Lafleur; il ne s'agit pas pour nous de prendre une revanche. Les conditions sont réu-

nies dans le Territoire pour qu'on cesse de faire des bêtises. » Une réunion technique pour la mise au point de l'avant-projet devrait avoir lieu lundi au ministère des DOM-TOM

M. Pons: les engagements pris seront intégralement tenus

M. Bernard Pons, ministre des DOM-TOM, a déclaré, vendredi 4 avril, devant les parlementaires de Nouvelle-Calédonie (membres de la rité des biens et des personnes. majorité), que les «engagements pris à l'égard de la Nouvelle-Calédonie zeront intégralement

Selon un communiqué diffusé par le ministère des DOM-TOM, le ministre «a insisté plus particuliè-La leçon porta. Au deuxième rement auprès de ses interlocuteurs pour la Nouvelle tour, il y out 532 votants ; toujours sur la nécessité de faire respecter fixera le cadre.

Selon le communiqué, « le ministre et les parlementaires calédo-niens ont examiné les diverses mesures de relance économique et sociale du territoire à engager sans délai. Ils ont défini le calendrier d'adoption de la loi-programme pour la Nouvelle-Calédonie qui en

LA PRÉPARATION DE L'ORDONNANCE SUR LA RÉFORME DU SCRUTIN

M. Pasqua envisage de garder 577 députés

Les membres du gouvernement, qui avaient été impressionnés par l'atmosphère guindée, rigide et même giaciale du premier conseil des ministres le samedi 22 mars, ont été frappés par les changements intervenus lors du deuxième, le 26 mars et lors de celui du 2 avril, où le président de la République a participé à plusieurs discussions, sol-licité l'avis de divers ministres et même fait quelques réflexions per-

Ainsi, à propos du projet de réforme électorale présenté par M. Jacques Chirac, M. Mitterrand aurait dit : « Les modes de scrutin ne sont pas immuables et éternels. Ils doivent vivre, et ils peuvent changer. En instaurant la représen-tation proportionnelle, je m'atten-dais qu'elle produise certains effets. Et ils se sont effectivement pro-duits. Le rétablissement du scrutin majoritaire produira aussi ses effets. Mais rien ne dit que ce ne seront pas les mêmes. » Certains ministres ont trouvé la formule un peu sibylline. Mais à aucun moment M. Mitterrand n'a émis la moindre réserve à l'égard du rétablissement du mode de scrutin antérieur. Il avait déjà évoqué cette éventualité avant le 16 mars, dans des termes quasi identiques. Il a approuvé les intentions de M. Chirac en ce domaine lorsque celui-ci les lui a exposées au cours de leurs tête-à-

Il semble cependant, que depuis la constitution du gouvernement, M. Mitterrand sit été l'objet de demandes de la part de plusieurs dirigeants socialistes pour qu'il s'oppose au rétablissement du scrutin majoritaire. MM. Pierre Mauroy et Laurent Fabius lui auraient, eux aussi, fait connaître leurs objections, Vendredi, dans les couloirs de l'Assemblée nationale, plusieurs députés socialistes, et notamment d'anciens ministres, espéraient que ce projet n'arriverait pas à son terme et comptaient sur les dissensions qu'il devrait susciter au sein de la

Cependant, fort du feu vert présidentiel, le gouvernement a engagé sans tarder la mise au point de la réforme, dont les principes seront proposés dans la loi d'habilitation qu'examinera le conseil des ministres du 9 avril, et que les ordonnances altérieures mettront en forme. Le souhait du gouvernement est d'aller assez vite, c'est-à-dire de faire voter la loi fin avril ou début mai, et de publier les ordonnances pendant l'été.

Parmi les principes retenus par M. Charles Pasqua, ministre de l'intérieur, figure le maintien d'au moins deux députés pour les plus petits départements et la permanence de l'effectif de 577 pour l'ensemble de la représentation parlementaire. De même, l'effectif actuel des députés dans chaque département demeurera inchangé. Le gouvernement a ainsi renoncé à certains transferts, et notamment à

députés parisiens (21 depuis le 16 mars, contre 31 auparavant).

Le découpage des circonscrip-tions, qui est préparé par les services de M. Pasqua, s'inspirera de la juris-pradeuce du Conseil constitutionnel, à propos de la Nouvelle-Calédonie). Il devrait prendre pour base un député pour 108 000 habitants, avec une variation de 20 % au plus d'une circonscription à l'autre. Une consultation par le ministre de l'intégration par le ministre de l'intégration de 20 % au plus d'une consultation par le ministre de l'intégration de l'autre de l'intégration de rieur des représentants des partis politiques sera organisée. Le déjeu-ner du mardi à l'hôtel Matignon, qui regroupe les représentants de la majorité, lui servira de première ébanche.

An fur et à mesure que les déci-sions du ministre de l'intérieur seront arrêtées, elles seront trans-mises à la commission, qui formu-lera ses avis et qui procédera ensuite à un examen d'ensemble. Ses avis, — comme de tradition — ne lieront pas le prantement, mais, puisou'ils le gouvernement, mais, puisqu'ils seront publics, il devra éventuellement expliquer pourquoi il ne les

Tous ces principes répondent à la volonté de M. Chirac d'établir un redécoupage des circonscriptions qui soit - inattaquable sur le plan de l'équité - et au souci de ne pas donner prise aux reproches que, dans le passé, l'opposition adressait rituelle nt an gouvernement en cette matière.

ANDRÉ PASSERON.

Page 6 - Le Monde Dimanche 6-Lundi 7 avril 1986 eee

4.45 2 8 20 3 All all the second of the second All National Association of the Paragraphic Con-1000

Aller men du Perf en

je inteller tuels du pe

Minute Marie 1

THE PERSON NAMED IN

of a paint manager.

Tale capening management

A LO MARIN MA M

an and the second of

The state of the same of

· Andrews Property

المعالمة والمعالمة والمعالمة والمعالمة والمعالمة والمالية

Shake with the same

The same of the same of the same of

regional street

344 # X

mirosandram and i to

Angli 🐞 Mila

41 P 444 - W F

Course by James Street St.

at water safe many in the

5 mm pr mar 44

ومحيت والمهددين

IN DO NOT BE SHOWN IN ASSESSMENT

The same with the same of the

g () 1 () g ()

The second

28.00 (10) 28.0

\$4.50 Light to 2.1 Light 1

(2) (2) (2) (3) (3) (4) (4) (4) (4)

THE BUILD METRY WHEE A PICARI

Minerand en hauss

And the second s

 $(-1)^{-1}\log(n^{-1/2}-1)$

1.0000

Automotive season makes the

the product of the same of the

71111

44 V 4

F-11.

Terrary 11 11 11 11

19-12-9

A STATE OF THE STA

M. MAUROY PROTESTS

DES PLANS REL SE

Section of the section

Se aller

No. of the last of

100

100

e la

State of Maria

Alexander of the second

CHTRE LE RAPATRIE MENT

75 B. 75

2.

320

3.71 L

Same to be

Sec. 25.

and the second second

. .4

Charles about MTI ...

at Paris a grinngen Sit St. 3 dens sory (pr.) Krypanska – ; * ******* and the state of t -"Attended the Market State of the Marie .. A

"Austria" de 19ea . or Joseph an Mingram

La direction du PCF va réunir les intellectuels du parti

La direction du PCF met en place sa contre-offensive pour andiquer la contestation interne Devant faire face à un mouvement inédit, dans sa forme et son ampleur, elle a donné l'impression, dens un premier temps, qu'elle cherchait les moyens adaptés pour combattre cette crise. Elle a donc d'abord choisi le silence. Face à ce que les spécialistes en gestion des relations sociales pourraient appeler un « mouvement incontrôlé », elle a, ensuite, tenté d'identifier des meneurs.

Cette démarche a été entreprise agrès l'échec de la mise en cause de M. Pierre Juquin dans la résolution finale du comité central des 24 et 25 mars. La l'accusation non voilée d'activité fractionnelle lancée contre stopperait la contestation et impressionnerait plus d'un militant, en faisant jouer le « patriotisme de parti ». Las, certains comités fédéraux et de section point de vue de la direction, en ne lui permettant pas d'étayer

L'« anticommunisme de la presse »

La direction a slors saisi MM. Kartin et Lainé, promoteurs de la pétition des « mille », pour évoquer, pour la première fois, la

3 avril. Puis elle a utilisé le procédé, maintes fois employé, de l' « anticommunisme de la presse > (en particulier du Monde) dans l'Humanité du lences éléments - recherche des leaders et anticommunisme médiatique — dans l'Humanité de ce jour, samedi 5 avril.

L'organe central du PCF dénonce Jacques Julliard, auteur d'un article sur le PCF dans le demier numéro du Nouvel Observateur. Marguerite Duras, et, surtout, Wichel Naudy, auteur du livre PCF, le suicide Ve Monde du 4 avril). Ce dernier, dont l'appartenance au PCF, si l'on comprend bien l'Humanité, est mise en doute, est ainsi désigné, lui aussi, comme l'un des chefs de file d'une contestation qui ne voudrait pas révéler son véritable objectif : l'anticommunis

Troisisme temps de la démarche, les intellectuels étant principalement à l'origine de la contestation présente, la direction va. prochainement, organiser une réunion avec les intellectuels du parti. Reste à savoir si les staires y seront invités.

Pour le moment, comme l'indique l'AFP, e la direction du PCF concentre ainsi moins sa contre-offensive sur les positions -mêmas de ses contestataires internes que sur l'utilisa-tion qui en est falte (l'AFP omet d'ajouter « [selon la direction] ») dans les médies ».

SELON LE BAROMÈTRE SOFRES «FIGARO MAGAZINE»

M. Mitterrand en hausse

Selon le baromètre mensuel Figaro Magazine SOFRES (1), publié samedi 5 avril, 56 % des Français (contre 46 % le mois dernier) font - tout à fait confiance - ou - plutôt confiance - à M. Francois Mitterrand pour « résoudre les problèmes qui se posent en France actuellement . M. Jacques Chirac obtient, lui, 57 % d'opinons favora-bles (M. Chirac n'était pas encore premier ministre le mois dernier. Il n'y a donc pas de rappel à son propos pour le mois de mars).

Parmi les personnalités de la majorité, 39 % des personnes interhaitent voir M. Raymond Barre jouer un rôle important au cours des mois et des années à venir » M. Jean-Marie Le Pen passe de

Dans l'opposition, M. Michel Rocard perd cinq points, mais reste, avec 53 % d'opinions favorables, la

personnalité de gauche la mieux placée parmi les anciens ministres et les dirigeants socialistes, qui reculent tous (M. Fabius passant de 46 % à 41 %), sauf M. Lionel Jospin, pre-M. Georges Marchais, secrétaire

partis politiques, puisque, selon ce sondage, il totalise 53 % d'opinions très bonnes ou plutôt bonnes, contre 51 % au RPR. Le Front national, avec 17 % d'opinions favo-rables, devance le PCF, qui obtient

(1) Sondage offectué du 22 au 26 mars, selon la méthode des quotas, sur un échantillon de 1 000 personnes représentatif de l'ensemble de la population agés de dix-huit ans et plus.

 La campagne d'adhésions du PS. – Le bureau exécutif du PS, réuni le jeudi 3 avril, a décidé que la campagne d'adhésions - dont le principe a été décidé après les élections du 16 mars - se déroulera sur trois jours, les 25, 26 et 27 avril. Les militants socialistes organiseront dix mille points de rencontre dans tout le pays, sur les marchés, dans les entreprises, etc. Selon M. Jean-Jack Queyranne, porte-parole du PS, il s'agit - d'amplifier - un mouvement d'adhésions déjà constaté et de poursuivre le dialogue avec les Français -, la priorité des dirigeants socialistes étant de « renforcer rapi-

M. MAUROY PROTESTE **CONTRE LE RAPATRIEMENT DES PLANS-RELIEF**

dement le parti. »

Je préfère penser qu'un secré-taire d'Etat débutant, sortant du maquis, s'est laissé emporter par la

C'est en ces termes que M. Pierre Mauroy a commenté la décision prise par M. Philippe de Villiers, de rapatrier les plans-reliefs de Vauba à Paris. Au cours d'une conférence nale, il a rappelé que le problème du transfert des maquettes avait été agité dès 1954 et envisagé par André Malraux, dix ans plus tard. Il a, par ailleurs, insisté sur le fait que l'installation des plans-reliefs à Lille était = une décision politique s'inscrivant dans le cadre de la décentra-

lisation culturelle ». M. Jack Lang, qui l'accompa-gnait, a conclu en souhaitant que cet acte de mépris - puisse être rap-porté : « Je demande que l'on accorde le même respect à l'œuvre culturelle de François Misterrand que celui dont nous avons fait preuve à l'égard de celle de Georges Pompidou et de Valéry Giscard

Le PS reste le plus populaire des

M. Pierre MESSMER

invité du « Grand Jury RTL-le Monde »

M. Pierre Meisuner, président du groupe RPR de l'Assemblée natio-nale, sera l'invité de l'émission heb-donnéaire « Le Grand Jury RTLde Monde » dimanche 6 avril, de 18 h 15 à 19 h 30. L'ancien premier ministre, député RPR de Moselle, manistre, depute RPR de Mosene, répondra aux questions d'André Passeron et de Thierry Bréhier du Monde, et de Paul-Jacques Traf-fant et de Dominique Pennequin de RTL, le débat étant dirigé par Oli-vier Mazerolle.

mier secrétaire du PS, qui passe de 33 % à 38 %, et M. Charles Hernu (30 % au lieu de 28 %). Au PCF, général, passe de 15 % à 10 %.

L'INCULPATION D'UN AGENT DU COMMISSARIAT DE MONTGERON

M. Pandraud appelle les policiers à la « probité »

Après l'inculpation d'un gardien de la paix du commissariat de Montgeron (Essonne) pour vols d'accessoires automobiles sur des voitures accidentées ou volées, entreposées à la fourrière de Draveil (le Monde du 5 avril), M. Robert Pandraud, ministre délégué chargé de la sécurité, a rappelé, vendredi 4 avril, dans un communiqué, que « la probité est la première règle de la notion de service public ». € Je serai impitoyable à l'égard de ceux qui, en quelque endroit qu'ils se trouvent, contreviendront à la probité qui doit être la règle absolue de la police », ajoute M. Pandraud, tout en précisant que « les différents dossiers qui sont actuellement soumis à l'attention de l'autorité judiciaire n'entament, en aucune façon, la confiance entière qu'il porte à l'ensemble de la police nationale et aux fonctionnaires qui la contrôlent ».

Toutefois, le ministre, qui a nommé, vendredi, un commissaire de police au commissariat de Montgeron, lequel en était dépourvu depuis près de deux ans, annonce une réforme de l'inspection générale de la police nationale (IGPN). Cette réforme, qu'il veut « promouvoir très rapidement », vise à « donner une plus grande efficacité » à ce corps d'inspection interne à la police « dans le souci de prévenir et, si cela est nécessaire, de corriger les errements que l'on a pu parfois constater ». Enfin M. Pandraud ajoute que, dans l'affaire de Montgeron – qui pourrait mettre en cause une dizaine de fonctionnaires du commissariat et plusieurs policiers de la région, - « les habitants de cette commune seront tenus informés des suites judiciaires et administratives de cette

La déontologie, toujours

L'après-16 mars réserve parfois des surprises. C'est sur l'un des terrains de prédilection de la gauche en matière policière - la e probité » et la déontologie e M. Pandraud aura été amené à prendre sa première position publique. Ce rappei très ferme — « je serai impitoyable » — est le bienvenu. Il surprendra les adversaires du nouveau ministre délé-gué chargé de la sécurité, que précède une vilaine rumeur l'associant à divers « coups tordus » et manipulations policières de l'avant-1981. Le glissement verbal de M. Jacques Chirac - qui assurait, le 21 mars, au lendemain de l'attentat des Champs-Elysées, que e le gouvernement est bien décidé (...) à couvrir [la police] si par malhaur un accident arrivait » — est ainsi réparé.

Ce rappel à l'ordre destiné aux forces de police survient alors que quelques voyants rouges se sont

allumés. S'il est faux et injuste de prétendre que le changement poli-tique aurait libéré les « instincts » répressifs de certains policiers, il n'en reste pas moins vrai que plu-sieurs incidents se sont succédé ces deux dernières semaines en région parisienne.

Réforme de l'Inspection : une vieille affaire

Dans les commissariets du douzième et du dix-huitième arrondissements de Paris, deux cas, sinon de « bavures », du moins de violences contre des personnes interpellées, ont été signalés. S'y ajoute l'affaire du commissariat de Montgeron (Essonne) où semblent se mêler toutes les dérives, malversations, vols, destruction de preuves et juequ'à un cas de passage à

Ces dérapages relèvent de situations anciennes - M. Pandraud peut à bon_droit souligner l'absence de commissaire à Montgeron depuis... deux ans — mais il était bon que le nouveau pouvoir, comme l'ancien, dise nettement sa réprobation. D'autant plus qu'à cette occasion, l'insuffisance des mécanismes de contrôle internes à la police nationale a été mise en évidence. Une inspection de l'IGPN avait, en effet, été menée par M. Marcel Leclerc au commissariat de Montgeron, avant que n'éclata cette affaire de vois à la fourrière révélée par un automobiliste. Or cette enquête n'avait, semble-t-il, pas souligné l'ampleur de la dégradation au

sein de la polica locale. La réforme des corps d'inspection de la police est une vieille affaire. Le rapport Belorgay sur les réformes de la police (janvier 1982) avait insisté sur ce point,

mettant notemment en cause le fonctionnement de l'Inspection générale des services (IGS) de la préfecture de police de Paris. M. Pierre Joxe avait, un temps, eu le projet de renforcer le nôle de contrôle sur les pratiques policières de l'Inspection générale de l'administration (IGA), moins liée à la hiérarchie policière. M. Pandraud, sans dévoiler ses intentions, remet la question à l'ordre du jour.

Cependant la gauche, rentrée dans l'opposition, ne se contentera pas de ces engagements. Elle attend le « ministre de la police » sur un test précis : le code de déontologie de la police nationale édicté le 19 mars, qui fut le dernier acte du ministère Joxe et dont l'on veut espérer qu'il ne sera pas remis en cause et aura désormais force de loi.

Communication

DÉCÈS **DE JACQUES LANDRY**

On apprend le décès, vendredi 4 avril, à l'hôpital militaire du Valdry, directeur de l'information et des programmes de RFO, chargé de l'action internationale. Il était âgé de cinquante et un ans.

La cérémonie religieuse aura lieu mardi 8 avril à 8 h 30, en l'église du Val-de-Grâce, avant l'inhumetion dans le caveau familial, en Cha-

[Né le 24 mai 1935 à Jarnac (Charente), Jacques Landry commence sa carrière en 1958 comme reporter-photographe à l'AFP, pour laquelle il couvre notamment, la guerre d'Algérie. Six ans plus tard, il devient reporter-cameraman pour Gaumont-Actualités. En 1970, il entre à l'ORTF, où il est chargé, jusqu'en 1975, d'assurer les reportages des voyages présidentiels. Il devient ensuite correspondant de TF 1 à Londres de 1976 à 1977, puis aux Etats-Unis, jusqu'en 1981. Il est alors nommé directeur régional à RFO-Réunion, où il contribue à la création de la denxième chaire locale.

En 1983, il revient à Paris pour occuper les fonctions de directeur de l'infor-mation et des programmes, chargé de l'action internationale. Chevalier de l'ordre national du Mérite, Jacques Landry était aussi, depuis le début de l'année, délégué du président de RFO pour le développement des techniques de la communication).

M. Jacques Abergel reste directeur général d'Europe 1. - Le conseil d'administration d'Europe I communication, réuni le 28 mars à Monaco, a confirmé les pouvoirs de M. Jacques Abergel comme direc-teur général du groupe. Il exercera ses fonctions en tandem avec M. Jacques Lehn, qui vient d'être nommé lui aussi directeur général. M. Abergel était entré dans le groupe en 1962 comme secrétaire

 Démission du rédacteur en chef du Progrès. - M. Maurice Morin-Marty, rédacteur en chef du Progrès de Lyon depuis septembre 1982, vient de démissionner en invoquant la clause de cession, comécu tive à la prise de contrôle du quotidien lyonnais par M. Robert Hersant. Cette clause dont le béné-fice est ouvert jusqu'au 30 juin pro-chain, a déjà été invoquée par une dizaine de journalistes.

Défense

général de Régie nº 1.

L'ESPAGNE COMMANDE DIX-HUIT HELICOPTÈRES FRANÇAIS

L'Aérospatiale a signé, vendredi 4 avril à Madrid, un contrat portant sur la fourniture à l'Espagne de dixhuit hélicoptères Super-Puma. Cette commande d'appareils, destinés au transport tactique de troupes de l'armée de terre, fait suite à l'achat, en 1981, de douze hélicoptères de me type par l'armée de l'air espa-

Ces Super-Puma seront assemblés dans l'usine que l'Aérospatiale pos-sède à Marignane, près de Mar-seille. Toutefois, le contrat signé vendredi prévoit que certains com-posants seront fournis par l'industrie espagnole. A ce titre, des accords de coopération ont été passés avec une série d'entreprises : Constructions aeronanticas Sa (Casa), Aeronau-tica industrial Sa (Aisa), Marconi espanola, Inisel, Sener, Berner, Gutmar, Ceta et Evec.

Hold-up électroniques Le parquet du tribunal de Paris a Les bandes magnétiques portant ouvert, vendredi 4 avril, une infordes codes interprétables par les distributeurs avaient tout simplement été collées sur des carres plastiques

mation judiciaire contre X..., fondée sur la plainte déposée par le Groupement d'intérêt économique des cartes bancaires, après les « hold-up électroniques » commis pendant le week-end pascal dans de nombreux distributeurs de billets de banque de la capitale et du sud-est de la France (le Monde du 3 avril).

Les «billetterier» ont distribué plus de 1 million de francs en trois jours à des malfaiteurs dont certains sont manifestement des techniciens en informatione disposant d'un matériel permettant de « lire » et de copier des codes magnétiques.

Cartes humoristiques

Ils ont notamment reproduit, en de nombreux exemplaires, les informations portées sur la piste magnétique d'une carte bancaire délivrée par une agence BNP de Nice à un mystérieux client qui s'était fait ouvrir un compte en présentant de fausses pièces d'identité.

· Inculpations en Normandie

Les employés de certains réseaux équipés de télé-surveillance ont été alertés par le nombre élevé de retraits effectués sur un même numéro de compte, malgré le plafon-nement imposé et out aussitot bloque une partie des distributeurs jusqu'à l'ouverture des banques, limitant ainsi le préjudice.

humoristiques de même format que

les cartes bancaires, couramment vendues moins de 10 F pièce dans les papeteries fantaisie, et égalo-

ment sur une « carte porno » suppo-

sée permettre l'accès à un club...

L'information judiciaire ouverte pour . faux documents administratifs et usage, escroqueries, contrefacons de cartes bancaires et usage » a été confiée à M. Philippe Labregère, juge d'instruction au tribunal de grande instance de Paris, qui a délivié une commission rogatoire au quatrième cabinet de délégation

MARC PORTEY.

pour fraude sur la qualité du veau. Un technicien d'une entreprise spécialisée dans la fabrication d'aliments pour bétail de Bapeaume-lès-Rouen (Seine-Maritime) vient d'être inculpé d'infraction sur les hormones destinées à l'alimentation des veaux, et placé sous contrôle judiciaire. L'inculpation de Jean-Jacques Craquelin, trente-neuf ans, employé à la société normande Denkavit, sait suite à celle de Michel Lefebvre, PDG de la Société de façonnage de Normandie (SFN), libéré jeudi 3 avril sous contrôle judiciaire, après une mois de détention préventive. L'enquête sur l'utilisation d'une bormone interdite en France, la nandralone, commencée dès 1984 après une plainte de la Direction nationale de la répression des frandes avait démontré, lors d'un contrôle à la SFN, un déséquilibre entre les entrées et les sorties de cette hormone dans les comptes de

· Avalanche en Savoie : quatre morts. - Une voiture dans laquelle avaient pris place un couple originaire de l'Essonne et ses deux enfants a été ensevelie, vendredi 4 avril, par une avalanche de neige, mêlée à de la terre et à d'énormes blocs de rochers qui s'est abattue sur la route reliant Bourg-Saint-Maurice (Savoie) aux stations de Val-d'Isère et de Tignes. Les quatre passagers ont été tués.

La route, construite à cet endroit en encorbellement au-dessus de l'Isère, a été emportée sur une qua-rantaine de mètres. Ce samedi matin 5 avril, la circulation avait été partiellement rétablie vers 6 h 30. On indiquait toutefois à la souspréfecture d'Alberville que le trafic pourrait être à nouveau interrompu dans la journée en fonction des conditions météorologiques. · Fausse monnaie dans

l'Essonne: trois inculpations. -Après la saisie par la gendarmerie de Corbeil-Essonnes de faux billets de 50 et 100 francs pour un montant de 1 120 000 francs (le Monde du 5 avril), la police judiciaire d'Evry a interpellé, vendredi 4 avril, le fournisseur de fausses conpures. Il s'agit de Daniel Lefeuvre, trente-neuf ans. Il a été inculpé de trafic de fausse monnaie en compaguie de deux convoyeurs . Antoine Leufant, trente-trois ans, et André Périer, trente-quatre ans. Ils ont été écroués

MEYROWITZ, L'OPTICIEN DES GRANDS NOMS DE LA POLITIQUE



BENNETON

Graveur-Héraldiste Panier-à-lettre - Cartes de visite - Faire-part de manage Chevalières gravées 75, bd Malesherbes - Paris 8 - tél. : (1) 43.87.57.39

••• Le Monde • Dimanche 6-Lundi 7 avril 1986 - Page 7



liberté chréttenne et la libération », publice samedi 5 avril, la Congrégation romaine pour la doctrine de la foi déclare notamment : « La conscience de la liberté et de la dignité de l'homme, jointe à l'affirpersonne et des peuples, est une des caractéristiques majeures de notre temps. Or la liberté exige des conditions d'ordre économique, social, politique et culturel qui rendent possible son plein exercice. La vive perception des obstacles qui l'empêchent de se déployer et qui offensent la dignité humaine est à l'origine des puissantes aspirations à la libération qui travaillent notre

 L'Eglise du Christ fait siennes ces aspirations, tout en exerçant son discernement à la lumière de l'Evangile qui est par sa nature même message de liberté et de libération. En effet, ces aspirations revêtent parfois, au plan théorique et pratique, des expressions qui ne sont pas toujours conformes à la vérité de l'homme telle qu'elle se manifeste à la lumière de sa créamanjesse à la fumiliere de sa crea-tion et de sa rédemption. C'est pour-quoi la Congrégation pour la doc-trine de la foi a jugé nécessaire (dans un précédent document) d'attirer l'attention sur « des dévia-» tions ou risques de déviation rui--chrétienne -. Loin d'être dépassés, ces avertissements apparaissent toujours plus opportuns et

- Entre les deux documents, est-Il précisé, il existe un rapport organique. Ils doivent être lus à la lumière l'un de l'autre. Sur leur thème, qui est au cœur du message évangélique, le magistère de l'Eglise s'est prononcé à de nom-breusex occasions. Le document actuel se limite à en indiquer les principaux aspects théoriques et pratiques. Quant aux applications nant les diverses situations locales, il revient aux Eglises particulières, en communion entre elles et avec le Siège de Pierre, d'y pour-

La Congrégation romaine affirme plus loin : «Qu'il s'agisse de la conquête de la nature, de la vie

ndre aux ambitions initiales. mals encore que de nouvelles de nouvelles terreurs ont surgi en même temps que s'amplifiait le mouvement moderne de libération. C'est là le signe que de graves ambi-guités sur le sens même de la liberté ons dès son origine parasité ce mou-vement de l'intérieur (...).

«Quand l'homme veut se libérer de la loi morale et devenir indépendent de Dieu, loin de conquérir sa liberté, il la dérruit. Echappant à la mesure de la vérité, il devient la prole de l'arbitraire; entre les hommes, les rapports fraternels sont abolis pour faire place à la ter-reur, à la haine et à la peur (...).

- Loin de s'accomplir dans une totale autarcie du moi et dans l'absence de relations, la liberté n'existe vraiment que là où des liens réciproques, réglés par la vérité et la justice, unissent les personnes. Mais pour que de tels liens soient possibles, chacun personnellement doit être vrai. La liberté n'est pas liberté de faire p'imparé au l'imparé de la laire p'imparé au l'imparé de laire p'imparé au l'imparé de laire p'imparé au l'imparé de laire p'imparé de laire pui l'imparé de laire pui l'imparé de laire primaré de laire pui l'imparé de laire pui l'imparé de laire primaré de laire pui l'imparé de laire pui l'imparé de laire primaré de la laire pui l'imparé de la laire primaré de la laire pui l'imparé de laire pui l'imparé de la laire pui l'imparé de laire pui l'imparé de la laire pui l'imparé de laire pui l'imparé de la laire pui l'imparé de la laire pui l'imparé de la laire pui liberté de faire n'importe quoi, elle est liberté pour le Bien, en qui seul réside le Bonheur. (...).

Aucun chrétien ne peut avoir la conscience tranquille

Ce n'est donc pas la libération qui, par elle-même, produit la liberté de l'homme. Le sens commun, confirmé par le sens chrétien, sait que, même soumise à des conditionnements, la liberté n'en est pas pour autant complètement détruite. Des kommes qui subissent de terribles contraintes réussissent à manifester leur liberté et à se mettre en marche pour leur libération. Un processus de libération achevé peut seulement créer des conditions meilleures pour l'exercice effectif de la liberté. Aussi bien, une libération qui ne tient pas compte de la liberté personnelle de ceux qui combattent pour elle est-elle par avance condamnée à l'échec.»

Après ces considérations sur la liberté et la libération, le document

Dans son « Instruction sur la plan individuel et collectif, chacun « L'amour évangélique et la voca-berté chrétienne et la libération», peut constater que non seulement tion de fils de Dieu, à laquelle tous ubliée samedi 5 avril, la Congréga- les progrès réalisés sont loin de cor-les hommes sont appelés, ont pour les hommes sont appelés, ont pour conséquence l'exigence directe et impérative du respect de chaque être humain dans ses droits à la vie et à la dignité. Il n'y a pas de distance entre l'amour du prochain et la volonté de justice. C'est dénaturer à la fois l'amour et la justice que de les opposer. Bien plus, le sens de la miséricorde complète celui de la justice en l'empêche s'enfermer dans le cercle de la ven-

> Les inégalités et les oppres-xions de toute sorte qui frappent aujourd'hui des nullions d'hommes et de femmes sont en contradiction ouverte avec l'Evangile du Christ et ne peuvent laisser tranquille la conscience d'aucun chrétien (...).

» L'Eglise a la ferme volonté de répondre à l'inquiétude de l'homme contemporain subissant de dures oppressions et soucieux de liberté. La gestion politique et économique de la société n'entre pas directement dans sa mission. Mais le Seigneur Jésus lui a confié la parole de vérité capable d'illuminer les consciences. L'amour divin, qui est sa vie, la presse de se rendre réellement soli-daire de tout homme qui souffre. Si ses membres demeurent fidèles à cette mission, l'Esprit Saint, source de liberté, habitera en eux, et ils produiront des fruits de justice et de paix dans leur milieu familial, professionnel et social (...).

L'Eglise veut le bien de l'homme selon toutes ses dimensions, d'abord comme membre de le cité de Dieu, ensuite comme membre de la cité terrestre.

 Quand donc elle se prononce sur la promotion de la justice dans les sociétés humaines ou qu'elle engage les fidèles laïcs à y travailler selon leur vocation propre, l'Eglise ne sort pas de sa mission. Elle est cependant soucieuse que cette mission ne soit pas absorbée par les préoccupations concernant l'ordre temporel ou réduite à cellesci. C'est pourquoi elle a grand soin de maintenir clairement et fermement à la fois l'unité et la distinction entre évangélisation et promo-tion humaine : l'unité, parce qu'elle trise de l'homme sur lui-même, au en affirmant notamment : entier ; la distinction, parce que ces misère, de mépris, de rejet. que de Jesn-Paul II sur le travail

deux taches entrent à des titres

» C'est donc en poursuivant sa propre finalité que l'Eglise répand la lussière de l'Évangile sur les réalités terrestres, en sorte que la per-sonne humaine soit guérie de ses misères et élevée dans sa dignité. La cohésion de la société selon la justice et la paix est par là promue et renforcée. Aussi l'Eglise est-elle fidèle à sa mission quand elle dénonce les déviations, les servitudes et les oppressions dont les hommes sont victimes. Elle est fidèle à sa mission lorsqu'elle s'oppose aux tentatives d'instaurer une forme de vie sociale d'où Dieu est absent, soit par une opposition consciente, soit par une négligence coupable. Elle est fidèle enfin à sa mission quand elle exerce son jugement à l'égard des mouvements politiques qui entendent lutter contre la misère et l'oppression selon des théories et des méthodes d'action contraires à l'Evangile et opposées à l'homme lui-même. »

Une préférence pour les pauvres

Cette mission de libération s'adresse d'abord aux pauvres. A ce thème sont consacrés quelques-uns des passages les plus forts de cette Instruction romaine. Dès le début, celle-ci note que les pauvres se sen-tent particulièrement « aimés de Dieu ». En outre, ce sont eux qui «comprennent le mieux, et comme d'instinct, que la libération la plus radicale, qui est libération du pêché et de la mort, est celle qui est accomplie par la mort et la résur-rection du Christ ».

Venu renouveler l'alliance de Dieu avec son peuple, le Christ a choisi de vivre « dans un état de pauvreté et de dénuement » : c'est en se faisant pauvre que le Christ a « libéré » l'homme. A sa suite, l'Eglise doit avoir « un amour de présérence pour les pauvres ». Ainsi témoigne-t-elle de la dignité de l'homme : « Elle témoigne que l'homme vaut plus par ce qu'il est que par ce qu'il possède et (...) que sa dignité ne peut être détruite, quelle que soit la situation de nal Ratzinger s'ins

d'impuissance à laquelle un être humain a été rédult. »

L'instruction réaffirme « l'option privilégiée pour les pauvres - que l'épiscopat latino-américain lors de sa conférence de Medellin, dès 1968, avait définie, mais « celle option est sans exclusive . On retrouve le ton de mise en garde du premier texte de la Congrégation pour la doctrine de la foi quand elle écrit que - cette option ne peut pas être exprimée à l'aide de catégories sociologiques et idéologiques réductrices qui feraient de cette préfé-rence un choix partisan et de nature conflictuelle .. De même, si les communautés ecclésiales de base sont encouragées, elles sont rappelées à la - fidélité - : elle doivent avoir - le l'intégralité de la foi chrétienne. respecter l'enseignement du magistère et l'ordre hiérarchique de

Résistance passive

La dernière partie de ce document romain est consacrée au rappel des options traditionnelles de la doctrine sociale de l'Eglise, proposée comme « praxis chrétienne de libération ». La priorité de la personne humaine sur les structures est réalfirmée, mais, ajoute le texte, - il est pleinement légitime que ceux qui souffrent de l'oppression de la part des détenteurs de la richesse ou du pouvoir politique agissent (...) pour obtenir des structures et des institutions dans lesquelles leurs droits solent vraiment respectés ».

Le recours à la violence, le · mythe de la révolution », la lutte des classes comme moyen d'obtenir . l'élimination de l'adversaire - sont des solutions systématiquement rejetées. La torture, le terrorisme, les représailles sur des populations sont également condamnés. Comme Paul VI l'avait dit dans Populorum progressio (1967), le soulèvement armé contre une tyramie est à consi-dérer comme « un ultime recours ». On lui oppose la «résistance passive », qui ouvre une voie » plus conforme aux principes moraux et non moins prometteuse de succès ». Es affirmant la priorité du travail sur le capital, l'Instruction du cardi(Laborem exercens): «Il faut considérer le bien des transilleurs avant l'augmentation des profits. » Le travail étant en outre - la clé de toute question sociale. In lutte contre le chômage est - une tâche primordiale qui s'impose aux indi-vidus et à l'induative privée, mais oussi à l'Etat ».

Les principaux droits de l'homme sont rappelés : éducation, culture et . surtout participation. Car, dans aucun système social et politique, dit le document, « il n'y a d'authentique liberté sans participation de tour .. Les régimes - collectivistes » et ceux qui, en Amérique latine, s'appuient sur la doctrine de « sécurité nationale » sont renvoyés dos à dos : « De la participation à la vie sociale et politique, personne ne peut être exclu pour motif de sexe, de race, de couleur, de condition sociale, de langue ou de religion. Le maintien du peuple en marge de la vie culturelle, sociale et politique constitue dans beaucoup de nations une des injustices les plus criantes . de notre temps. Quand les autorités politiques règlens l'exercice des libertés, elles ne sauraient prendre prétexte des exigences de l'ordre public et de la sécurité pour limiter systématiquement ces libertés.

Le document romain inclut sous le nom de « violence systématique » à la fois celle qui est exercée par les possédants contre les pauvres, l'arbitraire policier, et toute forme de « violence établie en système de

Carnet

. 5 .

40

44 Line

.

41 400

 $\{2,2,\dots,n\}$

4 2 mg

Maria Company

* at

-2 M.

45 11.725

· . . .

□ (= p= x *)\$\partial x = \partial x

of the bear of the and the

mar a con status ander

A STATE OF THE PARTY OF THE PAR

The second of th

The same of Summer

The wife strain the first of

And the second of the second o

Comments and Comments of the c

A CONTRACT OF THE

「一大学」「大学などはない」とはで

was a part of your street

· 48. (181. 638)

医 1 本 11 美国新兴、 山田市 1 19.). projet par hope

Saraay a sage as

- M. et M= Jean Bloch, Et tonte la famille.

M= Evelyne, Rose ASSA,

dans sa quatro-vingt-quatrième année. Les obsèques ont en lieu le 27 mars

- M= Pierre Landry, sa mère, Emmanuel Landry,

font part du décès de

Marie-Pierre et Brigitte Landry,

ont la douleur de faire part du décès de Jacques LANDRY, directeur de l'information et des programmes de Radio-France d'outre-mer

valier de l'ordre astional du Mérite. La ofrémonie religiouse aura lieu à 8 h 30, en la chapelle du Val-de-Grâce, à Paris, le mardi 8 avril, et l'inhumation

à 17 heures, au cimetière de Royan. (Lire page 7.) M. et M= Pani Baillot, M. et M.— Fran Banson,
M. et M.— Jacques Marnette,
Le docteur et M.— Jacques Lescut,
Le professeur et M.— Henri Petit,
M. et M.— Bernard Deistrre,
M. et M.— Jacques le Jeans d'Alle-

ses enfants. petits-enfants et arrière-petitsses frères et sœurs, beau-frère, belle-

Et toute la famille, invitent à partager leur tristeme et leur espérance à l'occasion du décès de

Mª Firmin PETIT.

survenn le 30 mars 1986, jour de Pâques, dans sa quatre-vingtième année. Les obsèques et l'inhumation ent eu lieu à Saint-Saulve, le jeudi 3 avril.

Anniversaires - Pour le quatrième anniverseire du

Jacques HELIE,

une pemée est demandée.

Messes anniversaires - En commémoration du décès de

M. Joseph HARFOUCHE, ambassadeur du Liban, grand officier de l'ordre du Cèdre.

une meme sera célébrés par Mgr Har-fouche, en l'église Notre-Damedu-Liban, 17, rue d'Ulm, à Paris-5°, le dimanche 6 avril 1986, à 11 heures.

POUR LA PREMIÈRE FOIS Un médicament à base de marijuana

L'administration américaine de lutte contre les atupéfiants (DEA) sation du Marinol, une pilule de marijuana synthétique, qui permet aux malades cancéreux traités par chimiothérapie de lut-ter contre les nausées et les vomissements très fréquents au cours de ce genre de traitement. Ce produit sera commercialisé dès le fin du mois par une firme du New-Jersey, Unimed Inc. It se présente sous la forme d'une capsule contenant du terra-hydrocannabinoi (THC) de synthèse, la substance active légèrement psychotrope conte-nue dans la plante de cannabis.

En dépit d'un conflit qui, depuis quatorze mois, opposait l'administration américaine à l'Organisation nationale pour la réforme de la loi sur la marijuena (NORML), cet extrait de cannabis n'était jusqu'à présent considéré par le DEA que comme une droque, au même titre que l'héroine et le LSD. Dès 1981, Unimed Inc. avait demandé à la Food and Drug Administration (FDA) l'autoris tion de commercialiser le Marinol, mais la FDA ne devait donner son accord ou' au mois de juin demier.

Effets indésirables

Les propriétés médicinales du cannabis ont été décrites il y a près de cinq mille ans par l'empe reur chinois Shen Nung, qui avait l'habitude d'utiliser cette plante pour traiter les migraines et les affections respiratoires. Des édications au cannabis ont fait partie de la pharmacopée francaise jusqu'en 1946, à des doses il est vrai très faibles, de l'ordre de 10 à 20 milligrammes. Puis, à mesure qu'apperaissaient de nou-veaux médicaments, les extraits de cannabis disparurent progressivement. On s'y intéressa de nouveau à partir de 1967, lorsque Méchoulem découvrit le principe actif de cette plante, le transdelta-9-tetra-hydrocannabinol.

Il s'agit, écrit le professeur Gabriel Nahas « d'une drogue aux propriétés pharmacologiques puissantes puisqu'elle peut dila-ter les bronches, faire baisser la tension artérielle, diminuer la pression intra-oculaire et amitte les vomissements » (1). Hélas, le THC a également des effets indé-sirables qui affectent essentiellement le système cardiovesculaire (tachycardie, hypotension), la muqueuse bronchique (cadème) et le système nerveux cantral (désorientation, somnolence, amiété, altération des percep tions, manque de coordination). Chez les personnes êgées, le THC peut être également responsable de l'apparition d'un syndrome paranoisque avec hallucinations

est commercialisé aux Etats-Unis

C'est pourquoi les spécialistes ne retiennent aujourd'hui que deux indications : le traitement du glaucome et celui des vomis ments associés à la chimiothéra-pie anti-cancéreuse. Encore que, pour le glaucome, le THC n'ait jusqu'à présent été utilisé qu'à titre expérimental, uniquement par voie orale. Employé localement sous forme de collyre, il a des effets caustiques et irritants pour l'œil. Sans compter que d'autres médicaments ont, dans le traitement de cette maladie, une efficacité semblable et une bien meilleure tolérance.

En fin de compte, le THC ne trouve donc sa véritable indica-tion que dans le traitement des tion que dens le tratement des vomissements ou des nausées incoercibles associés à la chimio-thérapie. Administré par voie orale, il était d'ailleurs utilisé per de nombreux cancérologues amé-ricains, essentiellement lorsque les anti-vomitifs classiques s'avé-raient intéficaces.

FRANCK NOUCHL

(1) Dans au article intitulé « Les applications thérapeutiques des dérivés du camabis » publié par la Nouvelle presse médicale (numéro du 30 mai 1981).

Championnat de France de football

NANTES SE RAPPROCHE **DE PARIS-SG**

La trente-cinquième journée, dis-putée vendredi 4 avril, a relancé l'intérêt du championnat. Battu 1 à 0 à Strasbourg, Paris Saint-Germain n'a plus que trois points d'avance au classement sur Nantes, vainqueur de Sochaux (3-2). Par son succès sur Laval (2-1), Bordeaux a assuré sa troisième place tandis que Toulouse a pris une option sur la dernière place qualificative pour la Coupe de l'UEFA en battant Auxerre (2-0), tandis que Lens était batta à Rennes (2-0).

RESULTATS

| "Strasbourg b. Paris-SG |
|------------------------------|
| *Nantes b. Sochaux |
| *Bordeaux b. Laval |
| *Toulouse b. Auxerre |
| *Rennes b. Lens |
| *Metz b. Brest |
| *Monaco et Nancy |
| Nime b &Doction |
| Nice b. *Bastia |
| *Lille et Marseille |
| *Toulog b. Le Havre |
| Characters 1 Paris 50 51 and |

Classement. — 1. Paris-SG, 51 pts; 2. Nantes, 48; 3. Bordeanx, 45; 4. Tou-louse, 39; 5. Metz, Lens, Americ, 37; 8. Monaco, Nice, 36; 10. Lille, 33; 11. Nancy, Laval, 32; 13. Marseille, Le Havre, Toulon, Ronnes, Brest, 31; 18. Sochanx, 30; 19. Strasbourg, 25; 20. Bastis, 19.

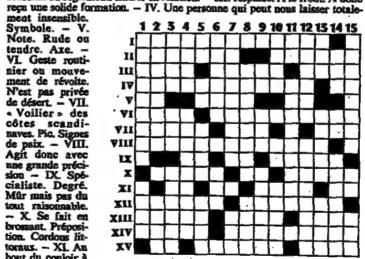
 BASKET-BALL: Pierre Dao,
nouveau directeur technique national. - L'actuel entraîneur de Limoges, Pierre Dao, quarante-trois ans, a été nommé directeur technique national en remplacement d'André Ostric, dont le départ était préva depuis un an. Ancien entrai-neur de l'équipe de France de 1975 à 1983, Pierre Dao aura notamment la charge d'accompagner « la révolution de l'élite vers le professionno-lisme », annoncée vendredi 4 avril par René David, président de la Fédération française de basket-ball.

 BOXE: Joly conserve son titre. Le champion de France des poids moyens Pierre Joly a conservé son titre, vendredi 4 avril à Tarbes, en battant nettement aux points José Rosemain.

MOTS CROISÉS -

PROBLÈME Nº 4198 HORIZONTALEMENT

L. Pouvait arriver avec un billet et repartir avec une pièce. - II. Se sonstrait au règlement. Entrer en relation. - III. Repassé. A le front. A donc



brossant. Préposi-tion. Cordons littoraux. - XI. Au bout du couloir à droite. Le mot pour rire, Solides for-mations manuelles. Haut de gamme. — XII. Solution de remplacement.

Agent narcotique. — XIII. Ne manque pas de poils à gratter. Spécialité de «tampe». Le mot de la fin. — XIV. Ne manque donc pas de bois. N'est pas dépourvu d'esprit, — XV. Personnel. Dans un certain sens, est très pauvre. Grosses tran-ches.

VERTICALEMENT

1. Ne travaille jamais sans filet. Le bien pour le bien. - 2. Permet un rafraîchissement local. L'enfant de l'amour. - 3. Est crachée par la bouche. Produit pour les pieds. Ne fait donc que passer. - 4. Sont au paradis ou au septième ciel. Favorise le retour à la terre. - 5. Jeu d'adulte. Agent de réceptions. Ennuie fort. Connaît la viduité. -6. Font partie des «gros». Consommation courante. - 7. Revenus, mais ne sont pas encore rentrés. Pas brillant du tont. - 8. Grande consommation d'énergie. Versé, ou qui ne peut pas verser. - 9. Néga-tion. Fait partie des proches de

Saint-Martin. L'un a de l'alcool, l'autre de la colle. — 10. La « Reine Morte» pour Montherlant. Département anglais (abréviation). Expert en la matière. — 11. Possessif. Transporte sans enthousiasme. — 12. Elément d'une haie. Permis en d'antres termes. — 13. Se placent dans le râtelle et s'en défaire lorsqu'il est lâche. Très triste ou très gat. — 14. Mamère d'être. Sont visibles avec des étoiles. Femme de chambre. — 15. Un homme qui peut être à la base de fausses rumeurs. Abréviation d'élu. Ferrures. viation d'élu. Ferrures.

Solution da problème nº 4197

Horizontalement L Candidat. — II. Amie. Adam.

II. Roc. Adiré. — IV. Rutabaga.

V. Orage. Eut. — VI. II. Do. —
VII. Seille. En. — VIII. Etoile. Us.

IX. Ronge, Tsu. — X. In. Auer. —
XI. Versa.

Verticalement

1. Carrosserie. – 2. Amour. Eton. – 3. Nictation. – 4. De. Ag. Ligue. – 5. Abeille. – 6. Dada. Lee. As. – 7. Adige. Tua. – 8. Tarandeuse. – 9. Me. Tonsure.

GUY BROUTY.

MERCREDI 9 AVRIL

Page 8 - Le Monde Dimanche 6-Lundi 7 avril 1986 ese

L'AVANT-GARDE AMÉRICAINE AUJOURD'HUI

Naissance et vie d'un nouvel art

Pour la quatrième année consécu-tive, le FIAG (Festival international de l'avant-garde) a présenté dans une salle parisienne, l'Olympic, un choix de films expérimentaux français et ctrangers, anciens ou récents. La ma-nifestation se poursuit brièvement à la cinémathèque de Beaubourg avec sept programmes réservés exclusive-ment aux Américains. Deux volumes, tous deux parus en 1985. I'un en antous deux parus en 1985, l'un en an-glais, The Legend of Maya Deren, l'autre en français, Une renaissance du cinéma, de Dominique Noguez, font l'historique de cette aventure aux Etats-Unis.

L'ouvrage de Dominique Noguez est à la fois une thèse de doctorat d'Etat, résultat de quinze ans de tra-vail, et l'histoire d'une passion pour ce cinéma appelé, «underground». On en suit l'évolution, depuis les ori-gines, la crise d'Hollywood, jusqu'à la naissance des coopératives de distri-bution pour les films indépendants. Curieusement, ce cinéma marginal ne trouve son épanouissement que dans une Amérique riche, sans pré-jugés, capable de fournir l'infrastructure minimale indispensable au succès de l'entreprise. Ses chels de file, Stan Brakhage, Ken-neth Anger, James Broughton, Hollis Frampton (mort il y a quelques an-nées), Paul Sharits, Ernie Gehr, en-tre autres, obtiendront un commencement d'autonomie, d'une part grâce à la possibilité d'enseigner dans les uni-versités, d'autre part avec la création des circuits parallèles.

L'époque décrite par Dominique Noguez, qui va de 1962 à 1969, est celle d'une double contestation : so-ciale, avec Hollywood pratiquement mort au début des années 60 et la naissance de cet « underground » (ci-néma souterrain) qui rejette le film nema souterrain) qui rejette le film traditionnel, - narratif, représenta-tif, industriel -, selon une jolie termi-nologie inventée par des Français; politique aussi, avec la guerre du Vietnam et l'agitation sur les campus. Le miracle du travail de Dominique Noguez c'est de rendre ce hilan at-Noguez, c'est de rendre ce bilan at-tractif, personnel, subjectif au possible. On lit Une renaissance du cinéma

The Legend of Maya Deren, pre-mière partie d'un immense travail

d'analyse de la personnalité et de l'œuvre de la « jeune prêtresse du ci-néma expérimental américain », morte en 1961 à l'âge de quarante-quatre ans, est publié par Film Culture, la revue de Jonas Mekas, cepièges de l'après-midi, 1943), était inclus dans le premier programme de la cinémathèque, ainsi que deux œuvres d'autres cinéastes de la même vres d'autres cinéastes de la même époque: Fireworks, de Kenneth Anger à ses débuts (1947), et Mother's Day, de James Broughtou (1948). Trois films d'introspection, de libre interprétation de l'«égo créateur», avec, dans les deux premiers, le (la) cinéaste jouant lui-même (ellemême) son propre fantasme. Maya Deren et Kenneth Anger incarnent la beauté absolue, elle en quête de sa féminité, hui assumant de façon éclatante son homosexualité. Ces trois citante son homosexualité. Ces trois cinéastes doivent beaucoup à Jean

Il est difficile aujourd'hui, en 1986, d'imaginer que jusqu'en 1968 le mouvement underground est resté presque inconnu en Europe, donc en France. Il ne recouvre pas toute l'avant-garde américaine, comme le prouve sans agressivité, sans esprit de chapelle, Stephen Dwoskin, New-Yorkais installe en Angleterre depuis 1964, dont l'Olympic a présenté le dernier film, Ballet Black. Dwoskin se refuse à le séparer d'un ensemble plus vaste, le nouveau cinéma américain - avec notamment Shirley Clarke et John Cassavetes.

Les années 80 ont encore à prouver que cet art, essentiellement visuel et sonore, libéré des impératifs économiques (relativement, car il suppose des subventions, privées ou publi-ques), a aujourd'hui sa place auprès des disciplines consacrées.

LOUIS MARCORELLES. ★ Une remainance du cinéma (le ci-péma «underground» américain, his-toire, économie, esthétique), 430 pages, illustré, édition Klineslock, 165 francs. * The Legend of Maya Deren, pre-mière partie, 514 pages, illustré, Antho-logy Film Archives/Film Calture, New-

★ L'Underground américain à la ci-némathèque Beaubourg, jusqu'au 7 avril.

« DES FILLES DISPARAISSENT » de Douglas Sirk

lies filles. Lucy Barnard, une taxi-girl, disparaît après un rendez-vous avec un bomme qu'elle avait connu par les petites annonces. Sa collègue Sandra Carpenter accepte de travailler pour Scotland Yard en répondant à des annonces du même genre. Son enquête, dangereuse, va la me-ner vers une double découverte, vers deux réseaux, en somme, de dispari-

Le scénario de Pièges, que tourna Robert Siodmak en France en 1939, est fidèlement reproduit. Mais, de Paris, l'action s'est déplacée à Londres. Les costumes sont à la mode des années 40, et pourtant, on se croirait à l'époque victorienne, par les décors, l'atmosphère de brouil-lard et de pavés luisants, un je-nesais-quoi de rococo dans l'épisode du couturier sou où, succédant au Stroheim fétichiste de la version française, Boris Karloff apparaît plus proche de Jack l'éventreur. Pièges était une étude de mœurs un peu morbide. Des filles disparaissent (1946) est un mélodrame européen transposé à Hollywood. Dans le genre, la griffe de Dougias Sirk est déjà haute couture, comme pour les deux films précédents, eux aussi mai connus en France : l'Aveu (d'après Tchekhov) et A scandal in Paris (ironique histoire de Vidocq). Lu-(ironique histoire de Vidocq). Lu-cille Ball a moins de classe et de charme que Marie Déa dans Pièges mais un dynamisme très américain et des tollettes insensées façon star. Elle est, en principe, le personnage principal. Pourtant, on peut dire que

9 AVRIL

Un maniaque sexuel envoie à Sco-tland Yard des lettres inspirées de Baudelaire, annonçant la mort de jo-lies filles. I nou Barnard une sexuel envoie à Sco-d'un patron de boites de nuit (chie), Sanders est un deude avec raffiné, un séducteur tout en finesse. qui trouve son double louche et dé dent - son Mr Hyde peut-être en Sir Cedric Hardwicke. Le point faible de Pièges, c'était Maurice Chevalier, son côté populo. Sanders dépasse le réalisme vulgaire, aristocratise le mélo, apporte une touche mythique à l'intrigue criminelle. Curieux comme avec lui le monde de Douglas Sirk s'affine dans l'ambiva-

JACQUES SICLIER.

m L'espace Eldorndo présente pour la première fois à Paris une saison de thésitre en laugue allemande. Les spectacles donnés une seule fois n'ent pas les ambitions de ceux de Peter Stein Griber ou Peymann. La pièce d'ouverture est la comédie Der Mann, der sich nicht trant (L'hounne qui n'ose se marier), de l'auteur berimois Curt Flatow, per la compagnie du Bernhard Theater de Zurich avec le comédien autrichien Gauther Philipp.

L'ememble de Zurich présenters également le 15 mai Mouno, d'après Michael Ende, avec Ute Schönfelder. Le 5 juin, la vedette autrichieune, Mar-

Micraet Rate, avec the commissions. Le 5 juin, la vedette autrichienne, Margot Werner, donne im tour de chant. Pour l'autoume sont déjà prévus ple-sieurs spectacles, dont un chassique : sieurs spectacles, uous Nathau le Sage, de Less

m RECTIFICATIF. — L'affaire Léonide Zorine et la VAAP (agence de l'URSS pour les droits d'auteur) contre le Lucermaire, centre mational d'art et d'essai (le Monde des 28 et 29 mars 1986), avait été longuement évoquée pur le Monde du 21 décembre 1983 et non du 23.

TÉLÉVISION

SIX CONTES SUR TF 1

L'ami Maupassant

Pendant six semaines, chaque mercredi, à partir du 9 avril, TF 1 diffuse un conte de Maupassant, auteur cher à Claude Santelli,

qui a mis au point le projet, adapté et réalisé les contes, avec Jacques Tréboutat et Hervé Basle.

Le troisième œil du cinéaste

Ecrivain charnel par excellence, ment obscènes » et déclare qu'e une femme, c'est indispensable dans un canot -), l'œuvre de Maupassant

colle à sa vie. Une vie charnelle, et même animale. « Je sens frémir en moi quelque chose de toutes les espèces d'animaux, de tous les instincts, de tous les désirs confus des créatures inférieures, écrit-il. J'aime la terre comme elles, et non comme les hommes. J'aime d'un amour bestial et profond, méprisable et sacré... »

C'est pourquoi les films qui ont le mieux traduit l'œuvre — le Plaisir, de Max Ophuls (1952) et surtout de Max Ophuls (1952) et surtout Une partie de campagne, de Jean Renoir (1936), – réussissent à trou-ver un langage visuel «impression-niste» pour traduire en images cet enfonissement dans la matière. La série de six films adaptés des contes et nouvelles de Maupassant, présen-tée par Claude Santelli et diffusée sur TF1 tous les mercredis à partir du 9 avril. doit sa réussite avant tout du 9 avril, doit sa réussite avant tout à cette complicité, cette connivence entre texte et image.

Les six contes sélectionnés ont Les six contes sélectionnés ont pour fil conducteur l'enfant. Ce misogyne – qualifié par Flaubert de « jeune lubrique » – pensait que le sexe et l'enfant sont denx réalités distinctes entre lesquelles il faut choisir. Pour lui l'enfant était le trouble-fête, celui qui rappelle la dure réalité. Ainsi, le bonheur des jeunes mariés, Jacques et Berthe, est compromis dès leur nuit de noces par l'accouchement d'Emilie, derpar l'accouchement d'Emilie, der-nière maîtresse de Jacques. Dans Hautot, père et fils, un gentilhomme normand, en mourant, lègue à son fils son secret honteux : une maitresse et son petit garçon. L'enfant de trop dans Berthe est une fillette de quinze ans, débile mentale et la honte de ses parents. Et ainsi de

Pourriez-vous anjourd'hai vous passer de la télévision? A l'occa-sion de l'expérience menée volon-tuirement par des habitunts de Cré-teil, qu'on pourra suivre landi soir sur Autenne 2, tout le moude s'in-terroge.

Selon un sontage Louis Harris-Télérana effectué en janvier der-nier sur un échantillou de mille per-sonnes, une personne sur deux serait d'accord pour supprimer la télévision un solt.

Plus surprensat, peut-être, quard on sait que les Français passeut en moyeume vingt heures par semaine devant le petit écran, 37 % déciarent qu'ils pourraient se pesser de la tôlé « tout le temps », coutre 27 % entre sept et trente jours, 11 % entre un et douze mois; 11 % seulement avoueut co-pendant qu'ils ne pourraient pas

; 11 % seulement avouent ca-ant qu'ils ne pourraient pas

Maupessant, — il fallait un regard sans complaisance, une caméra prête à traquer la bêtise, la laideur, la médiocrité des gens. Pas de romantisme ou de recherche esthétique, mais un réalisme à la Tom Jones de Richardson qui révèle poute la granté de la condition toute la cruauté de la condition

Les réalisateurs de cette série, Claude Santelli, Jacques Trefouel et Hervé Basle, ont pris le parti de s'effacer derrière une œuvre dont la force réside en la recherche des détails, l'exactitude des descriptions, le quotidien minutieusement reconstitué. La réalité est plus étrange que la fiction, en vérité, et l'ironie éclate spontanément des situations pro-duites par le hasærd.

Il ne s'agit pas de nier l'aspect visionnaire, fou ou poétique de Man-passant, mais de comprendre qu'il n'avait pas besoin de faire appel au merveilleux pour trouver son inspi-

ALAIN WOODROW. ★ L'Ami Maupassant, six films dirigés par Claude Santelli et diffusés sur TF1, tous les mercredis à partir du 9 avril à 20 h 30.



14

RENCONTRE AVEC CLAUDE SANTELLI

Le fantastique humain

- Maupassant est un auteur qui me poursuit depuis toujours », avoue Claude Santelli. On s'en serait douté : il vient de terminer sa douzième adaptation d'une œuvre de l'écrivain. Il l'a découvert à l'âge de dix ans, et c'est son côté fantastique qui l'a d'abord séduit. Les histoires de fantômes, les récits de peur nocturne, les hallucinations... Plus tard, à la Sorbonne, on lui explique gravement que Maupassant était un naturaliste dans la mouvance de Zola.

Mais sa véritable révélation de l'auteur de Mouche ce fut quand. pour les besoins de la télévision, il Pour rendre ce pessimisme, ce paganisme foncier - « Je compris que Dieu est méchant », s'écria pour les besoins de la télévision, il a exploré le pays canchois et le triangle Dieppe-Fécamp-Yvetot.

s'en passer du tout. Surprise en-care quand on leur dentande ce qui leur manquerait le plus : 36 % ré-

pendent que ce sernit le journal té-lévisé, 28 % les films, mais 4 % à 5 % sentement, les jeux, les feuille-tons et les tétéfilms, scores sans

rapport avec les taux d'écoute réels

Selon un autre sondage SOFRES-le Pèlerin Magazine, à la question : « Que ferien-vous sans la télévision ? », 56 % répondent qu'ils vont lire en écouter de la mu-sique ; 46 %, écouter la radio ; 27 %, bavarder en famille, joner à des joux de société ; 24 %, ...tra-vailler ; 20 %, voir des aujes ; 14 %, siler au cinésus ; 5 % avouent sim-plement qu'ils vont « déprimer ».

* On comprend immédiatement le velles plutôt qu'un roman : « La monde de Maupassant en parcourant cette campagne gorgée gnante. Un coste, c'est comme un synopsis. On doit lire entre les où les fermes isolées sont dissi-mulées derrière des rideaux de heurs ciente la force de Mary. hêtres géants. La force de Mav-passant lui vient de s'être arc-boutée sur un pays, un paysage et ses habitants. .

Une humanité sournoise - du

hobereau au paysan - courbant le

dos devant un destin qui les dépasse tous. Grêle ou maiadie, adultère, guerre ou paternité, chacun est pris à un piège auquel il ne peut échapper. La femme à ne peut échapper. La lemme a celui du mariage ou de l'enfant; l'homme à celui de sa pulsion sexuelle. Et tous au piège de la mort. « Contrairement à ce qu'on m'a rabàché pendant toute la durée de mes études, Maupassant n'a rien à voir avec le réalisme. C'est un visionnaire. La seule chose qui l'intéresse, c'est le fantastique humain. Cela transpo-ratt dans sa manière d'écrire. Il a horreur de développer. La lon-gueur l'assomme. Il excelle dans la litote. Certaines de ses nouvelles ne font pas plus de trois ou quatre pages. Il aime les situa-tions, pas l'anecdote. »

Des thèmes, toujours les mêmes, qui courent à travers tous ses récits : la peur de l'inceste, l'enfant naturel qui revient comme un remords, le viol, le mariage comme révélateur de toutes les vilenies de la société, et surtout cette croyance, freudienne avant la lettre, que c'est la part cachée des hommes qui les pousse à agir. Malgré eux.

Pour Claude Santelli, il est pré-férable de porter à l'écran ses nou-

trame narrative est trop contrainages souvent à peine esquissés. Et, pour éviter de le trahir, trouver des correspondances dans le reste de son œuvre. Si l'on connaît bien l'œuvre de Maupassant, ce n'est pas difficile puisqu'on retrouve à travers ses quatre cents nouvelles les mêmes erres et les mêmes situations sous des éclairages différents. >

Paysans obtus ou madrés, servantes engrossées, nobliaux conreurs de dot, employés pusillanimes, médecins désabusés, prêtres maniaques (« Mon oncle curé m'avait appris à lire sur les plaques de cimetière », une phrase que l'on retrouve plusieurs fois presque mot pour mot dans différents récits). « La seule chose que je me permette d'aigui-ser, c'est le tranchant de sa critique sociale, reconnaît Claude Santelli. Car Maupassant énonce. mais prend rarement parti. -

Son souci : la vitesse. - Les coupes de la société, brossées en un paragraphe par Maupassant, c'est en quelques plans qu'on doit les tradulre, ou en un décor. La durée – cinquante-cinq minutes – que la télévision m'a imposée est finalement une bonne chose. J'ai du resserrer mon travall, un travail passionnant, parce qu'adopter une nouvelle de Maupassant, c'est comme un fil qu'on tire. Toute i'œuvre vient avec ...

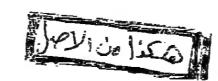
EMMANUEL DE ROUX.

was a second or control of the second of the second or control of the s

LE **APRES** MERCREDI NOUVEAU "MEURTRE FILM DE DANS UN JARDIN **PETER** ANGLAIS" GREENAWAY

Se passer du petit écran

••• Le Monde • Dimanche 6-Lundi 7 avril 1986 - Page 9:



'Pa

łe

a li

Podk

Les salles subventionnées

SALLE FAVART (42-96-06-11), same 19 h 30 : l'Heure espagnole, de Ravel ; Gianni Schicchi, de Precini.

COMÉDIE-FRANÇAISE (40-15-00-15) sam. 20 h 30 : Un chapean de paille d'Italie : dim. 20 h 30 : le Menteur ; dim. 14 h 30 : la Tragédie de Macbeth. ODÉON (43-25-70-32), sum. 20 h 30, dim., 15 h : les Justes, d'A. Camus.

PETTT ODÉON (43-25-70-32) sam., dim. à 18 b 30 : Qual smour, de M. Boudon. BEAUBOURG (42-77-12-33) diffects/res-contres: Autriche, internine politique et social: dim. à 10 h 30: M. Cullin - Les surples: 30: h dichi d'une Bernhilme. amées 30 : le décim d'une République » ; U. Weber « Stratégies contre le chémage entre les deux guerres mondiales » ; P. Pasteur « Die Unzufriedene : Un journal

entre les deux guerres incananca »; r. Pastear « Die Unaufriedene : Un journal féminin pas comme les autres »; à 14 h 30 : 1. Etzersdorfer « Féwrier 34. Dissolution des structures démocratiques en Autriche » ; R. Thieberger « Le Burgtheater de ma jemesse, 1924-1934. Sonvenirs nostaligiques et critiques »; C. Irzigson « Science et scientifiques autrichiens au tourant du sibele » ; Chaisse-vidée : vidéo-laformation : sam., dim. à 13 h, Swamiji, un voyage intérieur, de R. Chagnard ; à 16 h, Flamenco at 5 h 15, de C. Scott; Angelita Vargas à Paris, de J. Liédo; à 19 h, Le décentralisation, de P. de Lara; Le neuvième plan, de S. Newmann; Vidéo-susiques : sam., dim. à 13 h, Idomenco, de Mozart; à sation, de P. de Lara; Le neavième plan, de S. Newmann; Vidic-muniques: sam, dim. à 13 h, Idomeneo, de Mozart; à 16 h, Les hamours du Macha-Piccha, de R. Sepaiveda; à 19 h, Don Quichotte, de L. Minkos; Le chaisas itailes 1905-1945; sam 17 h 30: Zaza, de R. Cassellani; dim. 14 h 30: San Giovanni, decellato, de A. Palermi; 17 h 30: Via delle Cinque Lune; Vienne et la ciséma 1911-1938: à 20 h 30, pour la programmation se renseigner à la sulle Garance: véll: 42-78-37-29); Soirées théfarailes: sam, dim. à 18 h 30: Tango viennois, de P. Turrimi; sam. 20 h 30, dim. 16 h, Cie Tauzheater Wien.

THÉATRE DE LA VILLE (42-74-22-77).
Desse : sam. 20 h 45 : troupe Sankai
Juka : (Buto/Japon : chor. : Ushio Ama-

Les autres salles

ANTOINE-SIMONE BERRIAU (42-03-77-71), sam. 17 h et 21 h, dim. 15 h 30 ; Lily et Lily. ARTS HEBERTOT (43-87-23-23), disc.

15 h, sam. 17 h 30, 21 h : le Sexe faible. ASTELLE-THEATRE (42-38-35-53), sem. 20 h 30, dim. 16 h : l'Amour en vigite. ATELIER (46-06-49-24), sam. 21 h, dim. 15 h : Hot House.

BOUFFES DU NORD (42-39-34-50), Dim., 16 h : Cycle entier du Mahabha-

BOURVIL (43-73-47-84), sam. 16 h, 20 h; Pas deux comme elle; 17 h 30 , 21 h 30 : Yen a marr...ez vous.

CAFÉ DE LA DANSE (43-57-05-35), sam. 20 h 30, dim. 17 h : Cassandre. CAFÉ DE LA GARE (42-78-52-51), sam.

20 h, dim. 16 h : Rififein dans les
labours : sam. 22 h, dim. 20 h : la Mort,
le Moi, le Neud.

CARTOUCHERIE, Epée de Bois (48-08-39-74), sam. 20 h 45 : Paradone sur le comédien ; Tempête (43-28-36-36),

sam. 20 h 30, dim. 16 h : Passions. COMÉDIE CAUMARTIN (47-42-43-41), sam. 21 h, dim. 15 h 30 : Revicas dormir à l'Elysée.

COMEDIE DES CHAMPS-ELYSÉES (47-20-08-24), sam. 18 h + 21 h, dim. 15 h 30 : L'âge de monsieur est avancé. COMÉDIE DE PARIS (42-81-00-11), sam. 18 b. 20 b 30, dim. 15 b 30 : Richard Wagner ; sam. 22 b, dim. 17 b :

DAUNOU (42-61-69-14), sam. 21 h, dim. 15 h 30 : Au secours, elle me veut. DÉCHARGEURS (42-36-00-02), sam. 20 h, dim. 16 h : les Bonnes.

DOX HRURES (46-06-07-48), sam. 17 h 30 , 20 h 30 : la Femme assise ; 22 h : l'Homme de parenthèse. DOX-HUIT-THEATRE (42-26-47-47), sam. 21 h, dim. 16 h : Un amour incomm (dern.).

EDOUARD VII (47-42-57-49), 20 h 30, dim. 15 h 30 : h Répétiti ESPACE CARDIN (42-66-17-61), sam. 20 h 30, dim., 15 h : Class Enemy. ESPACE GAITÉ (43-27-95-94), sam. 20 h 30, dam. 16 h : la Stratégie des papillons.

ESPACE KIRON (43-73-50-25), sam., 20 b 30, dim. 15 b 30 : Camping sau-

ESSAION (42-78-46-42), sam. 17 h . 20 h 30 et dim., 17 h : Il était une fois un cheval magique.

FONTAINE (48-74-74-40), sam., 16 h 30, 20 h 30 : les Vicilles Dames. GAITÉ-MONTPARNASSE (43-22-16-18), sam. 20 h 45, dim. 15 h : la

Grane GALERIE 55 (43-26-63-51), sam. 20 h 30 : The Fantasticks. GUICHET-MONTPARNASSE (43-27-55-61), sam. 19 h 30 : Pourquoi pe Courteline ? ; 21 h : Chrysalide.

HUCHETTE (43-26-38-99), sam. 19 h 30 : la Cantatrice chauve : 20 h 30 : la Lepon ; 21 h 30 : Rhapsodie LA BRUYERE (48-74-76-99), sam. 21 h : LUCERNAIRE (45-44-57-34), L am.
19 h : Pardon M'sieur Prévers ; 20 h : la
Chien sous la minuterie ; 21 h 45 : le
Complexe de Starsky. — IL sam.
20 h 45 : Témoignages sur Ballybeg.
Petite salle ; 21 h 30 : Si on vent aller
ray D.

MADELEINE (42-65-07-09), sam. 21 h, dim., 15 h : Comme de mal entendu. MAISON HEINRICH HEINE (45-89-

MAISON PILINGE, HELNE (45-25-53-93), sam. 20 h 30 : mat., dim., 17 h : Un rapport pour une académie. MAISON DE LA POÉSIE (42-36-27-53), sam. 21 h, dim. 17 h : «Le Spleon de Paris», de Baudelaire, textes dits par J.-L. Phillippe ; an piano : A. Kremski (Liszt, Wagner).

MARAIS (42-78-03-53), sam. 20 h 30 : l'Eternel Mari. MARIE-STUART (45-08-17-80), sam. 20 h 30, dim. 15 h 30 : Souvenira de soleil.

MARIGNY (42-56-04-41), sam. 20 h 30, dim. 14 h 15, 18 h 30 : Napoléou. MICHEL (42-65-35-02), sam. 18 h 45, 21 h 40, dim. 15 h 30 : Pyjama pour six. MOGADOR (42-85-45-30), sam. 16 h 30, 21 h, dim. 16 h : la Femme da boulan-

MONTPARNASSE (43-22-77-74). Petite Salle sum. 18 h 30, 21 h, dim. 16 h : Frédéric et Voltaire ; sam. 20 h 45, mat., dim., 15 h 30 : le Veilleur de muit. NOUVEAU THEATRE MOUFFETARD

(43-31-11-99), sam. 20 h 30, mat., dim. 15 h 30: la Panthère repentie.

NOUVEAUTÉS (47-70-52-76), sam. 20 h 30, dim. 15 h 30: De doux dingues.

GEUVRE (48-74-42-52), sam. 20 h 45, dim. 15 h : l'Escalier ; 18 h 30 : Compamie.

gane.

PALAIS-ROYAL. (42-97-59-81), sam.
20 h 45, dim. 15 h 30 : Voisin, voisine.

PALAIS DES GLACES (46-07-49-93),
sam. 22 h 15, dim. 18 h 15 : Etranger
dans la muit.

PARIS-VILLETTE (42-02-02-68), sam. 21 h : Finalement quol. (dern.)
POTINIÈRE (42-61-44-16), dim. 15 h, sam. 18 h, 21 h : Mimie en quête d'hau-

SAINT-GEORGES (48-78-63-47), sam. 20 h 45, dim. 15 h : Faisons un rêve. SPLENDID SAINT-MARTIN (42-08-21-93), seen 21 h : Nuit d'ivresse. STUDIO DES CHAMPS-ÉLYSÉES (47-23-35-10), sam. 18 h , 21 h, dim. 15 h 30 : le Confort intellectuel.

TAI TH. D'ESSAI (42-78-10-79). I: sum.

12 b, dim. 17 b. Flecume des jours; II:
sum. 18 h et 22 h, dim. 17 h, sum.

20 h 30 : les Chaises.

THÉATRE D'EDGAR (43-22-11-02), sam. 20 h 15 : les Babas-cadres ; sam. 22 h et 23 h 30 : Nous on fait où on nous

TH. DE LA PORTE-SAINT-MARTIN (46-07-37-53), sun. 18 h et 21 h 15, dim. 15 h : le Tombeur. TINTAMARRE (48-87-33-82), sam. 20 h 15 : Ca swingne dans les cavernes ; 21 h 30 : Y a-t-il un file dans la salle ? THÉATRE DU ROND-POINT (42-56-70-80). Grande Salle sam. 20 h 30, mat., dim. 15 h : le Cid. — Petite Salle sam., dim. 18 h 30 : Jacques le Pata-liste.

THÉATRE ÉCOLE MARCEAU 18-01), sam. 20 h 30, dim. 15 h : latelli-gence à louer.

THEATRE FORTUNE (43-56-76-34), 21 h : la Dame de Mos THEATRE GREVIN (42-46-84-47), same.

2i h : Les carottes sont enites,
TOURTOUR (48-87-82-48), sam.
18 h 30 : Gringoire (dern.) : 20 h 30 :
Agaths (dern.) : 22 h 30 : Sale affaire
du sexe et du crime (dern.).
VARIÈTÉS (42-33-09-92), sam. 20 h 30,
dim. 15 h 30 : les Dégourdis de le 11*.

Le music-hall

BOUFFES PARISIENS (42-96-60-24) sam. 18 h + 20 h 30, dim. 15 h 30 : le Grand Orchestre du Splendid. BOURVIL (43-73-47-84), sam. 18 h 30 : CAVEAU DES OUBLIETTES (43-54-94-97), sam., dim.21 h : Chamous fran-

LUCERNAIRE (45-44-57-34), sam. 20 b : OLYMPIA (47-42-25-49), sam. 21 h 30 :

PALAIS DES SPORTS (48-28-40-90) sam. 17 h 30, 21 h, dim 14 h 15, 17 h 30 : Holyday on Ice. SENTIER DES HALLES (42-36-37-27), sun. 22 h : Claude Maurane. TROTTOIRS DE BUENOS-AIRES (42-60-44-41), sam. 22 h 30 et 24 h : Cusrtetto del centenario, sam., 22 h 30 : T. Bozzo, P. Diliscia.

La danse

ESPACE MARAIS (47-71-10-19), sem. 21 h : Danza Teatro de Argentina.

Opérettes Comédies musicales

25-15), sam. 20 h 30 ; dim. 15 h et 20 h 30 ; Carnsval anx Carafbes. ÉLYSÉES-MONTMARTRE

Les chansonniers

CAVEAU DE LA RÉPUBLIQUE (42-78-44-45), sast. 21 h, dim. 15 h 30 et 21 : Touche pas à mon vote. DEUX ANES (46-06-10-26), sam. 21 h. dim. 15 h 30 et 21 : la France au clair de

Les concerts

SAMEDI 5 AVRIL adio-France (Grand Auditorium), 18 h : Musique au présent, «Autour de la Méditerrance», D. Patean, T. Marco,

L. Pfaff (dir.). Pleyel, 20 h 30 : C. Zacharias (piano) (Scarlatti, Mozart, Schumana, Chopin). 18 Theatre, 16 h 30 : Duo Picavet (Bestho-

Le Monde Informations Spectacles 42-81-26-20 Pour tous renseignements concernant

l'ensemble des programmes ou des salles lde II h à 21 h saut dimanches et jours tériés servation et prix préférentiels avec la Carte Club

Samedi 5 - Dimanche 6 avril

Egiise Saint-Merri, 21 h : Ensemble De Musica, M. Barral (dir.) (Vivaidi, Bach, La Table Verte, 22 h : P. Soler (piano) (Schubert, Granados, Debutsy).

DIMANCHE 6 AVRIL Egilse de la Madeleine, 16 h : Ensemble de trompettes de Paris, N. Pilet-Wiener (orgue) (Langlais, Bach, Purcell, Catalité

Egine Saint-Merri, 16 h : Parke Ensemble, J. Kavan (dir.) (Mozart, Debussy, Ravel, Lancaster). Ravel, Lancaster).
Thélaire du Rood-Point des Champo-Dysées, 11 h : Nash Ememble de Loo-dres (Beethoven, Mozart).
Rasilique du Sacré-Cour, 17 h : N. Hakim (orgae) (Bach, Franck, Hakim).
Egliss Saint-Thomas-d'Aquin, 17 h : K. Lueders (orgue) (Danjon, Benoist, Franck).

Jazz, pop, rock, folk

BAISER SALE (42-33-37-71), sam., dim. 23 h: Monios Passos Quartot (dern.). CAVEAU DE LA HUCHETTE (43-26-65-05), dim. 21 h 30 ; M. Attenoux Jazz Group.

DUNOIS (45-34-72-00), sam. 20 h 30 : Night Chib Pascal. GIBUS (47-00-78-88), sam. 22 h : Cérémo-nies. Eric Bhitchy and the Blame.

MÉRIDIEN (47-58-12-30), dim. 22 h : Claude Bolling Big Band. MONTANA (45-48-93-08), sam. 21 h : Quartet Joël Lacroix (dern.). MONTGOLFIER (45-54-95-00), dim.

PETIT JOURNAL (43-26-28-59), 21 h 30, sam. : Cortains l'aiment chaud. PETIT JOURNAL MONTPARNASSE (43-21-56-70), 21 h 30, sam. : Orphéon Celesta.

PETIT OPPORTUN (42-36-01-36), sam-dim. 23 h : Gordon Beck, S. Sulzmann, D. Green, A. Romano (deru.). PHIL'ONE (47-76-44-26), 21 h 30 : dim. Grand Orchestra Rido de Bayonne; sam. Black Diamonds. LA PINTE (43-26-26-15), sam. 21 h :

SLOW CLUB (42-33-84-30), sam. 21 h 30 : M. Attenoux Jazz Group (dora.). SUNSEI (42-61-46-60), sam. 23 h : Yochk'O Seffer et Siegfriod Kessler

cinéma

Les films murqués (*) sont laterdits sux moins de treine aux, (**) sux moins de dix-imit uns,

La Cinémathèque

CRAILLOT (47-04-24-24) SAMEDI 5 AVRIL

Panorama du cinéma holiandais: 17 h, Tiro, de J. Biji (v.a., a.4.f.); 19 h 15, Carte blanche à R. Chazal: is Cérémonie, de N. Oshima (v.o., s.4.f.); 21 h 30, Hom-mage à R. Lester: Superman II (v.o., a.-1.f.).

DIMANCHE 6 AVRIL

Cycle: Les grandes restaurations de la cinémathèque française: 15 h. Mandrin, de H. Fescoure; 17 h. 15, Dorochée cherche l'amour, d'El. Greville; Carta blanche à R. Chazal: 19 h. l'Histoire d'Addle H., de F. Truffaut; 21 h. Le Christ s'est arrêté à Eboli, de F. Rosi (v.n., a.-t.f.).

BEAUBOURG (42-78-35-57) SAMED(5 AVRIL 17 h 15 et 19 h, FIAG 1986: Une histoire du cinéma expérimental américain 1939-1972; 21 h, Rétrospective W. Bros 1950-1985: Shining, de S. Kubrick (v.o.,

DIMANCHE 6 AVRIL 15 h. Rétrospective W. Bros 1950-1985 : Tom Hora, de W. Wisrd (v.o., s.-t.f.) ; 21 h, Vendredi 13, de S.S. Canningham (v.o., s-t.f.); 17 h 15 et 19 h, FIAG 1986: Une histoire du cinéma expérimental amé-ricain 1939-1972.

Les exclusivités

A DOUBLE TRANCHANT (A., v.o.):
Forum Orient-Express, 1" (42-33-42-26); Quintette, 5" (46-33-79-38);
Marignan, B' (43-59-92-82); Parassiens, 14" (43-35-21-21); 14-Juillet-Beaugrenelle, 15" (43-75-79-79). – V.f.:
Français, 9" (47-70-33-88).

(42-97-53-74); Hantefenille, 6° (46-33-79-38); George V, 8° (45-62-41-46); Parassiens, 14° (43-20-30-19); V.f.: impérial, 2° (47-42-72-52).

imperal, 2 (47-42-72-52).

ALLAN QUATERMAIN ET LES

MINES DU ROI SALOMON (A.,
v.o.): Parnassiens, 14 (43-35-21-21);

V.f.: Mariguan, 8 (43-59-92-82);

Paramount-Opéra, 9 (47-42-56-31);

UGC-Gobelius, 13 (43-36-23-44). AMADEUS, (A., v.o.) : Cinoches (Hsp), f* (46-33-10-82).

L'ANNÉE DU BRAGON (A., v.o.) : UGC Marbeul, 8 (45-61-94-95). L'ARAIGNÉE DE SATIN (Fr.): Saint-André des Arts, & (43-26-80-25); UGC Marbeuf, & (45-61-94-95).

L'AME SCEUR, film suisse de Fredi M. Murer, Luxembourg, & (46-33-97-77); 14-Juillet Parmase, & (43-26-58-00); Reflet Baizze, & (45-61-10-60)

LE DIAMANT DU NIL (A. V.A.).

10-60.

LE DIAMANT DU NIL (A., v.a.), film américain de Lewis Tengue, Forum. 1" (42-97-53-74); Ciné Beauboarg, 3" (42-71-52-36); Hantefeuille, 6" (46-33-79-38); UGC Odéen, 6" (46-33-79-38); UGC Odéen, 6" (48-35-10-30); Colinée, 3" (43-59-32-46); George v. 8" (45-62-41-46); Biarritz, 8" (45-62-20-40); Gaumont Parnasse, 14" (43-35-30-40); 14 Iniliet Beaugrenelle, 15" (45-75-79-79); Mayfair, 16" (48-25-27-06). - V.I.: Richelleu, 2" (42-33-56-70); Impérial, 2" (47-42-72-52); St-Lazare Pasquier, 8" (43-87-35-43); Paramouni Opéra, 9" (47-42-56-31); Bastille, 11" (43-07-54-40); UGC Gare de Lyon, 12" (43-31-60-74); Galaxie, 13" (45-80-18-03); Montparnasse Pathé, 14" (43-20-12-06); Paramount Orléans, 14" (45-40-45-91); Convention St-Charles, 15" (45-79-33-00); Gaumont Convention, 15" (48-28-42-27); Maillot, 17" (47-58-24-26); Wepler Pathé, 18" (45-21-47-99); Gambetta, 20" (44-41-77-99); Gambetta, 20"

Gambetta, 20

DREAM LOVER (*) (v.o.), film américain de Alan J. Pakula, Ciné Beaubourg, 3 (52-71-52-36); UGC

ASTÉRIX ET LA SURPRISE DE CÉSAR (Fr.): Saim-Ambroise, 11º (47-00-89-16); Grand Pavois, 15º (45-54-46-85); Calypso, 17º (43-80-18-03).

ATOMIC CYPORG (IL. v.o.): Le City Triomphe, 8º (45-62-45-76); (v.f.): Maxéville, 9º (47-70-72-86); Paramount Opéra, 9º (47-42-56-31); Miramar, 14º (43-20-89-52); Mistral, 14º (43-59-52-43).

LE BAISER DE LA FEMME ARAI-GNEE (Brés., v.o.): Smdio Cujas, 5-(43-54-72-71); George V, 8- (45-62-41-46); Saint-Ambroise, 11- (47-00-89-16); PLM Saint-Jacques, 14- (48-89-68-42): Parnassiens, 14- (43-35-21-21); Rialto, 19- (46-07-87-61).

LE BARSTER DE SÉVILLE (All., v.o.) : Reflet-Baixso-Opéra, 3º (45-61-10-60). LE BATEAU-PHARE (A., v.o.): 14-hillet-Parnasse, & (43-26-58-00); Coli-sée, \$' (43-59-29-46).

BIRDY (A., v.f.) : Opéra Night, 2* (42-96-

LES BESOUNOURS (A., v.f.): George V, (45-62-41-46); Saint-Ambroise, 11° (47-00-89-16); Mistral, 14° (45-39-52-43); Gaumont Convention, 15° (48-28-42-27). 23-42-27).

BLEU COMME L'ENFER (Fr.): Forum,
Orient Express != (42-33-42-26); UGC
Danton, 6: (42-25-10-30); UGC Montparrasse, 6: (45-74-94-94); UGC Normandie, 9: (45-63-16-16); Français, 9:
(47-70-33-88).

BEAZIL (Brit. VO.): St.Germain.

BRAZIL (Brit., v.o.): St-Germain Huchette, 5 (46-33-63-20); Parmassiens,

14 (43-20-30-19). CHORUS LINE (A., v.o.): UGC-Champs-Elysées, 8 (45-62-20-40). COMMANDO (*) (A., v.o.) : City Triom-phe (ex-Paramount), 8* (45-62-45-76).

phe (ex-Paramount), 8' (45-62-45-76).

CONSEIL DE FAMILIE (Ft.), Gammout Hallet, 1" (42-97-49-70); Gammout Hallet, 1" (42-97-49-70); Gammout Hallet, 1" (42-33-56-70); Saint-Germain Village, 5' (46-33-63-20); 14-Juillet-Odéon, 6' (43-25-59-83); Gammout Ambassade, 8' (43-59-19-08); Parathount Opéra, 9' (47-43-56-31); 14 Juillet Bescille, 11' (43-57-90-81); Narion, 12' (43-43-04-67); Fauvette, 13' (43-31-56-86); Gaumout Sud, 14' (43-27-84-50); Miramar, 14' (43-20-89-52); Gaumout Parcasse, 14' (43-35-20-40); Gaumout Convention, 15' (48-28-42-27); 14 Juillet Beaugrenelle, 15' (45-75-79-79); Pathé Clichy, 19' (45-22-46-01).

CONSTANCE (Néo-zéland.), (v.o.) - Seminate Parcasse, 14' (40-28-45-20-46); Constance (Néo-zéland.), (v.o.) - Seminate Parcasse, 14' (40-28-45

CONSTANCE (N60-zfland.), (v.o.) : Studio 43 (Hap), 9 (47-70-63-40). CONTES CRUELS DE LA JEUNESSE (Jap., v.a.): 14-juillet-Parmasse, 6' (43-26-58-00).

25-36-05.

LA DERNIÈRE LECORNE (A., v.f.) :
Saint-Ambroise, 11º (47-00-89-16) ;
Grand-Pavois, 15º (45-54-46-85), h. sp.

Odéen, 6º (42-25-10-30); UGC Rotorde, 6º (45-74-94-94); Mari-gnan, 8º (45-69-92-82); UGC Nor-mandie, 8º (45-63-16-16). – V.f.; Rox, 2º (42-36-83-93); UGC Mont-parmance, 6º (45-74-94-94); UGC Gobelius, 13º (45-74-95-40); UGC Gobelius, 13º (43-36-23-44); Mis-tral, 14º (45-39-52-43); Genument Convention, 15º (48-28-42-27); Images, 18º (45-23-47-94). EXIT EXIL film françois de Luc-

EXIT EXIL, film français de Luc Moheim, Studio 43, 9 (47-70-63-40); Parmasiem, 14 (43-35-21-21).

JACQUES ET NOVEMBRE, film canadien de Jean Beaudry-François Bouvier, Utopia Champollion, 5: (43-26-84-65).

(43-26-84-65).

JUSTICE DE FLIC (*), film fran-gais de Michel Gérard, Mariwaux, 2-(42-96-80-40); Mercury, 8- (45-62-75-90); Paramount Opérs, 9- (47-42-56-31); Galaxie, 13- (45-80-18-03); UGC Gobelins, 13-(43-6-23-44); Montparnos, 14-(43-27-52-37); Orléans, 14- (45-40-45-91); Images, 13- (45-22-47-94). A STRANGE LOVE AFFAIR (v.o.), film hellandais de Eric de Kuyper-

ASTRANGE LOVE AFFAIR (v.a.), film hollandais de Eric de Knyper-Paul Verstraten, 14 Juiller Odéon, 6 (43-25-59-83); Elysées Lincoln, 8 (43-59-36-14); 14 Juillet Bantille, 11 (43-57-50-81); Parnassiem, 14 (43-35-21-21); Olympic Marilyn, 14 (45-43-99-41).

LES FILMS NOUVEAUX

ELENI (A., v.o.) : Espece Galié, 1# (43-27-95-94). EN DIRECT DE L'ESPACE (Fr.) : La Géode, 19 (42-45-66-00). ENEMY (A., v.o.): Gaumont Ambassade. 3 (43-59-19-08): V.I.: Maxéville, 9 (47-0-72-86); Montparnesso-Pathé, 14 (43-20-12-06).

L'ELU (A., v.o.): Lincoln, 8 (43-39-36-14): Escurial, 13 (47-07-28-04); Parnassiens, 14 (43-35-21-21): V.f.: Rex. 2 (42-36-83-93).

ESCALIER C (Fr.) : Cinoches, 6 (46-33-10-82). LES FOLLES ANNÉES DU TWIST (franco-algérien): Reflet-Logos, 5: (43-54-42-34); Studio 43, 9: (43-43-01-59). LA PORÉT D'ÉMERAUDE (A., v.o.): Boite à films, 17: (46-22-44-21).

LES FEUX D'HIMATSURI (Jap., v.o.) : Epéc de Bois, 5 (43-37-57-47). Epec uc BOM, 3 (43-37-57-47).

GINGER ET FRED (It. v.o.): Quintene,
5 (46-33-79-38): Publicis Matignou, 8
(43-39-31-97): Gaumont Parnasse, 6
(43-35-30-40).

(43-59-31-97); Gatmont Parnasse, & (43-5-30-40).

HEARTBREAKERS (A., v.o.): Luxembourg, & (46-33-97-77); Elysées Lincoln, & (43-59-36-14).

HIGHLANDER (Brit., v.o.): Gatmont Halles, 1 = (42-97-49-70); Ciné Beambourg, 3 = (42-71-52-36); Hautefeuille, & (46-31-79-38); UGC Danson, & (42-25-10-30); George V. B = (45-62-41-46); Marignan, B = (43-59-92-82); UGC Normandie, B = (45-63-16-16); Escurial Panoruma, 13 = (47-07-28-04); Bienvenue Montparnasse, 15 = (45-44-25-02); 14 Juillet Beaugrenelle, 19 = (45-75-79-79); V.f.: Grand Rex. 2 = (42-36-83-93); UGC Montparnasse, & (45-74-94-94); Français, 9 = (47-70-33-88); Lumière, 9 = (42-46-49-07); Bastille, 11 = (43-07-54-40); Nation, 12 = (43-43-04-67); UGC Gree de Lyon, 12 = (43-43-01-59); Galaxie, 13 = (45-36-18-03); UGC Gobelins, 19 = (43-27-84-50); Montparnasse Pathé, 14 = (43-27-84-50); Montparnasse Pathé, 14 = (43-20-12-06); UGC Convention, 15 = (45-74-93-40); Maillot, 17 = (47-58-24-24); Pathé Wepler, 15 = (45-22-46-01); Secréun, 19 = (42-41-77-99); Gambetta, 20 = (46-36-10-96).

L'HISTOURE OFFICIELLE (Arg. v.o.): Lative & (42-72-47-86); Lichielles Paro

L'HISTOIRE OFFICIELLE (Arg. v.o.):
Latins, 4 (42-78-47-86); 14-Juillet Parnasse, 6 (43-26-58-00); UGC Boulevard, 9 (45-74-95-40).

Varu, ** (4.5-74-95-40).

L'HONNEUR DES PRIZZI (A., v.o.):
Action-Ecoles, ** (43-25-72-07): Lucernaire, &* (45-44-57-34); UGC-Biarritz, ** (45-62-20-40).

IL ÉTAIT UNE FOIS LA TÉLÉ (Fr.):
14-Juillet-Parmane, &* (43-26-58-00).

IL ÉTAIT UNE FOIS LA TÉLÉ (Fr.):
14-Juillet-Parname, 6 (43-26-58-00).
INSPECTEUR LAVARDIN (Fr.):
Forum Orient Express, 1" (42-33-42-26); Rex, 2" (42-36-83-93); 14Juillet-Odéon, 6" (43-25-59-83); Marigann, 8" (43-59-92-82); UGC Biarritz,
8" (45-62-20-40); UGC Boulevard, 9"
(45-74-95-40); 14-Juillet-Bantille, 11"
(43-57-90-81); Fauvente, 13" (43-2184-50); Montparnasse Pathé, 14" (43-2784-50); Montparnasse Pathé, 14" (43-2020-12-06); Parnassiens, 14"
(32-20-30-19); 14-Juillet Beaugrenelle,
15" (45-75-79-79); UGC Convention,
15" (45-74-93-40); Mnillot, 17" (47-5824-24); Pathé Clichy, 18" (45-22-

LE JUSTICIER DE NEW-YORE (**) (v.o.) : Goorge V, 8 (45-62-41-46). V.f.: Res., 2 (42-36-83-93) : Paramount ra, 9 (47-42-56-31).

LINE (*) (A., v.o.) : Ambassade, * (43-59-19-08). - V.f. : Gaumont-Opéra, 9-(47-42-60-33) : Bretagne, 6* (42-22-67-09)

LES LONGS MANTEAUX (Fr.) : Gaumont-Opéra, 9: (47-42-60-33); Gahé Rochechouart, 9: (48-78-81-77).

MACAEONI (lt. v.o.): Ciné Beaubourg, 3º (42-72-52-36); Studio de la Harpe, 5º (46-34-25-52); UGC-Odéon, 6º (42-25-10-30); UGC-Biarritz, 8º (45-62-20-40); Gaumont Parassee, 14º (43-35-30-40); V.f.: Lumière, 9º (42-46-49-07). LE MÉDECIN DE GAFIRE (Maliesnigérien, v.o.) : Républic, 11° (48-05-51-33).

MON BEAU-FRÈRE A TUÉ MA SCEUR (Fr.): Forum Orient-Express, 1= (42-33-42-26); Saint-Michel, 5 (43-26-79-17); Colisée, 8 (43-59-29-46); Gan-mont Parnasse, 14 (43-35-30-40). V.o.): Ciné Beanbourg, 3 (42-71-52-36); Cosmos, 6 (45-44-28-80); Le city Triomphe, 8 (45-62-45-76); Reflet La Fayette, 9 (48-74-97-27).

MUSCLOR ET SHE-RA, LE SECRET
DE L'ÉPÉE (A. v.f.) (H. sp.): Saint-Lambert, 15 (45-33-91-68): Boîte à films, 17 (46-22-44-21), b. sp. NATTY GANN (A., v.o.): George V, 8* (45-62-41-46). – V.f.: Richelien, 2* (42-33-56-70); Mistral, 14* (45-39-52-43); Gaumont-Convention, 15* (48-28-42-27).

L'ORCHESTRE NOIR (Belge): Utopia, 5 (43-26-84-65), h. sp.
OUT OF AFRICA (A., v.o.): Gaumont Hallen, 1" (42-97-49-70); Hautefenillen, 6 (46-33-79-38); Pagode, 7 (47-05-12-15); Ambassade, 8 (43-59-19-08); Publicis Champs Elysées, 8 (47-20-76-23); 14-Juillet Bastille, 11 (43-57-90-81); Gaumont Parnasse, 14 (43-57-90-81); Gaumont Parnasse, 14 (43-53-30-40); Klaopanorama, 15 (43-650-50); 14-Juillet Beangrenelle, 15 (45-75-79-79). (V.f.): Gaumont Halles, 1* (42-97-49-70); Gaumont Halles, 1* (42-97-49-70); Gaumont Richelicu, 2* (42-33-56-70); Bretagne, 6* (42-22-57-97); St-Lazare Pasquier, 8* (43-87-34-43); Nation, 12* (43-43-40-467); Fauvette, 13* (43-31-56-86); Gaumont Convention, 15* (48-24-42-77); Victor Hago, 16* (47-27-49-75); Maillox, 17* (47-58-24-24); Pathé Cinéma, 18* (45-24-42-44); Pathé Cinéma, 18* (45-24-44-45); George V. 8* (45-63-44-46) L'ORCHESTRE NOIR (Belge) : Utopia,

RE-ANIMATOR (A.) (*): George V, 8* (45-62-41-46). — (V.I.): Rex. 2* (42-36-83-93); Gattle Rechechenart, 9* (48-78-81-77): UGC Boulevard, 9* (45-74-95-40); UGC Boulevard, 9* (45-74-43-62-44).

(43-30-23-44).

REMO (A., va.): Forum Orient Express.
1* (42-33-42-26); Marignan, B* (43-5992-82). - (V.f.): Français, 9* (47-7033-88); Maxéville, 9* (47-70-72-86);
Paris Ciné, 10* (47-70-21-71): Fanvette,
13* (43-31-60-74); Montparmanse Pathé,
14* (43-20-12-06); Gaumont Convention, 15* (48-28-42-27); Pathé Clichy,
18* (45-22-46-01).

DOUCE FRANCE (Franco-all.): UGC
Marbent, \$\Phi\$ (45-61-94-95).

L'EFFRONTÉE (Fr.): Cinoches, \$\Phi\$ (4633-10-82): Lucernaire, \$\Phi\$ (45-44-57-34):

UGC Ermitage, \$\Phi\$ (45-63-16-10): UGC
Boulevard, \$\Phi\$ (45-62-20-40): Studio 43, \$\Phi\$ (4770-63-40): UGC Gote de Lyon, \$\Phi\$ (4343-01-59): UGC Gotelins, \$\Pri\$ (43-36-22-44): Images, \$\Pri\$ (45-2247-94).

BECTHERCHE SUSAN, DÉSESPÉRE,

HILLIAM

2 五世 · 香味 · 中華所

12

子类 10 7

MENT (A. v.a.): UGC Marbout, b (4561-94-95). - V.f.: Lumbre, 9 (42.

RETOUR VERS LE FUTUR (A. V.L.) : Capri, 2 (45-08-11-69).

LA REVANCHE DE FREDDY (A. v.f.) : (45-08-11-69).

LA REVANCHE DE FREDDY (A. v.f.) (7) : Gabé Boulevard, 2 (45-08-96-45).

RÉVOLUTION (A., va.): 14 Julies Odéon, 6 (43-25-59-83): UGC Mar-heaf, F (45-61-94-95). – (V.f.): Espace Galté, 14* (43-27-95-94). – V.a., V.f.: Miramar, 14* (43-20-89-52).

ROCKY IV (A., v.o.): UGC Ermitage, # (45-63-16-16). — V.f.: Areades, 2 (42-34-54-58): Marivanx, 2 (42-96-80-40). ROMANCE CRUELLE, (Sov., vo.): 14-Juillet Parcasse, 6* (45-26-58-00). LA ROSE POURPRE DU CAIRE (A., vo.): Studio de la Harpe, 5* (46-34-25-52).

ROUGE BAISER (Fr.) : Cinoches, 6" (46-33-10-82). 33-10-82).

SANS ISSUE (A.) (*) : V.a. : Le Cisy Triomphe, P (45-62-45-76). — (V.f.) : Maxéville, 9 (47-70-72-86).

SANS TOIT NI LON (Fr.) : Cinoches, 6

SANS TOIT MI LOK (Fr.): Cinoches, 6: (46-33-10-82).

LE SECRET DE LA PYRAMIDE (A., v.o.): Forum, 1" (42-97-53-74); UGC Danton, 6" (42-25-10-30): UGC Rotonde, 6" (42-25-10-30): UGC Rotonde, 6" (45-74-94-94): Marigman, 8" (43-59-92-82): UGC Barritz, 8" (45-62-20-40). — (V.f.): Rex, 2" (42-36-83-93); St-Lazzare Pasquier, 8" (43-87-35-43); Français, 9" (47-70-33-88); UGC Gare de Lyon, 12" (43-43-01-59); Fanvette, 13" (43-31-60-74); Galaxie, 13" (45-80-18-03); Mistral, 14" (45-39-52-43); Montpernasse Pathé, 14" (43-36-12-06); Convention St-Charles, 15" (45-79-33-00); UGC Convention, 15" (45-74-93-40); Pathé Clichy, 18" (45-22-46-01); Gambetta, 20" (43-36-10-96).

SHOAH (Fr.) : Olympic, 14 (45-43-SIGNÉ RENART (Suisse) : Bossparte, 6

SILVERADO (A.): V.f.: Opéra Night, 2-(42-96-62-56). (42-96-62-56).

SOLEIL DE NUIT (A., v.o.): Forunt, 1"
(42-97-53-74): Saint-Germain Studio, 5"
(46-33-63-20): Ambassade, 8" (43-5919-08): George V, 8" (45-62-41-46). —
(V.f.): Gaument Opéra, 2" (47-6269-33); Montparnos, 14" (43-27-52-37).

LE SOULIER DE SATIN (francoportugais, v.o.) : Républic Cinéma, 11* (48-05-51-33).

STOP MAKING SENSE (A. v.o.) :
Escurial Panorama, 13" (47-07-28-04),
h. sp.
SUBWAY (Fr.) : Gaumont Halles, 1" (42-

SURWAY (Fr.): Gaumont Halles, 1* (42-67-43-70): Gaumont Opéra, 2* (47-42-60-33): Saint-Michel. 9* (43-36-79-17); George V. 5* (45-62-41-46): Montparoot, 14* (43-27-52-37).

TARAM ET LE CHAUDRON MAGIQUE (A., v.f.): Napoléon, 17* (42-67-63-42). 24-24); Pathe Clichy, 18" (45-22- SWEET DREAMS (A., v.o.) : Gaumont

1.5 -1 ----

FREE TO

A 177, 4 81 .

France -

(N

ž

3.2-2

ENECHTARE AND

71.

E Ferral Co.

A

PLUS

B. S. Brown

Transfer Water Contract of

- 443- 4 St. 3-2

...

Halles, 1" (42-97-49-70); Gaumont Opéra, 2" (47-42-60-33); 14 Juliet Odéon, 6" (43-25-59-83); Pagode, 7" (47-05-12-15); Publicis Champe-Elysées, 3" (47-20-76-23); Bienvesile Montparnasse, 15" (45-44-25-02). THE SHOP AROUND THE CORNER (A., v.o.) : Action-Christine, & (43-29-11-30).

TOUKI BOUKI (Sénégalaia, v.o.) : Reflet Logos, 5º (43-54-52-34) ; Olympic Entre-pôt, 14º (45-43-99-41).

TURTLE DIARY (A., v.o.) : Calypso, 17 (43-80-30-11).
TUTH FRUIT! (A., v.o.): Epic de Bois,
5' (43-37-57-47); Saint-Lambert, 15'
(45-32-91-68).

UNE CRÉATURE DE RÉVE (A., v.f.) : Arcades, ≥ (42-33-54-58). VAUDEVILLE (Fr.): Forum Orient Express, 1= (42-33-42-26): Marivanz, 2-(42-96-80-40): Seint-André-des-Arts, 6-(43-26-48-18): Parmassions, 14- (43-35-21-21)



In here Fills Published of the Bands of the RADIO-TÉLÉVISION_

Samedi 5 avril

PREMIÈRE CHAINE : TFT

MERCHE SENSON DENESPER 16-141 (160 Marbeut 14 141) (160 Marbeut 14 141) (160 Marbeut 14 141)

BORDANG ALL ALLESSES IN 1959.

BRANCE REPORT TO THE BUILDING

P. Spill . Fre

DU THANK

I TALLES

140,441

ia. W (Abd's

drudent der Resident Phase

65-75-76-79) 65-76-81-01(1-65-75-76-76)

19- 18-18-18-18- 18-72 18-18-72

& (Alg. va.) 14-helles Pu-1/5L Bude

PROPERTY TOPONTO

WELK IN I

(%) 6 143-14-

MANUTY 14-MANUTY MANU-LEAS Manuta Manutoness W In Manuto 12-IN TW 14-51-

Posts III III

Managements (M. F. Shennayer, mar. 19: 14: 16

8. 340 TAN-33

RAL S. chi : 85.65 11 L-666 8-6

Ung Mandelburg de de la Morgan

48 80 185 85 100 18 18 18

162 do 48 f 1

a Dr. dii

714 MA

Marie Paperen. 4-dicated 4-18 V 26 a Ad-Sch-Mr. 1

State State Comments of the State of the Sta

IN THE WAR WAY IN THE PARTY IN

Chicago Suppostantia (pp. 10-11-1)

11 Ph #

4 **

Care be . F

22 271 13"

A en lesses

WAS DEPOSITED.

SAISON

20 h 45

· 12 GVI

SHOP IN THE MARKET

A CHARGOST

R 3 MACI DUCK

HAME DE CH

42741177

THE RESEARCH STATE OF THE SECOND

APM AREAT AT ARREST A

PREMIERE CHAINE: TFT

20 h 40 Série: Julien Fontanes, magistrat.

De J. Cosmos, réal.: J.P. Decourt. Avec J. Morel, F. Cluzet. (Redif.)

Julien Fontanes est pris en otage, par un inculpé, alors qu'il se rendait au palais de justice.

22 h 15 Droit de réponnes. Ne nous dérangez pas.

Emission de Michel Polac.

Les internements abustifs. Aug. le professeur A. Bourgatgnon, psychiatre, il docteur Nainhaite Léblane, psychiatre. M. Félix Guattari, psychanalyste, le docteur S. Bornstein, expert psychiatre.

O h Journel.

O h 15 Ouvert le nuit. Sérié: les Incorraptibles. (Redif.) METRIC VIEW EE HITCH (A. V.) ATTEM (4. VI.)
Ample, P (4. VI

And the state of t

Minimplan received all property of the first and the second of the secon DEUXIÈME CHAINE : A2

20 h 35 Variétés : Champs Elysées PER RIPES IN CAIRE IN

men organization of the constraint of the Service of the servic

20 h 35 Variétés: Champs Elysées
De M. Drucker.

Eddy Mitchell, Serge Gainsbourg, Douchés, Bronski
Beat, Didier Lockwood, Anne Sylvestra.

21 h 55 Alfred Hitchcock péégeaths: .

Erreur d'aignillage », de l. Espedana.

Un gangster blessé cherche un médicin désespérément.

22 h 25 Maggains: Las enfants du rock (et à 23 h 50).

Au sommaire: Rock'n' roll graffiti (les grands moments de la période » yé-yé » des ammées 60 : extraits des émissions de TV du début des années sixties un Angleterre).

23 h 30 Journal. Jana of Jen of Company Conclusion of the Conclusion o

EN 15 MINUTES, LA LÉGENDE D'UN SIÈCLE.

Samedi 5 avril sur FR3 - 14 fr Dimanche avril sur TF1 - 7 h 40

> MERCEDES-BENZ Cent ans d'innovations. Tout l'avenir devant sot

TROISIÈME CHAINE FR3

20 h 05 Dieney Channel.
Cocktail de dessins animée de spess programmes de partique de servir d

Walt Disney Channel, la grande soirée familiale et_le célèbre festilleton « Davy Crockett ».

21 h 55 Journal.

22 h 20 Festilleton ; Dynastie.

Les déchirments de la célèbre famille oméricaine.

23 h 05 Musiches.

23 h 05 Musiclub.

n vo musecus. Spécial anniversaire: manueux; skatch de Danny Kaye; plano, es P. Dupond, danseux; skatch de Danny Kaye; ouverture de... la Chiure souris = de R. Strauss.

FR3 PARIS ILE-DE-FRANCE

17 h 30, France Rock; 18 h; Paris hissque; 18 h 55, Croq Soleil; 19 ll 50, Les recettes de Gil et Julie; 26 h 5, Winnie l'Oursen.

CANAL PLUS

20 h 30, Téléfilm: Crime judiciaire | 22 h 45, Série : Milte Hammer; 0 h, The: Deril: in linux Jones, film de H. Pachard; I h 15, la Nuit parte jarretelles, film de V. Thé-venet; 2-h-35, le Masque du démon, film de M. Bevu; 4 h, Making subvey; 4 h 45, Nghakill, film de T. Pest.

LA «5»

h 30 cherchez le forume.

h S grand-show du sport.

h S Filmmer de l'Atlantide.
h 30 Radiff, de Cherchez le fetume et de Grand
Show du sport.

FRANCE-CULTURE

20 ii 30 « Fant pas matire le patit deigt », de Georges Michel, aveu C. Piépiu. W. Robin, V. Silver...
22 h 10 Démarches avec... Emmanuel Carrère.
22 h 30 Musique : Gavin Bryara et ses étudiants (coucert donné le 10 octobre 1985 au Conservatoire de Stras-

FRANCE-MUSIQUE

20 h 30 Concert (on direct de la salle Pleyel) : « Quatre Sonates », de Scarlassi; « Sonate III 333 », ... : Mozart ; « Scène d'enfants », de Schumenn ; « Scherzee », de Chopia, par C. Zacharias, piano.

23 h 00 Les solrées de France-Musique : archives (Dvoralt, Viriack) ; il 1 h, Oliman d'étoiles : voyage it travers la chanaon.

Dimanche 6 avril

Antipos la danse des sept voiles et demande, pour ente-ver le dernier, la tête de saint Jean-Baptiste. La person-nage est devenu mythe. Il a fasciné les écrivales, les peintres, les compositeurs (Jorge de Paris). 23 h 05 Journal.

TROISIÈME CHAINE : FR3

1 HOISIEME CHAINE : FING

20 h 36 Portrait: Medeleine Costaing.

De R. Rockavage.

« Cest la personne, in Françoise Sagan, qui a révoisein décoration actuells. Elle en est despuis l'impéraurice et, depuis quarante ans, l'a imposée à tout le
monde, à l'Europe, à l'Amérique, au Japon. » Autoportrait d'une femme « époiste » — qui a aujourd'hui
quotre-ving-dix ons, — qui a comm Southe, Picauso,
Satie, Cocteau, Derain, etc.

21 h 30 Festivel du film polioler de Cognae.

22 h 00 Journél.

22 h 00 Journal.

h 35 Cinéma de minuit : Three Strangers.
Film américais de Jean Negulesco (1946):
Avec S. Greenstreet, C. Fitzgerald, P. Locie
(v.o. sous-titrée. N.).

A Londres, trois personnes qui ne se connaissent pas espèrent gagner au tirage du Grand National. Sur un scénario de John Huston, un surprenant film pair dit – rappelant, par son atmosphère de crime et de jau-lité, le Faucon Mulais. L'apport de Nagulesce est impo-O h 15 Prélude à la nuit.

« Le Grisby » de Jean Wieser, par C. Garden, harmo-

CANAL PLUS

CANAL PLUS

h 55, Sur les chemins de l'aventure : P.D. Gaineau;

7 h 45, Cabon Cadin (et à 12 h 35) : 8 h 35, Ce pisishpr'on dit charnel, film de M. Nichols; 16 h 16, in Vengeance du serpeut à plunes, film de G. Oury : 12 à Dessins
unimés : 12 h 5, Canaille plus ; 13 h 5, Deux necondes
pour un livre ; 13 h 16, Top 20 : 14 h, Tâléfilm : pavillons
contains ; 15 h 45, Séres : Comics ; 16 h 15, Bester, amériain ; 17 à 55, Besoin d'amour, film de J. Schatzberg ;

19 h 35, CA Carteon ; 20 h 36, Hammast, film de

W. Wenders : 22 h 18, la Vie de château, film de J. P. Rapceneau ; 23 h 46, le Conloir de la mort, film de G. Inliconis ; 1 h 5, Répétition d'un ascurtre.

h 30 Les dimanches du cinéma : Une langouste su petit déjoumer, film français de G. Capitani, avec Cl. Brasseur, Cl. Auger. Un homme faible et maladroit, une ravissante libresse de l'air, un couver de jupons et deux épouses autori-taires. Vaudeville.

22 h 30 La 5 en concert : l'Orchestre Philharmonique du théâtre de la Scala interprète la « Symphonie en ré mineur », de C. Franck, dir. : C.M. Giulini. 23 h 30 C'est arrivé à Naples, film (1960) de Melville Shavelson. 1 h 00 Redif. de : Une langouste au

petit déjeuner ; 2 h 30 L'homme de l'Atlan-tide, série américaine de science-liction.

TV6 .

A2

Do 14 h à 24 à, programme amelcal. FRANCE-CULTURE

26 h 30 Abdier de crietion radiophenique : « Le lectour et sa mouche », de J.-L. Scheffer et R. Farabet. 22 h 30 Manigue : Reinette l'Orangie au Théâtre de la

FRANCE-MUSIQUE

LES SOIRÉES DE LUNDI

20 h 35, Entre onze heures et minuts, film de H. Decoin; 22 h 10, Etoiles et elles; 23 h 10, Journal; 23 n 25, C'est li lire; 23 h 40, RFE.

20 h 35, Les cinq dernières minutes : Rouge marine; 22 h, Série documentaire : Touche pas à mon poste; 23 h, Journal.

26 h 35, la Horse, film de P. Granier-Deferre; 21 h 55, Journal; 22 h 20, Boite aux lettres; 23 h 15, Prélude à la FR3 muit; 23 h 40, Espace 3.

CANAL PLUS 20 h 35, le Masque du démon, film de M. Bavn; 22 h 05, Etoiles et buts; 22 h 20, Boxe; 23 h 20, Basket américain; 0 h 50, The Devil in Miss Jones (nº 2), film de H. Pachard; 2 h 10, Série: Mike Hammer. LA <5=

20 h 35, Driver, film de W. Hill (et à 23 h 30), 22 h 30, Série : la Cinquième (ct à 1 h 30).

TRIBUNES ET DÉBATS

DIMANCHE 6 AVRIL

- M. André Lajoinie, président de groupe communiste à l'Assemblée nationale, répond aux questions journalistes, au cours de l'é-

M. Pierre Messmer, président du groupe RPR de l'Assemblée nationale, manufiel du «Grand jury RTL-le sur RFL, ■ 18 h 15.

- M. Pierre Joxe, ancien ministre de l'intérieur, président du groupe so à l'Allée nationale, participe au « Club de la d'Europe I, a

LUNDI 7 AVRIL

- I Jean Lecanuet, président de l'UDF, est Inter, à 19 h 15.

ÉCRIVAINS

Un brin brouiton encore la nouvelle émission, de France-Inter programmée le dimanche soir et consacrée aux livres. Un tantinet la un la consacrée aux livres. déroutante. Pas encore un rendez vous car il lui manque un style. Mais l'idée est excellente et la formule se rode. On pretrouve la décontraction bonhomme: d'a Aspotrophes ».

l'insolence de « Droit de

réponse », l'ironie de « milli aux lettres ». Un feu croisé de ques-

tions dans la bonne tradition du

SUR LA SELLETTE

« Club de la presse ». Club de la presse ».

Un auteur confronté à plusieurs journalistes de FranceInter, du magazine Lire et de la
presse écrite. Son portrait est
d'abord esquissé, et le début
s'amorce, sur un fivre d'abord —
le demier publié par l'auteur —
buis sur se cernière, ses choire. puis sur se carrière, ses choot,

son avenir.

Le 23 mars, Michel Tournier était mis dans l'arène et n'en revenait pas de un faire égratigner, lui qui enige de sa maison d'édition qu'elle ne lui communique que les articles louangeurs écrits sur ses « Page 34, une phrase m'inquiète un peu sur votre style », osait Philippe Caloni avec un ton de professeur : « La musique, s'exaspérair, montait d'instant en instant, communiquait une fièvre intenable sux corps immobiles des spectateurs, » Si vous aviez écrit cels dans une dissertation à l'âge dedans une dissertation à l'âge de dix-huit ans, vous auriez eu combien ?

Silance de Tournier qui hésita, troublé : « Je ne sais pes: Vous trouvez cele mauvais ? » — Oh, je ne trouve pas cele meuvais, je trouve cela plat... a, continua Caloni.

Et l'auteur de s'incliner :

Et l'auteur de s'incliner :
« Vous êtes les lecteurs...

Qu'est-ce que vous voulez que
je vous dise ? »

La semaine passée ce fut à
Jean Dutourd iiii monter sur la
sellatte et d'être la cible des
journalistes... mais le bougre
aveit suffisamment d'aplomb,
d'audace et d'humour pour
esquiver les pièces et faire rire esquiver les pièges et faire rire l'auditoire. Et à ceux qui lui demandalent si cinquante livres, tout de même, ce n'était pes de trop, il cita d'abord Jouhand qui, pour la même remarque, lui déclare un jour : « Tu sais, je suis comme les vieilles poules, j'ai tellement pondu que je ne anns plus passer les coufe. » Mais il conclut tout de même an évoquent Voltaire. « La littéra-ture est une lotarie dont le gros lot est d'être là trente ans après qu'on est mort, il faut prendre le plus de billets possibles en espérant que l'un deux gegnera... En bien; c'est ce que je fais. » Ce sera dimanche 6 avril, au tour de Jean-Jacques Servan-Schreiber de perer aux traits de Philippe Caloni. ANNICK COJEAN.

* Inter Lire, chaque dimanche, 19 h 30, France-Inter.

PARIS EN VISITES

DIMANCHE 6 AVRIL

«Chantilly» (en autocar), 13 houres, place de la Concorde, obté Tuileries, et «La maison de la Légion d'honneur à Saint-Denis», 15 heures, porcail Basili-que (Paris et son histoire).

«La peinture espagnole, de Gréco à Goya», 10 ii 30, Louvre, porte Jaujard (P.-Y. Jesiet). «Promenade de Manbert à Mouffe-tard», 15 heures, sortie mêtro Maubert devant le 68 bonlevard Saint-Germain

(W. Hager). «La Banque de France», 10 h 15, Lrue de La Marie (I. Hauller).

« Les salons ministère finances», 10 h 30 on 15 houres, 93, ruo de «Pédestre en inte de la biente», i inclui au interior

14 h 30 et 17 houres, grille Campavalet

(C.A. Messer).

*La bassique Saint-Denis et ses dernières fouilles», 15 houres, hall

Saint-Denis-Basilique (M. Banasset).

au faubourg Cours au faubourg Saint-Antoine . 15 heures, sortie mêtro Faidherbe-Chaligny (G. Botteau). «Gravures et andt», 10 h III hall

hrandt », 10 h III hall
Palais (M. Ragueneau).

«La rue Montorqueil III l'ancienne
cour des miracles », 15 heures, mêtro Sentier (Résurrection du passé).

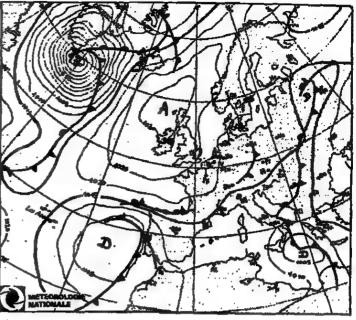
«Moulins et vieux village de matrre», 14 h 30, mêtro Abbesses III

«Le Sénet, palais du Luxembourg», 15 heures, tél. 42-60-71-62; après 18 h 30 : 45-48-26-17 (A. Perrand). - Montmartre », 11 heures, 2, da Mont-Cenis (Paris passion).

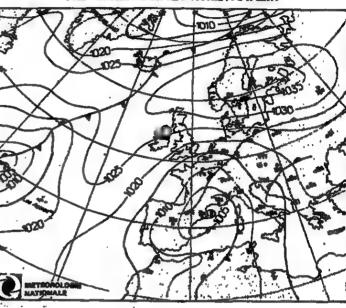
The in petite robe noire classique à la tenne grand des plus ravissantes créations de Pierre des plus ravissantes creatum 30, palais Balmain», 10 h 30 et 14 h 30, palais Galliera, 10, avenue Pierre-le (M. Hadda).

MÉTÉOROLOGIE-

SITUATION LE 5 AVRIL 1986 A 0 h GMT



PRÉVISIONS POUR LE 7 AVRIL A 0 h GMT



Evolution probable du temps en France entre le samedi 5 avril à D beurn GMT et le dimanche 6 avril à misuit.

De l'air chand venant du sud-ouest va rapousser l'air froid et instable encore prédominant ce samedi. Ce conflit va entraîner de la pluie sur la majoure par-

De la Bretagne à la Normandle et au Nord, a giboulées vont persister. Il y aura pout-éere un peu de soleil, mais on craindra de fréquentes averses, donnant ici ou là de la neige. L'après-midi, le vent de nord-est sera soutenu.

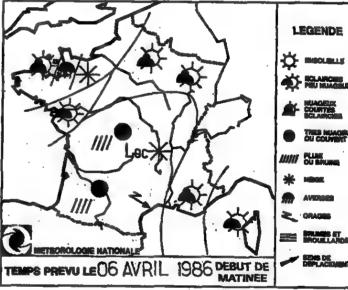
La température sur ces régions mon-tera de 3 II il degrés au lever du jour, jusqu'à 9 II 11 degrés l'après-midi. Il pleuvrs dimanche matin de l'Aqui-taine et des Pyrénées su Massif Contral et aux Charentes. Près du relief, les pluies seront parfois oragenses.

Cn

Touraine à le Bourgogne le la Franche-Comté avec, ici ou là, un pen neige qui ne tiendra

Du Bassin parisien à la Lorraine et à l'Alsace, ainsi que des Alpes à la Côte d'Azur, les nuages seront très nombreux dès le matin. Dans la jouraée les pluies peront aussi ces régions. Au sud du parallèle des orages échateront. Au nord du 45° parallèle les pluies seront faibles en général. Sur les Ardennes et près des frontières du Nord, les précipitations pourront être nelembres. tations pourrout être neigeuses

Les températures seront un peu infé-rieures aux normes saisounières : il fera 1 à 2 degrés au minimum sur les régions du Nord-Est, 3 à 5 degrés dans le Cen-tre, 6 à B dans le Midi. L'après-midi, on tre de la la la la degrée sur les régions atteindra 14 à 16 degrés sur les régions méridionales, 10 à 14 ailleurs.



(Document établi evec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

| TEMPÉR | Δī | VRE | 3 | mexin | | 1 | أرائ | me | - te | mps | obe | ervi | 6 |
|----------------|--------|------|-------|-----------|----------|-----|------|-----|------------|--------|-----|------|---|
| FRA | NC | | | TOURS | ******* | 7 | | S | LOS ANGE | 略 | 21 | 10 | 1 |
| ADRCCO | 17 | 5 | S | TOULOUS | | 13 | - 4 | P | LUXEMBO | CRG | 5 | -1 | N |
| MARRIEZ | 10 | 4 | 7 | POINTEA | TR2 | 30 | 24 | N | MADRID . | | 15 | 5 | 5 |
| DORDEAUX | 11 | 2 | N | í | TRAI | | - 10 | | MEXICO | | 29 | 12 | i |
| BOURGES | | -1 | S | , = | 1124 | ACE | | | MILAN | | 14 | 10 | C |
| MEST | | | N | ALGER | 1000000 | 39 | 9 | 8 | MONTREA | 1 | | 2 | 9 |
| CAEN | 7 | ī | A | AMSTERD | M | | •1 | S | MOSCOU . | ennied | - 2 | 4 | Ē |
| CHERIOURG | 6 | 3 | N | ATHENES | ******* | 19 | 14 | Č | NAIRORI . | | | 16 | ċ |
| DERWONT-FEED | 10 | 1 | N | BANGKOK | | 34 | 24 | N | NEW-DELB | | 30 | 16 | Š |
| DUCN | 9 | -1 | N | BARCELON | E | 14 | 12 | N | NEW-YORK | | 16 | 8 | p |
| REVILLANI | п | 3 | N. | BELGRADE | ****** | 26 | H | N | 0510 | | 20 | -1 | S |
| GRENORLES GO. | 18 | 2 | C | DERLIN | #1 HT000 | • | 5 | P | PALMADE | | 17 | 7 | N |
| BIE | 6 | 0 | S | RUGBLE | | - 6 | 3 | S | PÉKIN | | 20 | ģ | S |
| LYUN | 10 | 3 | C | LE CAIRE | | 27 | 15 | S | RIO-DE-JAN | | 30 | 26 | 5 |
| VARSETLIS MAR. | 16 | 5 | N | CANARIES | | _ | - | - | | | 19 | 9 | 5 |
| UNCY | 7 | -1 | | COPENHAG | Œ, | 11 | 0 | 5 | ROME | | 30 | | C |
| ANTES | 10 | I | 5 | DAKAR | | 27 | 21 | C | SINGAPOU | | - | 25 | |
| OCE | 16 | 9 | N | DJERBA | ***** | 20 | 12 | S | STOCKHOL | | 6 | -3 | N |
| ARISMUNTS | 9 | 2 | C | GENEVE | ****** | 10 | 4 | С | SYDNEY | | 31 | 25 | Ç |
| ARISORLY | 8 | 2 | C | HONGKONG | | | 20 | P | TOKYO | | 16 | 10 | Ç |
| WUK | 11 | 3 | P | STANBUL | | 12 | 6 | S | TUNS | | 21 | 10 | 5 |
| ERFORN - | 18 | 9 | C | ERISALE | | 21 | 13 | S | VARSOVIE. | | 11 | 3 | C |
| ENES | 9 | -8 | 5 | LISBONNE. | | 17 | 11 | P | VENESE | | 17 | 8 | C |
| TRASPOREG | 6 | -2 | N | LONDRES | , y-a | 9 | 9 | S | VIENNE | ****** | 11 | 6 | N |
| AR | \neg | _ | | M | 0 | Т | P | П | -5 | T | | • | |
| - | 1 | - | _ | - | -3 | | • | 1 | | | _1 | | _ |
| averse brun | re (| COUT | ect i | BRINGCHY | OFER | B | plui | e 1 | Liston | tempê | | zeig | 4 |

Economie

La majorité et la dévaluation du franc

Avec nouveau réajustement, c'est entre un quart et un tiers de sa valeur que la monnaie française aurait perdu encore par rapport celle de l'Allemagne depuis mai 1981.

depuis mai 1981.

1983, la tenue de franc s'est considérablement améliorée, mais on ne répétera jamais assez que la solidité d'une monnaie doit se mesurer l'aune non pas d'une seule mais de deux variables : la première est évidenment le mais de change, la seconde est presque aussi jurposseconde est presque aussi impor-tante : le niveau du tanx d'intérêt. Un immanquable-ment l'indice d'une faiblesse Cela vaut pour tous les par, y compris pour l'orgueilleux dollar de la première président de M. Reagan, quand cette cessait de se revaloriser. Disons pour simplifier que le ma d'até-rêt de qualité moyenne du jouissent le empran-teurs d'un par donné.

Le gouvernement Chirac, s'il ingager une triple action, impossible à meuer à bien sans une dévaluation présiable. Cela ne et évidemment pas dire que celle-ci bien utilisée.

ration de main en ordre, à la faveur d'un des prix des prix notamment des prix des services, que l'on set espérer aussi malle

totale que possible. Il difficile de savoir dans le climat actuel désinflation, telle politique traduira nécessaireune élévation significative (supérieure un point de l'indice) du niveau général prix. La réponse probablement négative, tenir compts d'un

d'un mus heare. Le gouvernement précédent laissé le déficit budgétaire monter laisse le déficit budgetaire monter dans des proportious inquiétantes mais masquées par la formulation d'un objectif dont la signification profonde échappe I une analyse rigoureuse : les famenx 3 % du PIB. La vérité est qu'il convient, si l'on residiminuer les impôts qui productif, diminuer simultanément un certain nombre dépenses. La rationnelle pour obtenir en dépenses dites

d'intervention. Le gouvernement. Pillale mait nait qu'un effort avait du diminuer les subventions. Cependant, les entreprises nationales, d'investissement raienti (notamment parce que la rands programmes nucléaires il de télécommunicala déjà il réalisés), contila s'endetter. C'est le signe presque infaillible d'une insuffisance de leurs recettes. Si demain en deit augmenter certains torié. on doit augmenter certains tarifs, il

Un coup de pouce momentané

Une bouffée d'oxygène pour le poumon agricole: telle peut être conséquence immédiate de la devolution du franc. Mois les inconvénients inhérents à changement de parité plus long-

Depuis leur création, en 1969, les montants compensatoires moné-ures (MCM) ont empoisonné la politique agricole commune. Ces MCM sont des taxes à l'importation à l'exportation qui, lorsqu'une monnaie change de parité par rap-port à une autre, permettent aux prix agricoles theoriquement com-muns de rester communs. Concrète-ment, le pays qui dévalue voit ses exportations frappées d'une la (FILM négatifs) et celui qui réévalue dispose, pour les siennes, d'une subvention (MCM positifs). On voit le cercle viciona du système : le pays il monnaie faible est pénalisé, le pays à monnaie forte récompensé. A ce jeu, l'Allemagne fédérale joue gagnante. Elle est de une grande puissance agricole.

On pent éviter les MCM: en relevant les prix agricoles en monnaie nationale d'un montant aquivalent à celui la dévaluation : en les prix en monnaie nationale d'un montant égal à la tiquement, relever les prix sera bien accueilli, vouloir les baisser est ir-

Avec dévaluation du franc, la France evrait dans un premier temps subir i nouveau des MCM nogalia Puis, dit-on dans l'entourage de M. Guillaume, elle devrait Communauté leur accord pour le dé-mantèlement de ces MCM accommantèlement de cès MCM accompagné d'une hausse des prix agricoles en francs. On assure, en effet, rue de Varenne, que le ministre de l'agriculture aura l'appui du premier ministre et du ministre des finances pour cette opération. Le dirigeants de l'agriculture avaient d'ailleurs reis les devants en réclement cette pris les devants, en réclamant cette hausse de prix en cas de dévalua-tion, et ni M. Chirac ni M. Guillaume ne peuvent se permettre de les décevoir sur ce point.

Inte la dévaluation du franc arrive un peu trop tot. Si elle avait eu lieu après la fixation des prix agricoles, en la prix se serait ajouté à ce que la France aurait pu arracher à la Commission aurait pu arracher à la Commission et à ses partenaires européens. L'addition d'une faible augmentation obtenue à Bruxelles et d'une hausse nationale all al peut-être permis d'approcher les 4.7 % que l'ancien président de la FNSEA comme le nouveau estiment nécessaires. Avec quelques points de la compoche, la marge de manœuvre du ministre de l'agriculture se réduit pour en obtenir d'autres autour We tapis vert.

La dévaluation a aussi pour effet de renchérir produits importés : engrais, phytosanitaires, pétrole, machines. Certes, la baisse du prix de l'énergie rend le moment plus lavorable, mais les coûts de production seront, comparativement, plus élevés en France.

L'Allemagne fédérale, à l'inverse. verra son pouvoir d'achat renforcé. Comme il est peu vraisemblable que

convient que le gouvernement dis-pose d'une marge de manœuvre,

pour les prix agricoles

le ministre allemand de l'agriculture

une baisse des prix, on devrait assister à une augmentation
des MCM positifs en RFA, entraînant dans leur sillage un accroissement des aux Pays-Bas, l'autre grand concurrent de l'agriculture
française [1). Fort de cet avantage,
M. Riechle, ministre cuest-allemand
de l'agriculture pour sit facilitée le de l'agriculture, pourrait faciliter le compromis à Bruxelles et se contenter d'une faible hausse sur les prix, voire d'un tanz zero, comme le sou-haite la Commission. Ce qui n'arran-

gerait pas in tout im Français. JACQUES GRALL.

(1) Armilie les MCM sont nuis pour le France, l'Irlande, la Belgique, le Laxembourg et le Danemark. Ils sont négatifs pour l'Italie (-4 %, sanf le vin 0 %), le Royaume-Uni (-9,5 %), le Grèce (-35,3 % et -31,7 % pour le vin). Ils sont positifs pour l'Allemagne fédérale et les Pay-Bas (+2,9 % pour le lait, 1,8 % pour le viande bovine et le beurre, 2,4 % sur les autres produits).

notamment, quoi qu'il en dise, pour làcher, s'il fant, du lest sur certains salaires qu'il forte-ment comprimés depuis deux

C'est ici que la quanta fondamentale se qu'il est 10002.

de formuler sans risquer 10002.

taxé de démagogie. Un qui compte 1000 deux millions 10002. encore bardé de contrôles ile tontes

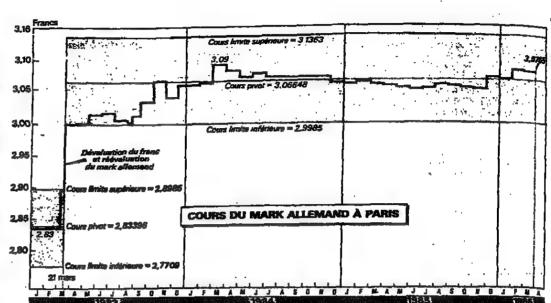
(prix, changes, crédit), a 2,90

épnisé les du dirigisme,

de la du dirigisme. C'est dans une autre direction qu'il convient de se tourner résolument, ce qui ne veut pas dire, bien au contraire, abandonner les

Autrement dit, une partie cais forme de de leur pouvoir d'achat on de mage est that aux de de l'assainissement, mi une autre, qui au certainement pas négliqui certainement pas negli-geable, crigine dans l'organi-sation défectueuse de fruir qui, à se tour, appelle, pour dirigée, d'intervention, tels contrôles il vient d'un question, qu'on peut qualifier de (malgré la sophistication des malovées) dans la mesure où employées) dans la mesure où, pour être i qu'ils obtiennent l'effet recherché, il convient de freffet recherche, il convient de frapper fort, ce qui mi dire di côté. Par exemple, pour lutter contre l'inflation, a arrive l'imiter il marge de l'est d'entreprise par le restrictions qui n'ont, en définitive, rien à voir avec le problème il résoudre. An contraire, une lutte rationnelle contre l'inflation exigerait qu'on agisse, et qu'on agisse seulement. contre l'inflation exigerait qu'on agisse, et qu'on agisse seulement, au double niveau de la monnaie (réglage de l'émission) et de la concurrence entre les producteurs. Une authentique politique de lisation a ceci de remarquable que les moyens employés, loin d'être leur nature des freins à la croissance, sont des stimulants à l'activité. En tant l'activité. En monaie par un meilleur fonctionnement du marché monétaire — ce poment du marché monétaire - ce que les réformes de M. Pinna Bérégovoy pourraient rendre possi-ble, - on encourage indirectement la formation de l'épargne; en favorisant la concurrence, on ouvre les voies à l'expansion. C'est pourquis la révision des statuts de la Banque de France, si elle est menés à bien, la refonte de la législation (héritée des fameures ordonnances de 1945 relatives aux prix) sur les monopoles et les ententes, que prépare M. Edouard Balladar, sont parmi quelques quelques tests

PAUL FABRA.



ille, le franc s'est maintenn antour du cours pivot établi le 🔳 mars 1983, en raison nota de taux d'intérêt élevés. Mais l'écart d'inflation entre la France et l'Allemagne » été de 11,5 points entre man 1981 et mars 1983, les coûts salariaux unitaires accusant dans le même temps eux aussi un écart significatif, au détriment de la France. Ces deux paramètres expliquent la recherche d'un résjustement monétaire.

Un système de change cohérent

Le système européen (SME) officiellement créé la 5 septembre | Bruxelles = == atre en vigueur le 13 mars 1979 avec pour objectif l'ét lissement d'un système de change grâce à des rapports stables entre les monnaies sur la base des parités ajustables. Il succéda au «serpea monétaire», en avril d'a comme première réaction col-lective des Européens fluctua-tions du dollar après la «suspe-sion» le 15 août 1971, par le président Nixon, de la libre converti-bilité du dollar en or. I sys-tème, France, l'Allemagne fédérale, la Belgique, l'Italie, le Luxembourg et les Pays-Bas étaient convenus de limiter à 2,25 % les marges de fluctuation de leurs mon-

naics l'une par rapport à l'autre. is mécanismes du système monétaire européen, qui vient me fêter sa septième amée d'existence, s'appliquent à huit monnaies : le frame français, le mark allemand, le florin néerlandais, la lire italienne, le franc belge et le franc luxembourgenis, la livre irla daise et la conrome danoise. La Grande-Bretagne, si elle a adhéré à l'accord de tion du système, ne participe pas l'une de ses principales dispositions de régulation : le mécanisme d'intervention sur les marchés des changes.

De leur côté, la Grèce, l'Espagne et le Portugal n'ont adhéré au SME, mais la drachme grecque entre, comme la livre, dans la composition de l'ECU, et ces pays suivent attentivement les ments du système. C'est ainsi que le marché des changes m été fermé m Lisbonne le 4 avril comme dans les autres pays européens adhérents SME et que l'Espagne, la France le premier partenaire commercial, envisage de « suivre le france ». Enfin, l'Italie continue l'Arte. bénéficier de certaines dispositions spécifiques sur les limites maxi-males de fluctuation autorisées au sein du SME.

Le système monétaire européen fonctionne autour de deux axes :

■ LIMIT (European Currency Unit) est une unité modifice établie à partir d'un panier de devises et en contrepartie d'un dépôt effecmé par les banques centrales de 20 % de leurs avoirs en or et en doilars auprès du Fonds européen de coopération monétaire (FECOM). La valeur de l'ECU est calculés chaque jour il partir de la somme des cours de la devises du SME, de la livre sterling et de la drachme, établis sur leur marché national et ponpour tenir compte du poid relatif des économies nationales l'ensemble européen. Cette unité de compte est de plus en plus utilisée. C'est ainsi qu'en L'al les émissions d'emprunts libellés en ECU sur le marché international des capitaux out intalial le montant record de 8,99 milliards d'ECU, soit près de trois fois plus qu'en 1984. Le 3 avril, la valeur de l'ECU était de 6 FWLT F et de 2,17619 DM;

· Le mécanisme de change, l'aspect le plus marquant du SME, repose sur la définition de cours pivots qui peuvent être révisés en cas de réajustement monétaire par accord mutuel entre les pays adhérents au Shill et le Character

européenne. Sur la base de ces com pivots est établic une grille qui com-prend, pour chaque momaie, un central manuel par rapport aux autres devises et des cours planchers et plafonds dont le franchissement décleuche des mécanismes d'intervention obligatoires (mais ce mécanismes n'ont pas jous les 3 et 4 avril, la Banque de France ayan, en concertation avec les autres banques constrates décide de reques centrales, décidé de ne pas intervenir). Les fluctuations maxi-males des cours autorisées de part et d'autre des cours centraux sont lim-tées à plus on moins 2,25 % (sanf pour la lire italienne, qui bénéficie d'une marge pouvant atteindre 6%) et les banques centrales sont tenues d'intervenir sur le marché afin de maintenir leurs monnaies à

omerce mermatumat

and freely tiet and process

(2) 東北に

-- , --

د. امر المارية المارية

สันตลิก

l'intérieur de ces limites. = St l'on n'a pas respecté ce principe d'intervention, c'est pour éviur que la spéculation ne se déchan. Le 3 et le 4 avril, on a donc latré spéculateurs jouer entre eux un jeu à somme nulle », dit-on à Paris.

Pour faciliter les interventions des banques contrales, pourtant, trois mécanismes de crédit, créés en 1970 et en 1972, ont été renforcés lors de la irrible du la Ceux-ci per-mettent l'ouverture d'un crédit d'un la real du la crédit d'un mettent l'ouverture d'un crédit d'un montant illimité et d'une durée de montant illimité et d'une crédit d'un mettent l'ouverture d'un crédit d'un montant illimité et d'une durée de l'une durée durée de l'une durée durée de l'une durée durée de l'une durée d nne fois sous rizer conditions pour mili mois) entre les banques centrales dans lours monnaies ou encore l'obtention d'un crédit mutuel pour trois mois à partir d'une caisse commune: enfin, un recours possible à un crédit à moyen terme de deux à cinq ans que peuvent se consentir les pays de la Commu-nanté sur une enveloppa de plus de 10 milliards d'ECU.

DANS LES COULOIRS DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE

Silence, on réajuste

Seul le silence est grand, c'est quand la spectre de la dévaluation se prode il l'horizon. Et pour ceux qui, tel M. Llonel Jospin, ar veulent avant teut « citoyen de ce pays et responsa-ble politique, je dis bien responsable ». Tout aussi civique, M. Michel Rocard, interrogé,

s'enfuit sans un mot. Mais il est les sile qui vous brûlent la bouche comme M. Haile Bérégovoy, à l'évidence, consume. Il ne dit mot, taute d'an avoir gros sur le cœur. D'aucuns, sur les bancs de l'hémicycle, l'ont même vu rédiger avec le plus grand son qué d'après-dévaluation. On aperçu, après, bavardant BUBB M. Raymond reux. Mais chut! M. Bérégovoy, pour l'instant, garde sa réproba-tion sous le coude et pendant le week-end, loin du front, i injoignable : 10 ass à la munion d'une nièce. 🛚

il ne suffit pas de un taire. Encore faut-il la faire savoir. m registre d'Estaing est ble. Il arrive. habi-tuelle des caméras et des micros. «Tout le monde est prêt?» On s'étripe, stylos suspendus. Mais patieras pour le scoop : rancien ministre des finances». M. Giecard d'Estaing sait qu's en de telles circonstances rien ne doit être fait qui complique la tâche du gouvernement ». D'autant plus que III premier ministre « m'a

pez les rangs. La suite peut-être

demain à Chamallères. En d'autres termes, M. Dominique (PS, Haute-Savoie) ne dit : une dévaluation, une faut jemais : parier avant, car on n'est pas sûr de l'avoir après, » Laurent Fablus, kul, n'y tient

plus. Rational m début d'après-midi, le voilà dans la soirée tout à fait prêt à condemner « une politi-que de petite facilité et de fuite en avant ». Diffu i s'y reprendre à deux fois, im betrades as in the milieu de sa déclaration. Entre temps, il est vrai, le come des socialistes, peu sensibles à la majesté d'une réprobation rieuse, ont condamné la probable dévaluation. « Dévaluer le franc, c'est dévaluer la France », lance, superbe, M. Christian Goux. « C'est la première dette payée au Poperen. Plus nuancé, M. Jean Le mands ont accepté faire une partie du chemin en réévaluant le

Rien pour l'asperge

Trois semaines, on a un gouvernement qui organise lui-même la spéculation contre la monnaie dont il a la charge », analyse M. Henri Emmanuelli, député des Landes et ancien secrétaire d'Etat au budget. M. Emmanuelli est d'autant plus hostile Il cette dévaluation qu'elle ne donnera même pas un coup de pouce aux exportations d'asperges landaises qui sont toutes vendues

Même si l'asperge landaise n'en profite pas, les paysans, eux, apprécieront : « C'est le premier cadesu de Cama au corporatisme agricole et au corporatisme industriel archaique », analyse M. Michel Sapin, député rocardien des Hauts-de-Seine. « Tout de M. Jean-Pierre Destrade (Pyrénées-Atlantiques). la réévaluation du revenu agricole n'était pas la priorité des prio-rités. » Quant à M. Jack Lang, c'est bien simple, quand on lui a

a un canular ou à un bobard ». Dans la majorité, pas une tête opération pour répartir », le seulement M. Claude Labbé, tandis que M. Gabriel Kaspereit explique qu' ell y avait une remise en ordre à faire. Depuis la dernière on a perdu 12 % par l'Allemagne ». Tout M. Jacques Barrot estime-t-il qu'« on aurait dü le faire le week-end précédent », et que surtout in ne pas comme d'un de

Hum! Hum! Ce résjustementlà, hautement bénéfique agri-M. François Guillaume, ne passerait-il pas pour «conjoncturel», conc haissable, aux yeux de M. Barre? Leur chef muet, les barristes en ferment comme des coffres-forts. M. Philippe Mestre n'a rien à dire et M. Edmond Alphandéry Drévu de n'ouvrir la bouche que lorsque and officiel. « Seul grand, tout le est faiblesse. »

DANIEL SCHNEIDERMANN.

Faire plaisir aux uns sans mécontenter les autres

De notre envoyé spéciai

Ootmarsum - Convoquée initiasent pour permettre aux ministres des finances de la CEE d'harmoniser leurs points de vue avant plu-sieurs échéances internationales importantes, comme le sommet des de Tokyo, la réu-nion informelle d'Ootmarsum sera essentiellement consacrée demande française de réaménage-ment des parités m sein du système monétaire européen. Les prome-nades touristiques prévues pour les ministres et leurs donc transformées en « marathons » nocturies et en discussions serrées.

La région, dans le sud-est des PaysBas, à quelques kilomètres de la frontière allemande, avait pourtant de quoi charmer, sa situation convenant d'ailleurs beaucoup mieux à un rassemblement de cyclotouristes — Ootmarsum est située sur une des rares collines des Pays-Bas - qu'à une réunion des grands argentiers de la Communauté européenne.

Dès leur arrivée, vendredi 4 avril en fin d'après-midi, les délégations se sont séparées. Pendant que les ministres dessinas les manuelles ministres dinaient, les membres du comité monétaire - directeurs ge raux des finances et muméros deux des banques centrales - entamaient une première négociation sur l'ampleur des aménagements l apporter aux parités des monnaies du SME. Point d'ancrage de la négociation : la différence souhaita-ble entre les parités du deutsche-

mark et du franc français. De combien la monnaie allemande devait-elle être réévaluée et le franc dévalué I Les responsables autres or out, bien entendu, lear mot I dire dans cette traditionnelle partie de bras de fer entre Bonn et Paris.

suivre le mark a la nause.

liens, doivent en revasche

compagner dévaluation de franc français, mais Rome ne soa-haiterait pas, pour des raisons politi-ques, que la lire descende plus bas que le franc. La livre irlandaise, quant à elle, pourrait être dévainée d'un montant plus élevé. Le franc beige pose un problème aigu d'un côté, le marché joue contre cette côté, le marché joue contre cette monage, qui se trouve au plancher du SME depuis plusieurs mois ; de l'autre, la Belgique, très liée commercialement à l'Allemagne et aux Pays-Bas, ne souhaiterait pas un décrochage trop important par rapport au florin et au mark. «Il n') a cont de souleurs techniques pour que port au florin et au mark. «11 n)
pas de raisons techniques pour que
le franc beige soit dévalué, a
annoncé le ministre beige, M. Mark Eyskens, avant de partir pour les Pays-Bas.

Samedi matin, le comité monétaire a remis ses conclusions aux ministres des finances, qui devraient tenter, c'est la loi du genre, de faire plaisir aux uns sans mécontenter les autres.

JOSÉ-ALAIN FRALON.

REPÈRES

.gireligies 이번 14 이 보고

n allemand a paris

te course private étable le 21 mars 1984, en raison auto-

the state of the s

The first and the second secon

Marian Co.

115 41

Parts of

10 80

na side q

B. William

the section of

The state of the s

17 des 1960

age cohérent

4 647 WHERE THOUSE STATE

gefren naberenia au ans ibre eine

вимы из шелей сель

riges a etc forme . The st

stall common date les cours as

fupagen, dem la cherri

Promitte frettling to the roll.

laaged tile + Amin't ap - d imichig-

for timiles minutes encourse

ATHRE BREEZENDERS BEST CHECK CO.

reigitatie Centistafech

RESPONDE CONTRACT

that manifeste ma-

and are complete after-

egues sicultaine 🗰

with the car and and district

- अकरेन अअन्य संबद्धाः हो।

deathe of the winter

A see case under a him.

और 🔳 ऋतात्मात् रोहर

cum du Shiff de in

Ad nothern at pare.

committee the thought

ART ME GUIDE PH GRAD

A LONG PARTY THE CORE star of personal arts.

AND THE PARTY OF

1 8 4 675K

BALDWARE THRESHOLD BY THE

warming of the fine

Linguistic State State To Contract

and the state of the state of

iaisir aux uus

the Book of the second of the second

which are confirmation to the

e or that willie

Line Service Control of Control Con-

a राज्य के **अ**हालोग र*न्तरे*

a service graph section in 1997

 $\operatorname{sign}_{\mathcal{A}}(x) = \operatorname{sign}_{\mathcal{A}}(x) + \operatorname{sign}_{\mathcal{A}}(x) + \operatorname{sign}_{\mathcal{A}}(x) + \operatorname{sign}_{\mathcal{A}}(x)$

大海道 医高级 在场上

w tan anam din

त्रक के सम्बद्धानाम् विकास

y barrang responsible 647 E

THE PROPERTY AND ASSESSMENT

e die sammenfeite

a large programme to the

Care S die fer im e.

gatigue front de

FORWARD MANAGEMENT

an Congrations of

medican was for-

A Chicago Hill St. 16

Mr. Ruden bereitere das

10/10/2 13/30 1 10/1 1 h

provident orbitely in the Sult.

gille was more over

PARK BUT TO THE P

white argentiates of the

ten Wein Mittel. rat.

Principles and the

an management ?

AND SPRING BEAR

as majorinary daily?

H-FREEZ-4-1278 =

white had been and I Marriage and a SORRE PARALET · And Appearance has

Charle application of the con-

A ARMER STORE

Sam Jahr in die

· 电电子线电 一个 电压力

paner 🕷 der ung

I de dens nico

Commerce international: réponse européenne aux menaces américaines

Graines de tournesoi, pruneaux, jus de fruit, viande de cheval et miel figurent dans la vingtaine de produits sur lesquels la CEE pourrait prendre pourrait prendre contre les Etats-Unis, indiquait-on vendredi 4 avril à la Commission auropéenne. Les dis-sept commissaires européens fixeront, mercredi 9 avril, le liste des produits, qui sera ensuite soumise aux Etats membres. Ils devront aussi décider ai ces mesures seront appliquées au moment où les Etats-Unis mettront les leurs en œuvre, ou si la CEE doit auparavant solliciter le point de vue du GATT.

Les Américains menacent d'imposar il partir du mois prochein des quotas sur les vins blancs, les jus de fruit et les eaux minérales importées de la CEE s'ils n'obtiennent pas de compensation pour les pertes qu'ils estiment subir du fait 🖷 l'entrée de l'Espagne et 🛝 Portugal dans la CEE.

Chômage: légère baisse dans les pays occidentaux

En mars, le nombre de chômeurs a diminué aux Etats-Unis et au Canada. Aux Etats-Unia, selon le département du travail, le nombre de chômeurs est revenu, en données brutes, à 8,42 millions, soit 108 000 de moins qu'en février, mais encore 80 000 de plus qu'en janvier, ce qui amène le taux de chômage à 7,2 % au lieu de 7,3 % en février. Cette évolution tient essentiellement à la création de 170000 emplois l'agriculture. En corrigées des saisonnières, le de chômage est pratiquement Inchangé. Au Canada, salon Canada, la de chômaurs, en données brutes, est passé de 1341000 en 15100 en 151000 en 15100 en 15100 en 15100 en 15100 en 15100 en 15100 en 151000 en 15100 en 15100 en 15100 en 15100 en 15100 en 15100 en 151000 en 15100 en 15100 en 15100 en 15100 en 15100 en 15100 en 151000 en 15100 en 15100 en 15100 en 15100 en 15100 en 15100 en 1510 1380000. Mais, en données corrigées, II a baissé de 1261000 II 1238000), ce sui ramène le taux de chômage il 9,6 % (contre

En février, dans les pays de la Communauté européenne moins la Grèce, l'Espagne et le Portugal, selon Eurostat, le nombre de chômeura est redescendu à 16,7 millions (comtra 16,8 millions en jarwier). Cette baisse de 0,0 % ramène le taux de chômage de 11,9 % il 11,8 %. La baisse il touché particulièrement les femmes (-0,2 point) et les moins de 25 ans (-0,3 point).

LES EXCÉDENTS COMMERCIAUX DU JAPON

Une commission prône la « transformation historique » des structures et des mentalités nippones

Le Japon preud ses marques à la veille de la visite I Washington du premier ministre, M. Yasuhiro Nakasone, I marchement les frontières aux produits importés, même agricoles, et libéraliser les marchés financiers.

Pour mieux fonder l'expansion sur la demande intérieure, la commission préconise une amélioration de l'habitat et de l'urbanisme par le ques les plus menscantes de ses par-tenaires commerciaux, le gouverne-ment avait demandé à une commission d'experts, dirigée par l'ancien gouverneur de la Banque centrale, M. Haruo Maekawa, comment fonder plus largement la croissance sur la demande interne. Les conclusions de cinq mois de travaux, dévoilés dans le quotidien Asahi le 3 avril, se veulent radicales.

Estimant « critique » pour l'économie nippone, comme pour les sistance d'un excédent commercial qui représentait l'an dernier 3,6 % du produit national brut, le document mis au point par la commissio prône simplement une « transfor-mation historique » des structures de l'économie et des mentalités de cent vingt et un millions i Japonais. Les objectifs nationaux Minissont à la hauteur de cette ambition. Salai lei auteurs III rappert il

PRÊT IMPORTANT DE LA BANQUE MONDIALE A L'ARGENTINE

L'Argentine va obtenir un prêt de 350 millions de dollars de la Banque mondiale. Ce prêt sera utilisé pour réformer profondément la système la agricole, réforme qui devrait permettre su pays de développer considérablement ses exportations animales et végétales. On estime en qu'actuellement l'Argentine consacre la moitié des recettes tirées i l'exportation au remboursement de la fame de la viceprésident de la Banque mondiale, M. David Knox, estime que ce pourcentage pourrait être ramené à 30 🖫

M. Knox a fait savoir que l'Argentine recevrait un milliard de dollars prêt un Mais de dollars prêt un Mais de deux prêts. Les per du FMI et de les Banque mondiale, out accéléré les 🐱 CEE, dont le 🖦 a dépassé sur dossiers étaient 11 milliards de dollars, mulliards l'étude depuis mois, a reconnu

d'ici trois on quatre ans.

change de l'austral ainsi qu'un train devraient d'autre part être

le demande intérieure, la commis-sion précomise une amélioration de l'habitat et de l'urbanisme par le biais d'incitations fiscales au secteur privé, ainsi qu'une dimhution — non chiffrée — des impôts comme du tamps de travail. Un développement de la consommation qui implique une profonde réforme fiscale afin de ne pas gonfler à nouveau le déficit budgétaire. En ce domaine, le document fait état de la nécessité d'effec-tuer une « révision fondamentale » des exemptions fiscales, et notamment de revoir la non-taxation de

Un plan de relance prévu

L'autre grand voiet du rapport, la

transformation de 📓 struct commerce extérieur, est plus vague. Si les membres de la commission estiment qu'il est temps d'abandon ner une part des protections dont bénéficie l'agriculture japonaise et de laisser les « lois du marché s'appliquer » à un secteur particulièrement sensible politiquement, une exception est faite pour les « produits agricoles de base », qui ne sont pas spécifiés. Quant à un meilleur accès des produits manufacturés étrangers, il se réalisera petit à petit, grâce à l'application des mesures de libéralisation annoncées ces derniers mois par le gouvernement, grâce aussi à des campagnes de promotion des produits venus d'ailleurs et à une meilleure miormation sur la façon de s'implanter au Japon. Partisan d'un aménagement du système des changes flottants à des interventions concertées sur le plan international, le rapport prone enfin un développement des transactions non-résidents la la la pour la capitaux étrangers. Ce texte, qui sera discuté une der-

nière fois le 7 avril avec M. Nakasone, devrait être approuvé le leudemain. Sa crédibilité pourrait être reniorcée par l'annonce d'un plan de relance le 8 mil Reste à save les Etats-Unis, dont le Milia sousmercial avec le Japon a frôlé les 50 milliardes de dollars en 1985, et convaincus per de demici de bonne visit diri que de Un léger réajustement du taux de s'impatiente. Les entretiens de M. Nakasone IV Reagan prévus lors du voyage que doit le tuer du 12 m 14 avril premier à la fin de cette semaine par le gou-vernement argentin. ministre nippon constitueront un premier et sérieux

LA CGT FACE AU NOUVEAU POUVOIR

M. Krasucki: l'action syndicale ne dépend pas de la couleur du gouvernement

La CGT demeure him au non-veau gouvernement dans une appa-rente expectative, pour ne pas parler d'inertie. Lors d'une conférence de presse, le vendredi 4 avril, à l'insue d'une commission exécutive de deux jours, M. Henri Krasucki a évité toute déclaration « va-t-en-guerre », sans pour autant faire la moindre ouverture. Le secrétaire général de la CGT s'est même gardé de parier de « retour du conservatisme et de la réaction » (selon ma formule employée le 1= novembre 1984 dans le Monde) à propos de la

s'est-il contenté de dire, nous savons s'est-il contenté de dire, nous savons à quoi nous en tenir. La CGT sera présente pour défendre les intérêts des travailleurs. Avons-nous la capacité de défendre efficacement nos intérêts? La réponse de la CGT est oui. (...) Nous ne lèverons pas le pied de l'action syndicale au quotidien. L'action syndicale dépend non pas de la couleur du gouvernement, mais de la capacité à mobiliser les travailleurs. Tout en affirmant travalleurs. - Tout en affirmant son opposition - aux mesures envi-sagées -, - sans entrer dans le détail - M. Krasucki n'a annoncé ancune - M. Krasacki n'a annonce ancune
et... n'a formule
ancune proposition: « in proanume, in peut
if qui appellent réagirons fonction
circonstances, l'état d'esprit
des travailleurs et des possibilités
néelles

Pour autant, il est clair que pour M. Krasucki la victoire de la droite m une per véritablement une

dans les couloirs

De notre correspondante

rupture avec la politique de la majo-rité socialiste. Il y a une certaine continuité. « La CGT, a til souligué, mesure le sérieux et les conséquences - Changement - majo-Cinq ans d'un tel pouvoir s'appuyant au départ sur un les espoir s'achever sur tel échec! », s'est-il exclamé. « Ce pouvoir, a-t-il souligné à propose de la majorité battue, n'a pas voulu faire le choix de s'attaquer au capital. »

Et il ajouté, formule significative: « Poursulve qui s'est fait serait déjà aggraver. En rajouter serait pire ». La CGT observera la même

170 000 à 270 000 adhérents de moins

Invité a commenter les scores respectifs partis aux élections, M. Krasucki s'est d'abord retranché l'indépendance de son orga-nisation avant de lâcher 1 « Globalement, le total des voix recueillies ment, ie total des voix recueillies

en les diverses formations qui
constituent la gauche est un des
plus bas depuis longtemps. Cest un
vrai problème. Le recul du Parti communiste, ce ne sont pas seule-ment les communistes mais beaude gens dans la mache a à la CGT qui considèrent que ce n'est pas une bonne chose. « Au passage,

reconnu que en organisation avait = subi des coups -, il a affirmé que « les forces existent et personne se peut permettre n'importe Touché par le débat en cours au du PC, la CGT apparaît il préoccupée son propre recul, cu lumière par le rap-

port M. Michel Warcholak, secrétaire de la CGT, sur la syndica-(le 20 mars). Ce rapport déjà 11 mars riche, positif, diver-sifié dans les approches, très , . M. Warcholak – de premier jour de la complete juste titre, « firme » (notamment la métallurgie). ciellement unc estimation encore provisoire donnée

M. Warcholak, CGT compil en 1 100 000

1 10 000 adhérents auxqueis en 1711 Sur le ans elle aurait donc perdu entre 170 000 et 270 000 syndiqués.

M. a souligné que le n'avait rien d'éphémère. « A l'inverse sol », sol », a-t-il affirmé, e un « approfon-le réflexion » destiné, sans négliger l'autocritique, l sans negliger l'autocritique,
« imprimer un la coffensif,
dynamique, « besoin d'une CGT » pour
répondre « besoin d'une CGT
forte ». L' « 15 juin, la «
bureau » animereal » avec les syndiqués
dans les secrétaires généraux de l'autons Les négociations auront lieu responsables d'unions départemenmis i contribution pour couvrir le champ des mille unions locales.

La merginalisation des socialistes

Un same problème qui se pose pour la CGT est calui de la place de plus se plus marginale qu'elle laisse à se responsables socialistes. Les bureau confédéral, M. Gérard Gaumé, du comité directeur du PS, et M. Deluchat, voté,

estime que la CGT n'avait ls mars. déclaration du bureau confédéral commentant les qui s'était produit depuis cinq législatives. Le avril. législatives. Le lavril, M. Deluchat intervenu à la mission exécutive pour souligner qu'il a'y - continuité entre nouvelle et l'ancienne majorité mise en œuvre d'une politique », reprenant les projets du patronat immigrés, indiqué comme exemple, savent déjà indiqué différence...

M. est intervenu pour sa part le débat syndicalisa-tion. Plaidant pour pratique démocratique , il affirmé qu'il l'all d'un syn-dicalisme militants à un syndicalisme 🏜 syndiqués, pour « revaloriser - derniers - démultiplier -. Il a demandé sans succès - un grand débat public sur plusieurs avec l'ensemble salariés. Se référant en partie la CGIL italienne, il s'est prononce pour - adaptation résolue de CGT - qui, au lieu d'être criapée ou défensive, ne devrait craindre de se transfor- et d'approfondir positions sur un culture syndicale, le salariat, l'Europe I l'unité d'action.

M. Gaumé, qui fidèle congrès de la CGT 11 1978, I'- ouverture -, la centrale autonomie - pour garder ou gagner - adhérents - il dénoncé les - conséquences graves - du comportement - antisocialiste - de la CGT ces - mois et l'actique de critique mans - le réactionnaire 📥 🕍 droite 🕳

La exécutive, qui vient de se dérouler – et le comité confédéral national des 23 su les avril les M. Vacces de rapporteur devrait le confirmer - monger de stratégie. L'avis des minoritaires, actual ou non, n'a terme la question de la présence des au sein i bureau confédéral. S'ils se taisent, 🍱 « cautionils risquent de faire figure de dissidents officiels. Ni l'une ni l'autre attitude n'est longtemps = tantile ». ces conditions, pourront-ils n-ter encore longtemps? I une large la réponse dépend de direction PS. Qu'attend-elle

MICHEL NOBLECOURT.

Quoi qu'il m soit, une question

posée : que peut être le exact de M. Gandois ?

à remplacer l'un ou l'autre in PDG

L'AVENIR DE LA SIDÉRURGIE

Quelle mission pour M. Gandois?

M. Jean Gandois a été chargé, le avril, par le premier ministre d'une mission d'expertise et de propositions sur la sidérurgie. L'ancien PDG de Rhône-Poulenc, qui avait fraces = 1982, après la nationalisation de son groupe, même que la ganche l'avait maintenu I son poste, connaît bien cette industrie. Il fut directeur général Sacilor, and d'entrer chez Rhône-Poulenc. Après 1982, il a été chargé par les gouvernements luxembourgeois puis belge de mis-

hui confier M. Chirac. Ce choix ne constitue donc pas une surprise, même si la date et l'origine de l'annonce de cette nomination - par le premier ministre et non par le de l'industrie étonne, m compris, semble-t-il, jusdans l'entourage M. Madelin lui-même... Ce Marie avait M. D. G. PDG Sacilor, la veille, mais il ne devrait rencontrer M. Loubert, PDG d'Usinor, que lundi. Pourquoi l'Hôtel Matignon a'at-il que ministre -l'industrie ait l'a complet des dein groupes ?

• RATP : la CGT dit « non » à

les deux, s'il juge qu'il faut fusionner Usinor et Sacilor ? Deux problèmes sont a examiner. Le premier serve le diagnostic ce secteur, qui, en lite rie, a recu toutes les aides publiques (20 milliards de francs sur 1986 1987) pour retrouver son équilibre le courant du der-

nir semestre 🖦 l'an prochain. En seulement en fait, ces Fonds d'intervention sidérurgique (FIS), qu'il fau-dra bien rembourser, en puisant dans le budget in l'Etat. Le gouvernement va-t-il revenir sur ce dispositif, accepté par le Commission europécnne, afin de réduire

Le l'aval que l'Etat, actionnaire de Sacilor, doit de la reprise de l'entreprise Arbed-Saarstahl.
Cette opération devrait être neutre d'un point de mi financier, mais, sous l'angle industriel, cause la ou rapprochement de Sacilor - Usinor, souhaité par une partie des sidérurgistes. M. Die a été chargé précisément de réfléchir sur la branche. Il devra dire s'il préune fusion (sous une bolding) and produits plats and deux groupes. (produits longs et spéciaux) ayant été déjà par M. Fabius.

Les réponses délicates, tant vis-à-vis de l'araba que 📥 sidérurgistes forrains, inquiets d'un rapprochement avec Usinor. Est-il vraide plus en chantier un plan a ir ? D n'est pas sur que ce soit ni électoralement ni économiquement payant.

Le Monde Dimanche 6-Lundi 7 avril 1986 - Page 13

ÉRIC LE BOUCHER.

LE RENOUVELLEMENT DE L'ACCORD MULTIFIBRE

accord instituent un protectionnisme textile provisoire, - se sont montrés plutôt satisfaits.

Dans sa déclaration prononcée au nom de le CEE, M. Leng a rappelé que, depuis le 11 mars, la Communauté avait mandat pour négocier le renouvellement de l'AMF, et était disposée à adopter une politique plus souple sur le plan tant bilatéral que multilatéral.

Il a également confirmé que l'objectif final devait deme l'application des règles du GATT au commerce des textiles aussi bien dans le cadre de l'AMF que sur le

Dans les négociations à venir, la ment préférentiel devait être nu aux pays exportateurs les plus démunis, aux exportateurs de envergure, aux nouveaux et aux producteurs de L'application de ces dispositions par la CEE devrait, selon celloci, im accompagnée d'us effort parallèle d'ouverture im marchés autres par participant à l'AMF, loppement et de lann possibilités économiques. La Communauté souhaite, d'autre part, que des mesures contre les fraudes et les contrefscons soient prévies dans les arrangements future.

Front uni

Pour lenr part, les pays dits en développement semblent avoir mis les divergences pparues entre eux lors des négociations précédentes. Leur porto-parole, l'ambassadeur Jara-millo (Colombie), a apporté précisions sur la de la réunion qu'ils ont tenne à Pékin da au 8 mars lesquelles, au al où m prépare une nouvelle du mondial, les échanges intéressant le secteur fe tartile a la vêtements être le le la faveur, alors que, jusqu'à présent, pénalisés par l'AMF.

qui ont provoqué des mesures res-trictives dans ce secteur de la part des pays importateurs ont été large-ment aplanies. Par conséquent, les pays exportateurs ne trouvent pas, à son avis, de justification valable à ce qu'elles soient poursuivies et expri-ment leur détermination à former un front uni lors de négociations à venir, en faveur de l'abolition

Selon M. Jaramillo, les difficultés

On attendait, non sans inquié-tude, la prise de position des Etam Unis. Elle se fit attendre : l'ambassadeur Carlisle a que, de septembre 1985 à février 1986, les nportations américaines de coton de laine et de textiles tissés Il la mair avaient progressé de 28 %. Il est donc nécessaire, d'après lui, « de mettre de l'ordre dans la croissance des importations et d'endiguer i= augmentations dans leur volume qui seraient déstabilisantes ». Ce qui impliquerait un renforcement des dispositions de l'AMF actuellement en vigueur. Les Etats-Unis estiment également que les pays exportateurs de textile doivent supprimer les subventions à l'exporta-tion et toutes autres mesures préjudiciables à une saine concurrence.

D'autres négociateurs, notamment ceux da Canada et ceux des pays nordiques ont adopté une posi-tion plus proche de celle des Eints-Unis que de celle de la CEE. Cependant, les contacts bilatéraux officieux qui ont pu se nouer en marge de la réunion ont été considérés comme très importants et se poursuivront durant toute la journée du 4 avril, toujours an siège du GATT à Genève. La prochaine réunion du comité des textiles du GATT est prévue pour les 5 et 6 juin, toujours au siège de l'organisation internationale, à Genève.

ISABELLE VICHNIAC.

• Pétrole : redressement des cours. - Les cours à terme du pétrole brat ent progressé à New-York le 4 avril, les livraisons pour mai du West Texas Intermediate étant cotées à 12,74 dollars le baril et celles pour décembre à 13,89 dollars. Des menaces de grève en mer du Nord norvégienne et le sentiment des opérateurs que Washington aimerait voir une stabilisation des cours autour de 15 dollars le baril expliquent un mouvement qui a aussi été sensible en Europe où le brent a gagné 1 dollar à 11,70 dol-lars le baril pour livraison en mai.

• Faible hausse des prix aux Pays-Bes. – Les prix de détail ont augmenté de 0,1 % en mars aux Pays-Bas. La hausse en un au est de 0,7 % (mi-mars 1986 comparé à mi-

l'augmentation des tarifs. -L'union syndicale CGT de la RATP estime que la tarifs d'augmenta-tion de la tarifs de RATP pour la 1986, M. Claude Quin, président du seren d'aren made de la Régie, injuste et dangereuse». La
 La faire pouvoir d'achat, in conditions de l et les suppressions d'effec-tifs ». Elle s'oppose « l'objectif du de l'équipement, M. Méhaignerie, et vice-prési régional, U Jean-Pierre Fourcade, L faire payer U prix in transport par l'usager poursuivant amplifiant les orientations in gouvernement précé-

Revue des valeurs

BOURSE DE PARIS

'Pa

o li

Pudk IVIN

UO nou ascendet (où ne montera-t-il pas)? C'est la question lancimante, qui s'est, de nouvean, posée cette semaine rue Vivienne, une semaine encore réduite à quatre séances par le chômage du lundi de Pâques. Elle n'a toujours pas trouvé de réponse. La Bourse de Paris, dont ou attendait, pour le moins, qu'elle se calme un peu et prenne un bon repos, après huit séances consécutives de hausse menée tambour battaut (+ 14 %), a carrément tourné le dos à la consolidation, s'offrant au carrément tourné le dos à la consolidation, s'offrant au passage le luxe d'arrondir son score en y ajoutant un nouveau gain de 3,5 %. Sa progression dépasse 16 % depuis le 18 mars dernier, atteint 45 % si l'on preud le début de l'amée comme point de référence et 76 % en remontant au début de la reprise enregistrée le 5 octobre dernier. Dans tous les cas de figure, il n'y a qu'un mot : stapéfiant, d'autant que ces derniers jours il n'y ent qu'une senle fausse note. Mercredit, la baisse tant attendue se produisait (-2,13 %) enfin. Survenant après la nouvelle étape de hausse franchée la veille (+1.44 %) et mouvelle étape de hausse franchie la veille (+ 1,64 %) et marquée d'une pierre blanche par le passage historique à 3 000 F de l'action Michelin, ce recul assez bruial avait pris l'affure d'une véritable réaction technique. Il en avait le goût et la

Ce jour-lè, les professionnels du marché furent le peuprès les les prendre les bénéfices... l'ecli gognenard des opérateurs étrangers. Et ce qui devait arriver, arriva. Le lendemain, ces investisseurs venns d'allieurs « qui n'avaient jamais vraiment levé le pied », disait-on, housculèrent à nouveau les petites françaises efficant toutes les traces de la baisse précédente. A la erugant toutes les traces de la baisse précédente. A le veille du week-end, la Bourse s'embrasa (+ 2,4 %). Tandis que les roulements de hausse faissient vibrer le « parquet », le marché obligataire, lei, était au bord de la crise d'apoplexie. Un étage plus haut à 10 h 30 du matin, il avait même failu interrompre le fonctionnement du MATIF (marché it terme des instruments financiers).

Une demi-heure après l'ouverture des cotations, le scuil

Une liesse monétaire

grilles. Interrogés les derniers professionnels sortis clamalent : « Vous s'avez encore rien va. » « La semaine an contraire à amplifier le phinomène. Cette semaine les résultant des entreprises pour 1985 sont tombés en rafales. Ils sont tous meilleurs les uns que les antres, parfois même étomants, s'agissant par exemple de Chargeurs (+ 52 %) on d'Arjonari (+ 139 %). Mais la Bourse saire pour moins que cela. L'assymentation de 14,6 % da bénéfice de Rousel-Uclaf a fait bouilitr l'action de la firme du Boulevard des Invalides tandis que le score de 18,5 % amoncé par la Générale des Éaux avec un dividende majoré de 14,5 % ramentait la clientèle.

majoré de 14,5 % ramentait la clientèle.

Les rumeurs d'OPA, qui enflent sous les lambris, out contribué, elles aussi, à entretenir une atmosphère volcanique. Des listes de noms circulent. Après Valeo et Generale Biscuit, on parie de BSN, de Presses de la Cité, de Chargeura, d'Imétal. Les esprits s'enflamment. Duns le concept auglo-saxon tous les coups sont permis et comme la capitalisation de certains groupes cotés est relativement faible par rapport à la valeur de leurs actifs, les hoursiers out vite fait de trouver chaussure au pied des « raûders » potentiels, après avoir constaté que le contrôle des susdits groupes, n'était pas toujours aussi bien verrouillé qu'on le pensait. Enfin l'on a beaucoup échafandé sur le problème de la succession chez Monlinex avec la démission de M. Alain Saint-Martin, le directeur général, et les ensuis de santé de M. Jean Mantelet, le président.

Autres factours d'entreînement : les ulaces étrangères

Antres factours d'entraînement : les places étrangères out, elles ansai, brôlé les planches et on mammeraît à mi-volx que les Etats-Unis étaient peut-être il la veille de connaître un imme et prodigieux essor économique. Enfin, au moment où quelques inquiétudes ont quand même percé

Semaine du 1er au 4 avril

sur les effets pervers du coutre-choc pétrolier, avec su haril à moins de 10 dollars, la Maison Blanche est sortie de sa passivité, a însisté sur la nécessité de stabiliser le marché et envoyé un émissaire dans le Golfe, chargé de marche et envoye un emissaire dans le Gone, charge de joner les bous offices. Tout s'en mêle et jusqu'aux mounaies. Paris en plus a reçu, et ce fut même là le grand événement de la sensaine, le prompt reufort d'une promesse de rajustement monétaire.

Dès vendredi matin, après la sortie de la France du SME et la suspension des cotations sur tous les marchés des changes européens, il était pratiquement acquis que l'opération chirurgicale aurait lieu durant le week-end et se traduirait par une sensible dépréciation du franc contre se transmust par une sensione depreciation du tranc contre le deutschemark. D'où la liesse observée le 4 avril autour de la corbeille, dont les effets out encore été amplifiés par la perspective d'une haisse à la clé des taux d'intérêt.

Les investisseurs se sont, comme des fous, mis à jouer la reprise des exportations, les étrangers en tête, qui ont la reprise des exportations, les etrangers en teix, qui ont l'avantage sur les opérateurs domestiques de payer les valeurs françaises moins cher, le règlements des achats ne devant se faire que le 22 avril prochain, c'est-à-dire bien après in temperature de la veille du week-end, le comment des effets explosifs de cette cuisine monétaire. « Quelques uns se disaient tout de même moietage de comment en effet, la situation préoccapés. Personne ne commit, en effet, la situation exacte de la Bourse de Paris. Avec l'avalenche des ordres « astronomique » et craignent les — de bâton.

Avec beaucoup a philosophie, a professionnel travail, qui n'arrivait plus a rencontrer sa femme et sea enfants, assurait en soupirant : « L'argent ne fait pas le bonheur. Notre profession est physiquement sinistrée. « L'informatique du Palais Brongniart n'est pas

services publics

Alimentation

Carrefour ino ani Cédis

Cens
Euromarobi
Guyzma et Gasc.
Lesieur
Martell
Moët-Hennessy
Nestlé
Occidentale (Gle)
Olida-Caby
Pornod-Ricard
Promodès
St-Louis-Bouchos
C.S. Sampiquet
Source Perrier

C.S. Saupiquet ... Source Perrier ... Veuve Clioquot ...

Filatures, textiles, magasins Matériel électrique

4-4-86 Diff.

Agache Willot

Métallurgie

Aispi
Avious Dessault-B.
Chiers-Chitilion

FACOM Fives-Lille Fonderie (Générale) Maxine Wendel

Penhoët 1369
Peugeot SA 1139
Pediain 113
Sagem 2990
Vallourec 199

Damert-Serviposte ... 2 810
Darty ... 2 810
DMC ... 534
Galeries Lafayette ... 1 520
La Redoute ... 2 600
Nouvelles Galeries ... 500
Printemps ... 546
SCOA ... 122

construction mécanique

4-4-86 Diff.

415 + 19 1 250 + 85 72,40 + 2,40 1 600 + 51 505 - 9 1 60 - 5 483 + 67

ANDRÉ DESSOT.

4-4-86 Diff.

4-4-86 DIFF.

+ 225 + 39 + 40 + 151 + 800 + 50 + 51 + 45 +

Bains

1 830 2 635 35 050

LES PLUS FORTES VARIATIONS **DE COURS HEBDOMADAIRES**

ÉTRANGÈRES

Manual Control

1.11

larche monetti per et cololige

optimi-me

9 1 1 2 1

* * - ...

* 1 * - - -

 $(x_{i+1}, y_{i+1}, \dots, y_{i+1}) = x_{i+1}$

1 de 1 de 1

A Service of the

44.

101 . ---- y <u>.</u> 1

NEW-YORK

Wall Street a perdu le nord ces der-niers jours. Après avoir battu un non-veau record le lundi de Pâques, le man-ché a été victime d'un promier accès de faiblesse, dont il allait se remettre rapi-dement mais brièvement. Jeudi et vendement mais orievement. Jeung et ven-dredi, les cours plongezient à toute allure et l'indice des industrielles reper-dait près de 56 points au oours de ces quaranto-hait heures pour s'inscrire à 1 739,22 (contre I 821,71 le III mars).

Pour tout dire, la Bourse américaine a Pour tout dire, la Bourse américaine a complètement déboussolée.

un effondrement des du pérrole avec la memoe de krach hancaire qu'il comporte et ses effets désastreux sur l'arrè pétrolère domenque, elle la memi quand le prix du baril est repassé au-dessus de 10 Comprenne qui veut. Les taux d'intéré, il est vrai, étaient remontés dans l'intéré, il est vrai, étaient remontés dans l'interval et le chômage aussi. Mais les propostics sur une reprise de la croissance postics sur une reprise de la croissance se multiplicat. Encore une autre comm-diction, que renforce la perspective d'un assouplissement des conditions de cré-dit. En fait, le marché a surrout régi dit. En fait, le marché a surtout réggi des par l'on ne sait quelle monche, les opérateurs travaillant sur les indices les opérateurs travaillant sur les indices allure des este contrat dans lesdits indices pour prendre leurs bénéfices. Cette précipitation a rendorcé la convigtion que cette purge, salutaire, serait de courte durée.

| | Cours 27 mars | Cours 4 avril |
|-------------------------------|------------------|----------------------------|
| Alcon | 43 1/4 | 41 1/4 |
| ATT | 22 1/4 | 21 7/1 |
| Boeing | 57 1/4 | 54 |
| Chase Man. Bank | 46 7/8 | 44 1/3 |
| Du Pont de Nemours | ,75 | 58 3/4 |
| Eastman Kodek | 63 1/8 | 58 3/4 |
| Exxon | 56 1/4 | 55 1/1 |
| Ford | 83 1/4 | 80 1/4 |
| General Electric | 78 | 73 7/1 |
| General Motors | 88 3/8 | 80 |
| Goodycar | 36 1/2 | 33 3/4 |
| IBM | 149 1/3 | 148 1/2 |
| Mobil Oil Pfizer Schlumberger | 60 3/4 32 1/4 | 29 1/2 56 1/4 31 1/2 |
| Texaco | 30 1/8 | 29 1/7 |
| UAL Inc. | 57 3/4 | 53 3/1 |
| Union Carbide | 22 1/8 | 20 3/4 |
| US Stoel | 22 3/4 | 21 1/8 |
| Westinghouss | 53 5/8 | 53 3/4 |

LONDRES

Une belle alture Le marché rendemme a retrouvé com semaine la vigueur que lui avait récem-ment fait perdre l'alerte sur le front petrolier et qui lui avait fait battre loss ses records d'altitude. La fièvre des OPA a été le principal élément moteur de la reprise. En fin de semaine, m apprenait que la Lloyds Bank se propo-min d'acquérir la Standard and Charte-red au prix de 750 pence. Tout la secteur bencaira s'est enflammé. Il bonnes nouvelles économiques en également dopé les énergies. Le marché a peu réagi au plougeon de Wall Street et l'amonce d'un réaménagement monétaire dans le SMÉ l'a laissé de marbre.

Indices -F.T. - du | avail : industrielles, 1 420,9 (après un reseat 1 425,9, jendi) comtre 1 390; ad'or, 290,2 (contre 286,9); fonds d'Etat, 95,97 (contre 95,50).

| | Cours 27 mars. | Cours 4 avr. |
|---|---|---|
| Beecham Bowater Brit. Petroleam Charter Courtailds De Beers (*) Free State Ged. (*) Glazo Ot. Univ. Stores Lmp. Chemical Shell Unilever Victors | 361 330 558 253 294 753 11 5/8 10 19/64 13 961 783 15 13/32 483 | 10 1/4 14 1/2 942 768 15 45/64 540 |
| War Loan | 40 | 40 1/4 |

(*) En dollars.

FRANCFORT . La hausse reprend

End Section 1

interrompu à la veille de Pâques, la hausse a repris, mais sur-ment, s'accolérant en fin de semant dans la perspective d'une réévaluation du deutschemark.

| * avril : E 136,5 (contre 2 085,5). | | | | | | |
|---|--|--|--|--|--|--|
| | 27 mars | Cour. | | | | |
| AEG BASF Beyer Commersbank Deutschebank Hoechst Karstadt Mannesman Sienems Volkswagen | 332 320 339,50 322,29 826 316 401 273,59 690,50 583 | 330 318 342 328,5 863 312 393 289 700,5 599,3 | | | | |

TOKYO Chand-froid

Le chaud et le froid out tour à tour souffié sur le marché, favorisant, l'un la montée sur de nouvelles cimes, l'autre, un plongeon. En dénonçant la spéculation et en menagant en même temps d'interdire les préis destinés à l'alimen-ter, le gouverneur de la Banque de Tokyo a donné de fortes émotions aux opérateurs. Mais le calme est revenu, et samedi matin, la tendance se raffernis-

Indices du Savril : Nikkai, 15 124,33 (contre 15 590,90); indice général. 1 210,59 (contre 1 240,08).

Valeurs à revenu fixe

on indexé

| | 44-86 | | Diff. |
|---------------------|--------|----|-------|
| 4 1/2 % 1973 | 1 525 | + | 30 |
| 7 % 1973 | 7 638 | i+ | |
| 10,30 %1975 | | | 6,36 |
| PME 10.6 % 1976 | 104.50 | + | 0.85 |
| 8,80 % 1977 | 125 | | 0.35 |
| 10 % 1978 | 107,60 | l+ | 2.80 |
| 9,80 % 1978 | 106,30 | | 2.30 |
| % 1978 | 100.62 | | 0,34 |
| ₩ 1 1979 | 184,50 | | 2,75 |
| 10.80 % 1979 | 110 | + | 2,81 |
| 13.80 1980 | 108,60 | | 0.85 |
| 16.75 % 1981 | 111,90 | | 0,84 |
| 16.20 % 1982 | 126,70 | | 2,45 |
| 16 % 1982 | 128,30 | | 2,90 |
| 15.75 1982 | 123.17 | | 2.17 |
| CNE 3 % | 4 110 | Ι | 200 |
| CNB bg. 5 000 F | 104 | Ŧ | 1,10 |
| CNB Parties 5 000 F | 105,50 | I | 0.50 |
| CNB Spez 5 000 F | 103.80 | _ | 1.26 |
| CNI 5 000 F | 104 | + | 9.80 |
| CITI J OND C | 404 | - | 10.00 |

Mines d'or, diamants

| | 4-4-86 | Diff. |
|----------------|--------|--------|
| Anglo-American | 107 | + 3.50 |
| Amgold | 559 | + 7 |
| Buf. Gold M | 178 | - 5,50 |
| De Beers | 57,90 | + 1,90 |
| Drief. Cons. | 130,90 | + 4,96 |
| Geneor | 100,50 | + 3,40 |
| Gold Field | \$5,50 | + 1,10 |
| Harmony | 88,50 | - 0,70 |
| Randfontein | 670 | + 25 |
| Saint-Helena | 91 | - 0,85 |
| Western Deep | 272 | - 3 |

30,65 + 4,25 460 + 43 115,50 + 17,50 119,20 + 1,20 3 265 + 295 67 + 4,50 85,30 + 8,50 Charter Géophysique Imécal INCO Michelin Min, Penerroya

Mines, caoutchouc,

outre-mer

| 2,80 | Zamble | 1,56 | + 0,02 |
|----------------------|---------------------------|---------------|-----------------|
| 2,30 0,34 2,75 | Bâtiment, trav | aux pu | blics |
| 2,30 0,85 | | 4-4-86 | Diff. |
| 0,84 | Auxil. d'entreprises . | 1 155 | + 5 |
| 2,45 2,90 | Ciments Français | 1 039 829 | - 70 |
| 2,17 | Dumez GTM | I 140 | F 🖷 |
| 200 1,10 | J. Lafebyre | 367,60 700 | + 17,60 + 12 |
| 0,50 | Lafarge Maisons Phènix | 1 440 | + 125 |
| 1,20 | Polict et Chansson | 1 208 | - 47 |
| 0,30 | SCREG | 134 | + 15 |

4-4-86 Diff.

| | 4-4-86 | Diff. |
|--------------------------|--------|--------|
| Elf-Aquitaine | 200 | + 4 |
| Easo | - | + 3 |
| Еххоп | 436 | + 7 |
| Francarep | 295 | + 1,20 |
| Petrofica | 1 101 | + 19 |
| Pétroles B.P | 106 | + 6 |
| Primagaz | 100 | + 2 |
| Raffinage | 200 | - 8.60 |
| Raffinage Royal Detch | 540 | + 11 |
| Sogerap Total | | + 2 |
| Total . | 333 | - ii |

Le groupe Mimran détient 10% de Saint-Louis Bouchon

de la société Olida-Caby, numéro français de la (l'opération 1985) per ce conglomérat alimentaire, pratiquement inconnu m France qui dispose d'une implanta-en Afrique francophone, jetait son mind sur un grand la profession :
Bouchon 5 5 de francs de chiffre

A l'issue d'une série où le cours le grimpé ran, a mis la main sur 10% de Sand Limit dont in runn du capigroupe privé Worms (environ 20 II, une mesure par la Banexì, la banque d'affaires et la BNP, Lesieur, bien sûr, par public 1 50%). cours il man man encore emballé; à m point que il cotstion dü être Saint-Louis Bouchon

Quatrième producteur européen sur la marché du cette société-holding coiffant un premier agro-alimentaire français d'Afrique de l'Ouest qui de la Compagnie sucrière sénégalaise, d'un outil fait de diverses sucreries intégréss d'une qui dispose il présent d'une quinzaine d'une qui manuraine q réalise chiffre d'affaires d'environ il me de francs. ement ile positions Dakar Grands Moulins d'Abidjan. Ila biscuiterie, la confiserie, alimentaires, l'alimen-

renforcement

Etats-Unis,
Europe, et notamment = France grands noms
agro-alimentaire. rachat
d'Olida-Caby procède de cette démarche, et l'entrée significa-tive dans Saint-Louis Bouchon conforte sa position partie achats en Bourse sur les de Com-pagnie sucrière française.

SERGE MARTI.

Banques, assurances sociétés d'investissement

| | 4-1-80 | Dui. |
|-----------------------|--------|--------|
| Buil Équipement | 499.50 | + 19.5 |
| Bancaire (Cie) | 1 239 | - 11 |
| Catelen | 1 765 | + 210 |
| Chargeurs SA | 1 400 | + 140 |
| CFF | 1 300 | + 60 |
| CFI | 628 | + 38 |
| Eurafrance | 3 160 | + 60 |
| Hénin (La) | 740 | + 15 |
| Imm. PlMonosau | 955 | + 40 |
| Locafrance | 734 | + 36 |
| Locindus | 1 920 | + 44 |
| Midl | 6310 | + 230 |
| Midland Bask | 470 | - 19 |
| OFP | 1 610 | + 90 |
| Parisionne de réese : | 2 145 | + 115 |
| Précabail | 1 600 | _ 10 |
| Schneider | 617 | + 24 |
| DCB | 721 | + 21 |
| | | |

| Proc | luits | chimi | que |
|-------|-------|-------|-----|
| _ | | | 44 |

| | 4-4-86 | pin. |
|---------------------------|--------|-------|
| BASF | 1 050 | Inch. |
| Bayer Hoechst | 1 L30 | + 21 |
| | 1 644 | - 1 |
| Imp. Chemical | 106,70 | - 23 |
| Institut Mérieux | 4 457 | - 23 |
| Laboratoire Belien | 139.50 | - 37 |
| Norsk Hydro Roussel-Ucief | 1 710 | + 145 |
| | | |

Valeurs diverses

| | 4-4-86 | Diff. |
|-----------------------|--------|--------|
| Accor | 449,20 | - 0,30 |
| Agence Haves | 1 215 | + 185 |
| Arjomari | 1 665 | + 160 |
| 18tc | 672 | + 27 |
| Arjomari Bic Bis CGIP | 1 115 | + 112 |
| CGIP | 1.00 | + 95 |
| Club Méditerranée . | 615 | + 95 |
| Essilor | 2 700 | + 241 |
| Europe I | 1 6 | 4 79 |
| Hachette | - | + 400 |
| L'Air Liquide | | + 1 |
| L'Oréal | 3,620 | + 230 |
| Navigation Mixte | 936 | + 10 |
| Nord-Est | 710 | + 2 |
| Presses de la Cité | 2 468 | + 315 |
| Senofi | 750 | T 313 |

VALEURS LE PLUS ACTIVEMENT TRAITÉES AU RM (°)

| 185 |
|---|
| |
| 27 M |
| 112 M |
| 95 L |
| 10 B |
| 160 M 27 M 112 M 195 L 10 241 L 77 M 400 M 230 G 10 C 2 R |
| 79 P |
| 400 M |
| |
| 230 G |
| 10 C |
| 2 Pc |
| 315 |
| 36 |
| 36 85 |
| |
| |

Nore de Val. est titres cap. (F) Michelin (1) 118 726 361 490 655 Martell 203 648 349 711 428 Moët (1) 112 342 287 028 844 Lafarge (1) 213 825 282 215 851 BSN (1) 49 904 202 341 822 L'Air liquide (1) 223 246 159 875 561 Pengeot (1) 117 642 130 767 520 Mid5 20 015 123 373 920 CSF (1) 99 256 117 644 955 Geofrale Bissult (1) 47 426 116 139 255 Chargeoux 80 470 112 218 089 Perrier 140 55 mage as 3 auril indu-(*) Séances du 26 mars au 3 avril inche.

MATIF

10 %. — Cotation on pourcentage du 27 mars

| | ÉCHÉANCES | | | |
|------------|-----------|---------|----------|---------|
| COURS | 86 EreA | Juin 86 | Sept. 86 | Déc. 86 |
| Premier | 112,80 | 112 | 113 | 113,20 |
| + laut | 113,98 | 114 | 114 | 114,20 |
| + has | 112,90 | 112 | 113 | 113,20 |
| Dernier | 113,15 | 113,30 | 113,30 | 113,35 |
| Cours comp | 113,15 | 113,25 | 113,30 | 113,40 |

| LE VOLUME DES TRANSACTIONS (en milliers de francs) | | | | | |
|---|---------|----------------------|-------------------|---------|-------------------|
| | 31 mars | 1= avril | 2 avril | 3 avril | 4 avril |
| RM | - | 1 680 124 | 1 426 595 | LIMEN | 2 138 021 |
| R. et obl Actions | - | 7 249 027 74 38 I | 7904354 569705 | TIDE | 7721882 447547 |
| Total | - | 9003.532 | 9909654 | 8876821 | 10307450 |
| INDICES QUOTIDIENS (INSEE base 100, 31 décembre 1985) | | | | | |
| E-consiser | _ | 1202 | 1262 | 1202 | |

138,3 130,3 138,3 112,1 112,7 113,9 COMPAGNIE DES AGENTS DE CHAPTE (base 100, 11 décembre 1985) 142,4 | 139,2 | 141,7 | 145,4 Tendance . (base 100, 31 décembre 1981) | - | - | 364,6(1) | 372,1

(I) Premier indice CAC calculé depuis fin mars: 359,3 le 27 mars.

| | Orde ddie en b | | Cours 27 mars | 4 my1 | |
|---|---------------------------------|--------------------------|-----------------------------|-------|--|
| | MARCHÉ LIBRE DE L'OF | | | | |
| | OPFI | + 15,7 | TRT | - 4 | |
| į | Mott Hachette Marine Wead | + 17,9 + 17 + 16,1 | Constair En | - 5 | |
| | Demart | + 19,1 + 17,9 | Bellou | | |
| | UFB Olida | +213 | Bouygues Mertin Gérin | 6 | |
| | Montreez | + 23,8 + 22,6 | Raff. Distrib. Vallourec | - | |
| | Saint-Louis Gal Lafay | | Signanz Bail lovest. | | |
| | | | | | |

| MARCHE LIBRE DE L'OR | | |
|--|---|--|
| | Cours 27 mars | Cours 4 myst |
| Or Se (title on herra) Ditto en linget) Filce française (20 fr.) Filce saisse (20 fr.) Filce saisse (20 fr.) Filce saisse (20 fr.) Surversin Elizabeth (20 fr.) Souversin Elizabeth (20 fr.) Souversin Elizabeth (20 fr.) Filce to conversin Filce de 20 dollera | 79 800 79 800 553 475 820 486 486 486 906 306 3 340 | 81 200 80 980 650 480 635 482 480 625 886 381 341 2 505 |
| - 10 dollars 6 dollars 93 pasos 22 marts 10 florins 6 roubles | 7 680 1 176 3 100 600 500 380 | 1 500 1 000 3 196 505 505 |

Le Monde **ÉCONOMIE**

Page 14 - Le Monde & Dimanche 6-Lundi 7 avril 1986

BOURSES * Au 🖷 syrii ÉTRANGER

petentier, grei un LANSON POR THE WAY THE ME té de stabillure le l freiffe, chaige 🚃 in to and if one properties

o de la ligna da e feinge fem genant bei f HOUSE AL PARTY MANY the principle of on de Pranc contra w ie a gelie aptem · off anaptility

- Ericia, majo i --itt en ifte, 🚃 📥 and the same of the same a, a test dediter baces lu spilfe du COLUMN . CORNEL capitalla de surre office la situation side for the cuites torienes in characters place depois tress ut den weltet: Millread & drus use

n die fragen. - prof-materimel e & Laboratorius III 🛁 🕟 l. argent no And logs submeasons samulation of the party

ALPHO DARROY

he were come he descent

bertrique oblice

电镀力机 415 F 33.2 NAME OF THE PARTY OF THE PARTY

3.4.77

NUMBER WARRANTERS S PRESIDENCE STATES

Additional Sections

1 April 1 175 A **第一次中** 医白斑样 的现在分词

CONCINI

Un réalignement bien accueilli

Le réajustement si longtemps des parités au sein du SME ne devrait pas trop affecter le mar-ché de l'ECU, pas plus que celui de l'eurofranc français. L'euromarché s'attendait vendredi que le franc français et la lire italienne se dépré-cient de 4 % à 6 % vis-à-vis da deutschemark, le franc beige et la couronne danoise n'abandonnant que de 2 % à 3 🖩 par rapport à la devise allemande, et le floris hollandais demeurant inchangé,

L'euromarché

in the contraction

Wall tower a many and

The state of the s

description of the second of t

47 .41.

North State

201

LONDRE

33.4863

1

For the state of t

L'ECU va donc se déprécier légèrement vis-à-vis du deutschemark et florin et se revaloriser par rap-port aux devises plus faibles. Mais le poids du deutschemark étant plus fort au sein du panier composant la devise de la CEE, l'ECU risque d'être un peu fort vis-à-vis du dollar si le cours DM/dollar reste inchangé à 1.1. En revanche, tout du deutschemark par rapport au dollar sera bénéfique à l'ECU.

Cette perspective chances de se vérifier parce que la renforcée vis-à-vis de l'allemande an cours des dernières semaines.

L'effet le plus savorable pour les marchés de l'ECU et de l'eurofranc français provenir la baisse des foulée di réajustement. Cette détente vant intervenir sur les taux d'intérêt français, belges et ita-liens, elle sera bénéfique non seule-ment à l'ECU, mais également aux marchés de l'eurofranc, à celui, encore dans les balbutiements de l'enfance, de l'euroline et à l'énorme marché belge des capiens marché belge des capitaux. Dès qu'il sut vendredi matin que

le processus de réajustement était enfin entamé, le marché de l'eurofranc français, qui était déjà très ferme, est passé au stade de l'empho-rie. Sur le marché secondaire en partie ferme, certaines euro-émissions ne faisant plus l'objet d'offres se tronvaient uniquement recherchées. C'était le cas de l'euro-emprunt 8,625 1991 de Trust House Forte. Lance la semaine précédente i un prix de 99,75, îl était vendredi après-midi recherché à 100,75. Plus spectaculaire encore était la hausse des warrants Rhône-Poulenc donnant accès à des euro-obligations à dix ans dotées d'un coupon de 9,375 %. Offerts il g a un mois il un prix unitaire de 300 francs français, ils se traitzient à la veille du weekend à 435-465 francs. Le comble est qu'il n'ont même pas encore été êmis et qu'ils ne sont libérables que le 17 avril prochain.

La première euro-émission en franc français d'un calendrier d'avril fixé à quatre, voire éventuellement cinq opérations, dont les durées pourront maintenant s'amera quinze ans, a également bénéficié la perspective de l'atérêt pins bas. La Caisse des télé-(CNT) était venue

offrir hardi soir 600 milions Tearoobligations en francs français dans le cadre d'une structure originale : l'emprunt I un taux variable pourra s'échanger jusqu'an avril 1987 contre du papier taux d'intérêt fixe. Le CCF, qui la dirige, s'est, avec cette transaction, mis particu-lièrement en vedette. C'est, en effet, la première fois qu'une opération de ce genre est offerte dans le secteur. Elle est une preuve additionnelle de la rapidité du mouvement de dérégulation et d'internationalisation qui secoue présentement le marché français des capitaux.

D'une durée de dix ans, les euroobligations CNT initiales seront émises à un prix de 100,875 % et porteront un intérêt annuel qui sera l'addition d'une marge de 0,10 % à l'indice moyen des rendements des emprunts de trois à sept ans de l'Etat français. Cet indice étant de 8,46 % au moment du lancement, l'intérêt versé au cours des douze premiers mois sera donc de 8,56 %. Les porteurs auront la possibilité d'échanger leur papier à taux flot-tant contre des euro-obligations de même durée, mais dont le coupon annuel sera un immuable 8,125 %. annuel sera un immuable 8,125 %. Extrêmement bien reçue, la proposition du CNT, qui bénéficie de la garantie de République française, était recherchée vendredi sur le marché gris avec une prime de 0.70 %. L'option d'échange permet aux investisseurs de jouer la baisse des taux d'intérêt tout en étant protésés contre des retures de flammes tégés contre des retours de flamme éventuels par la présence des euroobligations à taux flottant. L'avan-tage pour la CNT est de se mettre en position d'obtenir des capitaux à 8,125 % l'an seulement, alors qu'il lui aurait fallu offrir un coupon de l'ordre de 8,50 % si elle avait choisi le jour du lancement de venir sollici-ter l'euromarché an travers d'une émission à taux fixe traditionnelle. En outre, elle va bénéficier de la prime de 0,875 % que lui procurera l'émission i un prix de 100,875 des

La banque Paribas a également innové dans le secteur libelle dans la devise de la CEE en lançant pour son propre compte la première euro-émission en ECU à libération par-différée. Tout d'abord, l'emprunt est «à robinet ouvert». Cela vent dire que, sur un montant global de 200 millions d'ECU, 150 millions seront immédiatement émis, le solde pouvant l'être, au gré tions différentes, dans les six mols à venir. La première et plus impor-tante tranche est d'une durée de sept ans et dix mois. Elle a été offerte à un prix de 100,625 avec un coupon annuel de 7,25 %, l'emprunteur s'anticional de la rentamen per anticipation. Pour compenser le niveau du coupon qui était plus bas que celui en vigueur sur le marché primaire le jour de lancement,

de ne libérer que 10,625 du montant le 28 avril prochain, le solde 🔤 1986. En différant 90 % du payement, Paribas spéculateurs la possibilité joner sur la anticipée taux d'intérêt et, ce faisant, des coupons émis-sions libellées en ECU. Le concept, déjà bien perçu du lancement de l'euro-emprunt Paribas, s'est avéré encore plus prophétique après que la décision de réaligner les parités un sein M SME a ouvert la voie une haisse des taux d'intérêt en ECU.

La nouvelle et formidable New-York cours de emprunts du gouvernement américain fausse les traditionnelles règles du jeu. Le rendement de l'emprunt américain à passé semaine bien en de la barre des 7,50 de tie temps n'est plus loin où le niveau 7,25 de atteint, tont cela sous in de de la barre des chets i appagis Si toursfois les achats japonais. Si, toutefois, les Nippons se jettent goulument is les da Trésor Etats-Unis, cela ne signifie que leur bouli-mie s'étende à tous les autres types de papier. Conséquence, le mar-ché américain capitaux et son che americain capitaix et son
euro-homologue le
par progression ininterrompue emprunts du
américain, ni l'autre
bénéficient malheureusement la
manne qui, seule,
émissions l'IV l'Sam. Corie situation au un autre alle

perturbateur les rende-Etats-Unis de base de référence tant aux émissions ques américaines qu'à celles en dol-lars du marché international : la marge séparant les premières des dernières a fortement augmenté. Au début l'année, une ag étatipouvait aisément, se garantie a République frangarante de Republique fran-caise, euro-emprunter à partir d'un coupon de l'ordre de 30 points de supérieurs a rendement de même échéance du vernement Aujourd'hai, il lui faut acquitter 270 l'emprunt 93/4 % L. La BFCE, qui avait vu le jour sur la base d'un rendement 30 points de 500 supérieurs a papier d'inéme de la du Trésor d'outre-Atlantique, se maintenant à un cours qui lui

Tout cela cris une grande confu-sion and le marché libellé en dollers, will l'apparence trompense d'un nageant dans l'allégresse. Mais vogue la galère : tout un chacun s'attend à une nouvelle baisse des taux d'intérêt. Pendant ce temps, il faut a tourner vers devises que l'américaine pour trouver des secteurs où la billebaude ne règne pas en maître.

CHRISTOPHER HUGHES.

Les devises et l'or

Dans l'attente d'un réaménagement monétaire : hausse du dollar

Crédits-Changes-Grands marchés

Les rumeurs de rajustement monétaires Il l'intérieur du SME, et le syndrome du week-end marqué par des opérations spéculatives rapides n'ont pas, semaine, attendu le dernier moment pour faire leur réapparition sur les marchés des changes internationaux. Pour tout dire, ils ont constitué l'événement majeur éclip-sant le dollar du devant de la scène, dont pourtant le redressement, premier assez musclé depuis mois, avait initialement retenu

Réaménagera, réaménagera pas ? Les commentaires allaient bon train sur le sujet. Dès mercredi, im monrecommençaient | être passablement channtées, le franc le franc français et le franc belge, qui s'affai-blissaient derechef sem sérieusement vis-à-vis du deutschemark, appelé, lui, I la réévaluation. Le deutschemark repassait ainsi coup férir la barre des 3,07 F (3,0706 F Four déjouer la spéculation, les autorités françaises belges déciderent immédiatemment la relever taux d'intérêt vingt-quatre sur l'euromarché, qui passaient 1/2 % 1 30 sur la franc français 10 1/2 5 40 5 sur le franc beige. Bien joutilement. I de devises des deux s'alourdissaient ment, li franc français système monétaire de lors que Banque in Francia Disalt d'intervenir. Vendredi, en prévision den négo-ciations, qui devaient s'ouvrir durant week-end are Pays-Bas all a land en vue de préparer les grandes manceu-vres monétaires de Washington, les banques centrales européennes décidaient de suspendre toutes les cotations sur 🛶 changes jusqu'au 7 avril et de faire le mort.

le bonne - et que le rajustement aurait neu durant le week-end. Les autorités monétaires ne démentirent pas. En attendant, dans la marinée du 4 avril, avec un franc français abandonné à son sort, le deutsche-mark bondissait à Paris et s'échangealt entre banques de 3,15 F à 3.20 F (contre 3,0770 F). Tous cos remous ont naturellement donné des elles au dollar, qui n'en demandait

Pour la première Me depuis des d'origine économique. Nous mois, le sentiment a en effet changé ces derniers jours sur le billet vert. S'il n'est pas encore vraiment haussier, moins n'est-il plus baissier. Confirmant l'impression générale, 🖿 devise américaine, qui, avant les pascales, avait poussé une petite pointe s'est rapidement remise en selle après un petit passage à vide le 11 mars sur le marché new-yorkais, grande significa-tion il vrai fermeture en ce lundi de Pâques in presque les grandes places financières inter-

De **l**e lendemain le dollar avait déjà bien plus fière allure, Mercredi, il s'approchait 7,30 F Paris franchissait la barre 2,35 DM Francfort.

A la week-end, les banques françaises s'échangeaient le dollar entre 7,50 F et 7,55 F et, Francfort, un cours 2,39 DM pour 1 see était inscrit (contre 2,3175 le 27 mars).

Bref. I'espace aquatre jours le billet vert a monté de 5,3 🛢 par rapport au franc français et au 3,1 % vis-à-vis de l'un décalage provenant his hypothèses sur une monnaie alle-

Cependant la cuisine monétaire à laquelle les banques centrales euro-péennes pourraient se livrer durant le week-end et dont le dollar a tiré vigueur n'explique par tout. La Banque del Japon e été en quelque sorte l'artisan du revirement la devise américaine. Pour éviter une nouvelle glissade dollar, d'intervenir, oh! bien ses achats s'étaient ill millions de della Le geste était symbolique mak and valeur d'avertissement, la banque mille nippone mille ainsi le savoir qu'elle litte prête, le le s'en faisait sentir, l'mettre tout en œuvre de baisse. Ce que M. Satoshi Sumita, gonverneur de la banque, devait rapidement bien bien bien ainsi et différentes tions, liberal état if en accord misme washington et Tokyo paur manakant le dollar sux alemento de IIII pera les miniero renforcés la cette avecte

La diministrativa in later investible pour expliquer le la la la della de

sommes peut-être | l'aube d'une période d'expansion, qui pourrait nie », avait récemment déclaré M. Paul MacCracken, ancien conseiller économique du président Nixon. L'annonce. la veille du précedent week-end, d'une innttendue 👫 l'indicateur avancé de l'activité économique aux Etats-Unis (+ 0.7 %) et d'une réduction de 24 % du déficit commercial amémême mois dain redonné du relief à ces propos jugés prophétiques. Mais le dollar a également trouvé

un sérieux appui sur le front du pétrole. comme un facteur de relance économique, la jusqu'ici bien accueillie. Mais revenu en 1 de semaine à de 10 dollars, a soudain vivement inquiété, Le phénomène a turber in the circuits finan-ciers (plusieurs petites banques américaines de la en difficulté), I I pétrolière américaine et, au-delà, a remettre un question l'indépendance énergétique du pays. M. George Bush, vice-président de Etats-Unis, à la veille d'une tournée du Golfe, provoquait des prix du pétrole audessus de la barre des M dollars et ramenait is in less La missi au point après par l'administration M. Lati a bornera i jouer les bens utiliers pour que les puis producteurs martin un terrain-d'entente. Les martin en ont retenu que la Millian Blanche n'était plus disposée I reuter passive, faire l'interventionnisme. Ce changement d'autich a light bane impression. Et maintenant? La rentrée un peu inopinée de l'URSS sur le marché pétroller après trois mes d'absence a quelque peu madifi le lar = le vent en poupe. Jeudi, les Pidée the le voir prochainement remonter jusqu'à 2,50 DM. A la veille du week-end, la prudence moins de règle : les cumlènes erresrimil de connaître les passalles parités es sein de SME pour se la let une religion.

MURE DESSOT.

Marché monétaire et obligataire

L'optimisme

tions de M. Henry Kaufman, le gourou », un peu « dévalué » en ce moment, de Salomon Brothers, selon lesquelles le Fed pourrait assouplir sa politique monétaire et l' d'escompte américain à brève échéance). s'est naturellement porties ur la modeste bourgade d'Oot-naturée l'est de Pays-Bas. C'est là que tient, au de week-end, la de de la C'est ministres de la CEE appelés à se prononcer sur les réajustements I opérer au sein du SME. L'imminence de ces décisions, qui au premier chef le franc français, a donné un coup de fouet au marché obligatairs national en fin de semaine.

Le risque Le change sur le franc français prend un tour favorable si la Landau de notre monnaie effectivement décidée, ce qui offrirait alors de très bonnes perspec-tives pour explique un professionnel. Depuis quatre ne cinq mois, dans un contexte de baisse made des tanx sur le long terme, le fait d'avoir un grimpé à près de 40 % le 3 avril) = partiellement inhibé les achats d'obligations la nouvelle donne monétaire l'intérêt,

indique-t-on. De les vendredi, les obligations se sont envolées avec des limes de 1 % à 2 % — les pourcentages importants pour ce type le marché — et le moyeu vivement tirés en arrière. grille Paribas. Il ressortaient d'affaires permet d'escompter 17,73 % pour les inside de 33 centimes de sept ans, en 18 de 33 centimes duré du marché lundi 7 avril, estime

En l'absence d'informations spéci-fiques provenant de la scène interna-tionale (exception faite des déclara-identique pour les émissions de deux (contre 8,77 %). De même, les taux 9,01 % brut et 7,84 % net tandis que le privé - à 10,17 % brut et 8,95 % net vendredi solr.

Sur le MATIF, le fameux marché a terme d'instruments financiers qui wu le jour le 🍱 février dernier, c'était l'euphorie. L'activité a telle vendredi qu'il a fallu interrompre les échanges une heure après le début des cotations (elles démarrent à 10 heures) jusqu'à 12 h 21 Mais dès la reprise, c'était à 22 la ruée à l'essentiel du marché s'est fait en was demi-heure après avoir atteint une « limit up » 114,20 précédemment sur l'échéance cours équivalait à la hausse limite de 2 da autorisée et aller au-delà aurait menacé la solvabilité 🔤 vendeurs 🖡 découvert, cette « limit up » consti-tuant une protection, l' « deposit » ou dépôt de garantie.

Pour poursuivre le une le et calmer le marché, la chambre 🕼 compensation des instruments finanintervenants à verser une somme supplémentaire in 10000 F par ainsi de 50 % le « deposit », actuellement fixé à 20000 F, pour le porter ■ 30000 F par contrat. Cette mesure d'exception témoigne de l'animation qui a les au premier du du palais de la Bourse sur le MATIF et décembre 1986 après un plus-haut de I 14,20 en séance, dans un volume

M. Alain Girand, in Mar Peter. Les emprunts du «gisement» qui en-« notionnel » coté sur le MATIF devraient avoir le ven en poupe, à commencer par les OAT (obligations Trésor) 9,90 septembre 1 qui ont fai objet d'une water aux enchères.

Cette adjudication - à la bollandation . (les d'ablissements plors les retenues sont aux prix qu'ils ont proposés et pour lée le 3 avril et elle porté sur 12,8 milliards de francs. Les soumisservies hauteur 32 si demandes, avec un prix limite 1994 de 109,40. Rappelons que l'OAT pour principales téristiques de comporter une l'alia d'assimilation, c'est-à-dire la possibilité d'un rattachement emprunts ayant la même rubrique de cotation. Depuis le début l'année, compte tenu 🖿 🚃 émission, l'Etat 111 69,8 milliards pour l'impar le délide budgétaire (le l'ord de 5 avril).

Sur le marché monétaire nd le privés se situait encore à 1 3/4 5 en fin 🜆 semaine, les spécialistes escomptent pour la semaine pro-chaine une du taux d'inter-vention de la Banque de France, lequel pourrait être ramené à «an moins » II I contre 8 1/4 % actuellement, une décision qui devrait donner le coup d'envoi l une baisse des taux courts en France de façon à fin à l'and déséquilibre entre - des taux plus bas sur le long terme d plus chers sur le jour le

SERGE MARTI.

Les matières premières

Hausse du zinc - Baisse de l'étain

Remous monétaires, nouvelle chute des prix du pétrole, atténuée ensuite, fluctuations désordonnées sur l'a métaux précieux, ont constitué les facteurs dominants de la semaine sur les places commer-

MÉTAUX. – En Malaisie, les poursuivi leur mouvement baisse revenant à leurs niveaux et plus bas depuis la reprise 🖺 l'activité 📭 le 🛶 👫 Kuala-Lumpur depuis 🖢 3 février dernier. Ils désormals infé-plus de la crise l'étain, c'est-à-dire depuis la suspension tremention sur le northé de Lon-drie le 28 minio PMS

D'autre part, au le marché libre, on ell revent en dessous de 150 livres in some, with fort éloigné de l'ancien prix plancher 📥 livres la du dernier
pratiqué Londres
livres tonne). accordés aux négociants va être renforcé et accordé de façon sans doute moins libérale

En dépit d'une diminution persistante des britanniques métal (- 4 500 semaine), les du du légèrement fléchi au Metal Exchange de Londres.

Le Mu a Mall franchement & enregistrant une sen-progression I Londres. Les utilisateurs, redoutant une raréfaction disponibilités, accru leurs

En corrélation wem la chute des prix du pétrole, les mais des métaux précieux es sensiblement fléchi, manual come de l'argent. Le platine, à l'inverse des précédentes,

DENRÉES. - Après une courte pause, les cours de café ont repris le chemin de la baisse une plus grande abondance 🏜 marchandise disponible. La Colombie, second exportateur mondial, compte sa substituer a pour m cadre livraisons à effectuer dans le cadre l'accord international. Le Brésil num me récolte inférieure aux dernières prévisions, à cause la sécheresse. La la sécheresse. de la situation pour augmenter de 15 cents par livre le prix de son café

Le sucre a consolidé facilement 📠 hausse récente. 🞮 reports de livraison 🕍 la part du Brésil 📫 🏄 Cuba, sournisseur privilégié 🛳 l'URSS, la perspective d'achats relativement importants pour le compte in ce dernier pays in de l'Inde, le perspective d'un déficit mondial de production d'au sette # millions in taxana pour in prefois depuis plusieurs pour la setem (SW-1887 seut d l'origine is la flambée walle in

Nouvelle baisse des

LES COURS DU 3 AVRIL 1986 (Les cours entre parenthèses sont ceux de la monte précédente)

MÉTAUX. – Les (en sterling METAUX.— (on sterling tonne): (ligrade), sprate, 972 [1]; mois, 995 (1 003); plomb, 251,50 (249,50); zinc, (410) aluminium, 793,50 (807,50) mickel, 2 [1] (2 710); gent (en pence par once troy), 358 (373). – New-York (en [1]-vre) (premier terme), 64,15 (67,20); (en par

(8,75); jull., 8,56 ; café, mai, 237,20 (245,01); juil., 237,30 (252,32). — Loadres (en impartonne, sauf pour is sucre en dollars) imai, 195,80 (196); août, 195,60 (197,60); café, mai, 2346 (2442); juil., 21 (2305); mai, 1395 (1419); juil., 1432 (1452). — Paris (en francs par quintal): mai, 1475 (1505); sept., 1 [1 (521); café, mai, 2540 (2 1 : 2690 (2 iii); café, mai, 2540 (2 iii); août, 1711 (1615). Tournes soja; Chicago mar tonne), mai, 152,90 (155,50); juil., 153,50 (155,40). — Loadres (en livres par tonne), juin, 130,8 (131,50); soft, 126,8 (125,2). CÉRÉALES. - Chicago (en par boisseau): blé, mai, 305,25 (303,50); juil., 250,25 (251,75); mais, mai, 234 (233); juil., 229 (228,75).

INDICES. - Moody's, 950,10 (961,50); Reuler, 1 828,70

'Pa

a. 0

C'est le mars. vers 19 h 30, en plein Lyon, que plusieurs dizaines de poli-ciers, mêlant des équipes des rensei-gnements généraux (RG) venues de

Un porte-parole du Qual d'Orsay a catégoriquement démenti, dredi 4 avril, informations

publices le même jour par le Los Angeles Times, et les lesquelles

la France sinsi que l'auraient

passé dans lts années 70 🗪

POLP avec il Libye

de terroristes un leur territoire

Schange d'une immunité contre

source et le rejetons catégoriquement », a-t-il ajouté.

Auparavant, un porte-parole de France à Washing-ton, cité par le quotidien améri-cain, mais refusé à les commen-

taire, prédisant néanmoins : « Si

qualque chose comme cela a existé, cela = été fait il y temps, = secrètement. - A Rome, cabinet m M. . a rejeté ces

rumeurs comme de de de

I. Los Angeles II rappelait notamment le cas l'Al- Daoud,

organisateur présumé in l'attentat de Munich en 1972, in en 1977

I Paris semi d'être relâché quel-

ques jours plus tard, et and in

propos d'un responsable

d'Etat : « La France avait un accord ... Libve ... autre

avec l'OLP. En résultat, la Fran-

cais voyaient parer dans leurs

jours selon le journal américain,

auraient été ultra

par le terroristes eux-mêmes,

En Grande-Bretagne

UN ... CADEAU » INATTENDU

DE M. MURDOCH

AUX SYNDICATS DU LIVRE

groupe News Interna-

News World), a

sition aux syndicats du Livre britanniques, avec les-quels il depuis plus

: il leur gra-tuitement locaux du Sunday I Va-leur : 60 de

ling. lended 660 miles

les immeubles qui

primerie du Times 🔳 du Sunday

le quartier de la presse à

Londres — pourraient utipour le quotidien gauche que l syndilaient 1984,
quel mi di renoncer

financiers. Toujours, selon M. Murdoch, quotidien

pourrait employer partie, ou la totalité, les quelque cinq mille cinq cents ouvriers du Livre qu'il a sans indemnité.

cedeau » ne En effet, M Dean, ponsable de SOGAT 82 (une

deux organisations syndicales du Livra), a [a proposi-tion [a M. Murdoch pouvait considérée,]

me la marcian au conflit.

qu'il était ouvert à toute négociasur e problèmes d'ar-le, allusion à de

de important

Tirres — un per il l'écart ils l'e

M. Robert Murdoch, person du

éroports 🖦 Millimili contu et ne

identific du departement

Paris la la live lyonnais ciant la police judiciaire et la DST, entourent une voiture a interpellent, une que in une seul man de fen, me deux occupants. L'un ne pas Weller un identité. Un temps, policiers croient Georges Cipriani, Marie I directe En fait I s'agit in Burning Blanc, vingt-six politique avéré, mais connu de la police pour divers trafics. C'est ainsi que le la mai 1985 il avait été arrêté, puis condamné, pour avoir maquillé les Le 29 janvier dernier il était sorti de prison et se trouvait en Illa Conditionnelle

poer interiodillo ma limitic m assure III enquêteurs ne pas renier plus l'unit de policiers. Le le 1943, l'amito Colomba (Rhône), âgé donc de quarante trois ans, André l'éfut, années 70, an militant d'action des prisonniers. Les policiers, il aurait participé l de riberta attabates de la Distributione, après a dissolution, et I la naissance de l'éphé-NRP (Nouvelle Thinne populaire). Résidant & Lyon squ'en 1979, il est de la toutes

allemande (ia RAF ou «bande à Baader»).

En 1979, il vient s'installer ! Paris: on le retrouve de la lace vance mais, selon mare seignements généraux, il participe à création, cette année-là, d'Action Il agrait joué, pour cela Trompletare entre les anciers das (Groupes d'arrêvolu-internationaliste), parmi lesquels Jean-Marc Rouillan, ceax des NAPAP (Noyaux armés pour l'a populaire), parmi lesquels d'alle Oriach. A l'époque, le policiers pensent qu'il n'est pas étranger aux premiers d'Action directe des mitraillages de façades de bâti-ments administratifs — mais n'en pas la preuve. Ils n'iront pas plus loin : la une d'Adré Olivier se perd à partir de la même année 1979. Un seule certitude policière alors : son pseudonyme ou Raymond la science», Tuellers artificier de la Seele la Bonnot au début de ce siècle.

d'identité, de plaques de les les

demi-douzaine in faux papiers maquillées et, surtout, près le 100 kilos de documents lives.

Quatorze mois d'enquête

Minutieuse, l'exploitation commence. Une équipe, triée sur le volet, de policiers de la PJ, de la DST et des RG y participe, sous le contrôle direct du préfet de police de Lyon et sous l'impulsion de M. François Le Mouël, chef de l'unité de coordination de la lune antiterroriste (UCLAT), qui se rend, jeudi dernier, à Lyon. L'exa-men des documents confirme les soupçons policiers : Andr Olivier a été associé aux nombreux attentats l la bombe perpétrés par Action directe entre 1982 m 1985 m fut au cœur du dispositif clandestin 📥

début De lors de la radicalisation d'Action directe, sanctionnée par l'ingénieur général Audran la proclamation Name and Address of

A an époque, la policiers la flou. Une la d'arresta-tions, en décembre 1984, a en pour conséquence paradoxale de tirer certaines persona literalliment prises en filature. La police n'a plus, comme par le passé, d'infiltrés au sein groupe qui semble s'être protrie ekdermele

Cost diesi ce difficial que la direcgénéraux (DCRG), in section «recherches» et la services lyon-And Other, Ils partent du principe qu'il faut imi recomme zéro en retrouvant im anciens d'Action directe, im fondateurs et le noyau dur originei. Pas à pas, en repérant le fille d'Olivier, agée de seize le la jusqu'à lui. Le là ; un bond dans le emazimana da fonctionnement du lancais français

séparé de Jean-Marc Paraba et avait fondé son propre groupe opéra-tionnel. San cacial la rein de l'alliance d'autres groupes l'alliance d'autres groupes européens, il ne contentait d'utiliser, le sigle Action directe. Le enquêteurs lyonnais, c'est la première fois d'un est saisle. Le groupe en question se limitait à quatre personnes, lon eux : outre Olivier, Bernard Blanc, qui n'était un petit tranand qui n'était un petit truand comme on l'a cru u départ, la com-pagne d'Olivier, Malle Crépet, elle un du l'alle de l'alle de la com-pagne d'Olivier, Malle Crépet, elle un du l'alle de l

Ainsi la mouvance terroriste francaise Emakments Manuals de façon éclatée, composée de très petits groupes n'utilisant jamais le téléphone et n'ayant pas — ou n' exceptionnellement — de centre — Ce qui explique les difficultés rencontre se par la traque policière, — le la teat, en décembre 1985, un rapport de M. Le Mouél à Pierre Joxe. Entraves qui n'empêchent pas le succès, un succès qui, par le hasard des dates, profitera il la nouvelle équipe gouvernementale, mais qui doit pourrant, au travail des directions et des responsables en place par l'ancienne majorité...

EDWY PLENEL.

NOUVELLES BRÈVES

. M. Guy Penne se rend en Côted'Ivoire, au Sénégal et au Togo. -Le conseiller de M. Mitterrand pour africaines malgaches quitter Paris, samedi 5 avril. pour effectuer une and en Afrique occidentale, se rendant successirement I Abidjan, Dakar et Lomé.

· Le ministre des affaires étrangères Paris. - M. Beji Card Essebsi, ministre tunisien U. affaires étrangères, qui effectue une privée en France, a été reçu, vendredi 1 avril, par son homologue français, M. Jean-Bernard Raimond On souligne, au Quai d'Orsay, que M. Essebsi est le premier ministre des affaires étrangères d'un pays arabe à être reçu per M. Raimond depuis sus celui-ci a pris ses fonctions, que circonstance significative il l'étroitesse et de la concertation entre la France et la Tunisie

Le numéro du « l'illusti » daté 5 avril 1986 a été tiré à 499211 exemplaires ATTENTAT A BERLIN-OUEST DANS UNE DISCOTHÈQUE FRÉQUENTÉE PAR LES AMÉRICAINS

> Deux morts. cent dix-huit blessés

Berlin-Ouest. - Une grande discothèque de Berlin-Ouest, fréquenravagée par un attentat à la bombe qui a la au moins deux au cent dix-huit blessés samedi avril vers 1 h 50. Parmi les blessés, vingt grièvement touchés, et apoursuivent active-samedi active-samedi

D'après les premières tions, l'engin contenait de 3 à 5 kilos d'explosif. La déflagration thèque, an etages. quartier il Friedenau, pi Schoeneberg, où se le La ville. La de l'explosion a murs

La police américaine s'est rendue immédiatement sur lieux, la discothèque La un lieu de rendez-vous de raffie.

L'attentat de la discothèque de Berlin-Ouest au le premier de grande envergure perpetré depuis le début de l'année en RFA. La semaine passée, attentats avaient été commis contre cinq banques à Berlin-Quest Société germano-arabe Berlin, faisant sept de la Dans ce dernier cas, selon la police, plusieurs d'explosif avaient été déposés devant la porte de 🔤 travaille an emprochement germano-arabe. - (AFP, Reuter.)

Le Monde

REGIONS

Paraîtra dans notre numéro du fundi 7 avril daté mardi 8 avril

> Sur CFM de 1 h à 19 h 30 & Paris (89 MHz)

1 Lyon (100,3 MHz) Bordenux (101,2 MHz) mtes-Saint-Nazaire (94,8 MHz) à Limoges (102,1 MHz) à Toulouse (88,6 MHz) à Caen (103,2 MHz) à Brive (90,9 MHz) Saint-Etierme (96,6 MHz) à Montpellier (88,8 MHz) à Strasbourg (100,9 MHz. à Douai (97,1 MHz) à Valenciennes (97.1 MHz) à Lone (97,1 MHz)

LUND! 7 AVRIL AM « ie Monde » 47-20-52-97

LA FRANCE ET LA MOUVELLE-ZÉLANDE avec Roland-Pierre PARINGAUX et Edwy PLENEL

présentée

par François KOCH

AU PROCÈS DE PALERME

Tommaso Buscetta mafioso repenti et témoin vedette

(Rauter). - Dans une déposition au procès 🛎 quelque quatre sobante-dix mariosi, rain > repenti, Tommaso Bus-111, a 4 avril, in 111 d'une sanglante menée au début 📥

m 80 en Sicile. intratri sanistin ale ce procès ouvert il 🖫 a 🖦 mois, 🛼 a déposition déposition qui s'appliquaient à 🜬 muler in visage, l'interdiction de le filmer ou de le prendre en ayant in le veille par un photographe de presse.

« Don Maller 3 a raconté cian La Corleone, la la sicilienne, That assuré, après mir call

Président du RPR à l'All Nationale **Ancien Premier Ministre**

Palerma et du comr Palerme et du commerce de la drogue avec les Etats-Unis. Ces règlements de comptes en série ont fait deux cents morts au cours de chacune des trois premières années de la décenni

Buscetta a révélé que les seuls gros importateurs de morphinebase du Moyen-Orient en Sicile étaient trois parrains, tous accusés au procès, mais que tous les mationi participaient à l'exportation d'héroine raffinée vers les Etats-Unis.

Il a également indiqué que durant sa période de cavale, en 1980, il avait séjoumé dans une villa sicilianne appartenant à fina impôts dans l'île. Nino est mort cette année, mais Ignazio comparaît au procès de Palenne.

"GRAND JURY" RTL- Le Monde dimanche 18 h 15

animé par Olivier MAZEROLLE

André Haster H BREHIER (Le Monde) Paul TRUFF et PENNEQUIN

en direct sur

ABCDEFG

Page 16 - Le Monde ● Dimanche 6-Lundi 7 avril 1986 a



Polémique franco-américaine à propos d'«accords secrets» contre le terrorisme estimation over his filteria atten-

(le Man UM IVII mars). La personnalité du pant, qui pant, qui pant, qui pant, qui pant aucune difficulté

Paris et Rome.

Un responsable américain

clairement identifié celui-là,

M. Land Oakley, du du contro-terrorisme au

département d'Etat, a, pour par, IIII l'Etat, a, pour par, IIII l'Etat, a Public Européens : l'Ouest : « Il admei-

qu'ils leur ment explosé visage, internant explosé visage, internant agreement des

terroristes, wous découvrez qu'ils me man pas des gentle-

Interrogé sur l'article 🍱 Los

Angeles Times, le porte-parole offi-ciel du département d'Etat,

M. Bernard Kalb, a minimisé informations, admettant qu'il y avait eu dans le passé des indi-

selon lesquelles des

ponsables de certains pays auraient tenté de conclure des

arrangements avec des terro-

ristes . mais ziontant qu' actuel-lement, tous les pays européens ont un degré élevé préparation

matière de sécurité ». Les

coopération [avec les Lum L'el

ce point] est un pour

Une mise au point

de l'Elysée

sur le sommet de Tokyo

de la discussion du pro-blème du principal au prochain de Tokyo (le du du

démentir un informations

un communiqué la présidence la République rappelle la France « a toujours été favorable

les questions politiques évoquées,

more lors and chain (...) mile elle

leur caractère informel

détermine donc me les projets

déclarations fonction de leur

ne ces server de s'opposer à ce

directoire politique

monde. Elle was garder l'indépen-

dance 📥 📨 politique étrangère. 🛚

ne faut pui sous prétexte duter luiter le terrorisme, poli-tique étrangère lui de d'autres instances.

que. Elle

makette gen cer son

A Paris, d'autre part, l'Elysée a une su point la lesquelles la lesquelles la svait change d'attitude

d'autres anu ».

5 avril).

prédilection pour l'ultra-gauche, participant ainsi au de prisonniers politiques Fraction armée rouge ouest-

des attentats

QUATRE PERSONNES DONT

DEUX DIPLOMATES LIBYENS

SONT EXPULSÉES

DE FRANCE

Selon le Washington

avril, France a récem-

ment expulsé quatre personnes soup-connées de préparer un attentat contre un service consulaire améri-les Paris. La Transaurait

expuisé un Algérien, un Tunisien et

deux Libyens, selon une source gou vernementale américaine mu identi

fiée, citée par le quotidien. Cette information est confirmée et préci sée de source policière française.

confirmait en effet, ce samedi, que dans le carre de deux affaires dis

bles de commettre des attentats I

roristes emere des objectifs

américains en Europe ont été inter-pellées, puis interrogées — notam-ment par la DST — et devaient quit-

ter le territoire français dans la

Il s'agit, d'une part, de deux

Libyens ayant statut diplomatique, et d'autre part d'un Aigérien et d'un Tunisien. Les premiers out été, selou

les annue «invités à quitter le terri-toire», les seconds and été expulsés.

dans le cadre de la riposte aux

'affrontement militaire avec 🖿

VI. flotte américaine. On ne

Au ministère in l'intérieur, ou

an Saran rouge et m

Soupçonnés de préparer

Voilà dine qu'il réapparaît, sept ans plus tard. L'arrestation et perquisitions qu'elle anne per-perquisitions qu'elle anne per-sionnant : dix pistolets automati-ques, un fusil II canon seié, un

groupe terroriste dans l'Hexagone. policiers ne sont per tombés sur savaient déjà à qui ils avaient affaire, mais avec cette classique en police judiciaire : un soupçon a me une preuve. C'est face cachée de l'enquête : elle a

confirme pas cependant que les per-somes concernées préparaient un attentat précis dont l'objectif aurait

AUJOURD'HUI

ATTENTAT A BERLIN-OUE DANS UNE DISCOTHEGE FREQUENTEE rsables

PAR LES AMÉRICANS

Deux morts,

cent dix-huit blessig

Record ness

11.6 % % $g(r^{\alpha}) \cap f(r) = r$

Le Mond

RI GIONS

8.0

CFM

A Nachas Na Characa Na

ET 14 MODELS DE

10 miles

g 20 11111

\$ 1000 AMERICAN STATE 4 1 22 1 1 N RISE WAS BUILDING 10.00 1 76 166 A Comment 4000 A FAME

Parallel to the rate and ata in Nati 121 - 1 / Est

1250

a manggara a balen ir in rathe intar-inente frames - pay the the tax and all the train in in Kim have griftige

Commission of the Commission o , he flote has been e normal abatteria Signal man peace Alberton Br. Lings marked three emerses 医苯基甲基甲基甲基甲基 And the bear is at pulping. AND RESTREET OF A manufalling of Pilips Street. destrokuren da tagon

Engrand and Control of the State of the Stat Statem of the property of the characteristic tack the feet in the state of the state of the Militar bu abuter m. E offi apparents of vital of their E. ale: Ermanners. the functions the graph the partiest are every form of the control of the c we toudstour et in we The a true en e Million et appe de क्षेत्र । अस्ति क्षेत्रकार विकास a frenchenndersens du

And the state of t un agrait un nifet. er-Mare Remeilan un Cabitania pal marra est. Barratero literatifica radagun e dautern greuben er er cumtetien pas um tro de e ale tribat dispete Antonio Angle troppasse, è col i introdu These game his size severes the first severes are gamented and severes where gamented and severe parameters are severe parameters, as seen as the first of a severe parameters of the severe paramet greening and general security of greening general security. We see the security of the security securi weather the service of the service o

graduous directates faste emergen directates siste a semante de ties a militar beiter juffermin fe a plint, speed pattern of carried and carr - a feministration states. many resident Angles and Mines and produce the second of the product about the person who will also mines give produced a suit

Advance was bed to

LES BRÉVES

more a grant to Aug Mingan and Cong without the state of the And the Park of the Control good broken statement

nde

en direct sur por OLLE

Supplément au n° 12811. Ne peut être vendu séparément. Dimanche 6 Lundi 7 avril 1986.

'Pa

a cii pod k

demandait un rendez-vous pour parler de l'écrivain palestinien Gassan Kanafani sur lequel portait ma thèse de doctorat, dans le cadre de la préd'une de radio consacrée au martyr palestinien. Il me disait qu'il serait à Paris vers le mois de juin. Là aussi, je n'avais pas su réaliser la portée de la conscience ∢ professionnelle » de Seurat, son esprit méticuleux, et son soud de bien organiser son temps comme s'il le sentait lui échapper pour le perdre totalement un jour à Beyrouth... du temps écleté l

Nous nous sommes rencontrés au début de l'été comme il l'avait souhaité, chez une amie à lui, non loin de la place Clichy. Il n'avait pas de pied-à-terre à Paris. Chez lui, c'était Damas. Dans sa douceur, il y avait quelque chose de triste. Du moins "I'image que is de lui, « maintenent », il muntes

Par son infinie gentiliesse, il ii iiii valncre ma crainte du magnétophone. Avec la même attention. Il comportait avec l'œuvre de Aurianam comme in cherchalt a m protéger contre ses propres interro-

Il me manifesta con amitié à travers celle qui le lisit 🖥 Kanafani comme s'il pressentait que cetta même emitié summ un jour si cause assessinat | | prit comme témoin.

Puls il m'a perre de son projet de tradulre les couvres de Kanafani, en de lui indiquer les

Nous aimions tous deux le roman Oum Seed mais nous préférions Ce qui vous reste. Quant au parent Des kommes dans le soil, me confessa que s'il aveit eté parent nien et romancier, il l'aurait écrit luimême nu avec Kanafani. Michel de la cause pelestinienne. Là ma plus, je n'avais pes compris que ce s leune » arabisant, dans cet appartement with de la place Clichy, sous un soleil d'été parisien, avait en empruntant le long chemin arabe

douloureux d'embûches, d'une démarche ferme et saine.

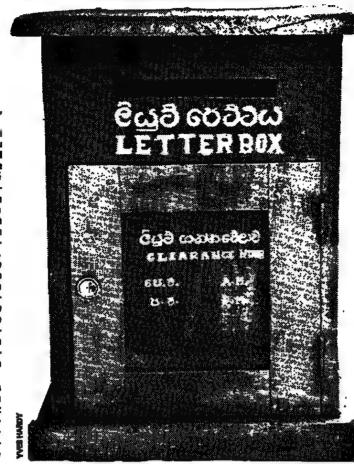
Puis nous avons discuté notamment du poète syrien Adonis, du temps où il écrivait dans l'organe officiel syrien Tichrin, de l'orientaliste André Miquel, qui s'était rendu, à l'époque, a Damas où on le prit pour un nouveau conquérant, du poète palestinien Mahmoud Darwiche, à époque où sa poésie cherchait sa voie entre le romantisme révolutionnaire symbolisé par son poème Rita, sa bien-aimée juive et le réalisme épique symbolisé par son poème sur Tall-al-Zastar, Beyrouth. Notre conversation s'est achevée sur Bey-routh, comme s'il pressentait que cette ville allait le tuer, comme elle avait tué Kanafani avant kri, réalisant ainsi l'osmose impossible entre le chercheur et l'obiet de sa recherche qu'Edward Saïd renie dans sa position sur l'orientalisme.

J'ai quitté Michel et je n'ai plus eu l'occasion de le rencontrer qu'à travers ses écrits. Il avait traduit Kanafani i entrepris des recherches sur la société syrienne et libanaise. Ainsi les assassins du Di-la Islamique ont fait l'osmose l'affaire de l'orientalisme, rendant aux éternels critères du fanatisme et de la barbarle tous les apparats. Ile ont compromis num cause, la rellement il l'époque de l'obscurantisme alors qu'elle a été enfantée dans le lutte et la douleur de notre siècle. Cette cause we propos récents de Jacques Chirac, premier ministre de la France !

il est impossible de distinguer les ennemis de in cause I ses ennemis sont devenus ses partieens et ses partisans sont tous des terroristes | Michel Seurat est-il effectivement mort ? Sees, dont il avait fait sa demoure, l'a-t-elle assassiné ? Beyrouth, qu'il avait aimée plus que Paris, l'a-t-elle achevé ?

Il restern captif de son amour et Beyrouth demaurera captive des assassina... Jusqu'à ce que Michal Seurat, Gassen Kanafani, Alexis Odeh Fadi mi Dhani, et tous les autres ressuscitent les pulsions de notre cœur. les manuel

AFNAN EL QASEM, ecrivain politica auteur de (Ed. Papyrus), maître de conférences à l'Institut de sciences politiq



Boîte aux lettres d'un village près de Kamdy, au Sri-Lanka (1985).

TAXIS DE JOUR, DE NUIT... ET D'HIPPODROMES

Le Préfet de Paris vient d'accepter que les taxés de Paris avancent le tarif de nuit (tarif 🖥 🛔 Paris, et tarif C en banileue), de 21 heures à 20 heures. Cette mesure apparem-ment anodine n'est que la troisième étape d'un processus de concessions au syndicat will taxis, puisqu'il y a dix ans le tarif de nuit était à 23 heures.

Ce n'est pas la seule concession : maintien du *numerus clausus*, majoration de 🖩 prise en charge dans les presentaxation des bagages ii partir du second, détaxetion du cerburent, au mais desert ment, institution d'une surtaxe pour le quatrième passager, qu'au raste le onsulleus combassai d'accepter ou non. Il sa saule discrétion, et surtout en fonction de l'intérêt de la course demandée.

On s'étonners après que le nombre de touristes ou de congressistes s'accroisse moins à 🖼 qu'à Rome ou à Londres par exemple. De plus, en violation de tous les règlements, et au vu et au su des brigades spéciales d'agents de police, l'impunité reste acquise à la cinquantaine de chauffeurs qui pratiquent. Il m sortie des macrative un forfait « à la voiture » très supé rieur aux tarifs réglementaires.

Le chambre syndicale protestera que ces chauffeurs ont dù attendre le client, inverse soigneusement d'ajouter que la plupart de ces chauffeurs sont des turfistes schamés, qui se rattrapent aur le dos du client novice, à Longchamp surtout, du manque le gagner subi par le chauffeur-flambeur... Vat-on amin créer 2 000 licences suple Grand-Paris syant supplied to population depuis 1930 M Que la corporation ne cris pas trop misère, la « plaque » se revendant 60 000 francs à 80 000 francs, pour avoir le simple droit I thus agréé comme aucces-Sour.

JEAN-ARTHUR DUPONT.

CATHOLIQUES ET PEINE DE MORT

L'affrontement 🖦 la maii 🛎 Françoise Ferrand contre la peine de mort et de l'antithèse de E Coutière pour la peine mort mériterait bien une synthèse. catégoriquement m faveur de la

La psychanalyse ayant montré que l'homme est habité par la langage (ce que tout le monde savait depuis longtemps) et que le sujet lui-même est un effet du la la peine de mort, qui porte au corps vivant de l'homme, est définitivement proscrite, notamment au regard de l'Eglise des temps imminents. Le corps de l'homme appartient directement à Dieu et ne saurait - en aucun cas - supporte una paine qualconque; qui ne paut

s'adresser - et être impurée qu'au sujet. Voilà pourquoi on ne pourra jamais plus revenir sur l'abolition de la peine de mort, qui reste une prérogative résiduelle - et tout I me temporaire - des pays culturallement sous-développés

L'Eglisa ne pourra que tirer - et même i très court terme désormais - les conséquences des développements philosophiques de sa propre doctrine de touiours. Supporter la peine de mort, c'est devenu aujourd'hui l'exhibition d'un maté rialisme absolu, auquel l'Eglise ne peut évidemment souscrire.

Dr STÉPHANE DI VITTORIO. analyste, membre de l'école de la Cause freudienne

LA GÉNÉALOGIE DE L'INTERPRÈTE

Dans votre article sur le beau livre III l'ambassadeur Aboussouan L l'architecture libanaise We Monde dans III-74 maris yous donnez l'arabe targama (traduction) comme origine du français drogman (interprète au Proche-Orient).

im tilbriggeriden blerheiten ein id. langue française donne, lui, comme étymologie, le grec byzantin dragoumanos (interpreta).

L'arabe n'eurait-il L. DUPERRET. (Paris.)

[Drogman, comme truchement, samble bien venir de l'arabe targama ou plus précisément de targoman (interprète), la langue du Coran ayant peut-être tiré ce mot du gret ou, plus vraisemblablement, du syriaque (ou araméen, idiome purié par le Christique (et tenait sans doute ini-même de l'akkadien (ou assyro-babylonien) turgumanu (interprète). J.-P. P.-H.]

ET SI L'ON TUAIT L'AVANT-HIER ?

Privations de illustra ou de gauche ? il est difficile, sauf déformation volontaire, de les classer ainsi : le châmage, le terrorisme et les otages, la compétitivité des entre-prises, la culture, la sécurité, le progrès technique, la pauvreté, le com-munication, l'équilibre dans le monde, la raison d'Etat..., à qui appartiennent-ils ?

idéologies de droite ou de gau-che? C'est dans un vieux passé que les vieux chênes vont les chercher pour les faire passer de force. Les valeurs de liberté, égalité, fraternité, travail, solidarité, progrès et même familie et patrie, ne peuventelles être accrochées à beaucoup de preses des décisrations, de pes-seges de programmes et d'actions ou de décisions des une ou des autres sans qu'ils Saint-Just, Marx, Mauras, Pétai sont morts depuis longtemps...

Solutions de droite ou de gau-che il Le doute est permis aur leur inxistendi et leur regarde le passé récent ou plus loin-

Est-on sûr que ce menichéisme absurde aide à trouver des solutions

Valentia aux problèmes de muse temps. Je crois le contraire. La passion n'est jamais une bonne conseil-

Et al l'on tuait l'avant-hier en rejetant les idoles droite-gauche qui nous empêchent de penser avec reison ?

BERNARD SAUVAIRE.

« TOUT EST POSSIBLE »

Fidèle lectrice du Monde, dont j'apprécie l'objectivité, je dans votre numéro de dimanche 16-lundi 17 mars, page ill, une citation erronée mini l'article de Georges Marny

Mon père, Marceau Pivert, n'a pas écrit « Tout est permis », mais « Tout possible », ce qui 📥 plus qu'une nuance - ne confondone pas 1968 et 1936.

JACQUELINE OUTIN.

GROSSE COLÈRE

U'IL se de Ou'il ait le courage de venir tur k devant de la scène, d'affronter lourds regards et nos huées! Où se cache-t-il, le techatemit honni. l'homme de l'ombre qui, chaque année, printemps revenu, see fait basculer dans l'heure intil land boit-il sa honte dans quelque exil mérité et sauleillé. A moins qu'il ne nous nargue. depuis le pôle et ses jours qui ne finissent pas.

Le scandale de cette heure baladeuse, incertaine, tour à tour ajoutée et retranchée, n'a que trop duré. La légitimité qui fonda cette réforme temporelle se perd dans inuit de l'oubli. On a gardé le vague souvenir d'une cause économique, d'un prétexte d'économies. Economie de bouts de chandelle, de de soleil. On parlait, à l'époque (quand?), de permettre à la France - en s'alignant sur ses voisins - de dépenser moins en dollars en achetant moins de pétrole. L'heure d'été était un true, un gadget national, une petite bonne idée pour épargnants étroits. On allait gagner trois sous dans l'affaire, l'équivalent d'un ou deux pétroliers, goutte de mazout dans la mer du pétrole. Elle allait nous rapporter quoi, cette heure volée au temps, ces soixante minutes transformées en tonneséquivalent pétrole?

Was tromperie. Manipulation sacrilège, chabut chrono-

biologique aux conséquences qu'on ma lasse de répéter. Veaux, vaches, cochons, cou-vées : le trouble est général, le décalage patent. A la prime aube, redevenue a de nuit, il faut secouer les enfants plus qu'à l'ordinaire. La sonnerie du réveil se il plus cruelle encore - d rem possible - que d'habitude. Le jour passe, un brouillard qui n'est de sai-son, à vivre « à un de m pompes», à sal de sa montre. Ouand vient 🖿 🖛 - avec 📖 pas de sénateur, ses hésitations, ses remords, - c'est juillet en avril. Illusion d'optique! Incitation anticipée à la flânerie. Mais déjà les enfants - ventre affamé n'a pas de montre - s'inquiètent du repos qui ne vient plus à son heure, et s'indignent justement de devoir se coucher si tôt.

Les nerveux sont lagués. Les cycliques sont perturbés. Les vieux ronchonnent. Les paysans font comme si 🕍 rien n'était, sillonnant leurs champs quand bon leur chante. On dit que quelques clochers inciviques poussent la protestation jusqu'à marquer encore l'heure ancienne et qu'ils s'y jusqu'à la prochaine heure

d'hiver. On sait toutes les bonnes === sons techniques, européennes, modernes, de ce jeu de bascule qui fait flotter la société dans le temps comme les marées la font dans l'espace pour 🕍 océans. observera pourtant que, prétextes, il n'en figure aucun se souciant d'abord et uniquement de l'homme, de sa santé, de son équilibre. Ils seraient bien en peine, manipulateurs du temps, nos amputeurs d'horaires, de manipulateurs avantage à calla réforme absurde.

L'heure, c'est l'heure. On le serine aux enfants, aux employés Jusqu'au jour l'heure plus tout I fait l'heure. Le soleil, qui règle le temps, moque bien de nos décrets. Nous avons tous intégré, depuis notre naissance, ses rythmes, ses cycles qui font le temps. La contrainte biannuelle qu'on nous impose n'a de valeur que mercantile. Elle est vaine et brutale. A quand le temps retrouvé?

Le 1" avril au matin, on cut un choc. Une mili annonçait que le chef de l'Etat avait dans sa sagesse - décidé qu'on en reviendrait, dès le 1^{er} mai, à l'heure solaire. On ne se mi plus de joie. Pour un peu, on allait poster une carte de remerdestination de l'Elyen demandant aux d'y dessiner un beau i joyeux soleil! Las! C'était le 1ª avril.

jour des poissons du même nom. Fausses nouvelles, della de nouvelles. La tradition des farces journalistiques du premier jour d'avril est solidement installée. Dire qu'elle া tou-

jours drôle et de bon goût serait excessif. C'est affaire d'appréciation personnelle. Le plus amusant, ce munt parfois les réactions, involontairement comiques. La palme revient, pour and, à ce syndicat (dont on citera pas le l'ele, pour ne pas lui faire perdre plus d'adhérents) qui une une solennelle protestation après l'annonce faite, sur France-Inter, que Fiat avait repris 50 1 du capital de Renault. L'emploi, and en substance le syndicat, n'est point chose risible, et l'on ne plaisante pas avec Biliancourt. La farce était bébète, la réaction fut franchement stupide | le plus drôle fut celui qui se crut le plus

Les poissons d'avril sont un bon test du niveau de l'humour français. Quel aujourd'hui, le plus grand humoriste français? Philippe Bouvard, hélas! Petit par la taille, mais grand par l'audience. Napoléon le Petit, empereur de l'esprit francais, sévit par mille canaux : journaux, radio, télévision. verve m partout. La gauche, qu'il brocarda = cesse, n'interrompit jamais son babil. La droite, revenue, 📓 gardera de le chasser : il n'est pas sorcière, ni socialiste 💶 péril. Il est drôle, ma

Si drôle, parfois! C'était lundi dernier, lundi de Pâques,

sur Antenne 2. Les théâtreux de Bouvard défilaient sur l'écran autour d'une idée simple, et si rigolote! Il s'agissait de misles mille II une manières de se moucher : les timides, exhibitionnist méticuleux, les distraits, pressés, les Suisses, les propres, les sales... De tout ce qui pouvait s'extraire des appendices nasaux, rien ne nous fut épar-appuyé. Qu'on n'ose pas dire de garde, par égard pour l'armée. Humour goulinant, humour atté qu'il ne faut pas qualifier de vulgaire par égard, cette fois, pour le peuple. Humour méprisant plutôt, plus bas que le dessous de la ceinture. Français? Il se trouvera bien quelques défenseurs de Bouvard pour expliquer qu'au second degré c'était fameux, subtil, et qu'il fallait être primaire pour ne politer cette dégoutation.

Il y a comme cela des jours où on se metuait en colère pour un rien. Le Théâtre de Bouvard transformé en pan-théon des excréments oto-rhinolaryngologiques : y a-t-il de quoi fouetter un chat? La colère est un mystère. Mercredi, à Lyon, rue de la Ré, il faisait un temps somptue Le soleil z répandait, généreux, de Bellecour 🛮 🖿 Croix-Rousse. Les badauds badaient. C'était l'heure molle du milia du jour 🔳 le travail

par Bruno Frappat

n'a pas encore repris. Aux rasses, on sirotait des cafés, tièdes comme le temps.

Soudain, des cris. Deux corps s'agitent au milieu de la rue. On croit d'abord à un jeu de grands gamins dans une cour de A y regarder mieux, on comprend qu'il s'agit d'un vrai combat de coqs. Parmi une bande éparse de jeunes **de** les couleurs, deux fureurs s'affrontent. Genoux, pieds, poings | tout IIII choc. On tombe, on se relève. Lourde haine presque amount Parfois. seulement un cri : « Cent mille balles ! » L'argent divise. Les passants cessent de passer. Les deux corps roulent dans la ville muette, plus gênée que crain-tive. Qui s'en mêlerait? l'autre qui, comme ils l'au vu faire dans kes westerns, laissent le compte se régler à la régu-

« Appelons & police », 🕮 quelqu'un. A quoi bon? Ils ne se pas, à mains nues. Il faut que colère se passe. Après de longues minutes, le terrible combat cessera sans qu'on comprenne bien Im attendus Marmistice. L'un partira vers le sud, l'autre vers le nord, échangeant parde passants revenus à la vie, menace des regards de haine. Blêmes tous deux, I International encore sous l'effet was drogue dure : la haine. Ceux-là non plus n'étaient pas lulles

Electrical Vision

da en en en

(1) 14 may 12 mg

N. V.

Marie Land

The state of the s

Catalogue and the second

A Committee of the Comm

The second secon

Maria Carlo

And the second of the second o

A Comment of the Comm

the last contract of

The same of the sa

L. Control

Section Control of the Control of th

18 18 C

3

The second secon

Eg-Same 3000

EUNE, MAIS A

And the second And the state of t A Comment of the Comm September 1 A to the second The state of the s Men San

IUES ET PEINE DE MORT as the second class to restricted on the

de la Cabre let mistre

DAY WILL BROWN

I TUAIT L'AVANT-HIER?

Be in Long to an indicate there

- Amidinari Specification of the Control of the · Bridger mend picture proplients (ri derectivity and property

Secreta instance spirit standard on the second of the seco man dengerofinient entrettelle om ind geleit igt in damme der den in in 1900 bereiten bestehen der den in in 1900 I I the un beauted the total Company of the Court of the Cou when a real property of the second Appende Transferritation of the District of the Control of the Con Months the Life Annual Control of District Seems de states : cos d'este la Selected from a particular of the many Manufacture and Advisory Edico M Burt Compliantitude Turing inte DESTEPRANE IN VICTORIO Mary Mark ... with two of the control of the contro

LOGIE DE L'INTERPRÈTE Element of delegation of the company

I DE PERRET the bean wante de l'acte truchement en partie de l'acte terrane quante de l'acte terrane quante de l'acte terrane quante perfectation de composition des protes de management de composition des protes de management de composition de la composition del composition de la composition d

Sember "to the season to the Fall Se

Margard See 115 to 21 to Carried & ugene matter jab. The houses were BERN VICES OF VAIRE

> TOUT EST POSSIBLE »

tion propries to a line foul mi per service BANK the same of the same TWO STATES

Bruno Frappst

Refrent de Ø.L **拉斯** Barte in an a Tage 1 . . 1000 1000 1000 A APPET TO P No. THE Simple of the A PROBLEM 1977 MENTAL CONTRACTOR

sinder. A SWADON IN A 46 417 E SEWE : BANCO CO

20 ANS EN 86



JEUNE, MAIS A TEMPS PARTIEL

UOI de plus artite que de laisser ces jeunes en jachère», in lancé M. François Mitterrand, le 14 novembre 1983, à l'occathe d'une rencontre nationale sur le deme « un métier pour réussir », en icunes chômeurs.

ment éloquents. A la fin février 1345. ait 874494 demandeurs d'emplois de moins de vingt-cinq ans (11,5 % de moins qu'un an plus tôt), dont 52,5 3 de femmes, wit 34,8 % de chômeurs inscrits | PANPE. Cinq ans avant, ils n'étaient que 617 601 chômeurs de moins de vingtcinq ans, soit 40,6 % des demandeurs d'emplois. Mais en cinq ans leur durée d'inscription à l'ANPE s'est allongée : en février 1981, 12,4 E étaient au chômage depuis un an et plus; 17,5 depuis six mois et plus. En février 1986, ces proportions da 21,5 %...

L'insertion professionnelle des jeunes reste un problème majeur auquel was les gouvernements se L'ai attaqués, en particulier depuis 1976, sans qu'aucun ne réussisse à voir le bout du tunnel. En mars 1983, dans son enquête emploi, l'INSEE observait que sur les 3377087 actifs de moins de vingt-cinq ans, 21 % étaient chômeurs, tandis qu'un autre quart occupait - un emploi à statut précaire ». Ainsi, selon cette enquête. près d'un actif de moins de vingt-cinq ans me deux découvre le monde du travail en étant privé d'émploi, par une succession de « petits boulots » précaires et peu qualifiés.

La France n'est pas pour autant un particulier. L'OCDE a prévu qu'en 1986 près de 🛂 % des jeunes seront au chômage dans les quatre grands pays européens (Grande-Bretagne, Allemagne fédérale, France, Italie).

Devancés de peu par les Italiens (37 %), près d'un jeune Français sur trois devrait connaître cette année le chômage: 31 Sen 1986 contre 29 📆 en 1985 II 26,1 % en 1984. Rien d'étonnant donc le ce que le gouvernement de M. Chirac ait inscrit, parmi

arun du système saulu-

La gauche en alerte

Ni le gouvernement de M. Mauroy Les shalles sont en effet triste inertes. Loin de là Le premier cha de gouvernement de la gauche, 1981, avait toutefois été bien imprudent en assurant, le 28 novembre 1983, que 850000 jeunes allaient bénéficier de stages en un an. Il dut réviser son objectif à la baïsse. Mais, avec le concours de ses ministres communistes - de l'emploi et de la formation professionnelle, MM. Jack Ralite et Marcel Rigout, il mis en œuvre un dispositif aussi complexe qu'ambitieux de supe de

formation pour les jeunes : contrats

dix-huit à vingt 🗷 un ans.

Un des mérites de la législature qui vier de s'achever aura été de mettre sur les rails le formation en alternance pour les jeunes. Non sans mal. Le 26 paure 1983, le patronat signait sur ce them un autoni national avec FO, la CFDT, la CFTC et la CGC. Main le gouvernement se la tirer l'oreille pour traduire dans la législation les innovations contractuelles.

La «loi Rigout» se garda de tout reprendre, il fallut une vive pression des partenaires sociaux pour que (stages d'initiation | la vie professionnelle de trois à six mois | contrats de qualification de six mois a deux ans; contrats d'adaptation d'un maximum).

Le CNPF (Val) most à l'em garantissent aux jeunes une venille bénéficier - m 31 mars leili - insertion de sur un emploi. lité de ce la l'administration.

Ou passe-temps

Le gouvernement de M. Fabius continué dans la même voie et a créé, en septembre 1984, les travaux d'utilité collective (TUC) qui, à défaut d'être formateurs, permettaient fin février 1 190 000 jeunes d'être occupés. Mais pas plus qu'au moment des pactes pour l'emploi des jeunes, quand M. Barre find premier ministre, les sues de formation ne

300 000 jeunes de la formation en Une enquête du Centre français alternance. Le pari ne sera pas intégralement term puisque, à cette date, lifications (CEREQ) avant de bénéfications que, un an et demi après leur entrée osciller entre 260 000 et 280 000, le en «stage Rigout» – mis en place en patronat farest porter la responsabi- 1982 pour les seize-dix-huit -« un jeune 📨 cinq est encore en stage, MA ont un emploi, 44 sont inscrits au chômage a 9,3 % auna classés comme inactifs ». L'attente a d'autant plus longue, pour les jeunes que la grande majo-rité de leur qui sont inscrits à l'ANPE n'ont qu'une faible formation ou pas de formation du tout.

par Michel Noblecourt

Pas de miracle **droite**

Nul ne peut jouer au faiseur de miracles pour résoudre le problème du chômage des jeunes. La nouvelle majorité en en consciente. Pour « encourager » l'emploi des jeunes, la plate-forme RPR-UDF prévoit que les entreprises offriront des name de l'emps partiel et à durée déterminée, combinant formation at emploi, m dépassant les TUC».

« 🕍 rémunération 🚛 jeunes, 🛽 la charge des entreprises, précise-t-elle, sera malla en fonction de caractère spécisique 🛍 leurs conditions d'emploi eles cotisations sociales correspondantes una allégées. » Il n'y a me pas d'innovation fondamentale à attendre : l'idée d'un SMIC-jeunes, inférieur au SMIC actuel, et offert I im jeunes lors de la période suivant leur première embauche, semble bien abandonnée.

On en restera à im formules déjà pratiquées pour la supe en alternance - u a fortiori pour les TUC - avec des rémunérations inférieures au SMIC, les entreprises devant lime l'im exonérées pour jeunes stagiaires les manufactures d'allocations familiales.

Les mesures sur l'emploi des jeunes seront prises pour l'essentiel au moment du vote, fin avril, du collectif budgétaire. Leur effet sur le chômage des moins de vingt-cinq ans ne pourra pas être perçu avant l'automne 1986...



organisées par la revue Autrement, en octobre 1984.

'Pa

is a dispode in the second

Les jeunes que nous avons rencontrés, 📖 expériences 👊 🗀 racontent, l'ardeur иш lus anime, montrent

société fait mine de

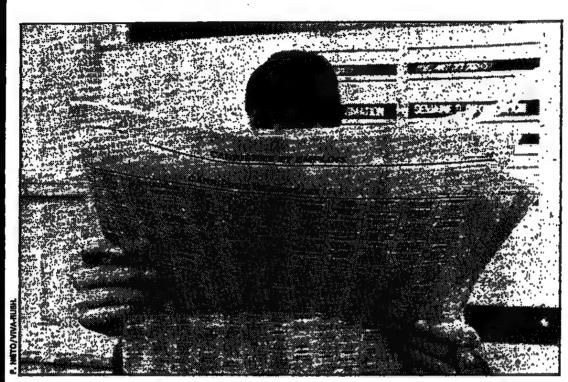
dunnent des leçons

hu (more : ils lui

de courage.

sufficaniment an aum vingt ans en 1986 est un dur

LE TUC AU MORAL D'ACIER



li a un petit boulot illi coursier dans un journal de Nancy. Ancien TUC, il quette l'arrivée de son premier vrai travail. En ironie, mais avec un gros moral.

torze – quinze j'ai santu faire du dessin. Ça se voyait, je crayonnais partout dans mes cahiers. Chial pour a comme une petite imir que je voyais 🕍 Ioin. » Bruno Moutaux continue :

ES que j'ai 🔳 📂 fort 🖚 maths, aller jusqu'au bac m tenter ensuite in Beaux-Aris ».

Une politique de la carotte, un peu a sage, qui l'arm pas dans la façon de penser de ce garcon. Lunettes de fer cerclées de noir, habiliement banal, baskets BEP d'électro-technique, car raître son individualité d'artiste.

TUC. Il a un petit boulot de coursier dans un journal. Il garde un moral d'acier. Après son fameux BEP, il est parti faire son service militaire I Metz, à une quarantaine de kilomètres de Custines où il habite. - J'al fini sergent-instructeur de tir », so rappellet-il dans un sourire, en expliquant qu'il avait inni pour être suns dans la photographie. Car, fidèle L ses goûts, Bruno L découvert les possibilités du 24 x 36 noir et

« Lorsque j'al été m'inscrire à l'ANPE, je n'ai pas fait mention de ma qualification d'électrotechnicien. J'ai simplement insquand on parle de mise et que tive de création d'entreprise. douce-amère, couleur de sa génépour faire du dessin il failait être A vingt-deux ans, Bruno sort d'un beaucoup de jeunes cherchent un emme des semaines j'ai été la ration.

je ne pense pas que la photo constitue mon unique avenir, mais j'ai plein d'un et je suis prêt à toutes la many Tant qu'il y aura des gens pour acheter et que je pourrai produire quelque chose de mes mains, je ne m'en ferai pas... ».

La preuva : wien parce qu'il qualification photographe Bruno a obtenu son TUC. Ou plutôt un job de photographe au Musée de fer de Jarville, dans la banlieue de Nancy. « J'ai été chargé de photographier malu in pièces actre posées musée, de la mater en fiches et de aunit un catalo-gue. • Un travail fastidieux, mais qui lui a appris I parcourir 🖼 technique 📰 🛦 faire montre de son esprit d'organisation. « En plus f'al galvanoplastie dans un des laboratoires de recherche di musée. »

Casa technique permet 🚣 recouvrir de métal n'importe quel support. - Je suis en train de metau point la fabrication de boueles d'oreilles et de pendentifs. J'ai fait des essais en recouvrant a cuivre a noisettes et des Pas de secrets de fabrication, mais toujours la volonté de ses idées. - Le seul truc, c'est pour la vente, il y = toujours im interdits, im barrages officiels. Im ne sait pur comment exploiter ses projets.
On risque de nous tomber dessus avec des taxes et des patentes. On est jeune 💶 📖 informé. »

Est ce qui freine principalement Bruno : les mailles trop étroites des législations en IIIII

emploi sûr a rassurant? « Non, l'ANPE presque tous les jours. Je n'ai rien su de plus en ce domaine. A = me plus aux diplômes ou aux formations en six mois. J'ai pris le TUC parce que j'avais besoin moralement de travailler, je ne pouvais plus rester it rien foutre. >

De la le TUC lui rapporte 1 700 F par Mais, pour aller, il doit faire une quarantaine de kilomètres quotidiennement en voiture et manger sur place. « La volture, c'est une vieille Datsun que mon père m'a trouvée et que nous réparions au moins une fois par semaine. Maintenant, elle est hors d'état, L'un dans l'autre, sur ies 1700 F, que je gagnais vrai-ment 300 à 440 F. » Le piège, pour hil, if in qu'actuellement n'y a I nouveau plus rien. Sinon ce petit boulot de coursier où son sens du système D fait merveille.

Et les parents dans une cela ? Ils sont sympas mais j'ai vingtdeux ans et je suis toujours chez The attendent ce que j'attends aussi et som musi que moi de mon avenir. »

Est-ii plus dur d'avoir vingt ans dans i années 80 qu'il y a une dizaine d'années I - Je crois quand même que 🔤 🖼 la crise, il y u trop et pas assez de formations at d'informations pour les jeunes. On ne sait pas comment faire des qu'on sort des chemins traditionnels. UM n'a aucune assurance du Je unit qu'il faut simplement garder in foi m le moral. » En attendant le vrai boulot, celui qui lui permettra enfin d'envisager un avenir, Bruno trie, plie des jourfait des photos à l'occasion. range, laisse traîner une oreille pour savoir si une piste de travail

5 92

JUNIOR PATRON

En voilà un qui n'a pas les deux pieds dans le même sabot. Il a su profiter de l'opportunité que lui offrait la 🛚 junior entreprise 🕨 de son école et avant même d'avoir terminé ses études, il al son propre patron.

trouverez Mathias Pellan a Lyon. Le reste de la semaine, ses le conduia Paris. Soixante I soixantedix heures de travail hebdomadaire, entrecoupées de deux séances de de tennis : histoire de rester «efficace», m dépit du surmenage. De temps en temps, ses fonctions l'obligent à quelques déplacements internationaux...

Célèbre homme d'affaires, Mathias Pellan? Pas le moins du monde. Tout simplement en cinquième 🔳 dernière année de l'Institut national des sciences appliquées de Lyon (INSA), option informatique. Mais aussi, à vingt-deux ans... Mais d'entre-prises dont la première, CIS Télématique, fonctionne depuis un an. Un pur produit, comme il le déclare lui-même, du - boom médiatique de la mouvance m phénomène Tapie 🖡

- J'ai toujours aimé la compétition ». A l'INSA, il a pu donner libre cours à son dynamisme naturcl. • I vingt ans, j'avais envie de faire l'expérience de l'entreprise, courir i risques du dirigeant. J'ai 🗪 📶 opportunité grace I la « junior-entreprise = (1) im mon école. = A actif, plusieurs études : informatisation d'un la d'architecture, automatisation d'un Milli M

ES mardi et mercredi, vous appréhender la réalité, j'ai ensuite souhaité devenir président in la JE », puis, en 1985-1986, vice-président leur confédéra-tion milimit (2), chargé de la communication.

Entre-temps, l'idée 👫 🌬 une entreprise avait germé dina son esprit. - Mes parents ne m'y ont pas poussé. Disons que, alors que mon père, sculpteur, créait à partir des formes, moi, J'imagi-nais réaliser quelque chose grâce à ma formation d'Ingénieur infor-L'idée faisait son chemin. « Je

pensais que la télématique était un secteur porteur. Je wallande observer in systèmes téléfiliale ou désireuses d'en implanter une de connaître et de maitriser les banques de données, les outils locaux de communication. Mais mul établir, par mes études, la comparaisons que le système français Vidéotex, la façon à un souligner la points forts a à promouvoir ainsi la technologie française. » Au terme d'une longue maturation, CIS Télématique – Créativité, Investissement, Succès - vit le jour, début 1941

- J'ai choisi la forme 🖼 🖛 société m nom personnel parce du ministère de l'Alla natioque cela ne me demandait aucun nale a quelques apports plus gravure etain... Pour apport financier initial. En plus, modiques d'entreprises comme



offre une grande souplesse: je suis pas salarié mais rému-néré à la suis » Le tout était matiques étrangers, pour permet-tre aux entreprises possédant une des partenaires inté-ressés par l'étude l'venir. Après maintes démarches échelonnées sur plusieurs mois, grâce à un réseau de relations établies par le biais de l'INSA u de la CNJE, notre élève-ingénieur réussit à décrocher une mission de quatre mois outre-Atlantique.

Amérique, le voici !

De juillet 1 moore 1985, il se rendit was aux Etats-Unis, au Canada et Brésil. Le direction générale des télécommunications lui alloua à ce titre 40 000 F. Ce I quoi vinrent s'ajouter une bourse

IBM ou de supports de presente comme Vidéotex Magazine. Notre globe-trotteur parvint même à séduire avec son projet le PDG M Nouvelles Frontières, qui, intéressé par le retombées possibles, lui offrit quelques voyages gratuits.

Résultat de l'opération : sur l'enveloppe globale de 66 000 F, un bénéfice de 35 000 F, au prix d'une gestion budgétaire des plus strictes. A peine revenu du Nouveau Monde, les précieuses informations engrangées, Mathias Pel-lan se mit en devoir de trouver un nouveau partenaire pour subven-tionner le tour d'Europe pro-grammé. C'est par l'intermédiaire d'IBM qu'il réalise depuis, jonglani avec son emploi du temps. quelques séjours studieux en France, mais en Grande-Bretagne et en Allemagne.

« Mon prochain objectif est 📗 Japon, où je un partir cinq mois, en juillet prochain. Le budget prévisionnel u déjà budget previsionnel déjà bli. Au poste des recettes : la bagatelle de 120 000 F, apport constitué par une société de recherches «Intégration», une dizaine d'entreprises de la région Rhône-Alpes (Rhône-Poulenc, BSN, SER, Majorette...), mais aussi grâce à une bourse attribuée aussi grâce à une bourse attribuée par la une de Lyon et au prix d'un concours que Mathias Pellan a gagné dans le cadre du Salon

Studexpo. « Je pense sagger un bénéfice de 60 000 F. » N étudiant ne s'arrêtera pas en si bon chemin. Ill la rentrée prochaine, après avoir obtenu son diplôme d'ingénieur, il se consacrera entièrement à son activité. = La première phase d'études par pays à la bour de

mon projet sera achevée. Je m'occuperai de la mise à jour régulière des informations que j'aurai recueillies. >

A vingt-deux ans, Mathias Pellan est un fonceur, « qui ne fonce pas tête baissée », précise-t-il. De créateur, il envisage même de devenir repreneur d'entreprises... et de racheter, avec un ami ingénieur, les parts d'une SARL récemment fondée par des étudiants de l'INSA.

L'année prochaine, pourtant, Mathias Pellan ne verra pas le temps passer. Outre son entre-prise spécialisée dans la télématique, il a créé, avec deux compères de l'INSA, une société en participation : un réseau de distribution de... caleçons, fabriqués en France, peints en Côte d'Ivoire par des artistes et distribués dans de petites boutiques à New-York. Les deux mille premiers exemplaires sont en cours de distribution. « La couture française, la culture africaine : ça devrait marcher aux USA... »

Pour l'instant, notre chef d'entreprise junior ne roule pas sur l'or : il mise sur l'avenir. Ses missions rémunérées lui permet-tent de financer ses études, ses projets. Sans plus : le prix de l'indépendance. Mais son sens du contact, son dynamisme lui attirent des sympathies. - Je pourrais, avec ma formation, entrer dans une grande entreprise style IBM. Mais, à mon âge, on peut bien avoir l'audace d'aimer

(1) Janior-entreprise : association presentaire de services se développant an sein d'une grande école on d'une université, gérée par-les étudiants euxmêmes, qui réalisent pour le compte d'entreprises, des études rémunérées.

(2) 20, rue du 4-Septembre, Paris.

PREMIÈRES ÉL

IBRAIRE EN /

TESSIONNESS CONTRACTOR OF THE PROPERTY OF THE and the state of t a voila bient : 2

Dans l'occasion

.....

DHILIPPE LAFAIX heureux. Son bonheur se lit sur son visage. La première exposition de photos "Venise: Carnaval imaginé» arrive au bon moment. Il maintenant où il va.

PANEL PRODUCTION See See

to the real to the tent

the transfer of the contract o

distinguishment of the second of the second

Short function for the property of the party of the party

the fast, is 11 to the fifty the test, in the state of the parties after a death of the state of th

aller to entry the continued of the cont

After the control of the control of

Minus de pares, de la company de la company

Brand Conference of Conference of the Conference

White of Court in the Court of the Court of

And the second s

ment the second

Both for the Committee

this will program to a first Say

as bean permit and the state of

sens du rechen et les menties

Ex less passers and lost on

den in grand and the same dense construction of the same of the sa

MARK OF SUPERIOR AND ADDRESS.

Spirit with the City

CANAGE OF FIRST AND TOTAL STREET

formations of discounting

Books for their comments of the

を発展を表する。 10 mm - 1 20 mm

Compared to the control of the contr

1. 1. 14. 44.

Section 1.

Ar att it is

State Sept of

the promotion

avent in Helling

Bases of St. At.

racycl, laws

gressing the second state of the control of the

500 A 1 1

And plan to the groups

ter a rien feuter .

ERM 7 - Prise

भार वि हमेला

REAL WATER

WE SE SE SELV bantang Berbeg

Tambel of feight

ทัศษัยเกรา อูนครั

种情格。 22 概

Petral space as

will a starts of

ege a ellighe ें बाह क्राफ होत

see de tet de

Danterur de

min in the

A STREET MERCEN.

les mossee 📖

我面 解解 不经验的证据

andiene, man

Patrician in the

termitte de wine

1 + Am plan

ag matte which the

ाया-धारका संह

permet de

ing attended.

train de 🚃

मध्यम् **त्रीत रिवा**र-

r pendentifi

"A new straight state"

राज्या 💷 संदर्भ

of allegera of

Some are la

71 YEAR MINES

Name of Section 1

CHIPPIPE GET

🔛 Ber ing di State

1 gin eigib.

mateman On

唯一数约500 经通信

SHALLER ARES

smiles descus Career a

Sent and they programs to

and the later of the second of the second

acade sesses one session of the

La photographie, pour lui, ce n'est pas li proprement parier une vocation : « J'y suis venu un peu par hasard : j'étais un lycéen plu-tôt = mauvais » ; mes études me me passionnaient pas. 🌃 terminale, il y a le je préférais aller au linda ou un cinéma... J'ai raté mon bac... = Un échec? Non. Cette année, il repasse l'examen en suivant des cours par correspondance pour préparer son entrée dans une école de cinéma. Entre-temps, il unu fait ses premiers reportages, appris la photo-graphie et tâté de l'audiovisuel.

Sa grande chance I Avoir vécu sa jeune enfance, aux côtés de sa famille, en Afrique : «Si je fais vient de ce séjour : il m'a donné le goût de rêve, per de l'exotisme. Et puis ma familie est un peu artiste; mon père fait un aquarelles, ma mère pratique le chant... - Une présence familiale qu'il n'est en amené à contester : rilli mes parents, milita si, par fois, je walinie die seul. Mais las parents - las miens en tout cas - qu'ils som non saires pour man leurs enfants à faire des findes. Se séparer de ses person trop tôt at menut. Ma famille n'est pas un carcan qui pèse. Je mis libre... Sans eux, je ne pourrais 📁 faire 🗷 🛶 je fais actuellement. Mais je n'hési-

Le chômage n'est plus un hori-zon qui lui fait peur. Hier, doute... « La crise, j'avais le senti-ment de la vivre. A quinze j'étais « désillusionné » ; je monde n'offrait pas d'issue, tout un faux punk... Depuis que j'ai décidé de faire de la photographie, je ne m'inquiète plus. Mais je crois que le chômage est mile pour ceux qui n'ont pas de formation.

. Il faudrait revoir l'éducation jeunes, plus d'expériences dans l'enseignement. Je métier s'il est choisi, s'il est passionnant. Mais autour de moi, il y a beaucoup de jeunes que leur métier n'intéresse pas, ou qui ont été mal orientés. [] faudrait changer ça.

· Un lycée qui ne marche pas, ajoute-t-il sans hausser le ton, c'est le pays qui ne marche pas. »

Gauche-droite, c'est dépassé

Que faire? Tout leste reser de haut en bas? «Oh non! l'étas d'esprit révolutionnaires des 70, c'est dépassé... Tout casser pour 📨 refaire, je n'y crois pas. Trop sames, on casse, mais un ne manufactura des Je reme que le dialogue est primordial. Je trouve que les politiques w raini par sur w point, plus loin e le bout de leur nez - c'est peut-être sif... Mais je crois, par exemple, que si l'on veut aider les jeunes à trouver un emploi, il faut were nement appliquer im mesures au coup mais aussi à long terme. Il faudrait agir de gouvernement en gouvernement, qu'ils 🕍 🧱 je ressens 🐃 s'y intéressent peu 🔝 en a vrai- 🛝 perçu, il y a longtemps. La aujourd'hui sont trop seuls. 🔻 🗷

soient et droite ou de gauche. Gauche-droite, pour moi, c'est opposition dépassée, mans si

je me was plutôt de gauche... > Choisir projets de grands systèmes politiques, les projets de n'est pas primordial Philippe Lafaix a Il faut prendre ce qui mi la la chaque société pour commerce in nôtre. Le libéralisme, pour moi, c'est simplement la possibilité d'avoir un capital quand on . de les Le capitalisme à outrance, comme aux Etats-Unis, ne with pas pour M France. Je protes grave, personnellement, plupart fassent passer intérêt personnel avant l'intérêt généie vois un clochard

quelque chose, je mu sens concerné.

D'ailleurs, je na persuade que sur les grands pro-cièmes, l'avenir, de dis l'Europe, un projet malheureusement freiné par la bureaucratie. L'Europe. moi, est un notre histoire, que me fascine beaucoup plus que les Etats-Unis... »

Heureux en France? Oui, que c'a un pays qui, malrd ses difficultés, est riche, et den be destin est come unestin comme il des pays il tiers-L'endettement | | | 📥 tiers-monde me fait peur. 庵 HALL DISC /CD RESPONDE DOLLLIGUES

parlé pendant a campagne électorale? La donne une petite aide et on oublie. Il faudrait que pays riches décident d'avoir vraie politique. La jeunesse pourrait peut-être faire qualitate de ce côté-là... =

Prestad 7 Per vraiment. Dépolitise? Non plus. Crumeru u dum b quotidienne est sa « politique », certainement : . I je fais de la photo. c'est par amour des arts en géné-ral, mais des lacteurs par désir de communiquer avec autrui. C'est le plus important. Aujourd'hui, j'ai le mille en se le problème de fond, c'est l'« incommunicabilité ». Le amany italien America l'avait

solitude génère l'indivi-dualisme. C'est un moyen de se protéger. Les jeunes que je connais www. M moi rêvent d'amour; ils uni sensibles. L'individualisme, c'est 🛂 tristesse ; les gens y sont poussés par M Man Dans was exposition Venise, j'ai essayé i montrer beauté, la joie, l'amour ; pour moi, c'est le l'individualisme.

- Pour moi, en les cas. l'important est d'avoir une vie intérieure. I notre société, il devrait y beaucoup plus d'artistes. In n'est per seulement une affaire de don. L'art s'apprend C'est Important



LIBRAIRE EN ATTENDANT LE DIPLOME

Comment travailler sans cesser d'étudier ? Passionnée par ma recherches personnelles sur l'ethnologie et les sciences humaines. la voilà bientôt libraire. Dans l'occasion...

vingt ans, finds them première expérience na libraire dura le dishuitième arrondissement, spécialisée dens 🕍 livre d'ethnologie 💌 📥 astrone burnarium in. Um gros risque pour une jeune fille qui n'a par erum terminé me élades et qui, im plus, dispose de mi-- 2 500 F mois un petit apparteman que lui ont destil sus parents.

■ Comment t'est venue ercu idin 7

- Au départ, je Main au je m'engageais dans de iongues el coûteuses, sans arme interest at surtout difficilement conciliables 📭 un job en dehors. 🞑 qui m'a middle des celle entreprise, ce n'est pas *** d'être mon propre patron, me de pouvoir mes propres en ethno, socio,

psycho, religion, landa un l'art, avec un métier qui n'en plaise 📰 qui 🗪 laisse 陆 champ libre d'affiner mus goûts at ma compétence sur la matière, www me couper du religio automobile. A forum de fouiller pour man peu partout, j'ai commencé i un fonds. Come je n'avais pas in municipal de m'acheter I neufs, j'ai cherché de l'occasion. Par exemple, j'ai fait une recherpour ma manus pendant un an 🔤 🕍 conversion 🕯 Challen en Challes et je me beaucoup iii Français convertis étaient par le sophisme recherchaient plus particulièrede René Guénon, um auteur « la cheval » entre l'annua e la socio. A partir de 🕍 j'ai remonté 🕨 chaîne 🔳 j'ai essayé de constituer un fonds d'ouvrages MF



une clientèle 🖚 spéciali-

- De combien a AM is de fonds ?

– Je disposais 💵 10 000 F d'économies 🔳 j'ai créneau plus large, en 🖦 🚛 emprunté 🖿 🖚 🎏 janvier 15 000 F I ma banque IIII m histoire 🍱 l'art par www. ple, susceptibles d'intéresser un prêt d'études qui a servi à

acheter 🖢 fonds 🧰 librairie, quì n'est qu'un limi me pour l'instant. Plus 2 MM F grignotés 🛮 🖈 🍱 à gauche.

- Tes parents t'ont-ils

- Non, dans la large où ils rui savent pas encore ce que je réallement. Je leur en ai juste parlé comme 🔼 sans

donner beaucoup de précisions. Je aus qu'ils 🖚 🚾 SERVER MUMI PA leur feralt un peu peur s'ils sevaient 📭 je me with institution Eux, the me prof d'anglais ou quelque s'asse comme su. C'est plus sécurisant. Il je zah au'lls m'aideront plus will

- Comment procèdes-tu pour réunir 🖛 🚛 🔭

- De la maria fecon cue pour mes management person-Je die toute in journée, j'ai 🚛 adresses, 💵 rendez-vous. Un la serie Quelquefois l'en mus vingt des M journée, d'autres un ou deux, c'est lille long, d'autant plus qu'il s'agit m l'am d'occasion 💶 qu'ils 🚃 généralement ches. Main je shirtim mrtout I IIII Die connaître, pour la intéressants.

- Combien in temps penses-tu ouvrir I

-- Die que j'aurai un mick milliont, David un mobil envinn Dall 🛏 quartier, 🖭 🖼 🕶 pas the mount I but in bien compter trois, quatre intelligence Allany que ça roule. Mai je WHEN PERSON AND BY CHILDREN J'essaierai de 🏗 👚 💮 💮 que possible les presentes fonction de la demande, tout an imma proche 🛍 mui cenma d'intérêt. 🔹

marging of the **操力设施** (4) part our Branch . \$ 1 Life | 4. $\{x_i,y_i\}_{i\in I}$.15 7.74 . 24 . .

Secretary Section Sections at the de frage MARKET 18 解 错 计翻译 WE-PORE IS NOT Bill Without 1 TO 1 TO 1 TO 1 TO 1 TO 1 200 me mie 54.14 ٠ ، د A STATE OF THE PERSON NAMED IN e de distant Market of

475 MARIE Links for said. Mary Carry Mary of St. No. A ... A. 384.4

a. --

L'enfer était avec lui. Il est sorti du Cambodge avec en tête des scènes de violences à faire frémir. Aujourd'hui, il espère de la France qu'elle lui permette de s'exprimer, de raconter, de témoigner.

Bull on Phills On camion dans des camps protégés par l'ONU... On man a fait pasl'Australie, 🔄 literalist 🖚 in France. Comma quatre in nos frères in la partis Europe avant la chuie de Phnom-Penh, on nous a dirigés vers Gre-noble. » Rithy Panh, Cambodgion, vingt = un == che en première année de l'IDHEC (Institut des nation études cinématographiques), arrivé dans notre pays un septembre 1979.

Après un passage éclair dans un foyer Sonacotra, il est inscrit dans une de ces classes de transition in de élèves médiocres attandont leurs with ans at le marge I l'apprentissage. Rithy Panh, lui aussi, veut passer un CAP - afin de inverer de boulot mei 🖊 🜃 Je n'en pouvais plus. Je faisais quelques progrès en fran-çais. Il rêvais d'écrire. N'y arriwar pas, je domich sur en carnet. J'essayais de lire l'Etranger, de Camus, en déchiffrant mot il mol and a difference a books cambodgien. Ça danını un résulun bizarre, encore plus absurde que la livre, car and notre langue il n'y a per dis series.

» A Noël, ii prof de denie m'a offert une 🚾 📠 peinture, m'a Son worden a été une chance de plus. » (Il sourit.) Alors il s'est une espèce mulitarité au-

FURT WALDHEIM lieue] m'a dans de en e français chaque jour après son travail, durant sept mois. J'ai pu reprendre le cycle normal d'études en seconde. On a trouvé que j'étais doué par la resile Le prof de littlement m'a resul sur la voie et indiqué ce que je de-

> Le même peintre qui lui avait donné la lui de de lui offre une camina super-8 et mas bulles de cartouches. « Annies des semaines je n'ai pas osé y 💵 cher, puis j'al compris. Je me sen-une incapable d'écrire, de pueser le langage imagé de 🗆 🚨 🖾 🗀 🗀 jours... Il wa manquait IU 🗟 🗗 vocabulaire, alors je illrid muu l'image les 50 % serieur Tout le monde m'a aidé, le fils du prof de maths, un mure enseignant qui avait fait la guerre d'Algérie et in coup m'aimait bien parce qu'il me me plus wer que mon ige. Li fille de la latinario de mairie, en 🚃 passant 🍱 guitare.

» A cette époque je faisais 📟 core de cauchemars, je rimam tau la trati de mandi des morts qu'on jetait dans 🚾 fosses, 🖦 même 🛮 🗪 frère qui me posait questions, je ne disais ra Maintenant, au contraire, je ferai tout pour recueillir de disse gnages, essayer 🏰 comprendre, et que l'on n'oublie pas. De même génocide des juifs.

 Le Cambodge, ça a été plus pérés. Corenc [c'est is nom de cette ban- ont tué Mi Cambodgiens



fonction de mon passé. »

Rithy Para Parall la plus possible interviewer en les filmant ses compatriotes réfugiés en Fine cu aux Etats-Unis, dont certains sont déjà très vieux. Il estime qu'il faudrait de 500 000 F à OUU UUU F DOUR TEESCHIDIER III une pellicule les témoignages de ceux qu'il a soigneusement re-

la trame nellemente d'un film encore i imaginer : la mort de ses perents quand il avait treize ans. un camp de travail, des tâches éprouvantes dans un hôpital, la

fuite, la faim, l'exil.

C'est-cette seulement. dit-il, que je peux commencer à en tour de ce jeune Cambodgien. (Il fort sums: un autogénocide A elle seule, la biographie de parler. J'évite en général de jouer rit.) = La secrétaire de mairie de des Cambodgiens Killes rouges Rithy Panh, même réduite un l'errant hérolque. En fait, j'ai enchaînement de faits, eu de la chance - Il-

dimen - depuis le premier camp is referenced with the m'a

Mon avenir ! J'évite ce mot. Si j'y réfléchis, je ne fais pas 🌉 mone pour être un instituctail un un artiste, mili print jongler imi imi cirque. L'avenir, je ne l'envisage pas: puisque je suis mort une fois, il me faut rendre mili nouvelle vie informanne ceile qui a commencé m 1979. 🔊 Vint faites toujours queique chose d'intéressant, un certain moment 🛁 🖦 devenez indispensable.

» Alors je lis énormément 💵 Que sais-je ?, en quantité. J'ai enil voyager, de il le plus possible. I'al wall blue the are driviu un France. Certains que i'ai détestés, comme Nice 🖪 Cannes, d'autres magnifiques, comme l'Aveyron. Je me sens Will avec les paysans. J'aime France-là. Les jeunes d'ici parau bout du monde, mais je ne nde pas no qu'ils manges en rallia Ils vont are le flou. J'en decu parce qu'il n'y avait « rien voir que des colonnes de pierre. » Il faut wers quoi l'on m déplace, apprendre 💶 peu 🖂 🖳

» J'en croise pas mal des comme qui mi sans but. A la fac, où je suis resté deux mus plastiques, c'était le chaos. Sinon, un contraire, il y a une marge de jeunes De Milita et, mon avis, qui perdent le contact arre l'époque. A l'IDHEC, c'est le cui de certains. On sent manque un manque d'écoute. Des personnalités fortes ; and ill se malar plus forts qu'ils sont, we comme les loubards s'imaginent plus battus et malheureux qu'ils ne sont. J'ai peu d'amis, sinon d'anciens soixante-huitards. Les enfants 🔤 ceux-là vont peut-être choses drôles, qui sait : ils vont avoir dix-huit ans bientôt I

» Si je ressens une hostilité, ou un racisme mon égard? Non. Plutôt quelques incompréhensions. Il y a envers nous bien moins de violence qu'envers les Arabes : les Arabes, on les déteste parce qu'ils sont chômeurs ; les Chinois (façon de dire les Asiatiques!), on leur en veut parce qu'ils travaillent trop! Un dije faisais 💷 livraipas un jour où bosser.

 Mais je me prends à devenir de plus 📰 plus français, 🚃 seudans ma langue (ici les mots sont plus exacts), j'apprends qu'il faut dire u bien des Autrefots j'étais plus franc dans mes c'était mal accepté. La plupart des gens l'on main préférent entendre du am d'eux, c'est la règle. >

Valla Rithy Panh, qui pour ses études I l'IDHEC dispose d'une bourse de 1500 francs par mois, loge - il vous voulez savoir - il Maisons-Alfort | un cousin - une chambre gratuitement. Cet été, il trouvera un petit boulot dans le cinéma. Il ne se voit pas porter mais, par exemple, planifier un tournage.

Un choix irréversible

Le cinéma? Ça le panique, mais, dit-il : = C'est un choix irrédéjà. C'est fragile Un projecteur que l'on bouge, et la que l'on arrivé à sculpter change. Les chefs-opérateurs, la titalia même, sont with fragiles. Mais j'aime ca aussi. =

En attendant, il prend 📥 photos, écrit des mots pour accompagner ces photos, des poèmes. Imagine des scénarios, histoires dont il sait qu'elles ne verront probablement pas le jour, qu'importe. Il faut faire. • Je Étape par étape mon Lego personnel. Je travaille, je me après. » Il ajoute : «Si j'arrive quelque chose, je crains que l'on ne me dise que c'est en misan des épreuves que j'ai traversées; déjà, certains **u** répètent que c'est une veine d'avoir vécu ces expériences. Ils n'ont pas millem Tout le monde doit pouvoir trou-

ver sa place, » Et si une amie lui reproche de ne pas «vivre sa vie», de travail-ler trop, il lui répond : « Pas de tout, tu vois, par exemple, j'adore l'alcool D prune, c'est beau prune de temps en temps, ça te fait retrouver des moments, ça te brule. Il revoit al images comme with a result Vas-tu www.vouloir d'être attaché 🛮 ces images-ià? >

Il doit lui rétorquer cela avec le même détachement apparent qu'il en rappelant que « si l'on entasles cadavres deux millions et demi de morts cambodgiens, cela irait plus haut que in on m'a ainsi versé ... l'eau tour Montparnasse. » Dans son sur la tête parce que c'était férié. pays il y avait, avant, sept millions

200 F PAR-CI, 600 F PAR-LA

Sans illusions sur les avantages que pourra lui apporter une licence d'anglais, en collectionne les emplois à la petite semaine.

ROUVER mu boulot i vingtdeux ans ? Emmanuelle a'y songe pas encore ses d'anglais II sait d'avance qu'il y u per de déficie

«Faire un petit boulot comme ça de temps en temps, ça va. Je n'importe quoi, même si ce n'est pas très bien payé. Mais SMIC SMIC IIII l'année, non merci, je préfère resm fac. » Même M elle est convaincue que sa le « ne la mènera nulle part », elle s'accroche à l'idée de trouver du travail dans sa branche. «Quand j'ai quitté le lycée de Beauvais, je voulais partir en Angleterre. Mes parents s'y sont opposés. Ils me trouvaient trop jeune. >

a is senior fill, one statute pas 📭 quoi faire », 📭 s'inscrit dans une école de commerce, puis aux Langues O abandonne l'un et l'autre assez rapidement. « Ça ne me plaisait pas, dit-elle, et le russe c'était

Pour Emmanuelle. débarquée II FIM III III pour rester dans la capitale, il faut gagner i l'argent, ne que pour « s'affrir des vacances ».

Installée dans un studio d'un vieil invneuble parisien chez son

copain, elle ne paie pas de loyer, reçoit régulièrement l'argent de ses parents (2 000 F par mois) et se pour trouver des jobs d'étudiant par l'intermédiaire de ses amis ou en répondant aux petites annonces. « Jusque-là, j'ai eu de la chance, affirme-t-elle, ça a toujours marché du premier

Un peu découragée par ses premières expériences professionnelles - d'abord employée six mois à mi-temps dans un magasir Mi chaussures, puis, we pied levé, mannequin, III dame-un restaurant et, III in a sondages, qu'elles ne lui ont rien apporté sur b plan personnel, marketing », souligne-t-elle non sans malice, m an appris que em Anum Meal de gros consommateurs de bouilloncube ». Maii préfère-t-elle 📺 🔛 « continuer ses études et vivre aux de ses parents, même 🖬 quafois gênante ».

amis du manu l'emploi n'est priorité ilimi ≡ vie. «Rien ni personne ne me pousse I travailler », préciset-elle, a se comme mm privilégiée, ∎ parce que je n'ai pas 🎍 gros 🔤 d'argent». Pourtant, die au della au



rien de très satisfaisant, admet-

elle, je ne pourrais pas toujours

comme ça. II

bien tôt ou tard que je prenne une

décision. Le problème, c'est que

je ne pas où madami s

Une chose dont elle est certaine

en tout cas, avec conviction, c'est

qu'elle n'ira pas s'inscrire i

tiers révoltée par les injustices l'exploitation et 🔤 📓 cas d'un 🕮 ses amis : «Sélectionné 📟 🝱 test d'informatique, il s'est retrouvé en stage à décharger des camions pour 2 000 F par mois. »

Consciente de sa vie facile et choyée, Emmanuelle quitte par moment son air d'adolescente dorlotée pour rentrer, un instant, dans le vif du sujet. « Gagner INFORMATIQ

the state of the second section is a second section of the second section in the second section is a second section of the second section section is a second section of the second section se

The transfer of the state of th

 $((p, \overline{p})^{-1}) = (\underline{p}, \dots, \underline{p}) = (\underline{p}, \dots, \underline{p}) \in \mathbb{R}^{n}$

Complete to the second

3.1 335 german

it i film signi El Harrison Committee The second section of the second -- 75 . W. 18 . W.

720 mg

 $\mathcal{Z}(\mathcal{M}_{\mathcal{A}}) = \mathcal{M}_{\mathcal{A}}$

42 to 1

LA BOSSE DE

MISTS QUILD CONTRACT OF THE PERSON OF la attendu justica di con ujum il programano Pegne er g.

Нерпопе в Granes . A S. H. Alto St. Postul The state of the s And the second s Maria Service The same of the same of the The second second

..... $(\mathbb{R}^{2n} \otimes \mathbb{R}^{2n})_{n \in \mathbb{Z}_{2n}} = \mathbb{R}_{2n}$ The Control of the Co

Section 1 Secretary of the secretary And the second s

LA BOSSE DE LA PUB

Entre les agences de publicité qui cherchent des mannequins parmi les teenagers et les adolescents en mal d'argent de poche, deux jeunes filles ont réussi un «coup» et récolté des contrats.

HEF d'entreprise à vingt et un ans, pourques pas ?

Agnès Haurie et Réatrice Marchind, après des études à l'Ecole supérieure de publicité, n'out pas hésité à faire le saut. Les stages en entreprise faits au cours de leur scolarité les avaient convaincues d'une chose : - Il était hors de guestion d'aller travailler chez les autres:

Dans le milieu de la publicité, discut-elles, « tout le monde se tape dessus. Il y a beaucoup de frime et l'on devient très vite prisonnier du système. » Une sente solution pour y échapper : créer sa propre entreprise.
« Notre première idée a été de

fonder une agence de marmequint, puis on s'est rendu compte que c'était un rêve de petites filles. » A Paris, selon la chambre de commerce, trois agences déposent leur bilan chaque semaine. Un tel projet supposait des fonds, et nos deux jeunes filles, si elles ont du dynamisme à revendre, n'avaient pas le premier centime.

Un de leurs anciens ; leur conseille de se spécialiser dans la recherche de mannequins Cette perspective ne nous enthousiasmait guère; cela nous donné l'idée de nous lancer, au contraire, sur le créneau des jeunes de treize d'dix deuf ans: »

Agnès et Béatrice créent en septembre dernier Time image. Lour premier mailing a destina-tion des publicitaires est direct : « Ne faites plus la sortie des lycées! Teen Image, la première agence spécialiste du look des

treize dix-neuf ans, dénéché pour vous n'importe où, n'importe quand, les teen-modèles dont vous avez besoin. Petite rouss grand brun, boutlle de clown, trompettiste à roulettes ou sage écolière... N'hésitez pas à nous consulter: la jeunesse, c'est notre

Quelques annonces sur une radio libre (ça ne coûte pas trop) cher) pour trouver des modèles et l'affaire était lancée. « La première semaine, on a fait sauter le standard, nous avons ed plus de cinq cents appels de jeunes qui-nous proposalent leurs septies. Ils nous envoyaient d'horribles photos d'identité ou des photos de famille sur lesquelles ils indi-quaient leur présence par une grande flèche. C'est pourtant à partir de cette documentation sommaire que nos deux jeunes « chasseurs de têtes » ont constitué leur premier fichier. · Bridenment, le premier publi-

citaire à leur un budget exigenit-un petit noir de coze ans... A défaut d'un voyage on Afrique, elles s'adressent au connier africain qui, dans la journée, leur amène tous ses petits consine: « Nous n'avions plus que l'ambarras du chaix. » Très vite, Agnès et Béatrice se font connaitre et obtiennent des budgets plus importants : campagne antidrogue il la télévision, recherche d'un petit gros introuvable pour une publicité sur un produit l'acné... Plus de trente budgets en



Il est encore un pes tôt pour Elles-mêmes reçoivent une comparler de rénssite, le taux de mordes jeunes entreprises étant élevé. Mais Agnès et Béatrice ont veillé I ne prendre qu'un mini-naum de risques : pratiquement pas d'apport financier au départ, un responsant limité à la location d'un bureau et à l'installation de deux lignes téléphoniques, et surtout pas de salariés. Les jeunes modèles sont payés par les fur et la mesure, car si l'on nous agences de publicité et ne touche- en avait la liste jamais

mission sur les contrats souscrits.

Primes intouchables

En revanche, c'est avec amertume qu'elles racontent toutes les difficultés que rencontre un jeune créateur d'entreprise. « Heureuse-ment, les problèmes sont venus un par un et nous les avons réglés au

créer une entreprise», alla sujourd'hui. « Quand vous documenidia sur la création d'entreprise, Il n'y all question que de primes et avantages divers. Nous avons donc frappé aux portes, mais à chaque fois il manquait une condition : nous n'étions pas au chômage, il ne fallait pas être inscrit registre du commerce... bref, tout était bon pour nous refuser des primes qui, pourtant,

«Si vous ne pouvez pas obtenir le primes, le administrations, elles, ne vous oublient pas quand il s'agit de payer des cotisations vieillesse, maladie, ou les impôts, alors ne gagnez encore un sou et que vous vivez vos maigres économies », précisent-elles. Mais Béatrice et Agnès ne regrettent pas de s'être lancées, et elles ont déjà d'autres projets : « Pourquoi ne pas créer notre propre agence de publicité, spécialisée dans de budgets

L'INFORMATIQUE, MAUVAIS CHEVAL?

L'informatique allait-elle n'être qu'un mirage ? Son BTS qu'un diplôme fantôme ? Il a attendu jusqu'à ce que l'angoisse le gagne et qu'un soir :: le téléphone sonne....

Quimper, un soir de juin.
Jacques a le cœur légér.
Son BTS en informatique en poche, il songe aux quelques semaines qui lui restent pour trouver du boulot. La filière qu'il a choisie est la bonne, on le hii a assez répété.

Pour l'heure, il dispose d'un engagement saisonnier de deux mois, l'un au conseil général, l'antre à la Caisse d'épargne. Il se sent moins le cœur d'un écureuil que l'âme d'une cigale... Quand la bise fut venue, Jacques com-mença à répondre tranquillement aux premières annonces repérées dans 01 Informatique en prenant bien soin de sélectionner celles qui se trouvaient au plus proche de son domicile. « Un peu sans trop savoir pourquoi, dit-il, je me suis all'ANPE, histoire d'être quelque part. Je pensais qu'au pis, dans quatre mois, si je n'avais rien trouvé, je toucherais au une Les jours ont commencé à passer. Rien ne venait. De temps à autre, il était convoqué pour un entre-tien. Cela semblait toujours marcher. Le recruteur se montrait

Ces interviews ont été repar Alix Aramendia, Jean-Louis Bemer, Annick Colonna-Césari, François Dan-chaud, Barnard Lafort, Evelyne Pujol et François Simon.

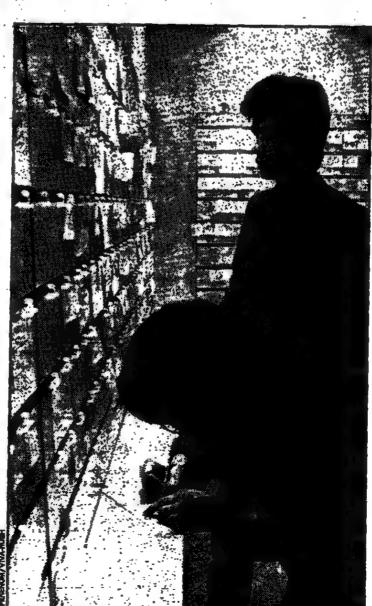
optimiste, et Jacques rentrait chez lui confiant dans la réponse qui n'allait pas tarder à arriver.

Et la réponse tombait : néga-tive. « Ils ne se rendent pas compte Quand on rentre chez soi, on ne fait qu'y penser; on attend la réponse, tout est suspendu à ca. Et chaque fois on tombe de haut. C'est toujours plus dur au fur et à mesure ».

Il nie avoir connu l'angoisse Mais il ne cache pas que l'inquié-tude le rongeait petit à petit, d'autant qu'il s'était organisé dans la perspective d'une embauche rapide, allant jusqu'à faire reporter d'un an son appel sous les dra« Je voyals année s'égrener pour rien, ça devenait juitot », di-il. Il enverra une containe de lettres répordes de taine de lettres, répondra à de multiples convocations, se rendant sept ou huit Mil I Paris.

Là, un sourire : « Voyage payé et frais d'hébergement. » Il cal-cule : « J'avais drois à was quatre-vingts francs, Il y was forcement cent I cent dix francs pour l'hôtel, quant francs pour les repas. Comme je voulais quand nême en profiter mour aller au théaire ou visiter une exposition, j'en étais toujours de ma poche. Mais je ne regrette pas. » La cigale toujours? Une façon de masquer son désarroi et

le doute qui l'envahit. «Quand on va de refus un refus, on se dit qu'on n'est peut-



être pas aussi bon qu'on le croyalt, on doute de ses capacités. Mure in bottes d'auton nous découragent. Elles mus dispu que ce n'est pas la peine, qu'il y en a dix comme nous qui atten-la Je pensais qu'il fallait que je fasse autre chose – avant je voulais être prof de gym - suivre une année de jac en plus. Mai avec les moyens dont je disposais je na pouvais pas aller bien

Les moyens se résument, passés quatre mois, à l'indemnité de I 200 francs versée par l'UNE-DIC et aux avantages de la vie en commun - avec une copine ». Une copine qui va rester dans sa vie, bien entendu. Que faisait-il de ses journées? « Je m'imposais un rythme, répond-il, je me levais assez tôt, vers 9 heures - c'est till pour un oisif, s'empresse-t-il de souligner, – et je passais la mati-née à dépouiller les journaux et à découper le petites annonces.
L'après midi, je lisais ou je faimais un peu de sport. Parfois c'est
journée entière que je consacrais à la recherche d'un emploi. J'avais peu de monde à voir. .

Et malgré son souci de montrer qu'il a traversé par mauvaise passe sans trop « flipper », il « cet avea | = Les copains qui mala du boulot quand on a dehercher, ça fait mal. = En voulait-il à la société ? = Non, pas à la société, mala au système édu coté con dis qu'on = été mal catif. On se dit qu'on a été mal formé, ou mal informe. Si j'avais su qu'un BTS, ca ouvrait si peu portes, j'aurais fait une trise d'Informatique appliquée la gestion entreprises li rêve, mais il cherche à s'en sortir, persuadé que si ça ne marcause de lui. « J'ai pensé que

c'était de ma saute, que je ne me présenter. J'at refait mon curriculum vitae. Mair comme je 🔤 timide 📥 muse, je restata coincé, et ça 🖿 retrested our extreme Surtout e l'informatique, il y a une aura marer, ce cruit que c'est un true balloudable »

Et puis un jour... Au moment où il ne voyait plus le bout de son cauchemar, wal s'est and Une amorce de plus classiques, pour hi du moins : un curriculum - lancé de une anx lettres comme my bouteille 🎚 📠 mer | une analyse graphologique ensuite, pourquoi pas; I'inévitable entretien, impressiomant comme toujours, avec ses deux directeurs qui vous interroil y eut un second entretien, et un soir le coup 🏙 téléphone de l'agence III recrutement (« Je crois | ca y est.), suivi d'un télégramme qui confirmait que 📭 devrait se faire.

« J'ai sauté 📭 plafond, J'ai fait une fête d'enfer le soir. Tétais quelqu'un. .

Bouquins - I par milliers

Rayonnages Bibliothèques au prix de fabrique

du kit au sur mesure

LEROY FABRICANT

équipe votre appartement bureaux, magasins, 26 années d'expérience Une visite s'impose 208, avenue du Maine, Paris (14º) 45-40-57-40 - Mª Alfeis

de plus en print transcribent

fement se no ret and the

date me lanen - er mitte

plat exacts we arrest

quilt fant sen mer um ang

ded good discourse the fa-

from dans have been seen

mad accepted for his arranger to

which I also extraor in the orientees

the front of each of the arterior

Voil But of the convey

Studen & Call Call of the Sa. Boulen of the Call Call of the Call

Beige with a state of the day. Manager All on an accordan matter after the committee Appropriate the second section of

Un char treversible

men d

upra his dere is a line of

1. 1. 1. 1. 1. 1. 1. 1.

March South Commercial ma Nice of Ment King of States Charle concrete to the larger AND THE PARTY OF THE PARTY.

pale in the 2 ENMPRESS OF STREET good work to the day of the head head. Ranto unter ... **₩**MINESTER 20 12 = SHAP TALL IN THE

'Pa

P 0 d 4

ler, l'imbécile que tion : = Qu'est-ce que III feras quand I seras grand? », répondit : « Des fleurs ! » Habi-Till I pompier, gendarme d aviateur, les Ma grands étaient sur-

Voisins-le-Bretonneux, pendant trente-neuf ans | - - trenteneuf l'attriste; il aurait préféré quarante parce que plus rond. Il aurait préféré n'avoir jamais & faire ce compte. Il y a six mois, Georges Decourt, le ma de Marcel, qui l'amai embauché, lui a dit : - C'est foutu, Gaston! Il y u trop de concurrence... I Allemands, les Hollandais... On ferme. = Il a dit la même chose à Jean et I Robert.

Pour M vieux Jean, ce Manual trop grave; pour Robert, le gamin qui n'aimait pas le métier, l'ail sans importance; pour Gaston, c'était une catastrophe. Depuis l'âge de seize ans, il faisait des fleurs when Decourt ; tutoyait le père 💶 le fils ; il régnait sur la maison autant qu'eux. C'était fini. A cinquantecinq ans, on n'est plus embauchable.

Ayant vécu de peu garni, petit par petit dépôt, le livret A, Gaston pouvait voir venir, mais il se posait 📖 de même la question de sa with Etait-elle possible sans la des ==== gels-surprises qui lades qui font les bons compagnonnages, la llava la cinq mila gloxinias alignés, prêts au départ pour 🖿 Halles naguère et Rungis aujourd'hui, w dix-huit heures de boulot à Noël, Pâques, la Fête des mères, la Ti-

En deux semaines, Gaston avait - visage i vicillard. il se Malla Au Roi-Soleil, où il avait son rond de serviette, il ne se montra plus. Debout mi l'aube, il allait de son lit à sa table, et les journées avaient mille heures. Il ne s'occupait même plus des plantes son appartement, si nombreuses; pour beaucoup, si fragiles. Sontait que son heure arrivait, et ce n'était pas réiouissant. Il était will pour vivre comme sa grandmère, a à que cela tait les lui quarante-six made de retraite, la mort lui parut sinon tout a fait désirable, du moins la

Un qu'il n'avait rien à manger — il pensait 📰 📰 après l'heure de fermeture III magasins, - il sortit de derrière la pile de draps une bouteille de marc; depuis dix ans, elle weeth la grande qui ne se présentait jamais. Il la annue, la déboucha lui dit qu'elle était arrivée, la grande occasion. Le goulot les dents, il lui ili un ant. Une cuite, s'endormir, ne plus se réveiller... Is le mort! Dam deux-trois jours, Jean, Robert, tous les Decourt, ME Léone quelques habitués du Roi-Soleil couvriraient son cerde fleurs... cent et mille couleurs.

Pour lui fam plaisir, Marcel le taquinerait en disant au-dessus du trou : « Ben wil wi ton latin! On wall un curé ! -, parce que Gaston, qui aimait les fleurs et en faisait, savait sur elles bien des ce qu'est une en et un calice, comme tout M monde, mais almi ce qu'est un gynophore, un involucelle, une ligule... androcée, adelphie, heptandre, lui étaient de familiers trouvés dans tant de limit qui tavissaient sa chambre... il savait que l'immortelle s'appelle Helichrysum, la différence entre thus, Tagetes M Dianthus barbatus... il savait leur langage qu'il faut l'iris pour dire bonne

ASTON, des qu'il sut par- nouvelle, l'œillet pour caprice, la ver sont avec Arsène depuis même il était des fois fier devant c'est la nature et j'en ai fait je pervenche pour doux souvenir...

Tuité cette science lui coulait dans la la comme le marc sur la moustache, L'arrivée de l'ivresse etail bonne. Toutefois, point homme I i tromper lui-même, pris. Quelques-uns : « C'est - Gaston Mai que e carcasse ne poète! » Quelques man : « C'est soixante-quinze centilitres de marc. La rares fois qu'il avait be Gaston ne changes pas.

Aujourd'hui, il : J'ai fatt nario Was déroulé... la sensation des fleurs, chez Decourt. long monologue qu'une brusque chute dans le sommeil interrompait. Il se remettrait 👫 🛶 bouteille comme des En

qu'il a épousé Lucie et que Léon a fait la connerie d'aller à la légion étrangère où il est encore s'il est pas mort. Fernand, I plus voir personne mus prétexte lui maintenant il est dans les affaires et per nous. Mais la vie la vie. Je veux pur revenir sur le passé. Le passé d'un le passé. Je vous aime bien ure-Vous mes him même Fernand même ses enfants que je connais pas. Pierrot et Marie les enfants d'Arsène m'ont

envoyé une carte pour la Bonne Maintenant III If font plus € je

Si on travaille bien a l'école on comme qui y ont pourvu qu'on soit pas trop con et moi j'étais un un surtout pour les fleurs. Quais, j'aurais dû

marier. Quand arrive mon âge et qu'en plus on est chômeur et ca je l'aurais jamais cro un s'aperçoit qu'une femme c'est rien une maison. Jai jamais pu 🗰 marier même quand je pouvais. C'est pas maintenant que je suis chômeur que je vais y penser et puis y a mon age. A Fer-

les clients quand je parlais comme peux le dire mais il suffit pas de courir il faut s'en accrocher une. auoi le soir quand tu rentres c'est 🗐 qui dois faire toi-même 💵 popote et puis le ménage et puis la lessive et uni Et plus tu vicillis plus tu t'aperçois que c'est emmerdant. Tas plus goût I rien surtout si t'es chômeur. A

M∞ Hélène je donne le vam rose

que j'ai gagné à la 🌬 🗷 Georges quand il m'a dit un ferme parce que son père osait pas me le ilmi il pleurait m moi aussi. C'est dommage qu'il aime pas lis latins. Jai essayé même nand je donne mes paires de draps

ment. Je me suis pas marié parce que je voyais pas le temps passer. A force de pas faire attention aux choses c'est trop tard. C'est dommage qu'on se voie plus la famille. Trappes Rambouillet c'est quand même res le bout la monde. Mon tableau du cheval jo le donne I Arsène avec le crucifix de maman. Les fleurs chez Decourt = 2

toujours Mil III la bonne qualité. A Rungis qu'à en parler le dira. Les que de dans Renault ils gueulent on les écoute. Pas pous. Pourtant une fleur c'est plus beau qu'une bagnole. Ma mobylette je la donne à Georges. Si le gouvernement de ferait in fleurs en France qu'en Hollande même mieux. Mes habits surtout ma casquette...

Dernière séquence du scénario. Il chut brusquement dans le sommeil. It tomba la itti en avant comme une fleur coupée.

D'abord il sus honte d'être allongé sur le linoléum, Debout, station digne, il se frotta les yeux, la moustache et le front. Il se souvint d'avoir dicté son testament. Il dit : « Quel con / » et se fit un Deux bols. Puis il regarda ses plantes et ses fleurs, certaines affinitet, il mitra qui minitali en agonie; quelques-unes insistaient pour vivre. Il se souvint qu'il avait souhaité mourir - 1: - Quel con / > en s'adressant à ses amies

Il eut faim d'un pot-au-feu avec beaucoup de poireaux. Après, il prendra un roquefort. Mais il fallait enterrer les mortes et soigner les moribondes. Il annual est les parla de leur santé, les encou-

Lavé, rasé, il mit son habit des dimanches et le trouva plus beau d'être sur lui un mercredi.

Dans aux lettres, une grande enveloppe. Elle die : "Vous avez gagné 40 "III une Ouvrez vite. "Il en recevait une semaine. Il dit : = Quels cons ! », jeta l'enveloppe dans un égout et ill rue Royale, il savait un restaurant célèbre pour ses pot-eu-feu.

Il aimait surtout h para en automne d'était l'automne. Il pensa descendre le Tapis Vert et revenir par Trianon mais se limita au Bosquet de la Reine. Il fut heureux du spectacle. Il connaissait tous les arbres. Quand Georges était petit, il l'emmenait : « Celuilà, Geogeo, c'est Juglans nigra.... le cèdre, il c'est Juniperus virginiana... regarde, là, Sequoia sempervirens. En Californie, il fait was much at Mail et vingt mètres & tour! » Geogeo disait : . Ah? - st préférait appeler chêne un Quercus pubescens, marronnier un Aesculus rubi-

THE REAL PROPERTY. Le crépuscule bien installé, Gaston revint vers la de Pallas en vigie près d'un Larix europea somptueux. Il prit la direction des Cent Marches, les descendit en trouvant que la vie a du beau et que le latin, pour les fleurs et les arbres, c'est plus joli que le français. Puis il fut rue du

Vicux-Versailles. Mª Hélène, heureuse de le revoir, dit : - On vous croyait mort ! = mais d'une façon qui voulait dire qu'on ne l'avait jamais cru. Elle lui demanda de jeter un ceil sur son caoutchouc qui devait avoir la maladie. Il parla aux grandes feuilles, diagnostiqua, rédigea une ordonnance. Puis il la complimenta pour le bouquet de fleurs, derrière le comptoir. D'un ton qu'elle trouva curieux, il dit : « Une fleur coupée, ça meurt pas et il demanda le

Au Roi-Soleil, ce soir-ià, il y photos faudra regarder avant. avait du pot-au-feu. Il en prit, Celles de la famille ça se jette pas avec beaucoup de poireaux. Et



consolation, il se dit que c'était leur envoyais un billet mais c'est toujours cela de gagné sur 🚟 quarante-six ans à venir - sans compter qu'en renouvelant l'expérience il pouvait espérer un raccourcissement du bail. « Je vais devenir alcoolique, tiens ! » Il répéta trois fois la résolution et s'assit, sur genoux.

Il ne s'attendait pas I l'arrivée de II famille. Il III face. Un IIII ment! Il demandera à Georges Il le lui écrire. Un tel document, il voulait joli à voir, at a grosse patte n'était pas le lan outil pour une belle écriture.

est mon testament. Fai pas grand-chose, mais je veux qu'on partage comme je veux et je compte M Arsène pour qu'on

vrai que maintenant grands. Je veux que mes livres c'est rien que un livres de firme -on les donne l Marie et l Pierrot. S'ils aiment pas p je venx quand même pas qu'ils les ven-En souvenir de moi leur Sî j'avais étudié j'aurais été un monsieur comme Fernand. Des fois j'ai parlé à des gens qui ont été dans les furtes et qu'ils bien vu que dans mon boulot j'en connais un rayon. Même 🔤 fois des unum qu'eux ils savaient par Et même une fois un ingénieur agronome. Mais je pouvais pas étudier. The pour ça que je suis rentré le Decourt à seize ans et que i'étais bien mand. Et je dis à Marie et I Pierrot faut bien IIIvailler à l'école. Et même si Marcel se foutait de moi quand je disais aux fleurs leur nom en latin. Les filles il peut courir après

de la grand-mère qu'elle a brodés elle-même et qu'on peut dormir dedans encore and ans parce que travailler. Chomeur re c'est ce que j'aurais jamais un Miller s'ils disent reveal c'est pas vrai c'est chômeur. Ou all minim avancée mais si on avancé comme un vieux calendo c'est pas la peine de vivre et pourtant j'en ai encore pour quarante-six ans j'ai compté.

Le fauteuil du Marie Auguste c'est pour Arsène. Auguste il l'avait eu du père de la belle-fille à André. C'est dire s'il est vieux Grand-mère elle me disait fant marier. C'est mais avec qui je lui répondais. Germaine Dubas elle amili bien voulu mais elle me plaisait pas. Alors is dis à Pierrot attention.

môme. J'ai même plus wave de faire mes commissions. C'est in faut se marier. Je min plus au Roi-Soleil. Ul femme c'est bien pour tout m puis t'es pas man seul quand tu rentres 💵 puis même si ca dit des fois des conneries une femme ça parle. Et puis on beau dire un caleçon lavé par une femme de toujours mieux lavé que par un homme. C'est comme ça et y a pas la sortir de là c'est la nature. Comme la salurale elles savent mieux faire que nous.

Et puis je donne 🖿 albums de photos à Marie ma nièce. Sûr, j'aurais bien marié Angèle Sédoux. J'ai trop attendu et c'est pas maintenant qu'elle est veuve. Et je crois pas qu'il y a beaucoup femmes qui voudraient d'un menu. chômeur. Si vous balancez les fasse comme je veux. On s'est pas li se foutait de gentiment et comme moi j'ai fait parce que surtout de papa maman forcé- après, du roquefort.

SANTA COLOR OF A MELICIPATION OF SANTA

. .

HISTOIRES FI

1857

3877

 $z \sim k^{-1/2}$

200

: " .

7.1

214.7

200

. . .

15 . . .

2. 1 1 1

. . .

-43

5.1

A Comment of the Comm 41,4 14.50 海绵 医多元性 The second of 1 - 72 (-) $\mathcal{P}(4a) \rightarrow$

Stanford Control 220 Application of the second Programme . 9.1 And the second s 8 11 TH TO 1 All miles 45.00

r.:

al parties and the

The state of the s

A strain of the

1.7

Yesin et viction

to the way were 4 - 45

Company of the second

the street of their

 $(\forall x \in \mathbb{N}, \forall x_1 \in \mathbb{N}_{p_1, p_2}, \mathcal{J}_{\text{algorithm}})$

Contrar Mag.

The second of th

A A A A A SHAPE

ÉPOQUE

HISTOIRES FRANCO-BELGES

ment he me suis per mant predens is animal bors (C (Carlo Mais) eponen e, an Floh 1724. C. ed qui y touse de ben table attentions for des la solam bare de constant bond

per Pierre-Robert Leclerce

mattit pale the

white her was

神化師例 副 神器

4 hai indine to

hadie of praise to

were the entitle

in die g'aut

ROOT & JAINS AN

A . susmod

of it while from

il m's dit on

party statist gans

Trappes et Rambountet fon quend même pas le bout de monde Mon tableau du cheria te donne à Andrie mes le encole

toujours ett de la bonne color A Runga) & qu'il en paint wome in dire. I to Kin to the Remark its guewient in les con-Pas nous. Popplant and fleat in bles been de nue pagade A mobylette je la danne a Gorge Si la gouvernement bealan e ferent des ficurs en France su belles qu'en Helanice et ain more. Mes habits surrout a

Dermitte sequence du salum il chat brusquement dam lesso want compact une fieur caupe

D'abord il cut bente den allunge sur le line cum Dese Mation digoe, il se in its injeq la moustache et a trent lieue west d'avest du te : n testament de : - Quei --- - ci x fag cafe. Doug bets Pub il ngag see pleases of sea flows, coming defuntate d'autres qui entrainte ABOUNT | QUENCES - TO TAKE need with the season colors nonhante mount et da . Qu COM " . BR 4 BOTOLE . I Ses and

Il auf faim aller befenbetente. bestroup de namus Ara. County to 1-1/10 an arthur an enterver les mortes et um de les min tan i s marta de leur saria la ma

Sand, rand, min married dismanches of the country ditter ser in a meteral.

South he by the state of the Atande erie in a cal-Beet every to a mile Darres ser . And person in the conduction MEMBER ME PENTER LA LA CONTRACTA ARREST ALL S

M. moreover, and the company **Market t**error at Surror Contract of the Contract of th representative Line. FROM MA STATE COLD IN CONTRACT Long Art 100 to 2 000 cm2 from por Ad temporary and process to to could be a second bank region of and partire of the second Cartes Most 14 11 attens and any of the contract -Garage Parist Fr. 1 y 5 1 22 1 5 15

Belleviller 1 Variation 1 3500

street, the Got St Arpic Lies of Society Les histoires belges ne cessent de se multiplier. Elles ont même fait des progrès dans l'odieux. Les fleurs cher Decount to Tout se passe comme si les Français, désespérant de redevenir le modèle qu'ils ont été, dressaient devant eux

tège de l'incohérence.

toire », disait malicieusement

Le café rétrécit le monde à son

échelle. Il est l'immensité intime

retrouvée et le rare lieu public où puisse s'exprimer le « simplexe » de supériorité de tout un chacun.

Pas étonnant, dès lors, qu'il soit

anssi le théâtre de la zénophobie

galopante. Rire des mêmes bla-

gues n'est-ce pas aussi reconnaftre

son appartenance à un même

groupe? A une même famille

d'esprit? La convivialité exclut

autant qu'elle intègre. La baude

de l'apéritif fonctionne sur le

Voisin et victime

inverses de nos qualités.

toires d'un Belge fictif, archéty-

pal, d'une figure générique de la

comédie humaine, comme Arle-

quin, Harpagon ou Candide. Ce

n'est qu'un exemple de la bêtise

gullivérisée! Pareillement : toutes

les têtes de Turc ne sont pas tur-

Au demeurant, il est pen proba-

TUSÉS.

Malraux.

le contre-modèle de la stupidité...

Polonais en Amérique du Nord, aux egringos > en Amérique du Sud, aux Portugais au Brésil, aux Maures au Sénégal, aux Norvégiens en Snède

L'histoire belge fonctionne comme un miroir ethnique. Les ethnologues, d'ailleurs, disposent d'une expression pour désigner cette forme de familiarité privilégiée où s'affrontent des frères ennemis : ce sont « les relations à plaisanteries ».

Des chercheurs aussi sérieux que Marcel Mauss, Paul Radin ou

et, au cas où elle a bien existé, qu'elle en a été la réponse? Le président a-t-il invoqué la tradition de Jean le Sot ou de Jean l'Idiot, personnage des contes du Moyen Age? A-t-il invité à la patience, en suggérant que tout cela passerait avec le temps, on a-t-il contre-attaqué en se plaignant des blagues antifrançaises ? Je ne

Toujours est-il que, après l'arti-cle de Pierre Viansson-Ponté dans le Monde (1), les histoires belges n'ont cessé de se multiplier. Elles

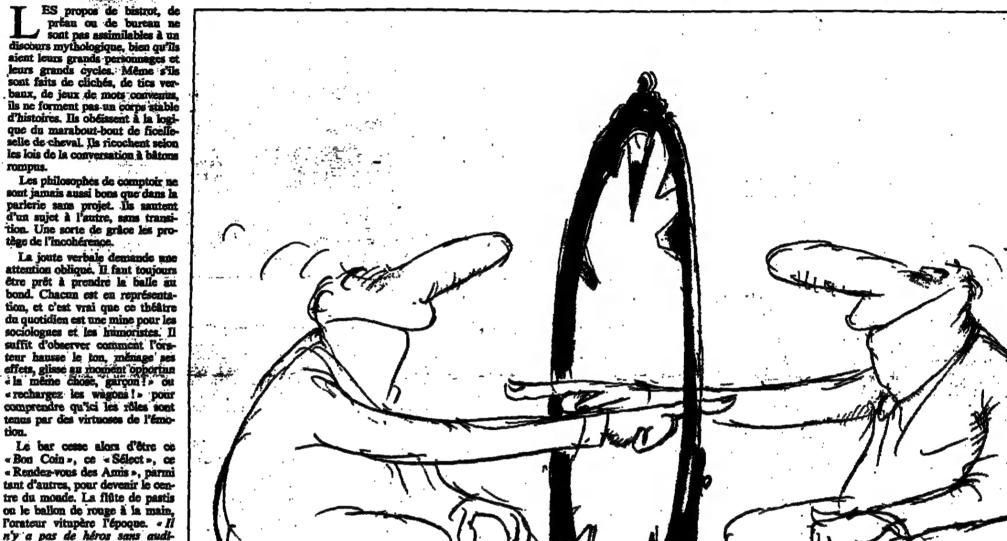
heureusement, ils ont en le temps de relever le numéro! La morphologic du gag est la même.

Est-ce un Belge ou un Polonais qui s'est ruiné à Las Vegas dans un distributeur de timbres-poste? Peu importe. Il suffit que le préjugé soit unanime pour que ce genre d'anecdotes passe-partout déclenche l'hilarité. Une sorte d'inaptitude à la vie moderne et de provincialisme frappe les victimes et amuse à leurs dépens. Ils ont toujours un métro de retard. Principe comique par excellence

tème de la paille dans l'œil du voisin semble être une donnée générale de l'imaginaire social et provoque une sorte de réflexe culturel face au danger de la différence. Difficile de suivre les réactions en chaîne du chauvinisme : les Français se moquent des Wallons de Bruxelles, qui se moquent des Flamands, qui se

par Jacques Meunier

moquent des Hollandais... A l'étranger, les Français sont célèbres pour leur prétention et leur saleté. Les Italiens ont des expressions peu amènes pour nous



mode « je me moque, done je suis » et c'est ainsi qu'au hasard sient le museau aplati à force de des époques elle choisit ses boucs courir après les voitures arrêtées. Il est fort improbable que les spargnants en Belgique mettent l'argent liquide en bouteille ou qu'ils se brossent les dents au Après le Breton, l'Auvergnat, savon de Marseille pour avoir l'Alsacien, le Corse, ce sera le l'accent du Midi. Ils n'enterrent Belge. Ce choix n'est pas innocent pas non plus les taupes vivantes et il désigne les victimes parmi les pour s'en débarrasser ni ne metvoisins visibles et vulnérables : ce tent le feu à leur voiture pour sont tonjours les autres qui ont un avoir les vitres fumées. Ils ne accent. Il exprime la supériorité pêchent pas la nuit avec des vers culturelle et la frustration sociale luisants et, lorqu'ils vont acheter de ceux qui rigolent. D'ailleurs, le des chaussures, ne ressortent pas paradigme du Belge borné est du magasin avec des cartons aux transparent : il a les défauts pieds. Et s'ils ajoutent de l'antigel dans leur crème à bronzer on s'ils Il n'est pas confortable de tenir tiennent les marteaux à deux le rôle de l'idiot de service. Les mains, pour ne pas se taper sur les Belges ont raison de protester. doigts, c'est qu'ils ne sont pas Encore qu'il s'agit dans ces hisdépourvus d'un certain sens prati-

Il ne convient pas ici de racon-ter les deux mille blagues qui courent sur eux, sous prétexte de les dénoncer. Le fameux : « Un Belge ques, et tous les Sioux ne sont pas avait un examen d'urine. Il a échoué » et autres sommets de la gaudriole gauloise ne méritent pas ble que les bébés belges aient des une anthologie. Au reste, les frites en peluche dans leur bermêmes histoires que l'on attribue ceau ou que les chiens belges aux Belges sont attribuées aux

Maurice Leenhardt out montré comment s'établissent entre les gens des liens de moquerie et d'agression ritualisés. L'ironie n'est pas pire que l'indifférence et, à y bien regarder, elle ne signifie pas le mépris. Les pourvoyeurs d'histoires belges ne s'y trompent pas : ils feignent de parler des Belges pour dénoncer l'idiot de l'intérieur. Le Belge n'est peutêtre, après tout, que le substitut habile de leur contremaître, de leur patron ou de toute bêtise, hiérarchiquement supérieure, qui les

Il n'empêche que le racisme n'est pas « pasteurisé » par le rire. Qu'ils servent ou non de paravent ou de porte-parole, les Belges les vrais - ne sont pas obligés d'apprécier la plaisanterie. Trop, c'est trop. Ne parlons pas des Belges homosexuels de confession juive qui, eux, essuient toutes les injures. Sans vouloir se faire le censeur de ces petites revanches sans gloire où affleurent le ressentiment et l'esprit cocardier, nous devrious avoir honte d'en rire.

Le roi des Belges aurait, en son temps, adressé une protestation émue à Valéry Giscard d'Estaing. Cette lettre est-elle une légende leur a voié leur voiture, mais que. Dominique (le Corse). Le sys-

ont même fait des progrès dans l'odieux en obéissant aux lois de la surenchère. Tout se passe comme si les Français, désespérant de redevenir le modèle qu'ils ont été, dressaient devant eux le contremodèle de la stupidité...

La stupidité? « Elle est en nous une pesanteur d'esprit aui accompagne nos actions et nos discours », disait élégamment La Bruyère. La balourdise et l'incompréhension caractérisent les histoires belges, comme l'avarice les histoires juives on écossaises, la paresse les histoires corses ou la lenteur les histoires suisses. D'un trait de caractère individuel par définition, - on fait un trait de personnalité, une dimension de l'esprit national. Les mécanismes du préjugé se ressemblent partout dans le monde, et dès lors, il n'est pas étonnant que les Belges de nos histoires soient souvent interchangeables avec les Polonais des blagues américaines.

Bien sûr, l'accent et les frites disparaissent, mais les Polonais comme les Belges nagent à recuions pour ne pas avoir d'eau dans les yeux ou arrivent, essoufflés, au commissariat, pour déclarer qu'on que vous retrouverez dans Ignace on le Spountz avec Fernandel dans les films de Pierre Richard on ceux de Peter Sellers, sans parler de Laurel et Hardy ou de Gaston Lagaffe, pour la bande dessi-

Chauvinisme en chaîne

Dans le genre policier, où fleurit l'inspecteur Columbo, les bouquins burlesques de Donald Westlake mettent en scène un gang de maladroits qui ratent systématiquement les coups les plus ringards. Les aventures de Dortmunder et de ses amis - Kelp, Murch, Greenwood et Chefwick - sont des « histoires belges » de série noire, bien qu'il n'y soit jamais question de Belges, ni de bières, ni de moules, ni de frites. Ceux-là, comme l'anti-héros de nos histoires, sont très capables de faire figurer le produit d'un boldup dans leur déclaration d'impôt...

Exotisme douloureux de l'Europe. C'est au moment même de la formation du Marché commun que les histoires belges prennent la place de celles de Marius et Olive (les Marseillais), de Ouin-Ouin (le petit Suisse) et de

désigner : il paraît que nous avons de l'excrément sous le nez. Les Anglais ne sont pas en reste et les Belges, avec un pen de retard. emboîtent le pas. La plus célèbre réplique à notre morgue antibeige ressemble comme deux gouttes d'eau à nos saillies : Pourquoi les Français aimentils les histoires belges? Parce qu'elles sont faciles à comprendre. . Voilà l'arroscur arrosé.

Il est dommage que nous man-quions de détails historiques. La veine patriotique des deux guerres a dû raviver des antagonismes très anciens. La création de l'Europe agricole a favorisé l'intégration de l'« idiot de l'intérieur », sans toutefois annuler l'esprit de clocher. Coluche et Collaro ont pris le

La tradition orale laisse peu d'archives et l'ethnologie des histoires belges reste à faire. Une tâche urgente et salutaire attend les anthropologues du monde moderne. Mais il leur faudra manipuler avec doigté cette manière tonjours changeante et tonjours explosive, tant il est vrai que la bêtise est contagieuse.

(1) Le Monde daté 10-11 octobre 1976, dans « Au fil de la semaine ».

'ITINÉRAIRE de Pierre de Fenoyl se confond avec celui de la photographie en France ces vingt dernières années. Archiviste d'Henri Cartier-Bresson puis de l'agence Magnum de 1966 à 1969, il fonde avec Charles Henri Favrod, en 1970, la galerie Rencontre et l'agence Vu, d'où sortira Viva.

POGL ICE

Correspondant new-yorkais du magazine Photo, puis responsable chez Publicis, on le retrouve en 1975 à la Fondation nationale de la photographie de Lyon, où, sur l'initiative de Michel Guy, il gère le premier budget consacré en France à la photographie : 300 000 F. Enfin, de 1977 à 1980, il est chargé de mission pour la photographie au Centre Georges-

Etabli depuis deux ans dans le Tarn, il vient de créer La Multiplication photographique (1), dont le but est d'éditer à bon marché la création photographique européenne contemporaine en portfolios tirés à cinquante exemplaires.

de Fenoyl expose dans les nouveaux locaux un peu déconcertants mais très chics, couleur saumon, de la Bibliothèque nationale (2), trente-trois tirages noir et blanc, d'une extrême finesse, presque suaves, qu'il définit comme étant un voyage à l'intérieur de ses propres voyages. C'est l'occasion de vérifier que, en dehors de ses talents de promoteur et de ferrailleur du duplicata, Pierre de Fenoyl est avant tout un excellent photographe.

« Comment vous qui vous êtes battu pour la reconnaissance de l'identité de la photographie en êtes-vous arrivé à créer La Muitiplication photographique? C'est une provocation ?

 Ce n'est pas une provocation mais un acte de survie. C'est très différent Simplement, il faut reconnaître que la politique d'exposition menée en France depuis dix ans est un échec. Le marché de la photographie n'existe pas. Il existe un marché des galeries et des institutions entre elles, mais ce marché ne vit pas de son public. Il y a en France des collectionneurs privés mais ils ne font pas vivre les photographes. Si après dix ans, malgré les 7 milliards de centimes investis, rien n'a changé, il faut savoir tirer

» L'échec vient du fait que l'on n'a pas tenu compte de l'identité réelle de la photographie. La notion d'œuvre unique vient des arts plastiques. Pour sortir de l'impasse, il faut donc envisager des solutions proprement photographiques.

 En quoi la mise en vente de portfolios bon marché constituet-elle une solution ?

- Lorsqu'on étudie l'histoire de la photographie, on s'aperçoit que son invention n'est que l'épiphénomène d'un projet beaucoup plus vaste qui est la reproduction. L'identité de la photographie peut fort bien se comparer à celle de la

monnaie. Il y a le tirage original, qui est la matrice. On admet qu'il y ait un cabinet des médailles mais on ne comprendrait pas qu'il n'y ait pas reproduction de cette monnaie. C'est la même chose en photo, si ce n'est qu'on a trop glorifié la matrice - l'original - sans penser à la reproduction. An fond. privilégier seulement la matrice. c'est comme écrire des scénarios sans produire de films.

 Un photographe doit compreadre que, pour exister, il doit être montré. Il est impensable que la photographie soit invisible au siècle de l'image. Et cela d'autant plus que la création n'a jamais été aussi forte. Rien n'est plus simple qu'une photographie. Un portfolio est comme un musée transportable qui s'adresse à tout le monde et que l'on peut consulter en per-

» Notre but n'est pas de produire un objet huxueux, mais un objet fonctionnel, qui intéresse aussi bien les comités d'entreprise galerie de photographie en a fait on les fonds régionaux d'action autant depuis dix ans ? Aucune. culturelle. En quatre ans, un musée de province peut acquérir soixante portfolios et se faire une présente cinquante photographies, idée de la création européenne contemporaine. J'ajoute que la le travail accompli par certaines matière de la phototypie a une d'entre elles mais, entendonsqualité de chaud et de froid que n'out pas les tirages. Pour moi, l'impression sans trame est une épreuve photographique à part graphes ne vivent ni de la rareté

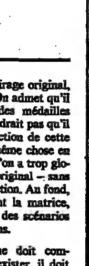
- Comment concerez-yous qu'un photographe puisse vendre un tirage 5 000 F pièce et en même temps, pour 2500 F, douze reproductions présentées comme des originaux ?

- Personnellement, j'ai toujours refusé de vendre mes photos aux institutions. Si je montre cent images d'un voyage en Egypte, je trouve absurde qu'on veuille m'en acheter une seule, alors qu'il s'agit d'un ensemble. Je souhaite qu'on m'achète les cent photos mais en même temps j'estime que chacune ne vaut pas 3 000 francs. Comment une de mes photos nourrait-elle valoir 3 000 ou 4 000 francs quand celles d'Henri Cartier-Bresson en valent 7 000 ? Pour déjouer les lois du marché, un objet photographique de douze photos me paraît aujourd'hui plus

regarder un original inaccessible. exposé derrière une vitre, brouillé par des reflets ? Réduire la photographie à un prix unitaire est totalement absurde. Les tirages originaux sont certainement une des plus grosses erreurs de la photographie contemporaine.

- Votre intention est d'atteindre un plus large public, mais, en multipliant les exemplaires, vous allez semer la confusion dans l'esprit des acheteurs. Non sculement vous mettez en cause le tirage unique mais vous sciez la seule branche sur laquelle sout assises les gale-

- Les galeries out d'elles-

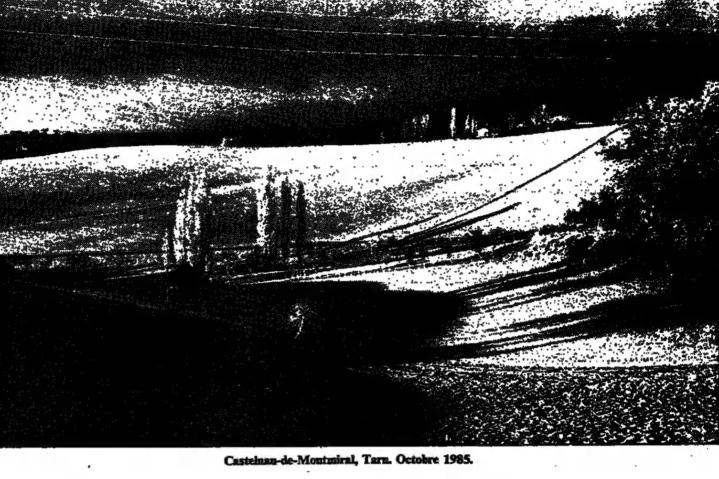


Life, le public a commencé à découvrir l'histoire de la photointéressant qu'un tirage original. » Quel plaisir éprouve-t-on à en peinture que la peinture.

seul son propre sujet.

Non. La photographie n'est

mêmes scié leur branche, puisque cessé d'essuyer les plâtres et que,



réalistes! Oue font-elles pour les photographes? Rien. Les galeries contrat et l'aident à vivre. Quelle

j'ai beaucoup d'admiration pour nous, mon point de vue est celui du photographe. Qu'est-ce que cela nous rapporte? Les photoni de la limitation de leur travail. Bien sûr, il y a un problème de reconnaissance historique, mais le problème était le même quand la photographie était assimilée au reportage. Combien de photographes dotés d'un œil exceptionnel n'ont-ils pas dû se réfugier dans la presse pour vivre de leur travail? Mais, après la disparition dans les années 1965 à 1975 des grands magazines d'information comme

» Jusque-là, la photographie de presse avait comolètement occulté l'histoire de la photo. De 1930 à 1965, nombre de photographes comme Robert Doisneau et même Cartier-Bresson n'out pas vécu leur histoire comme ils la souhaitaient. Ce qui a changé aujourd'hui, c'est que le seul sujet de la photographie est la photographie elle-même, de la même manière qu'il n'y a d'autre sujet

» Le seul objet véritable d'une commande est d'acheter le temps d'un artiste. Un artiste est à lui

- Etant donnés votre itinéraire, les fonctions occupées dans diverses institutions, ne pent-ou interpréter votre démarche comme l'expression d'un

pas toute ma vie. J'ai d'autres joies et je ne me suis jamais considéré vraiment comme un professionnel. C'est du phénomène photographique en général dont je suis amoureux. Sur le plan politique, il est exact que je n'ai pas le marché n'existe pas. Soyons sans être prétentieux, j'ai souvent en l'impression d'être en avance. Ce qu'il y a eu de plus positif teurs. Quant à ce qui se passe sur le plan institutionnel, c'est peutêtre satisfaisant pour ceux qui sont en place, mais cela n'a rien à voir avec une véritable dynami-

 Il y a de bonnes expositions à Paris, mais cela continue de ne satisfaire qu'un milieu trop restreint. En revanche, c'est grâce aux institutions que le climat s'est un peu amélioré, même si, solon moi, une photographie n'est pas une image et n'a rien à faire dans un « palais de l'image ».

» Le milieu photographique est responsable de la situation où il se trouve. Les photographes ne réfléchissent pas assez sur leur identité et demandent trop à être assistés. L'Etat n'a pas à se mêler de tenir des discours ni d'organiser des expositions. Son rôle, c'est la diffusion. Ce qui compte, c'est de passer des commandes et d'aider à diffuser la création.

- Dans le manifeste manuscrit qui accompagne votre exposition, en parlant de l'histoire de la photographie, vous écrivez : « Imagine-t-on les peintres découvrant, aujourd'hui, Cézanne? » En est-on vraiment

- Bien sûr. Qui connaît Le Gray ou Marville? Hors du milieu, tout dialogue photographique est impossible. Les comparaisons avantageuses se font toujours en regard de la peinture. Lorsque quelqu'un apprécie mon travail, il dit: « Comme c'est beau. On dirait un tableau! » La photographie est un art reconnu mais incompris. Son histoire vue par Beaumont. Newhall est mensongère. Elle se résume en un débat entre Américains de la côte ouest. et de la côte est alors qu'elle est en réalité totalement européenne. Ni Sander ni Renger-Patzsch ne sont mentionnés dans ce livre qui fait pourtant référence, ce qui prouve à quel point l'histoire de la photographie est encore à venir.

» En littérature, du poème à la nouvelle en passant par le procèsverbal de police, toutes les formes d'écriture ont été depuis longtemps répertoriées, mais, en pho-

tographie, malgré d'incompatibles différences, tout le monde est encore rangé dans le même tiroir. Et pourtant, moi, lorsque je vois une belle photo, je ne dis pas « Ce photographe est génial», je dis qu'on ne voit pas. Tout le monde toujours : «C'est beau la photo- profite de l'espace, mais le sens de

 Votre exposition est le récit d'un voyage à l'intérieur d'un voyage. En regardant vos images, on a le sentiment que vous inventez ce que vous voyez. Vous regardez au-dehors, mais il s'agit d'un regard intérieur.

- Ce que je montre, c'est une façon de regarder ce voyage photographique. Pour moi, il y deux facons très différentes de voyager, qui sont le pèlerinage et l'excursion. L'une touche à la découverte, l'autre à la connaissance. La photo n'est pas ma vie, mais ma façon de décoder la vie passe par la photographie.

» J'ai toujours voulu aller chercher l'origine des choses, répondre à un appel, rencontrer ce qui vons renvoie au-dedans de vous-même. La photographie part de vous et trouve un écho dans la nature, puis elle vous revient. Le plus difficile est de se demander ce que l'on a vu. Il peut s'agir d'un coin de table ou de la tour Eiffel, mais est-ce que je les ai vus ?

» La photographie est essentielle parce que c'est la seule image qui soit d'essence biologique. Nous courons vers des images de plus en plus mécaniques et les foules adoreront un jour de superbes acteurs synthétiques. Aussi dirai-je que ce qui m'intéresse dans le contact avec la nature, c'est de retrouver les traces d'un temps dispara et qui apparaissent aujourd'hui. Les choses disparaissent, et moi, au contact de mes enfants, je retourne vers mon enfance: ce n'est pas la mémoire qui est un problème, mais l'oubli. C'est làdessus que je travaille.

- Selou vous, la photographie est la «représentation du temps qui passe ». Mais c'est la durée qui rous intéresse, et vos images sont intemporelles. Etes-vous d'accord lorsque l'on dit que le temps et la lumière sont la même

- Si on interroge notre société par la photographie sur le pro-blème du temps, on s'aperçoit qu'elle ne répond à aucune question. Le temps est la seule chose Dans un espace vierge, les aveugles vont tout droit comme les autres. Il n'y a pas d'autre espace pour un photographe que celui de

» Ce qui me préoccupe, c'est qu'il est dit dans la Genèse que la lumière fut créée le premier jour mais que le soleil n'est venu que trois jours après. Il y a un côté cosmique dans la photographie qui la rend comparable à une étoile morte depuis quatre cent mille ans et dont on percevrait encore la lumière.

son cadre.

» Le temps est certainement la chose au monde la plus émouvante. On vit au siècle du cinéma et de la télévision qui, tous deux, passent par un écran, mais si dans un dictionnaire vous cherchez la définition du mot « écran », vous lirez : « C'est ce qui empêche de .yoir et de comprendre. . Ce qui devait être une fenêtre ouverte sur le monde se révèle dans son usage une césure de la réalité. Il est donquichottien de faire de la photographie aujourd'hui, et sans doute rien n'est-il plus artisanal.

- Quel est le poids du combat du photographe lorsqu'il se retrouve seul dans un paysage face à Berlusconi? Et pourtant, même s'il ne se voit pas, le temps peut être révélé par la photographie et s'avérer plus fort que Berhisconi. Il suffit de savoir attendre. Capturer le hasard me paraît être ce qu'il y a de plus antiphotographique parce que la photo n'est pas préhension mais réception. Quel homme au monde oscrait mourir sans laisser au moins une image de lui ? >

> · Propos recueillis par PATRICK ROEGIERS

(I) La Multiplication photographi-ue. Portfolios coédités avec le FRAC Midi-Pyrénées, limités à 50 exem plaires, consacrés à Gormezano et Minot, Birsinger, Ceccaroli, Y. Guillot, Della Santa, Sénadji. Castelnan-demiral, 81140 Tern.

(2) Pierre de Fenoyl, - Chronophoto-raphies », Galeric Colbert, 2, rue enac, Paris-2". Jusqu'au 16 avril.

MARSEILLE E

14.44 Tu 144 gag grang. The Contract of the Contract o A STAR STANSON THE STAN OF

Raimas a language Andrew Can de la la The Paris of the Assessment of the The second second of the second second second A A A MARKET AND A STATE OF THE Caralla mante sares that we were the second 4 - 254 Albert 1 A Company of the Comp Stiffe a Art und du die Gie Wiener gent ifer

RETON PREND

32 Ben 25

The Particular and the same of the property of the particular of t The R 42 100 A 4 14/400 A 14 14/4 ben geerin fatte in . the section of a contract of the section of the sec The second of th THE THE PERSON NAMED IN the contract of the second sec 34 AUGUSTA (10 . Ja. 10 . ole he me sales A 20 1 20 1 Francisco de Paper Service of Service the design warm 1675-may 1989 Made 1941 Bita. print Bergen Berg Sel Lette 3" ... 145 8- 338 AN SALES Auts Manny year & Mark of Street Street Street Course the Management of Car Car Services ---States and Alexander -PAT COM PAT AND THE PARTY OF THE PATE AND PATE A to a suppose to the same of ---OCH THE STREET TANK AND CANADA COMME

5 -- \$# er #c # #

terane in these in

M 2 180-100 180 18 18 18 A A STATE OF THE PARTY OF THE P

13 cor

Minte Co. 134

the state of the same

The same of the sa

STATE OF STATE OF

Spirit Str. Str. of Section 1

the state on the state

March Co. (62 1919 - 192

Secretary Control of the

Partition of the last of

Same of the Post of the

Secretary of the Con-

Secretary of the second

S. P. S. S. L. S. Cont. III.

SURRÉALISME

MARSEILLE ENTRE L'ANGOISSE ET L'EXIL

par Jean-Louis de Rambures



entretien evec Pierre de Fenow

Mills to the little r die mary affer fairs. PRODE IL V BOOKS HARD OF WARRY. -----der is the pastif

Marie Sales Marie Property

errent de café en café, de consulat en consulat, dans l'attente du « transit, ce document garni d'un dérisoire ruban », qui, en les autorisant à «traverser un page s'il est bien établi qu'on ne veut pas y rester », leur permettra d'ember-quer vers la liberté. Parmi eux, la romancière allemande Anna Seghers, exilée à Paris depuis 1933 et qui a perdu, dans la tourmente, jusqu'au manuscrit de son dernier roman, la Septième Témoignage hallucinant sur la condition de ces hommes venus

Si en intert un nite sett de teme en faren. en ne work the 3 of king effice de l'entire de mais desse CHARGE & est your 1 or water Siene wa water to a total materia. Him will be contracted

CO AL TO THE TO \$500 SW \$ 1 25 1 1 25 A COLUMN TO SEE THE SECOND Steale West of the Secretary meether with a contract of the parties. SEAST A ...

cluse as a few course THE R. L. LEWIS CO., LANS er de te trant ber ber Page 14 1 6 we do be a company been a series of the design from the second tool in the second of the SARE! ***

1.

et per choix. 1 11 2 Marseille 1940 : « En ce T - 17 Z T 84 7 . 8 S. C.

Là, recommandés à Jean Bal-

échéances approchent. Sur son rêve, défilent toute une série de personnages, dont les mésaventures semblent autant de variantes du Procès de Kafka.

Marseille, port de l'angoisse, porte de l'exil.

qui espèrent, comme les héros de Transit.

des surréalistes dont l'aventure est illustrée

De 1940 à 1942 affluent les réfugiés

le roman d'Anna Seghers, un passage

pour l'Amérique. Parmi eux, la fine fleur

par un beau livre, et par une exposition

qui ouvre le 12 avril. A Marseille.

ARSEILLE, I'- hiver

terrible > 1940-1941. Des milliers de fugitifs.

des quatre coins de l'Europe artistes allemands «dégénérés»,

juifs, déserteurs, anciens combat-

tants de la guerre d'Espagne..., -

pour se retrouver, acculés à la

Méditerranée et aux prises avec

une bureaucratic monstrucuse,

tandis que s'approche la mort, avec son drapeau à croix gammée,

Transit se présente sous la forme

d'un roman, le plus fascinant sans

Evadé successivement d'un

camp de concentration allemand

et d'un camp de travail français,

le narrateur croit avoir trouvé à

Marseille un refuge sûr, Mais il lui faut, dès son arrivée, déchanter. Pour avoir le droit de rester, il

faut un certificat de départ. Le

voici donc entraîné malgré hui

doute qu'ait écrit Anna Seghers.

Après avoir franchi, croit-il, toutes les épreuves : visa de sortie. affidavit, certificats de séjour, attestations diverses..., l'un des «transitaires» se voit refuser l'acoès à la passerelle du bateau, faute de feuille de libération du camp, dont il a réussi à s'évader à l'arrivée des Allemands! Un autre, muni de papiers polonais, doit repertir à la case départ, son village natal étant devenu entre-

Rafles et rumeurs

Une femme, surnommée la «Diane chasseresse des consulats», ne se sépare jamais de deux dogues gigantesques qu'elle s'est engagée, en échange de l'affidavit d'un vieux couple américain, à er sains et saufs par-delà l'océan. Epuisé par cette course sans fin, les premiers papiers obtenus étant chaque fois périmés au moment où l'on réussit à décrocher les derniers, un chef d'orchestre tchécoslovaque, dûment engagé par contrat à diri-ger une célèbre formation de Caraces, meurt terrané en apprenant qu'il lui manque encore une ultime photo...

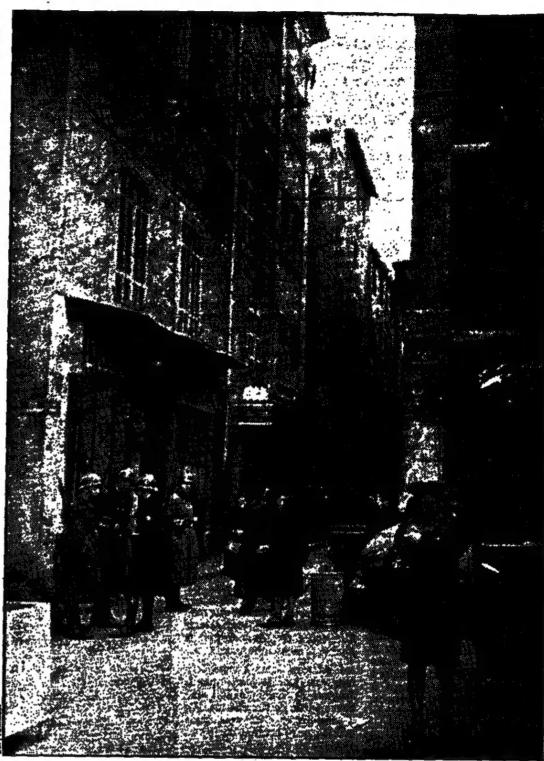
véracité avec laquelle l'auteur a saisi sur le vif toute l'atmosphère d'une époque et d'une ville : rafles nocturnes dans les hôtels borgnes surpeuplés, officines louches où des entremetteurs corses proposent contre espèces sonnantes les combines les plus aburissantes, rumours et conciliabules dans les cafés bourrés de réfugiés aux abois, sons l'œil indifférent des autochtones. « Vous autres. s'entend dire le narrateur, vous êtes bisarres, vous n'attendez jamais que les choses s'arrangent

Mais au-delà du constat, et il y a tout à gager qu'il n'est que trop véridique, le propos de Transit est d'être une parabole sur l'absurdité de la condition humaine, faute d'un dessein susceptible de lui donner un sens. « Tout se prouve par la décision qu'on prend et rien d'autre », écrit Anna Seghers dans une petite phrase que nos existentialistes auraient surement prise à leur compte.

Tel sera l'enseignement que retirera le narrateur au terme de l'épreuve d'un amour impossible. dont l'histoire constitue la trame du roman. Cejui-ci restera finalement à Marseille, afin d'ay partager avec ses copains les jours bons et mauvais, les gites et les persécutions ». Anna Seghers parviendra, quant à elle, à s'embarquer pour le Mexique, étape provisoire sur le chemin qui la ramènera, la guerre finie, à Berlin... de l'autre côté du Mur.

(1) Retrouvé grâce à une copie esvoyée à tempa à New-York, la Sep-tième Croix, dont le thème est la pour-suite entre sopt Allomande, évadés d'un police lancée à leurs trousees, sera, notamment aux Etats-Unie, l'un des grands succès littéraires de l'après-guerre. Le roman vient d'être réédité dans la collection « Polic».

o Trainsit, d'Anna Seghers, te per Abim Lauce et Jacques Kolnikoff, pr Ce n'est pas le moindre mérite Christa Wolf, éditions Alinéa, échevelée, à mesure que les de Transis que l'extraordinaire 250 pages, 95 francs.



Boucisge du quartier du Viesu-Port après l'entrée des troupes allemandes dans Marseille.

BRETON PREND LE LARGE

demière guerre restant encore Comme s'il s'agissait d'une période trop complexe, contradiotoire ou déroutente pour être traisse globalement, objectivement,

Aussi quand un ouvrage intelligemment centré sur un seul aspect de la question qu'il épuise - paraît, jette-t-il un rai de lumière nette sur ces apnées noires. Bernard Noël consecre, aujourd'hui, un livre au récit et à l'élustration d'une des figures de simulacres, - inventent un enoute dispersion, l'axe Marseille-New-York, que les principeux surréalistes fréquentèrent, per force

tempe-là, Marselle a deux mille oing cents ane, un Vieux Port et, par-dessus, le trait de fer d'un pont transbordeur. s C'est suesi le seul grand port libre, la dernière issue vers le Maroc, les Antilles, le Mexique our les Etate-Unis. Intellectuels antifascistes, juifs, personnalités politiques, Allemende anti-nazis, tous menacés per la convention d'amistice, affluent vers la cité phocéenne.

A raire française, les armées plus grand nottement, viens et de l'apéritif Noilly-Prat... ville, Breton et sa «cour» attendent également. En cet hiver 1940-1941, où la neige et les restrictions aggravent le déserroi, au moins sont-lis bien logés à la villa Air-Bal; «pour tromper les angolsses de l'heure », Breton, Victor Serge, Jacques Hérold, Willredo Lam, Oncer Dominguez, Victor Brauner, Benjamin Péret, André Meayon puis Ernst et Bellmer (qui sortent du camp des Miles, près d'Aixì jouent - colleges, devinettes, cadevres exquis, vesu Jou de Marseilles, - tarot dont les lames peintes correspondent sux symboles de l'Amour, du Rêve, de le Connaissance at de la Révolution (2).

Position critique devent Viciny

lie travaillent : c'est à Air-Bel que Breton écrit Feta Morgana et l'Anthologie de l'humoir noir, tous

U regard de l'histoire litté- de secours, le attendent, dans le artistes réfugiés qu'elle héberge, année, il organise en favour d'une raire française, les armées plus grand flottement, visas et les généreux revenus qu'alle tire Le vieits de Pétein à Maracille. le 4 décembre 1940, provoque

l'arrestation préventive et provisoire de quelque vingt mille suepacts, dont Serge et Breton : il faut partir, «S'il est basoin de juscifier pour moi, expliquera Breton (3), et pour tels d'entre nous les démarches tendant à nous faire chercher asile en pays étranger, je ferai valoir que la position de certains surréalistes devent le régime de Vichy était exceptionnellement critique (...).» Le 25 mers 1941, le Capitaine-Paul-Lemerte emberque, penni les émigrants et les républicains espagnols, Breton, sa ferrime, sa fille Aube, Victor Serge et Anna Saghers, Claude Lévi-Straues.

New-York 1941 : cla demière arande ville du monde qui soit dens l'avent-guerre ». Breton, logé per Tanguy, entretenu per Peggy Guggenheim (on retrouve dans as fondation. A Venise, toutes les couvres marquantes de ce temps). reprend peu à peu du poil de le bête : autour de lui se forme le daux censurés per Vichy. En ville, cercle des intellectuels et des les surréalistes et laura arrie se artistes en exil ; tous les jours, retrouvent à la coopérative Breton parle aux Français sur les ouvrière du Croquefruit ou à la ondes de la Voix de l'Amérique; lard, le directeur des Cahiers du terrasse du Brûleur de loups. en juin 1942, il fonde le revue Sud (1), et à Varian Fry, le Souvent, le comtesse Pastré les Triple V, où sera bientôt reproduit décès du mouvement dans son représentant du Centre américain invite à partager, avec d'autres le Jeu de Marsaille ; la même Histoire du suréalisme.

association d'aide aux prisonniers une exposition qui fit grand bruit, biographe plus pressé. » Que l'on & First Papers of Surrealism ». «De la place qui m'était assignée par les circonstances, répondra- les surréalistes, au lendemain des t-il à un Tzara inquisiteur, je me accords de Munich, en 1938 :

Enfin, à l'houre où les Américains délivrent Marseille, puis Paris, Breton écrit au Canada Arcane 17 (publié en 1944 à New-York, en 1947 en France) et conclut ainsi cette « lisison sur

de la Résistance en France (3). »

Exil fetal

Nui doute qu'après les rudes coups portés précédemment su surréalisme per la mandame ou la guarre civile espegnole, le second conflit mondiel n'ait mortellement enrayé le mouvement. Mais la question n'est pas tant de juger l'opportunité, la moralité du retrait de Breton, mais de constater qu'an choisiseant ainsi l'exil. 2 s'écartait, suicidairement, des débats d'après guerre d'où se sont élevés tous les enjeux intellectuels de cette moitié de siècle. Maurice Nadeau l'avait bien vu qui, en 1945, avant même le retour de Breton, signait l'acte de

Breton avait alors faiblement rétorqué: «On n'a jamais vu un était loin de la violence brêve et salutaire du tract que diffusirent flatte de n'avoir pas trahi l'esprit. «Ni de votre guerre ni de votre peix la

CLAIRE PALEHAN.

(1) C'est dans les locans, que Jesa.
Ballard et les Calders du Sud ont
occupés pendant plus de trente ans
qu'André Dimanche, l'éditeur d'Une
liaison, a installé ses bareaux. André
Dimanche dirige aussi les éditions

(2) André Dimanche a publié, en 1983, pour la première fois dans sa forme originale de jeu de cartes, le Jeu de Maraellle, desiné par Victor Brauner, André Breton, Oscar Dominguez, Max Ernst, Jacques Hérold, Wifreds Lam, Jacqueline

(3) André Breton : Entretiens. Ed. NRF, «Le point du jour», 1952.

· Benned Nott: Marseile-New York. 1940-1945; Une lieben sur-réaliste. André Dimanche éditoss (der. Distique), bilingue, 142 pages, 380 francs. Texte angleis de Jeffrey

a Bernard Noël public, per alllours, un recueil de courts textes potiques: Fahles pour ne pas (Edi-tions Unes, 17, rue Aragon-Trantour, 83490 Le May).

LA PLANÈTE AFFOLÉE

Marseille s'ouvre le 12 avril A une importante exposition intitulée «La planète affolée. Surréalisme, dispersion et influences 1938-1947», dates de deux importantes expositions internationales du surréalisme qui se tinrent à Paris.

Elle s'attache notamment à rappeler le rôle de Marseille, où artistes et intellectuels se retrouvent entre 1940 et 1942, dans l'attente de pouvoir embarquer pour les Etats-Unis: ce sont André Breton, Marcel Duchamp, Jacques Herold, Victor Brauner, Matta, André Masson, Max Ernst, Hans Bellmer, Sylvain Itkine – qui mourra jeune et ne partira pas, – et aussi Claude Lévi-Strauss, Victor Serge, Anna Seghers, qui partiront pour l'Amé-rique sur le même bateau que Breton, via la Martinique, où le poète Aimé Césaire accueille les surréa-

Située dans le bâtiment de la Vieille Charité, magnifique témoignage de l'architecture hospitalière de la fin du dix-septième siècle réalisé pour l'enfermement des vagabonds de la ville, et devenu aujourd'hui un centre d'histoire de la culture méditerranéenne, l'exposition réunit plus de trois cent cinquante tableaux et dessins ainsi que des documents nombreux. Elle établit un panorama mondial de la diaspora surréaliste, afin d'en dégager les influences et de rappeler l'importance qu'eut alors la «filière maneillaise».

 Du 12 avril au 30 juin, 2, rue de la Charité, 13002 Marseille. (Remel-gnements: 91-54-77-75.) Cataloguehum sous la direction de G. Viatte.

EME pour qui a attentivement scruté les quelques milliers de feuildu Journal que Jacques-Henri Lartigue a tenu de 1932 à 1985, la question demeure : qui est-il ? Un mondain qui a croisé tout ce que ce demi-siècle compte de célébrités, plus ou moins fugitivement éclairées par les feux de la rampe? Un homme en perpétuelle quête du moyen - peinture, photographie – qui le rendrait maître d'un temps dont il éprouve, jusqu'à l'angoisse, la fugacité ? Un éternel enfant aux émerveillements inépuisables? Un être qui maintient un dialogue ininterrompu avec ce Dieu auquel il remet le soin de le guider ?

Janvier 1986. Opio, un village de l'arrière-pays cannois. Et au détour d'un chemin qui bascule, nez en avant, vers la vallée, la maison ocre-rose qu'ils habitent depuis vingt-cinq ans, avec Florette, sa femme. On entre; ils sont assis avec des voisins et amis, dans une cuisine ronde et chaude qui sent le gâteau à la cannelle et qui invente aux lents bavardages.

Lui? Grand, droit, chever blancs bouclés, le regard très bleu, juste un peu délavé par le temps, avec une légère brume dont on ne sait s'il faut l'imputer à une imperceptible distance à l'égard des choses de ce monde, ou à cette profondeur de réminiscence dans laquelle il se ment... Elle? L'efficacité, la vigilance - et un grand rire clair venu d'un corps mince, dense, et qu'on dirait presque «terrien», n'étaient les très longs ongles carmin qui ponctuent des mains également aptes aux gestes familiers du quotidien et - Méditerranée oblige! - aux envols des conversations enthousiastes.

Qui est Jacques-Henri Lartigue? Et qui veut-il être? Un peintre - ce que connaît seulement de lui un certain public, jusqu'en 1963? Un photographe - comme l'affirme la notoriété qui lui vient à peu près dans les mêmes années ? Un écrivain - ou du moins un être fasciné par l'écriture, comme en témoigne son souci constant de « mettre en mots » ses sensations, ses émotions, ses réflexions?

Pour lui, le malentendu serait justement là, dans cette «assignation à résidence », dans cette volonté d'étiquetage : « Peinture, photographie, écriture, je ne fais aucune hiérarchie, assure-t-il. Ce sont des moyens d'expression différents pour une même fin, retenir ce qui sans cesse passe. Si cela va très vite, je choisis la photo, parce que c'est l'art du fugitif... Ce qui est passionnément amusant avec la photographie, c'est qu'elle est apparemment un art de surface, et pourtant elle attrape des choses que je n'ai même pas perçues. Mais si je souffre de n'avoir pas vu, vu en profondeur le printemps, alors je peins. Et l'écriture complète tout cela, comme un regard vers l'intérieur, une passion et un jeu. =

Ecriture-passion, écriture-jeu... Griffonné sur le sable de la plage d'Hendaye ou sous les frondaisons du bois de Boulogne, écrit assis en tailleur sur les tapis moelleux de luxueuses chambres d'hôtel ou adossé au mur tiédi d'une vieille fraças des bombardements on choisi un Carzou... ce qui était égal. Les êtres humains m'inté- plus. »

après les fastes d'une réception élyséenne, ce Journal a la liberté, voire la désinvolture, d'une balade dans le temps où le promeneur choisit à son gré le coin de paysage où s'attarder...

Choix qui peuvent parfois déconcerter un lecteur contemporain gavé d'informations et qui s'étonnera peut-être de la formidable indifférence de Jacques-Henri Lartigue pour ce qu'il est convenu d'appeler l'« histoire ». Il l'admet volontiers : « Ce journal est le reflet de ce qui se passe dans ma cervelle, et ma cervelle n'enregistre pas du tout les événements dits « historiques », sauf si j'y suis intéressé pour des raisons personnelles et amicales. Pour s'en préoccuper, je pense qu'il faudrait vouloir devenir acteur de ce théâtre du monde, Moi, les hommes, je les regarde en specta-teur. Qu'ils se débrouillent comme ils veulent. Je ne fais pas partie de l'histoire. Dans le fond, je suis sans doute très égolste - ou égotiste, - je ne m'arrête qu'à ce qui m'intéresse ou m'amuse. Et puis ce n'est qu'après coup qu'on sait que telle historiques. Or j'écris au jour le jour, et je ne me relis jamais... >

C'est sans doute à cette écriture « au jour le jour » que le ; Journal de Lartigue doit une bonne partie de son charme. Pas d'« histoire », c'est vrai, mais bouffée après bouffée, de 1932 à 1985, l'« air du temps ». On y voit E les voitures changer, les coiffures des femmes aussi. Leurs ongles se colorent, leur chevelure se décolore. Michèle Morgan vient de fêter ses vingt ans, Edith Piaf chante ses premières chansons et, dans les salons déserts de l'hôtel de Noailles à Marseille, un jeune soldat essaie de nouvelles musiques - il s'appelle Charles Trenet. Mariène Dietrich promène sa pâleur protégée d'une ombrelle dans les éblouissements solaires d'Eden Roc... Bientôt Martine Carol apparaîtra - et disparaîtra. Viendront, au fil des notes, Charlotte Rampling ou Nastassja Kinski, Fellini ou Dirk Bogarde. Robert Bresson succédera à Abel Gance, l'amitié de Michel Tournier à celle de Jean Cocteau...

A côté d'elles, & côté d'eux, la

foule de ceux dont les noms ne disent rien, ou plus rien, si rapide est la roue de la faveur publique, mais qui donnent à cette traversée des années son épaisseur de vie et d'humanité. Jacques-Henri Lartigue mesurait-il, quand il écrivait ces notations brèves et parfois lapidaires sur tel ou telle, le flux et le reflux de la notoriété? Le temps lui a-t-il donné des surprises? « Toujours... Il est presque impossible de prévoir pour combien de temps quelqu'un tiendra le devant de la scène. J'ai une très importante collection de photos, d'autographes. Aujourd'hui, pour un grand nombre, on ne sait même plus qui c'est... Certains disparaissent complètement, d'autres montent tout d'un coup. Florette raconte à ce propos une anecdote significative. Elle peignait, et, en 1951, elle a exposé dans une galerie. A la fin de l'exposition, on lui a demandé si elle préférait de l'argent ou choisir un tableau, là, maison provençale, noté dans le dans le tas. « Dans le tas », elle a



D'ORDRE POUR CELUI QUI PONCTUE CES QUATRE-VINGT-**DOUZE ANNÉES** DE VIE : CONTINUER.

UN SEUL MOT

une bonne idée. Mais cela veut dire qu'en 1951 une Florette valait un Carzou... Le temps modifie bien des choses... =

Le temps. C'est le maître mot de Lartigue. Peindre, photographier, écrire, il s'agit toujours de le prendre au piège, de l'enserrer dans un filet d'images ou de mots. Mais, curieusement, il n'y a en tout cela aucun désir de thésaurisation : Lartigue n'a rien de l'avare abimé dans la contemplation de sa cassette d'instants dérobés à l'oubli. C'est avant tout un infatigable coureur de fond, depuis quatre-vingt-douze ans : une belle distance... Seul compte encore, toujours, ce qui est devant : « C'est vrai, sourit-il, je suis un peu comme une ménagère qui a beaucoup de fruits dans son jardin, qui fait des confitures pour ne rien laisser perdre, mais qui ne mange que des fruits frais... Pour ce Journal c'est pareil ; quand j'étais jeune, je me disais : je relirai tout cela quand je serai vieux. Maintenant que je suis vieux, je continue, donc je n'ai pas le temps. Je ne regarde jamais derrière. Le futur arrive toujours au présent, et je n'ai que tout juste le temps de m'en occu-

Ce que le temps, le regard rétrospectif, conduisent à faire - évaluer, juger son passé et celui des autres - Lartigue en a remis une fois pour toutes le soin à Dieu. Non qu'il soit simplement assuré d'avoir toniours raison : Je crois souvent me tromper. Je fais des choses qui sont mal, d'autres mieux. Mais Dieu seul est juge. Le « bien » au regard des hommes m'est complètément ressent prodigieusement en tant que tels, mais leurs jugements sont pour moi secondaires. J'ai toujours vécu, et nous vivons encore, au milieu de gens infiniment différents. Nos amis sont aussi bien un vieux jardinier qu'un homme de génie. La seule chose qui m'ennuie profondément, c'est ce qui est lugubrement conventionnel. Je n'aime que ceux qui sont jeunes, ce qui ne veut pas dire nécessairement « les jeunes », parce que ce n'est pas une question de date d. naissance, mais d'esprit, ou de cœur. »

Le tennis et la photo

Des «jeunes», au sens premier du mot, le hasard veut qu'il y en ait, ce soir de janvier, à la télévision : elle retransmet des images du Masters de tennis et des essais du Rallye de Monte-Carlo. Que pense, soixante, soixante-dix ans après, le Lartigue tennisman, camarade de Suzanne Lenglen et de Borotra, ou celui qui, dans les années 20, eut les plus nouveaux modèles automobiles? - Les joueurs de tennis? Bien sûr, il y a une continuité. Mais ils s'amusent beaucoup moins que nous au temps des championnats. Le tennis était vraiment un jeu. Eux travaillent beaucoup plus et réa-lisent d'indiscutables performances. Aucun des champions de mon temps ne les battrait. Mais maintenant, il s'agit d'un métier... La voiture? C'est toujours follement amusant, du moins ces voitures-là... Parce que les automobiles de série, franchement, c'est comme les brouettes : des instruments pratiques, sans

Hier... Aujourd'hui... Demain... Bien sûr, à la lecture de ces pages, on sourit parfois de prévisions que rien ne vint avérer ou, au contraire, on s'étonne d'immenses aveugiements aux imminences du futur. Lartigue, c'est d'abord un homme - au présent », il y «colle», et bouge avec lui. Les techniques ont changé en photo -. Je m'y suis habitué au coup par coup », dit-il - comme an cinéma : rien de plus savoureux que de confronter le récit homérique des tournages du Roi Pausole, en 1932, et de la Cité des femmes de Fellini, en 1979... Et qui pourrait comme lui, en sablant à 10 000 mètres d'altitude le champagne anniversaire de la traversée de l'Atlantique par Lindbergh, évoquer cet autre champagne, bu avec Sacha Guitry et Yvonne Printemps, cinquante ans avant, le jour de l'exploit du Spirit of Saint

Louis?

Flash-back... Mais quelque chose, chez Jacques-Henri Lartigue, plane audelà des turbulences du temps, quelque chose comme une note filée, une ligne mélodique tenue au-dessus des discordances d'hier et d'aujourd'hui : l'émerveillement inquiet devant ce printemps qui, une fois de plus, défiera son œil de peintre; un effet de brume. et de distance qui provoquera son regard de photographe; l'étrange trouble né de la vue d'une longue main féminine dont la subtilité échappera aux mots. Et avant tout, cette indicible « présence » qui est à la fois au fond et audessus des choses de la terre.

Car l'épaisseur du temps passé est, somme toute, une notion bien

relative. Qu'on en juge... 1905 : Jacques-Henri a onze ans, il se promène au Bois, son gros appareil photo comme toujours, sur l'épaule. Débouche d'une allée une belle calèche menée par des chevaux blancs. « Tu vois, lui dit son père, c'est le président Loubet. - On est au crépuscule, mais le jeune Jacques-Henri prend la photo en priant : - Mon Dieu, faites qu'elle soit réussie... » Hélas! elle ne l'est pas : trop sombre, indiscernable.

1968, le grand photographe américain Richard Avedon vient faire un choix de photos de Lartigue pour ses Instants de ma vie et avise le petit négatif resté là, obscur - à tous les sens du terme. « C'est une photo du président Loubet, lui dit Lartigue, mais elle est ratée... » Seulement en 1968 on peut «rattraper» un négatif trop sombre. La photo est tirée : elle est superbe. La réponse à la prière de l'enfant avait mis soixante-trois ans pour arriver, mais qu'est-ce que cela, au regard de l'éternité?

Alors, face aux désarrois comme aux bonheurs, aux constats d'impuissance comme aux espoirs renouvelés, un seul mot, celui qui clôt ces cinquantetrois années du Journal, celui qui ponctue ces quatre-vingt-douze années de vie : continuer.

Jacques-Henri Lartigue, ou l'amour fou de la vie. Sous toutes ses formes.

• L'ŒIL DE LA MÉMOIRE, Jacques-Henri Lartigue, Editions Carrère-Michel Lafon, 496 pages.

 Deux volumes de ce « journal » out déjà para : Mémoire sans mémoire (1903-1921), chez Robert Laffout, et PEmervellé (1923-1931), chez Stock.

enjeu Gel

gopéen

 $\label{eq:local_problem} (-e^{\pm}) (e^{\pm}) = (A_{\rm e} - e_{\rm e}) (e^{\pm}) (e^{\pm}) = (A_{\rm e} - e_{\rm e}) (e^{\pm}) (e^{\pm}) = (A_{\rm e} - e_{\rm e}) (e^{\pm}) (e^{\pm}) (e^{\pm}) = (A_{\rm e} - e_{\rm e}) (e^{\pm}) (e^{\pm}) (e^{\pm}) (e^{\pm}) = (A_{\rm e} - e_{\rm e}) (e^{\pm}) (e$ $\mathcal{L} := \operatorname{Tr} (\mathbf{x}_{n_1} + \mathbf{x}_{n_2} + \mathbf{x}_{n_3})$

.... . Sand management

Total Section 1

the man with the street

· · · · · · · !- » :

Name of the state of the state

Market Barrier Company

 $|\mathcal{S}^{1,0}(\Delta(2\Delta^*))|_{L^{2}(\mathbb{R}^{2})} \leq 22^{\frac{1}{2}(2\Delta^*)} \sum_{i=1}^{n} |\mathcal{S}^{1,0}(\Delta(2\Delta^*))|_{L^{2}(\mathbb{R}^{2})} \leq 22^{\frac{1}{2}(2\Delta^*)} \sum_{i=1}^{n} |\mathcal{S}^{1,0}(\Delta(2\Delta^*))|_{L^{2}(\Delta^*)} \leq 22^{\frac{1}{2}(2\Delta^*)} \sum_{i=1}^{n} |\mathcal{S}^{1,0}(\Delta(2\Delta^*))|_{L^{2}(\Delta^*)} \leq 22^{\frac{1}{2}(2\Delta^*)} \sum_{i=1}^{n} |\mathcal{S}^{1,0}(\Delta(2\Delta^*))|_{L^{2}(\Delta^*)} \leq 22^{\frac{1}{2}(2\Delta^*)} \sum_{i=1}^{n} |\mathcal{S}^{1,0}(\Delta(2$

With Materials of Cares

建分分的5000 美田

Dill the word of the

Terrest with a control of the local

Allege of the state of a second

gine and the second of the second

American and an impact

Mir ig maint ber im

 $\operatorname{high}_{\mathcal{L}_{\mathcal{A}}}(\chi_{\mathcal{A}_{\mathcal{A}}}(x), \chi_{\mathcal{A}_{\mathcal{A}_{\mathcal{A}}}}) \to \infty \to \mathbb{R}(\mathbb{R}^d)$

STATISTICS IN FREE PROPERTY

Plepus le sommet de

Start on december of the

Afteration des missage.

de capitales of a contract a

to logical to form the

The description of the section

Paration and records

the proceeding of the section

the demonstration of the second

that we have Continue

Habour a tree piece

Parameter Street

M. Ice Westerda

gen Camme bier mab.

Special Contraction of the

id le done at genente

innerion property party.

d'ontrole des charges

the trap

gribal bacts - Title Frank

The la devision d'ang.

a tende practique

den de L'ariante de

the state of the state of

and des come and and the

della sit le mai

full til me ente tren

Scille to James 2 tax

Setting Traducts

and the facts and facts

of the state and the same Salts for heart 17 and the salts for the sal

Taurent plan arran

place un tentere

dente word dates of area of the state of the

The second

化甲基甲二甲酚磺胺二磺二酚 电电子通讯 A Membratic Residence of the Control offer the Australia

A CONTRACTOR OF STREET

Control to the second

Committee of the Commit

The state of the

N 47 . 32.

Service and the service of

and the same of th

7 1 9-1-1

Commission of the con-